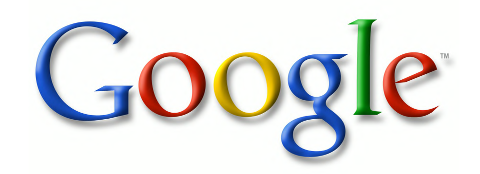










PRINCIPES

DISCUTÉS.

TOME SEPTIÉME,

PRINCIPES
DISCUTÉS,

Pour faciliter l'intelligence des Livres Prophétiques, & ſpécialement des Pſaumes, relativement à la Langue originale;

Accompagnés de pluſieurs Diſſertations ſur les Lettres II, III, IV, & V. de M. l'Abbé de Villefroy, dans leſquelles il eſt traité de la conduite de Dieu à l'égard de ſon Egliſe depuis le commencement du monde.

Subſequi grandia noſtra lux,
Non nova, ſed novè.

TOME SEPTIE'ME.



A PARIS,
Chez Claude Herissant, Libraire-Imprimeur, rue neuve Notre-Dame.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

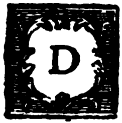


PRINCIPES DISCUTÉS,

Pour faciliter l'intelligence des Livres Prophétiques, & spécialement des Pseaumes, relativement à la Langue originale.

ARTICLE CINQUIÉME.

Des termes énigmatiques.



E toutes les parties qui concourent à rendre obscurs les Livres Prophétiques, il n'en est guères d'une aussi vaste étendue, & dont on se soit formé des idées moins justes & moins suivies que les termes énigmatiques. On reconnoît bien en général la vé-

rité du principe qui ſuppoſe que le ſtyle des Prophètes eſt énigmatique & rempli de figures ; (nous en verrons dans la ſuite des preuves abondantes:) on eſt même ardent à chercher les raiſons que pouvoient avoir les Ecrivains ſacrés de ſe fixer à cette manière d'écrire, & celles que l'on apporte ſont très-ſolides. Mais deſcend-on dans le détail ? Il ſemble que l'on ne ſe reconnoiſſe plus, & que l'on appréhende de s'engager dans un labyrinthe, dont on ne ſortiroit peut-être pas avec honneur. Le principe que l'on avoit établi avec tant d'aſſurance eſt dans la pratique, ou totalement négligé, ou très-ſouvent mal appliqué.

Il eſt à la vérité quelques-uns de ces termes qui ſont ſi viſiblement du genre énigmatique, qu'on n'a pas pû s'y tromper. Ceux-là n'ont point eſſuyé de contradictions ; nous avons remarqué que les Interprètes ſont aſſez unanimes à cet égard : mais ces ouvertures même ne devoient-elles pas ſervir pour répandre la lumière ſur une infinité de paſſages ſemblables ? Par quelle bizarrerie

a-t-il pû arriver que le même terme bien expliqué dans un endroit conformément à l'analogie du contexte, soit devenu un écueil dans beaucoup d'autres, où le même tour de phrase, le même objet dominent ? Falloit-il pour se tirer d'affaire, avoir recours à tant de faux-fuyans, qui ne satisferoient pas l'homme le moins initié dans l'étude de l'Ecriture sainte ?

La raison de cette conduite n'est peut-être que trop sensible. On pose volontiers des principes, parce qu'il n'en coûte pas beaucoup de peines pour les établir. Ils sont puisés dans la nature même des choses, & le bon sens les dicte : mais, si l'on s'étoit astreint à les appliquer dans toutes les circonstances, à discuter & à analyser jusqu'aux plus petites parcelles d'un texte, on se seroit vu arrêté à chaque instant. Il auroit fallu consumer dans cet éxamen la plus grande partie de son tems : & combien de Volumes immenses n'auroient pas vu le jour ? Pour fournir la tâche laborieuse que l'on s'étoit imposée, il étoit donc nécessaire d'avancer à grands pas, de couper court sur la plûpart

des difficultés, ſoit de grammaire, ſoit de ſtyle, dont on a cru apparemment que la plus grande partie des Lecteurs ne s'accomoderoit pas. Cependant il n'en eſt pas moins vrai que cette précipitation a été une ſource féconde de mépriſes & d'interprétations peu correctes. De-là qu'eſt-il arrivé ? Le ſtyle énigmatique de l'Ecriture n'a point été approfondi. Par-tout à l'ouverture des Prophètes, il ſe rencontre des expreſſions de cette eſpèce, c'eſt un fait avoué: & néanmoins, ouvrez les Commentaires, combien n'en trouverez-vous pas qui ne ſont entendus que ſelon le ſens grammatical & purement à la lettre ?

Ce qui a trompé ſi ſouvent les Interprètes, c'eſt peut-être la nature même de ces termes. En apparence ils ſont très-communs ; ce ſont tous les êtres matériels dont nous ſommes environnés, qui ſont employés à cet effet. On s'eſt contenté de la ſignification qu'ils paroiſſent avoir du premier coup d'œil ; ou, ſi on leur a donné quelqu'extenſion, elle eſt ordinairement ſi foible, qu'on n'en eſt guères plus avancé pour l'intelligence

du Texte. Etoit-il possible de saisir le sens litéral des Prophéties, en prenant pour objet ce qui n'en étoit que l'écorce ? Selon cette méthode, il falloit même renoncer à trouver de la suite & de la liaison dans le discours, quoiqu'on les eût soi-même si bien recommandées, lorsqu'il n'étoit question que de poser des principes. Nous le disons donc affirmativement, tant que la juste valeur des termes énigmatiques ne sera pas fixée, l'objet historique & primitif de chaque Prophétie sera toujours manqué, & les écarts certains. Cette partie essentielle n'a pas été assez connue.

Il faut cependant l'avouer : on peut tirer beaucoup d'avantage des Interprètes, & s'en aider pour établir le véritable sens des passages que l'on explique. Ceux même qui se sont le plus négligés, ne sont pas absolument inutiles ; & voici comment. Il en est peu qui n'aient fait quelque nouvelle découverte, & qui n'aient enchéri en quelque chose sur ceux qui les avoient précédés. L'un aura senti le sens d'un Texte, quelquefois d'un Chapitre entier que plusieurs avoient laissé cou-

vert d'obſcurités, il en aura développé toutes les expreſſions avec éxactitude. Un autre aura approfondi ce que ceux-là n'avoient pas jugé à propos, ou n'avoient pas pû pénétrer. Souvent le même qui ne ſatisfait pas dans un endroit, aura bien réuſſi dans quelques autres; & l'on s'apperçoit aiſément qu'il eſt alors ſupérieur à lui-même. Réuniſſons tout ce que ces différens Auteurs peuvent avoir dit d'analogue à la matière des termes énigmatiques, quelque part qu'il ſe trouve. A l'aide des vérités primordiales qu'ils reconnoiſſent unanimement, on formera de ces parties ſéparées un tout d'autant plus lumineux & d'autant plus inſtructif, que rien ne démentira les principes qu'ils ont eux-mêmes poſés, & dont ils auroient dû ne jamais s'écarter. C'eſt ſpécialement ce que nous nous propoſons de faire dans cet article. L'on verra que tout ce que nous avons dit juſqu'à préſent, & tout ce que nous dirons dans la ſuite ſur le ſtyle énigmatique des Prophètes, a été reconnu par les Pères & par les Commentateurs dans mille endroits, où l'on n'avoit point, pour l'aſſurer, d'au-

tres raisons que celles qui sont la base de tout notre travail. La seule différence que l'on pourra y appercevoir, c'est qu'après avoir établi des règles que nous avons recueillies dans tous les Auteurs qui ont traité de l'Ecriture, nous nous faisons un devoir d'y être constamment fidèles.

Certains esprits se révoltent, quand on leur parle d'*énigmes* ou de *termes énigmatiques*, comme de dénominations propres au genre d'écrire des Prophètes. Il semble que ce soit pour eux une terre étrangère dans laquelle on veuille leur faire parcourir des sentiers également dangereux & inconnus. Mais ceux qui s'inscrivent en faux contre ce langage, ne doivent pas être mis tous dans la même classe.

Les uns n'ont fait aucune étude approfondie de l'Ecriture & sur-tout du style Prophétique. Ils ne jugent de cette matière que suivant les lumières d'un certain bon sens commun à tous les hommes, mais qui ne suffit pas dans cette occasion sans l'expérience. S'ils sont de bonne foi, il ne s'agit que de les instruire pour les convaincre.

Les autres ſont des gens remplis de préjugés, & qui ſe ſont fait une loi de leurs propres déciſions. Incapables d'écouter de ſens froid ce qu'on peut avoir à leur dire, vous êtes déja jugé à leur tribunal, avant même que vous ayiez parlé pour votre défenſe ; & les répliques, quelles qu'elles fuſſent, ſeroient toujours inutiles. Tout ce qui s'écarte d'un certain cercle d'idées dans lequel leur eſprit ſe renferme, leur paroît abſurde & ridicule. Nous ſouhaiterions pouvoir les tirer de leur erreur : mais quel moyen de perſuader des hommes qui ne reconnoiſſent d'autre autorité que la leur ? Raiſonner avec eux, ce ſeroit en pure perte ; car le propre des préjugés, c'eſt de répandre ſur l'eſprit des ténèbres preſque impénètrables : ceux qui ont le malheur d'en être affectés juſqu'à un certain point, les prennent ordinairement pour l'évidence même. Le plus court eſt donc de les laiſſer pour ce qu'ils ſont. Au reſte, ſi nous leur offrons un flambeau dont nous croyons la lumière capable de diſſiper l'obſcurité qui les environne, pour peu qu'ils conſentent à

revenir ſur leurs propres jugemens, nous ne les forçons point de s'en ſervir contre leur attrait. Ils pourront même fronder à leur aiſe les principes les plus inconteſtables, ſans que nous nous mettions en devoir de les contredire. De même que nous ne ſerions point flattés d'un applaudiſſement ſtupide, où la raiſon & le diſcernement n'auroient aucune part : une condamnation qui n'a ſa ſource que dans l'aheurtement de la prévention, ne fait pas ſur nous la moindre impreſſion de ſenſibilité, & nous nous garderons bien de la relever.

Il en eſt qui ne critiquent que pour avoir le plaiſir de critiquer, ſoit pour s'amuſer, ſoit par mauvaiſe humeur. Tantôt ils ne cherchent qu'à jetter du ridicule ſur les ouvrages qu'ils attaquent. Ils ſont habiles à en dépayſer le fond & la ſtructure par le tour plaiſant & même groteſque qu'ils ont ſoin de lui donner. Peu ſcrupuleux ſur les loix de l'équité, dont ils croient apparemment que l'on peut s'affranchir en cette occaſion, ils ne cherchent qu'à faire rire un certain public qui ne demande qu'à paſſer le

tems d'une manière agréable, & pour lequel une lecture sérieuse & raisonnable seroit un fardeau. Tantôt ce sont les injures, les invectives qui sont mises en œuvre. On a cependant grand soin de protester qu'on n'en veut laisser échapper aucune. Quelle charitable précaution ! A ces sortes de critiques, point de réponse ; nous n'en ferons jamais aucune. Ce seroit employer son tems bien mal à propos. Ainsi, que l'un fasse en sorte de recueillir tout son sérieux pour nous objecter que nous voulons faire de chaque Prophétie autant de logogryphes que le Saint Esprit nous a donnés à déviner : qu'un autre se récrie de voir *des bœufs* transformés en Apôtres, *des brebis* en fidèles, *des poissons* en *incrédules*, c'est-à-dire, en réduisant les choses à leur juste valeur, l'emblême *du bœuf* pour représenter *le travail infatigable des Apôtres*, celle *de brebis* pour désigner *la docilité des fidèles* &c ; * nous aurions tort de nous en

---

* *Nous verrons plus bas que c'est le langage unanime des Pères, des Interprètes & de l'Ecriture même.*

formaliser. Se taire & gémir de trouver des gens si peu raisonnables, voilà tout ce qu'on peut sensément opposer à de pareilles critiques.

On en voit qui, bien éloignés de ces deux derniers caractères ne demandent, pour ainsi dire, qu'à entrer en composition. Ils consentent à reconnoître les expressions de l'Ecriture dont nous parlons, comme *métaphoriques*, mais le terme d'*énigmatiques* leur paroît trop fort. C'est donc le nom qui les choque, & non la chose même, quoiqu'ils refusassent peut-être d'y donner autant d'extension qu'il seroit nécessaire en descendant dans le détail. La modération de ceux-ci & des premiers dont nous avons fait mention, éxige des égards particuliers; c'est spécialement en leur faveur & pour lever leurs doutes que nous allons entrer en matière.

I. Nous traiterons des principales figures qui concourent à l'obscurité des Livres saints. Leur différence respective fera sentir combien nous sommes motivés à nous servir du terme d'*énigme* ou d'*énigmatique* dans les endroits où nous l'appliquons.

II. Nous éxaminerons en général ce que les Pères & les Interprètes ont pensé sur le style des Prophètes que nous appellons *énigmatique*, & les principes qu'ils établissent à cet égard.

III. Nous entrerons dans le détail d'un grand nombre de termes figurés dont les Ecrivains sacrés se sont servis, & nous nous appliquerons à en développer les divers sens, toujours par la voie de l'autorité.

Cette discussion sera terminée à notre ordinaire par l'interprétation de plusieurs Psaumes, dans lesquels il se trouve une quantité de termes de cette espèce. Ils seront expliqués selon la même analogie, & par le secours des Pères & des Commentateurs. La matière est d'une étendue immense; mais son utilité est très-grande pour l'intelligence de l'Ecriture. Nous tâcherons, en ne supprimant rien de nécessaire, d'interésser par le choix des Pièces que nous discuterons, & d'éviter la prolixité.

CHAPITRE PREMIER.

Des principales figures qui concourent à l'obscurité des Livres saints.

IL est certain, (tous les Pères & tous les Interprètes en conviennent,) que l'Ecriture sainte & sur-tout les Livres Prophétiques abondent en expressions, que l'on ne peut & que l'on ne doit pas prendre à la lettre & dans un sens naturel. Par éxemple, ne seroit-il pas absurde de vouloir s'en tenir au sens grammatical des termes de ce passage d'Isaïe [XI. 6, 7.]

Le Loup demeurera avec l'Agneau;
Le Léopard & le Chevreau
Coucheront sous le même toit;
Le Lion & la Brebis,
Le Veau & l'Ours paîtront ensemble? &c.

On en doit dire autant de cet endroit de saint Matthieu (V. 29.) » Si votre œil droit vous scandalise, » arrachez-le & jettez-le loin de » vous. « Et d'une infinité d'autres

de même nature. Il feroit donc inutile de s'arrêter à établir une vérité si constante. Le point capital c'est d'éxaminer par principes dans quelle classe de termes figurés chacune de ces expressions doit être placée.

Pour procéder avec méthode, il faut d'abord se former des notions justes des principales figures, ou des principaux tropes qui régnent dans les Livres sacrés. On peut les réduire à quatre, l'Enigme, la Métaphore, l'Allégorie, & la Parabole. Tâchons d'en développer les différens attributs.

§. I.

De l'énigme.

L'Enigme dans sa signification la plus étroite désigne ces sortes de Pièces ingénieuses qui sont destinées à éxercer l'esprit pendant quelques momens, telles que l'on en voit dans les Journaux. Leur difficulté consiste à trouver un seul mot dont on a soin de présenter au Lecteur les différentes qualités. Telles étoient, par éxemple, celle que Samson proposa

aux Philiſtins, celles que Salomon & Hiram Roi de Tyr s'envoyoient mutuellement : mais il en eſt très-peu de cette eſpèce dans l'Ecriture. Quand les Pères traitent d'*énigmatique* le langage des Prophètes, leur deſſein ne fut jamais de faire des Oracles ſacrés autant de Pièces de cette nature, & certainement ce n'eſt pas le nôtre. Il eſt un ſens beaucoup plus étendu qui convient au ſtyle Prophétique, & nous entendons par-là *tout diſcours ou toute expreſſion qui renferme un ſens caché, ſous une image employée à deſſein de ſignifier autre choſe que ce qu'elle repréſente d'abord.* La première eſpèce d'énigme dont nous avons parlé eſt bien contenue dans cette définition ; mais elle ne forme que la moindre partie de toutes celles qui lui conviennent.

Par-là l'on ſent que cette figure s'étend ſur une infinité de paſſages de l'Ecriture : elle devient en quelque ſorte le genre pas rapport à pluſieurs autres, qui ne font que la différencier dans pluſieurs occaſions. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à deux ſavans Auteurs, que ſi l'on prend le terme

d'*énigme* dans un ſens plus étendu pour ſignifier des paraboles obſcures & de fortes allégories, il eſt inconteſtable qu'il y a beaucoup d'énigmes dans l'Ecriture, (*a*) & que l'on appelle *énigme* un diſcours embarraſſé, enveloppé, dans lequel il ſe trouve une continuation de figures qui en forment l'obſcurité. (*b*) Junius ſur l'autorité de ſaint Auguſtin penſe de même. (*c*) C'eſt dans ce ſens, comme nous le verrons plus bas, que les Pères & les Interprètes ont attaché la dénomination d'*énigmatique* aux écrits des Prophètes.

Tout diſcours dont les Auteurs inſpirés voilent le ſens aux yeux du Lecteur doit donc être ainſi qualifié. Quelles que ſoient les expreſſions dont ils ſe ſer-

---

(*a*) Si latiùs ænigmatis voce obſcuriores & inſigniores ſimul parabolæ & allegoriæ denotentur, plura in Scripturis ænigmata eſſe dubium non eſt. *Glaſſius au mot* ænigma, *pag.* 1979. *de ſa Philologie ſacrée. Dom Guarin p.* 264. *de ſa Grammaire Hébraïque, Tom. II.*

(*b*) In continuato tropo, ſi obſcuritas ſingularis inſit, ἄινιγμα id dicitur; quod nomen, quæſtionem obſcuram, ſermonem nodoſum & involutum reddit. *Glaſſius, p.* 1977.

(*c*) *Voyez encore Glaſſius, p.* 1984.

vent, dès qu'ils ne s'expliquent pas clairement & ſans ambiguité, dès que l'on reconnoît à la ſtructure du Texte, des penſées & des tours, que leur objet n'eſt que peu, ou point du tout développé, l'attention qu'ils apportent à répandre ſur leurs Prophéties des ténèbres plus ou moins épaiſſes, dénote évidemment qu'ils parlent par emblêmes & par énigmes. Souvent même il arrive que, plus les expreſſions ſont communes en apparence, & propres à former par elles-mêmes un certain ſens moral ou ſpirituel, plus la penſée eſt réellement énigmatique & difficile à pénétrer. L'habitude où l'on eſt de ſe contenter de la ſurface des termes, qui peut fournir matière à l'édification & à la piété, fait croire que les Ecrivains ſacrés n'ont eu alors d'autre intention que de donner des inſtructions vagues relatives à toutes ſortes de ſujets, & l'on ne penſe pas même à pénétrer dans le ſens Prophétique qui ſe ſuit d'un bout à l'autre.

Si l'énigme eſt trop forte par elle-même, pour que l'on puiſſe ſe cacher à ſoi-même que le ſens naturel des

termes ne rendroit pas suffisamment la pensée du Prophète, on croit avoir satisfait au devoir d'un Interprète, en l'appliquant à quelqu'un des dogmes, ou à quelqu'une des vérités morales de la Religion Chrétienne, selon que l'un ou l'autre se présente à l'esprit. Quant au sens de l'ancienne alliance, on en saisit quelques parcelles par lambeaux; mais il semble qu'on n'en fasse mention qu'à regret, &, autant qu'on le peut, on cherche à en détruire l'application. Est-il étonnant qu'en marchant sur des principes aussi équivoques, le style énigmatique des Prophètes ait été si peu approfondi, & chacun des termes qui entrent dans sa composition si foiblement développé? N'est-ce pas même une espèce de prodige que le bon sens seul ait dicté tant de bonnes remarques, qui se trouvent comme noyées dans les Commentaires, & qui ne sont, pour ainsi dire, autre chose qu'un éclat subit de lumière qui s'est fait jour de tems en tems, malgré les obstacles presqu'infinis de la prévention? Il est malheureux que ces idées excellentes n'ayent point été suivies, & qu'elles

ne tiennent à rien. Le point essentiel pour nous est donc de les fixer, & de les réunir d'une façon méthodique. C'est où nous tendons principalement dans cette analyse des différentes figures de l'Ecriture.

Nous distinguons, avec plusieurs savans Auteurs, deux sortes d'énigmes de la dernière espèce dont nous avons parlé. L'une qui est la plus forte se répand sur toute la suite du discours, & le rend obscur par une continuité d'expressions enveloppées: l'autre est plus resserrée; &, quoiqu'elle obscurcisse un discours, c'est quelquefois une seule expression qui produit cet effet. *

Sous le nom d'énigme il faut aussi comprendre la plûpart des termes symboliques, emblématiques, hiéroglyphiques, & paraboliques. Ce sont des

* Franciscus Junius, *dit Dom Guarin, pag. 267. de sa Grammaire Hébraïque, Tom. II. Lib. I. Parall. Cap. VIII.* distinguit duo ænigmatum genera; unum majus quod totam sententiam complectitur; alterum minus, sivè angustius, quod sententiam quidem integram obscurat, sed obscurâ vocis unius tantùm vel alterius translatione.

eſpèces qui émanent du genre énigmatique. Ils ne font en quelque ſorte que différencier ſa manière d'être, ſans changer le fond de ſa nature, qui eſt de voiler, tantôt plus, tantôt moins, l'objet énoncé par l'Auteur inſpiré. Il eſt encore un certain nombre d'allégories qui doivent être miſes dans le même rang, lorſqu'elles concourent à jetter de l'obſcurité dans les endroits où on les emploie. Nous en traiterons dans la ſuite.

On ne croiroit peut-être pas que beaucoup de comparaiſons & de ſentences appartiennent auſſi au genre énigmatique. Comment cela, dira-t-on ? L'effet de la comparaiſon, bien loin d'obſcurcir la matière que l'on traite, n'eſt-il pas au contraire de l'éclaircir, en fourniſſant des éxemples qui mettent à portée de faire une juſte application de toutes les parties d'un objet. Cela eſt vrai en général; mais à l'égard du ſtyle Prophétique, on eſt bien des fois dans le cas d'admettre des exceptions. Lorſque la penſée n'eſt point entière, & que le ſujet de la comparaiſon n'eſt que foiblement indiqué; alors cette comparaiſon, loin de faci-

liter l'intelligence du Texte, ne fait qu'y apporter un ſurcroît de ténèbres: or c'eſt ce que l'on voit très-fréquemment dans les Prophètes.

Tantôt ils commencent une phraſe par un *ſicut*, *de même que*, qui pourroit d'abord faire croire qu'ils vont ſuivre pied à pied l'application qu'ils ont en vue: ils la pourſuivent juſqu'à un certain point; quelquefois même il ne faudroit plus qu'un mot pour que tout fût clairement expliqué; mais ce mot eſt ſupprimé, on vous le laiſſe à ſuppléer, & c'eſt préciſément le mot de l'énigme. Pour ſaiſir le nœud de la difficulté qu'il occaſionne, il faut remonter bien plus haut, éxaminer tout un Chapitre, combiner toutes les parties de ſon objet, ſavoir rendre raiſon de la nature & de la qualité des êtres qui ſont comparés, pour en faire une juſte application à ceux auxquels on les compare, ne pas perdre un moment de vue l'harmonie du diſcours. C'eſt cependant une comparaiſon non développée qui forme tout cet embarras. *Si* l'on n'y trouve point le ſtyle de l'énigme, c'eſt que l'on n'aime point à faire de réfléxions profondes.

Tantôt c'eſt une ſimple alluſion qui eſt faite à une hiſtoire dont il faut rappeller tous les traits. Le Prophète n'en dira qu'un ſeul mot en paſſant, & cependant il continuera ſa Prophétie ſur le même ton que s'il avoit auparavant détaillé tout ce qui ſert de baſe à ſon raiſonnement. Si l'on ſe contente de ſaiſir la première idée qui ſe préſente ſans la ſuivre dans ſa totalité, ſelon que le contexte le demande, dès-lors l'objet eſt manqué, on s'égare, & l'on ſe trouve réduit à faire différens raiſonnemens abſolument étrangers au fait. C'eſt cependant une comparaiſon ſimplement indiquée qui cauſe tout cet embarras. L'obſcurité qu'elle répand ſur toute la Pièce, ne forme-t-elle pas une vraie énigme?

Ici il n'y aura rien dans le Texte qui indique la relation d'une choſe à une autre, rien qui annonce l'éxiſtence de deux penſées, dont l'une qui n'eſt que le ſens de la lettre, ne fait que ſervir d'écorce à celle qui forme le véritable ſens litéral, point de particule comparative, telle que, *ſicut*, *quaſi*, *quemadmodùm*, &c. qui dénote un parallèle ou une ſimilitude. Si vous

vous attachez d'abord à l'objet qui est apparent, pour en mieux connoître les propriétés & les effets, & qu'ensuite vous en fassiez une application suivie à celui qui fait le fond de la Prophétie, dont le dessein est toujours décélé par quelque endroit, vous verrez sortir du Texte une harmonie majestueuse qui vous conduira à développer des vérités intéressantes, & toujours relatives au but principal de l'Ecrivain sacré. Ne le faites pas; vous expliquerez peut-être passablement le mot à mot de chaque phrase, vous pourrez faire quelques remarques utiles sur la Grammaire; mais, pour la pensée litérale, il ne faut pas s'attendre à vous en voir donner l'intelligence. Vous avez en main un trésor précieux qui peut vous enrichir; mais il est renfermé dans une boëte artistement travaillée qu'il faudroit ouvrir, & vous vous contentez d'en admirer la façon, & de vous repaître agréablement les yeux. L'avantage que vous en retirez est bien médiocre. C'est cependant une comparaison cachée, que l'on ne cherche point à approfondir, qui est cause que l'on s'en tient à la superficie des termes.

Là enfin ce ſera un diſcours entremêlé, dans lequel tantôt il ſera queſtion de l'objet que l'on compare, tantôt de celui auquel on le compare. Dans cette occaſion quel parti prendre ? Se contentera-t-on des apparences de la lettre ? Mais ces apparences toutes ſeules ne peuvent que jetter de la confuſion. Un Interprète qui ne pouſſera pas plus loin ſes recherches, n'expliquera ſon texte qu'avec des variations qui lui feront déshonneur. Comme il ne ſentira pas que ces deux objets entremêlés l'un dans l'autre doivent ſe communiquer réciproquement, du moins juſqu'à un certain dégré, l'application pleine & entière de tous les caractères que chacun d'eux contient, il ne ſe fera aucun ſcrupule de s'en tenir au mot à mot de chaque Verſet. Pour-lors, multipliant ſes écarts autant de fois que le langage du Prophète paroîtra devenir ou plus commun ou plus ſublime, il fera de ſon Commentaire un mélange bizarre dans lequel l'ancienne & la nouvelle alliance trouveront tour à tour quelques parcelles de texte qui leur conviendront, ſans ſuite, ſans

llaiſon,

liaiſon, ſans harmonie ; la ſource de ce déſordre & de cet embarras eſt cependant une comparaiſon dont on auroit ſenti la juſteſſe parfaite, ſi on l'avoit ſuivie dans tous ſes points. Encore un coup ſi l'on n'y retrouve pas le ſtyle de l'énigme, c'eſt qu'on n'aime point à faire de réfléxions profondes.

On voit par ce court expoſé combien la matière des énigmes eſt immenſe, & les eſpèces différentes qui doivent y être ramenées. On les reconnoîtra toujours au caractère diſtinctif de l'obſcurité & de la difficulté que l'on éprouvera à en pénétrer le ſens & à en donner l'intelligence nette & ſuivie.

§. II.

De la métaphore.

LE caractère de la métaphore eſt tout différent de celui que nous venons de tracer. Sa nature eſt d'être facile à pénétrer du premier coup d'œil. Voici la définition qui lui convient. C'eſt une figure qui renferme une eſpèce de comparaiſon, par laquelle

on transporte un mot de son sens naturel & connu, dans un autre sens qui ne lui appartient point en propre, *mais que l'usage reçu permet de lui appliquer.* Ces derniers mots lèvent le voile, & font paroître l'objet de cette figure.

Il est bien vrai de dire que dans ce que nous appellons énigme, il y a une métaphore ; parce qu'il y a toujours un transport d'une chose à une autre. Toute énigme est donc en quelque façon métaphore, en tant qu'elle renferme une espèce de comparaison ; mais toute métaphore n'est pas énigme, parce qu'elle ne contient pas un sens caché, & c'est ce qui constitue la différence essentielle de l'une & de l'autre. Par éxemple, dans ce passage du Ps. CXIII.

> Les montagnes ont sauté comme des béliers,
> Et les collines comme des agneaux.

il y a un transport des mots de *collines* & de *montagnes* à quelques-uns des individus de la nature humaine. Salméron l'a reconnu (pag. 232. Can. XI. Tom. 1.) & le fait est pal-

pable. Si l'on s'en tient là, il pourra n'y avoir qu'une métaphore dans ce passage ; mais ce sera du vague, & le sens litéral ne sera pas expliqué. Quels sont donc ceux qui sont désignés par ces *montagnes* & ces *collines ?* Quels sont ces individus de la nature humaine qu'elles représentent ? Quelle est la Nation que le Prophète a en vue, & quels en sont les Princes & les Rois ? Voilà ce qui fait l'énigme, & ce que l'on ne peut saisir qu'après avoir bien pris l'objet de la Pièce que l'on explique, pour faire au juste l'application des caractères qu'elle renferme.

Les Auteurs qui ont pris soin de traiter des différentes figures répandues dans les Livres saints, n'ont point été assez éxacts, soit dans leurs définitions, soit dans les éxemples qu'ils rapportent à distinguer l'énigme de la métaphore. Il en est qui définissent mal à propos cette dernière, comme un discours rempli d'obscurités & d'ambiguités, ce qui ne convient qu'à l'énigme dont le propre est de voiler le sens de l Auteur qui l'emploie. S'ils entrent dans l'application de leurs

principes, ils prennent assez communément l'une pour l'autre, & ils s'attachent sur-tout à la métaphore : cependant ils supposent par-tout que le style de l'Ecriture est énigmatique, & de tems en tems ils le déclarent formellement. D'où provient donc une conduite si peu suivie ? Il y a grande apparence qu'ils regardoient cette dénomination éxacte comme trop peu importante pour demander des discussions épineuses qui seroient devenu gênantes, s'il avoit toujours fallu être sur ses gardes, afin de ne pas s'exposer à prendre un mot pour l'autre. Mais cette liberté qu'ils ont prise, doit-elle faire blâmer l'attention de ceux qui voulant s'expliquer d'une manière plus nette & plus précise, se donnent la peine de péser scrupuleusement jusqu'à de simples dénominations ? Cette éxactitude presque géométrique entretient l'esprit dans un amour de l'ordre qui ne peut produire que de bons effets. Quand on marche toujours la règle & le compas à la main, on est bien plus sûr de la régularité de ses opérations.

Il est vrai que, si l'erreur n'étoit

que dans la dénomination de ces figures, elle feroit de peu conféquence, pourvu qu'elle n'influât point fur l'effentiel. Le point capital, c'eft d'affigner au jufte lorfqu'un terme doit être pris dans fon fens naturel, ou dans fon fens tropique & figuré. Lorfqu'on reconnoît à des marques certaines qu'il eft de la feconde claffe, foit que l'on appelle énigme ce qui n'eft qu'une fimple métaphore, foit que l'on donne le nom de métaphore à une véritable énigme, l'intelligence du fens litéral n'en fouffrira point, fi d'ailleurs on a foin d'appliquer chacun de ces termes felon l'objet indiqué par le contexte. Mais, comme la négligence en matière d'Ecriture fainte eft toujours préjudiciable, & que les plus petites fautes conduifent infenfiblement à en faire de plus confidérables, nous croyons devoir apporter une attention fpéciale, non-feulement à bien diftinguer la valeur de chaque expreffion, mais même à ne pas confondre les qualifications qui conviennent à chacune d'elles.

§. III.

De l'allégorie.

L'Allégorie eſt une figure par laquelle on dit une choſe, & l'on en entend une autre. Cette figure eſt, ou une métaphore continuée, ou une énigme continuée. Nous diſons *énigme continuée*, dans le même ſens que nous avons pris plus haut le mot d'*énigme*; c'eſt-à-dire que l'allégorie énigmatique eſt un tiſſu d'expreſſions obſcures, dont le but eſt de voiler au Lecteur le ſens d'une Hiſtoire ou d'une Prophétie.

Cette eſpèce d'allégorie ne conſiſte que dans les paroles, & elle eſt commune aux Auteurs ſacrés & profanes. Il en eſt une autre qui conſiſte dans les choſes, & qui eſt particulière à l'Ecriture ſainte ; c'eſt lorſque l'on rapporte une Hiſtoire vraie à la lettre ; mais qui a une ſignification plus relevée. Par éxemple, l'Hiſtoire des deux fils d'Abraham rapportée par S. Paul au Chap. IV. de ſon Epître aux Galates eſt réelle ; mais elle ſignifie de

plus les deux Testamens, selon le témoignage de l'Apôtre. *Quæ sunt per allegoriam dicta : hæc enim sunt duo Testamenta.* Cette allégorie est bien dans son origine du genre énigmatique : car, qui d'entre nous auroit pensé à chercher un tel sens dans cette Histoire, si l'Esprit-Saint ne l'eût expressément révélé ? Les différentes espèces d'allégories qui se trouvent dans l'Ecriture, participent donc de la nature de la métaphore ou de l'énigme, selon que les expressions qui les composent sont claires ou obscures.

Les allégories qui consistent dans les mots, peuvent être purement développées par la suite du discours. Il n'y a point à se tromper quand on suit pas à pas les vues de l'Ecrivain sacré indiquées par le contexte, & que d'ailleurs on s'autorise de la règle de comparaison. Mais pour celles qui consistent dans les choses, & dont l'application n'est quelquefois fondée que sur un seul point, il n'est pas facile de les découvrir avec assurance par les seules lumières de la raison : l'on doit donc agir avec une réserve extrême en cette matière, lorsqu'on

n'eſt pas guidé par la Révélation, ou par une Tradition conſtante & uniforme. Sans cette précaution on riſque ſouvent de donner les jeux de ſon imagination pour le ſens du Saint-Eſprit. Celles qui ſont fondées ſur la Révélation ſont de la plus haute certitude, & ce ſeroit une impiété de s'inſcrire en faux contre quelqu'une d'entre elles, quoique peut être on ne vît pas tous les rapports qui pourroient en conſtater à nos yeux la ſolidité. Telle eſt, par éxemple, celle qui eſt priſe du XXV. Chap. du Deutéronome ♆. 4. *Non alligabis os bovi trituranti.* L'Apôtre nous apprend (I. Cor. IX. 9.) que c'eſt un ſens allégorique qui s'entend des Miniſtres de l'Egliſe qu'il faut nourrir. Celles qui ſont reconnues par les Pères ſont plus ou moins certaines, ſelon qu'elles ſont plus ou moins autoriſées par le nombre de ces Docteurs de l'Egliſe.

Il eſt encore d'autres allégories que pluſieurs Interprètes ou Miniſtres de la parole ont ſuppléées dans la ſuite des tems, & qui ſont arbitraires. Ce ſont, à proprement parler, des moralités ingénieuſes que l'on tire d'un paſſage

historique pour orner le discours. Lorsqu'elles ne s'écartent point de l'analogie de la foi, elles peuvent avoir un certain mérite. Mais nous ne pouvons trop le répéter, il est plus important qu'on ne se l'imagine d'être extrêmement réservé sur cet article. Le plus prudent seroit sans doute de ne s'en jamais permettre de nouvelles. Si elles contribuent à donner quelque agrément au discours, elles éloignent souvent du véritable sens litéral. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'en est pas une seule de ces dernières, qui puisse former une preuve incontestable. De telles allégories, dit Glassius, sont à l'Ecriture ce que les peintures sont à une maison; elles en font l'ornement, tandis que le sens litéral, comme un mur solide, en fait l'appui. Ce sont les murailles qui soûtiennent la maison, mais la peinture ne contribue en rien à la solidité de l'édifice. *

* Ejusmodi allegoriæ similes sunt picturis; expositiones verò literales similes muris lapideis. Domus suam habet firmitatem ex muris lapideis; picturæ domui nec minimam dabunt firmitudinem. *Glassius Philolog. sacr. Lib. II. Part. 1. Sect. 3. Art. 1. pag.* 410.

C'eſt faute d'y avoir fait une attention ſérieuſe, que pluſieurs grands génies ont donné à ce ſujet dans le travers. Origène a été repris par ſaint Jérôme de la trop grande liberté qu'il avoit priſe de traiter tout d'allégories. » Il allégoriſe tellement » l'Ecriture, dit ce ſaint Docteur dans » ſon Epître à Pammache, qu'il dé- » robe la vérité de l'Hiſtoire. « Et en effet Origène offroit les jeux de ſon eſprit pour des myſtères de la Divinité. Tous les Interprètes en ont porté le même jugement; & c'eſt cette façon condamnable d'interpréter les Livres ſaints aux dépens du ſens litéral, qui donnoit occaſion à Porphyre de ſe moquer de la Religion Chrétienne, & de s'écrier que ſûrement elle n'avoit rien de vrai, puiſqu'il falloit faire aux Livres qui la contiennent les mêmes opérations qu'aux fables des Poëtes; c'eſt à-dire, expliquer les Hiſtoires mêmes dans un autre ſens que le grammatical.

Nous n'ignorons pas que quelques Critiques ont ſaiſi avec avidité les reproches faits à Origène, & qu'ils ont voulu nous en appliquer la com-

paraiſon. Mais cette application eſt ſi peu ſenſée, qu'elle ne doit nous inquiéter aucunement. Notre manière de travailler ſur l'Ecriture eſt ſi contradictoire en tout à celle d'Origène, qu'il faut être de bien mauvaiſe humeur pour y trouver de la conformité. Il eſt trois régles ſûres pour l'interprétation des Livres ſaints dont nous ne nous écartons jamais ; l'analogie de la Foi, l'harmonie du contexte, & la comparaiſon des paſſages parallèles. Elles ſont reconnues par tous les Interprètes. Oſera-t-on dire que la méthode d'Origène étoit fondée ſur ces trois principes ?

I. Sera-ce l'analogie de la Foi ? Mais ne ſait-on pas qu'il conſultoit bien plutôt les ſaillies de ſon imagination ? Par éxemple, il prenoit pour des corps humains les vêtemens de peau que Dieu donna à Adam & à Eve pour les couvrir après leur péché. N'avoient-ils donc auparavant que des corps fantaſtiques & aëriens ? C'étoit détruire la vérité de l'Hiſtoire ſainte pour y ſubſtituer des chimères que perſonne avant lui n'avoit oſé mettre au jour. Hardi, téméraire,

jaloux de ſes propres idées, dit Ribéra,* il croyoit admirable tout ce qui lui venoit à l'eſprit, & il conſacroit à l'immortalité ſes productions imaginaires, comme autant d'objets que le Saint-Eſprit avoit daigné lui inſpirer.

La route que nous prenons, n'eſt-elle pas préciſément l'oppoſé de celle-là ? Bien loin de chercher à anéantir la vérité de l'Hiſtoire ſainte, notre unique but n'eſt-il pas de l'établir, non-ſeulement contre le ſyſtême d'Origène ; mais même contre celui de tout autre qui ſe contenteroit de l'interpréter d'une façon morale & ſpirituelle, ſans conſtater auparavant le ſens litéral qui doit être la bâſe de tous les autres ſens ?

II. Seroit-ce à l'égard de l'harmonie, qu'il y auroit quelque conformité entre Origène & nous ? Mais de ce côté-là n'y a-t-il pas encore la diffé-

* Audax, temerarius, adeòque ſuorum errorum pertinax amator, ut quidquid in mentem venerit, aptum judicet, & quaſi magnum & à Spiritu Sancto traditum myſterium monumentis mandet literarum. *Ribera in Proœm. Malach. num. 2.*

rence la plus formelle ? Nous ne faiſons point un ſeul pas qui ne ſoit autoriſé par ce principe fondamental. Notre attachement pour l'harmonie eſt trop connu, pour que nous ayions à le prouver davantage. Origène au contraire s'en mettoit fort peu en peine dans la pratique, quoiqu'il en eût pluſieurs fois reconnu la néceſſité ; & c'eſt préciſément parce qu'il y a eu trop peu d'égard, qu'il s'eſt mis dans le cas de ſe perdre dans l'illuſion de ſes propres penſées.

III. Quant au principe de la comparaiſon des paſſages parallèles, il eſt à la vérité commun à tous les Interprètes. Origène qui cite beaucoup, en a fait un grand uſage. Mais ce n'eſt point aſſez de rapporter au hazard des paſſages où les mêmes expreſſions ſe rencontrent. Si l'application que l'on en fait, n'eſt pas éxigée par les deux autres principes, c'eſt-à-dire par l'analogie de la Foi & par l'harmonie du contexte, ou du moins par l'un des deux, ce ne ſont plus que des autorités mendiées, que des citations de parade qui ne font qu'écarter de plus en plus du vrai ſens de l'Ecriture. On

pourroit extraire même des Auteurs profanes un grand nombre de passages, dans lesquels on trouveroit les mêmes pensées, les mêmes expressions, les mêmes tours de phrase que dans plusieurs endroits des Auteurs sacrés. Mais si l'on n'avoit point d'autre règle que cette application pour juger du sens de ces derniers, en seroit-on plus avancé pour leur intelligence? Non, sans doute; la comparaison des passages parallèles n'est donc pas seule capable d'établir incontestablement le sens d'un Texte. Il est des Auteurs qui citent à l'infini, & qui n'en prouvent pas davantage. C'est la liaison intime du tout, & l'application réunie de tous les principes, qui forment la preuve solide; & c'est cette partie essentielle qui manquoit à Origène.

Malgré tout ce que nous venons de dire sur le danger qu'il y a de se trop livrer à l'allégorie, il est cependant certain que cette figure domine beaucoup dans l'Ecriture, sur-tout dans les Livres Prophétiques. Il y auroit donc autant d'injustice, selon la pensée des Pères, * à la rejetter toujours,

---

* Non est illis consentiendum, qui solam

qu'il y auroit de témérité à la préférer dans toutes les occasions au sens littéral historique, qui doit être la base de tous les autres sens. Au reste, nous n'entreprenons point de parler ici des allégories de choses, par lesquelles après avoir établi un premier sens, on passe à un second plus sublime & plus élevé. Sous ce point de vue, les Prophéties à double sens peuvent être appellées allégoriques; & c'est sans doute la raison pour laquelle on voit bien des Pères & des Interprètes donner cette dénomination au sens de la nouvelle alliance, lors même qu'ils commencent par admettre un premier sens qui regardoit les Israëlites. Ribéra entr'autres suit cette méthode.

---

historiam recipiunt sine allegoricâ significatione; nec illis qui solas figuras defendunt, repudiatâ historicâ veritate. *S. Aug. lib. XV. de Civit. Dei, Cap. XXVII.*

In verbis sancti Eloquii, fratres charissimi, priùs servanda est veritas historiæ, postmodùm requirenda spiritualis intelligentia allegoriæ: tunc namque allegoriæ fructus suaviter carpitur, cùm priùs per historiam in veritatis radice solidatur. *S. Greg. magnus Homil. 40. in Evangel.*

L'eſpèce d'allégorie qui fait ici l'objet de nos recherches, c'eſt celle qui conſiſte dans les mots, c'eſt-à-dire, dans une continuité d'expreſſions métaphoriques ou énigmatiques. Celle qui n'émane que des termes ſimplement métaphoriques, n'a pas beſoin de diſcuſſion; on la reconnoît aiſément par la clarté des idées qu'elle préſente d'abord. C'eſt donc l'allégorie fondée ſur les termes énigmatiques, dont il eſt ici queſtion. Sous ce rapport l'énigme n'eſt autre choſe qu'une allégorie obſcure, ſelon la définition de ſaint Auguſtin dont nous verrons plus bas le paſſage.

§. IV.

De la Parabole.

LA Parabole ſe prend en pluſieurs ſens, comme l'a fort bien remarqué M. l'Abbé de *** dans ſa II. Lettre Vol. II. pag. 24. M. Huré dans ſon Dictionnaire de l'Ecriture ſainte (au mot *Parabole*) en reconnoît de onze eſpèces différentes. Mais cette figure ſe prend principalement,

I. Pour une ſentence inſtructive, dans laquelle on ne fait entrer aucune comparaiſon.

II. Pour une ſentence inſtructive fondée ſur une comparaiſon ou ſimilitude.

Ce ſont des penſées morales & ingénieuſes que leur clarté & leur brièveté rendent faciles à comprendre & à retenir. Telles ſont les Paraboles de Salomon dont les unes ſont ſoûtenues par une comparaiſon, comme celle-ci [XI. 26.] » Un pareſſeux » eſt à ceux qui l'envoient ce qu'un » fruit verd eſt aux dents & la fumée » aux yeux. « *Sicut acetum dentibus, & fumus oculis, ſic piger his qui miſerunt eum.* Les autres ſe ſoûtiennent d'elles-mêmes ſans comparaiſon; par éxemple celle-ci (XIV. 39.) » La » ſainteté élève une nation; l'iniquité » au contraire rend les peuples mal- » heureux. « *Juſtitia elevat gentem; miſeros autem facit populos peccatum.*

Ces deux eſpèces de Paraboles ſont très-communes dans les Livres moraux deſtinés uniquement à l'inſtruction & à l'édification. Elles ſont claires

par elles-mêmes, & l'on en apperçoit aisément l'objet. S'il en est parmi celles-là quelques-unes qui participent du genre énigmatique, à raison de leur obscurité, c'est seulement un petit nombre; & de plus, cette obscurité ne vient pas tant de la nature des expressions qui les composent, que du génie de la Langue dans laquelle elles ont été écrites originairement. Ce qui nous paroît difficile à entendre, n'étoit point tel pour les Israëlites. Si nous étions accoûtumés aux allusions fréquentes des Orientaux, & que d'ailleurs nous connussions les rapports de bien des choses qui étoient présentées à leur esprit, nous en jugerions bien différemment.

Mais il est plusieurs autres espèces de Paraboles qui ont tous les caractères du style Prophétique, & qui par conséquent rentrent dans l'énigme. » Dans l'Ecriture, dit encor M. Huré, » lorsque ce terme prend la significa- » tion du mot Hébreu מָשָׁל *mâshâl*, » il signifie toute sorte de discours » figuré qui renferme quelque chose » d'obscur & de caché. » Sur ce principe la Parabole est

III. Un discours énigmatique fondé sur l'allégorie.

Celle-ci peut se diviser en deux classes. On doit mettre dans la première les allusions de l'Ecriture qui sont fondées sur une histoire feinte ou réelle que l'on applique d'une manière suivie à l'objet que l'on a en vue. Tel est, par éxemple, le discours du fils de Gédéon, (*Juges IX.*) par lequel, sous l'emblême des arbres qui veulent élire un Roi, il désigne la conduite que les Sichimites tenoient en se donnant Abimélech pour leur Souverain. Telle est la Parabole du Prophète Nathan à David au sujet de son double crime, (III. Rois XII.) Le II. Livre des Rois Chap. XIV. nous en offre encore un beau modèle dans l'ingénieux discours que la femme de Thécua tint à ce Prince à l'instigation de Joab, pour lui demander la grace & le retour d'Absalom. Toutes les Paraboles de l'Evangile sont dans le même genre. » Jésus-Christ, dit M. Huré, » parloit en Paraboles & par des dis» cours figurés, tant pour s'accommoder » à la manière des Orientaux qui » s'expriment de la sorte, que *pour*

» *cacher les vérités aux incrédules*,
» & pour exciter les fidèles à les
» découvrir. «

La seconde classe des Paraboles énigmatiques fondées sur une allégorie est beaucoup plus étendue que la première. Le caractère auquel on les distingue, c'est lorsque les expressions qui composent une Prophétie, sans former, suivant les premières apparences, un corps d'histoire feinte ou réelle, sont néanmoins analogues entr'elles, c'est-à-dire, qu'elles ont toutes rapport à un même sujet dont elles expriment dans un certain détail différens attributs. On reconnoît alors que le sens de la lettre couvre un autre objet, qui forme le véritable sens litéral auquel tous les termes de la comparaison sont appliqués d'un manière suivie, selon les diverses rélations qu'il peut y avoir entre l'une & l'autre.

Telle est par éxemple la Parabole des deux aigles dont il est fait mention dans le XVII. Chap. d'Ezéchiel. La conduite que les Rois de Babylone & d'Egypte ont tenue à l'égard du Peuple d'Israël, est représentée sous l'emblême de plusieurs attributs qui

caractérisent la force ou la voracité de ces animaux. L'idée du sens de la lettre est suivie jusqu'à un certain point, sans cependant former un corps d'Histoire vraie ou vrai-semblable. Toutes les autres images qui entrent dans cette Parabole sont montées sur le même ton. Israël y est représenté, tantôt comme un grand arbre qui porte sa cime jusqu'aux nues, & dont les branches s'étendent de tous côtés ; tantôt comme une foible vigne dont les rameaux sont rampans. Les différentes propriétés de ce grand arbre ou de cette vigne, sont employées à désigner différentes situations de ce Peuple. On verra dans la suite une explication plus détaillée de cette Parabole allégorique. Elle est aussi véritablement énigmatique. Le Seigneur lui-même a soin d'en avertir son Prophète, puisqu'il lui dit d'abord : » Proposez cette » énigme & rapportez cette Parabole » à la maison d'Israël. « *Propone ænigma & narra Parabolam ad domum Israël,* (℣. 2.) Ainsi quoique l'allégorie soit la base de cette Parabole, en ce qu'il y a un rapport suivi entre les attributs de la chose qui repré-

ſente, & les qualités de celles qu'on veut repréſenter, elle n'en doit pas moins être miſe au rang des diſcours énigmatiques, parce qu'elle contient un ſens caché, & que tout ce qui en contient un, a droit de jouir de cette dénomination générale qui domine ſur toutes les autres.

Il eſt dans l'Ecriture beaucoup d'autres images ſemblables qui ſont également paraboliques, allégoriques & énigmatiques. Joël, Iſaïe, Daniël en fourniſſent pluſieurs éxemples. C'eſt ſouvent la multiplication de ces figures entremêlées l'une dans l'autre, qui répandent ſur le texte cette obſcurité profonde qui éxerce depuis ſi longtems toute la ſagacité des Interprètes.

IV. La quatrième eſpèce de Parabole qui nous reſte à développer eſt encore plus difficile à pénétrer que toutes les autres. C'eſt un diſcours purement énigmatique deſtitué d'allégorie.

Dans les Paraboles ou l'allégorie ſert de bâſe, on eſt au moins guidé par la ſuite de l'alluſion qui contribue beaucoup à faire découvrir le ſens caché ſous la continuité de l'emblême.

Les attributs, les propriétés de l'objet qui est apparent, ou bien le fond d'Histoire soit réelle, soit imaginée qu'il contient, facilitent l'application que l'on en fait à celui qui est enveloppé sous ce premier voile.

Mais dans le dernier cas, où la Parabole est purement énigmatique, tout semble concourir à écarter l'esprit de la pensée de l'Auteur sacré. Ce sont des traits impénétrables à tout autre qu'à celui que possède parfaitement le sujet de la pièce qu'il examine, & qui en a combiné avec soin toutes les parties. Juger de ces termes au hazard, ou les expliquer comme on les conçoit du premier coup d'œil, c'est s'exposer à bouleverser le sens des endroits où ils se rencontrent. Plus on multipliera ses réfléxions, & plus on embrouillera la matière, dès que l'on aura manqué par ce principe, en méconnoissant l'objet historique. Un Interprète qui veut éviter cet écueil, doit être dans ces circonstances continuellement sur ses gardes, & observer d'abord ce qui peut-être la source de cette profonde obscurité. S'il pose pour fondement de ses re-

cherches l'harmonie du texte ſcrupuleuſement étudiée, il parviendra de proche en proche au développement parfait du véritable ſens litéral, & de chacun des termes qui entrent dans ſa compoſition.

Nous avons remarqué que trois cauſes principales peuvent produire cette obſcurité des Paraboles purement énigmatiques. Il peut arriver qu'elles ſe réuniſſent toutes les trois, pour répandre de concert ſur le texte les ténèbres les plus épaiſſes : mais une ſeule ſuffit pour donner bien de l'éxercice, & l'on ne peut pas y apporter trop d'attention.

La première de ces cauſes c'eſt le peu de rapport qu'il y a quelquefois entre la ſignification naturelle des termes qui ſervent à repréſenter un autre objet, & l'objet même qu'ils repréſentent. Dans les Pièces de cette eſpèce, s'il n'y avoit pas de tems en tems quelques traits moins obſcurs & qui ont une certaine analogie, du moins éloignée, avec la choſe dont il eſt queſtion, elles ſeroient abſolument impénétrables, & il faudroit renoncer à en donner l'éxplication. La deſ-
ſcription

cription de la vieilleſſe que l'on voit dans le XII. Chapitre de l'Eccléſiaſte eſt aſſurément de ce nombre. Les expreſſions ſont étrangères l'une à l'autre, & ne s'aident point mutuellement à en découvrir l'objet. On peut bien avoir quelques ſoupçons qu'un *puits* déſigne *le tombeau*, que *les gardes de la maiſon* ſont *les mains*, que *les filles de l'harmonie* ſont *les oreilles*, que *les meules* ſont *les dents*, que *ceux qui regardent par des cavités* ſont *les yeux*, & cela parce que l'on eſt inſtruit par ce qui précède, qu'il s'agit de la vieilleſſe. Mais que fera-t-on de tous les autres termes qui entrent dans cette deſcription? *L'amandier*, *le très-fort*, *la ſauterelle*, *le fil d'argent*, *le tiſſu d'or*, *la cruche*, *la fontaine*, *les deux portes*, ſont autant d'expreſſions qui n'ont entre elles aucun rapport, & qui ne forment par conſéquent, même ſelon les apparences, aucune ſuite de diſcours. Cependant l'Auteur ſacré a eu en vue ſous ces emblêmes de repréſenter différentes parties, ou différentes ſituations de l'homme, ſoit de l'eſprit, ſoit du corps. Combien ne faut-il pas

réfléchir pour en donner une explication qui ne ſoit point arbitraire. Chacun en cherche le ſens, & les avis ſont fort partagés. Quel homme pourra les réunir ſans contradiction ?

La ſeconde cauſe de l'obſcurité des Paraboles purement énigmatiques, c'eſt l'incompatibilité qui ſe trouve entre la nature des êtres matériels ou animés qui ſervent de comparaiſon, & les qualités qui leur ſont attribuées. Les premières apparences n'offrent à l'eſprit que des contradictions réitérées. Si l'on s'en contente, & que l'on ne ſe mette pas en devoir de porter plus loin ſes vues, quel verbiage ne donnera-t-on pas pour un Commentaire de l'Ecriture ?

Tantôt on fera parler *les aſtres*, mouvoir *les montagnes & les collines*; marcher, danſer, ſauter *les arbres*. Tantôt on verra de ſang froid *les fleuves* battre des mains, *les animaux* s'entretenir enſemble, *les bœufs*, *les vaches*, *les brebis*, *les lions*, *les tigres* raiſonner ſérieuſement & tenir en quelque ſorte conſeil. Ici l'on n'appercevra plus d'élément aquatique, *la mer & toutes ſes ſources ſeront deſ-*

séchées, ou bien ce ſera *la terre* qui diſparoîtra de notre globe, *les eaux* inondront ſa ſurface & la ſubmergeront. Là le *ſoleil*, la *lune* & les *étoiles* s'obſcurciront ou tomberont *des cieux*; la *terre* engloutira tous ſes habitans, &c. Que ſait-on ? La nature entière peut changer de face ſous la plume féconde d'un Interprète accoûtumé à ne ſaiſir que les premières idées qui ſe préſentent. Si on le preſſe un peu trop d'éxpliquer toutes ces images, & de faire ſentir, (comme on a droit de l'éxiger) le deſſein, l'objet & l'application de chacune d'elles, il vous renverra sèchement à la figure proſopopée qui perſonifie tous les êtres, & par le moyen d'un *quaſi*, ou d'un *videtur*, dont on a bientôt fait l'acquiſition, vous pourrez conclure avec lui, que ſi toutes les choſes dont il eſt fait mention dans ces endroits ne ſont pas arrivées à la lettre, c'eſt *comme* ſi elles étoient arrivées. Voilà tout ce que vous en pourrez ſavoir.

Au reſte, ſi vous déſirez de plus grands détails, il ſera facile de vous conſtruire ſur ces fondemens un édifice de ſpiritualité, de myſticités, de mora-

lités, où l'eſprit ſe perdra dans la multitude des figures, dont l'enchaînement paroîtra peut-être d'autant plus admirable qu'il ſera moins compris. Combien en eſt-il qui n'en demandent pas davantage ?

Quant à l'explication ſuivie du ſens litéral, il faudroit marcher ſur d'autres principes pour y réuſſir. Il éxigeroit des combinaiſons trop ſoûtenues, des diſcuſſions trop longues & trop épineuſes ; une attention toujours préſente à l'hiſtoire & aux mœurs des anciens ; il faudroit ſe réſoudre à revoir cent & cent fois un même texte, & devenir en quelque ſorte ridicule à ſoi-même par des doutes affectés ſur les points qui paroiſſent les plus clairs : on ne s'accommode pas volontiers d'une telle gêne. Chacun de ces termes demeurera donc ſans être développé, & loin d'avoir levé le voile qui les couvre, on y aura ajoûté le nuage de la prévention, encore plus difficile à diſſiper que tous les autres.

L'obſcurité des termes purement énigmatiques, vient ſouvent d'une troiſième cauſe toute oppoſée à la ſe-

conde. C'eſt lorſque les expreſſions, priſes à la lettre, paroiſſent préſenter pendant quelques Verſets, une ſuite de diſcours ou moral, ou dogmatique, ou même hiſtorique. Si, peu curieux de chercher l'harmonie du texte, & d'en lier enſemble toutes les parties, on ſe contente de ces premières lueurs qui éblouiſſent, la ſécurité dans laquelle on ſera ſur tout le reſte qui pourroit faire naître des ſoupçons contraires, n'écartera pas peu du véritable ſens litéral de la Prophétie. Une fois prévenu de cette idée, on paſſera rapidement ſur des points qui demanderoient de profondes réfléxions. Quantité de termes qui, bien diſcutés par le contexte, ſeroient reconnus pour de véritables énigmes, & dont par conſéquent il faudroit ſpécifier l'objet, ſeront à peine qualifiés de métaphores dans un certain ſens vague & général qui ne fixe aucunement l'eſprit : ſouvent même ils ſeront pris dans un ſens purement naturel & grammatical. Suivant ce principe ſi peu réfléchi, *l'enfer* ſera pris pour *le ſéjour* des damnés ; les *ténèbres* ne ſeront autre choſe que *cette obſcurité*

qui nous environne, lorſque l'aſtre du jour diſparoît à nos yeux : une *tempête*, & tout ce qui l'accompagne, nous repréſentera ſimplement *l'effet d'une mer* irritée : le *tonnerre*, la *foudre*, les *éclairs* n'auront point d'autre ſens, que celui qu'ils portent avec eux : le *tombeau* ne déſignera que le *ſéjour ténèbreux* où nos corps ſont dépoſés après la mort : la *mort* elle-même ne ſera rien de plus que la *ceſſation de la vie*. Mille autres termes de cette eſpèce qui, du premier abord, offrent à l'eſprit des objets réels, ne ſeront pas plus approfondis ; il ſuffira même que l'on puiſſe tirer un ſens tel quel de chaque Verſet iſolé, pour que l'on croye inutile d'en chercher un autre qui embraſſe la Pièce toute entière. C'eſt ainſi que la clarté apparente de l'éxpreſſion empêche de dévoiler l'obſcurité effective de la penſée & de l'objet.

Qu'il nous ſoit permis d'en donner quelques éxemples qui pourront ſervir de récapitulation à tout ce que nous venons de dire ſur les énigmes, les métaphores, les allégories & les Paraboles.

Nous prenons d'abord pour modèles plusieurs termes que contient le Pſ. LXXXVII. Hébr. LXXXVIII. entre autres le ℣. 10. où il eſt dit:

> Dans les *ténèbres* connoîtra-t-on vos merveilles?

Quelle dénomination donnera-t-on à ce terme de *ténèbres ?* Ou il eſt pris dans ſon ſens naturel & apparent; ou bien il eſt métaphorique, ou allégorique, ou parabolique, ou énigmatique.

I. Le prendre dans ſon ſens naturel & apparent, ce ſeroit agir contre l'évidence même. Jamais les ténèbres réelles ne furent un obſtacle à la connoiſſance des merveilles de Dieu. On ſent bien que l'eſprit de l'homme qui veut s'occuper des merveilles du Tout-puiſſant, n'eſt point empêché par l'abſence de cette clarté matérielle qui diſtingue le jour de la nuit. On peut les admirer dans l'obſcurité la plus profonde comme dans l'éclat du plus beau jour; &, ſi la ſplendeur du ſoleil développe à nos yeux la magnificence d'une multitude d'objets, les ombres de la nuit nous en offrent

une infinité d'autres qui ne ſont pas moins raviſſans. Le terme de *ténèbres* ne doit donc pas être pris ici dans le ſens naturel.

II. Dira-t-on que c'eſt une ſimple métaphore ? Mais la métaphore, comme nous l'avons vu plus haut, eſt une figure qui renferme une eſpèce de comparaiſon par laquelle on fait paſſer un mot de ſon ſens naturel & connu, dans un autre ſens qui ne lui appartient pas en propre, mais qui eſt reçu & autoriſé par l'uſage : or on ne voit point encore ici que l'on puiſſe reconnoître à ces caractères l'application ſpécifiée du mot de *ténèbres*. Rien n'annonce ſur quoi peut tomber la comparaiſon. On ſent bien qu'il y a un tranſport à faire du nom de *ténèbres* à un autre objet. Mais quel eſt cet objet ? l'expreſſion ſeule ne l'indique pas ; l'uſage reçu n'en donne point la connoiſſance ; on ne le découvre que par l'étude du contexte ; l'expreſſion eſt donc obſcure par ſa poſition, & c'eſt cette obſcurité qui paſſe les forces de la métaphore, parce qu'il eſt de l'eſſence de cette figure de laiſſer apperçevoir le ſujet de la

comparaiſon & du tranſport qu'on en doit faire.

III. Peut-être ſoûtiendra-t-on que c'eſt un terme allégorique. Pour s'entendre, il faut remonter aux principes.

Nous avons vu que l'allégorie étoit, ou une métaphore continuée, ou une énigme continuée : or puiſqu'il eſt prouvé que cette expreſſion n'eſt pas une ſimple métaphore, elle ne ſera pas non plus une allégorie métaphorique, parce qu'un terme qui concourt à compoſer un tout figuré, doit prendre la dénomination de ce même tout. Qui pourra ſe perſuader que ce Pſaume, ne ſoit qu'une continuité d'expreſſions de cette nature ? Saiſit-on du premier coup d'œil, non point le ſens de la lettre, mais le ſens litéral des noms de *lacs*, de *morts*, d'*ombre* de *la mort*, de *ſépulchres*, d'*eaux*, de *flots*, &c. qui forment le corps de cette Poëſie ſacrée ? Sent-on ſur le champ quel eſt l'objet principal de la comparaiſon & du tranſport ? Non, ſans doute ; trop d'obſcurité les environne pour que l'on n'ait point à réfléchir & à combiner lorſque l'on

entreprend d'expliquer toute la Pièce. Or ce ne fut jamais la nature, soit de la métaphore simple, soit de la métaphore allégorique d'éxiger des discussions pour que le sens en soit éclairci. Il doit être apperçu sans peine.

Mais d'ailleurs, pour que ces expressions pussent former une allégorie, même énigmatique, il faudroit qu'elles eûssent toutes une rélation directe les unes avec les autres, en sorte que chacune d'elles ne servit en quelque sorte qu'à développer celle qui la précède, & que toutes ensemble fussent comprises dans la même analogie. Toute l'œconomie du Psaume démontre positivement le contraire. On y remarque bien plusieurs expressions qui ont entre elles cette analogie soûtenue à laquelle on reconnoît l'allégorie de mots ; mais combien d'autres qui n'y ont aucun rapport ? Quelle rélation y a-t-il entre un *lac* & un *sépulchre*, entre des *flots* & des *ténèbres*, entre des *morts* & un volume d'*eau*. Il y a donc dans ce Psaume une complication de termes d'espèces différentes : dès-lors ils ne forment pas

une allégorie, même dans le genre énigmatique; car l'allégorie énigmatique n'exige pas moins que toutes les expressions qui la composent soient analogues entre elles, que l'allégorie métaphorique. La seule différence qu'il y ait entre ces deux figures, c'est que dans la première les termes sont obscurs, voilés, symboliques; & dans la seconde ils sont, ou clairs par eux-mêmes, ou faciles à reconnoître par l'usage qui en a consacré l'application.

IV. Il faut donc que tous ces termes du Ps. LXXXVII. soient mis dans la classe des termes paraboliques: mais il y a encore une distinction à faire. Ils ne sont ni de la première ni de la seconde espèces qui ne présentent que des sentences ou des instructions morales. Toute l'œconomie de ce Psaume est Historique & Prophétique. Ils ne sont point non plus de la troisième espèce, parce que les Paraboles de cette classe ont pour base l'allégorie qui est fondée, soit sur une histoire vraie ou feinte; soit sur un enchaînement soûtenu d'attributs, de propriétés, de caractères d'une même chose;

or nous venons de voir que la diversité des termes de ce Pſaume empêche cette analogie parfaite qui peut ſeule former l'allégorie ; il faut donc les mettre au nombre des Paraboles purement énigmatiques, qui admettent dans leur compoſition toutes ſortes de termes, ſoit compatibles entre eux, ſoit incompatibles.

Voici encore un autre éxemple que nous choiſiſſons d'autant plus volontiers qu'il peut ſervir à détromper l'Auteur de la lettre inſerée dans le Journal de Verdun (1752. mois de Février.) C'eſt le terme d'*ame* qui prend tant de formes différentes dans l'Ecriture, & dont on ne peut bien conſtater l'application, dans une infinité de paſſages, qu'après avoir établi ſur de ſolides fondemens le ſens litéral de tout le contexte.

Il ſe prend dans cent endroits pour l'ame raiſonnable, c'eſt ſa ſignification naturelle, & elle n'a pas beſoin de preuves. Lorſqu'il eſt employé pour ſignifier une ſubſtance qui vit ou qui a vécu ; comme (Génèſ. I. 24.), lorſqu'il ſe prend pour le ſang, la reſpiration, le ſouffle, &c. on peut dire

qu'il eſt alors ſimplement métaphorique, à moins qu'il ne renferme un ſens caché qui le feroit rentrer dans l'énigme. Nous nous ſommes aſſez étendu ſur cet article dans la première Obſervation ſur le Pſ.XLI. Hébr. XLII. Tome I.

Mais il eſt un grand nombre d'endroits des Prophètes où l'on ne peut lui donner d'autre qualité que celle d'*énigmatique*. Tel eſt par éxemple ce paſſage d'Iſaïe XXVI. 9.

> Mon ame vous a déſiré pendant la nuit.

Cette penſée eſt ſi claire, dira-t-on peut-être ; pourquoi y chercher du Myſtère ? Cela eſt bientôt dit. Mais éxaminez attentivement le contexte, & avec cette clarté prétendue, ſi vous prenez les termes dans leur ſignification naturelle, dites hardiment que vous n'avez point ſaiſi le ſens de la prophétie. Plus de ſuite, plus de liaiſon dans le diſcours.

En effet la même obſcurité qui eſt répandue ſur le terme de *nuit* l'eſt auſſi ſur celui d'*ame*. Car de qui eſt-il queſtion ? Le Prophète ne nomme

perſonne : ce ſont par-tout des emblêmes ou des termes généraux qui répandent un voile ſur-tout le diſcours. On ne découvre qu'il s'agit de la deſtruction de Babylone, qu'à la faveur de l'harmonie bien combinée & des événemens hiſtoriques rapprochés du Texte. C'eſt le ℣. 5. qui commence à donner quelque ouverture. Il y eſt dit :

> Le Seigneur abbaiſſera ceux qui ſont dans l'élévation,
> Il humiliera la Ville ſuperbe.

Quelle eſt donc cette ame du ℣. 9. ? Ce ne peut-être celle du Prophète. Ce n'eſt pas de lui qu'il eſt queſtion dans ce Chapitre, mais du Peuple au nom duquel il parle. C'eſt donc l'ame de ce Peuple, l'ame de l'Egliſe d'Iſraël qui prie, qui rend ſes actions de graces. Il faut ſavoir maintenant en quoi conſiſte l'ame d'un corps moral, tel que l'Egliſe. N'eſt-ce pas dans les perſonnes les plus éminentes en ſainteté, dans les plus fidèles de ſes enfans ? Ce ſont eux qui lui donnent la vie & dont les gémiſſemens & les

larmes fléchissent la justice du Seigneur irrité contre son Peuple.

Par une suite du même raisonnement, on sent que la *nuit* dans laquelle elle dit qu'elle s'est adressée à Dieu, n'est autre chose que la Captivité. Le terme d'*ame* est donc ici énigmatique. On ne soupçonnera point à la première lecture que ce soit celle de l'Eglise d'Israël, à moins que l'on ne se soit accoûtumé de longue main à connoître sur le champ, par principes, la valeur de ces sortes de termes; autrement on ne vient à s'en convaincre que par des réfléxions & des combinaisons avec la suite du discours.

Il est bien vrai que ces termes ne sont plus énigmatiques pour ceux qui les ont trouvés, ou à qui on en a donné l'intelligence; mais le sont-ils moins dans leur source & dans le dessein de celui qui les a employés. L'obscurité qui les environne, & la peine qu'il en coute pour parvenir à les développer, doit assez faire comprendre qu'elle est leur nature.

Telle est donc l'espèce de figure qui domine le plus dans les Livres

prophétiques & dans les Pſaumes, c'eſt la Parabole énigmatique.

On nous demandera peut-être, pourquoi, dans cette ſuppoſition, nous ne donnons pas à ces ſortes de termes le nom de *Paraboliques*.

Nous répondons que deux raiſons nous y engagent. La première c'eſt que les Paraboles étant diviſées en pluſieurs claſſes, dont quelques-unes n'entrent point dans le genre énigmatique, on diſputeroit toujours lorſqu'il s'agiroit d'aſſigner dans laquelle de ces claſſes il conviendroit de placer chacun de ces termes. Il faut donc leur donner une dénomination qui puiſſe les renfermer tous, qui ne convienne qu'à eux, & qui caractériſe ſpécialement l'obſcurité qui les voile & à laquelle on les reconnoît. La ſeconde c'eſt que par-là notre langage eſt plus conforme aux principes des Pères & des Interprètes qui dans mille circonſtances ont préféré le nom d'énigmatique, lorſqu'ils ont eu à parler du ſtyle des Prophètes : c'eſt ce que nous allons prouver dans le ſecond Chapitre. Au reſte, on pourra les ap-

peller indifféremment paraboliques, si l'on consent à entendre par-là les Paraboles de la troisième ou de la quatrième espèce. On en trouvera même des éxemples dans les Auteurs que nous allons citer, & ces deux expressions bien appreciées rentrent dans la même.

Mais avant d'entamer cette matière, nous croyons devoir observer que le style énigmatique des Ecrivains sacrés se partage en plusieurs branches. On comprend sous cette dénomination, non-seulement les termes qui portent une image étrangère au dessein de l'Auteur, & dont il faut lever le voile pour en sentir l'application ; mais encore les termes particuliers qu'il faut étendre à une signification plus générale, les réticences qu'il faut supléer, les énallages de tems, de modes, de personnes, de régimes, &c. Les *Hébraïsmes* particuliers à la Langue sainte qui deviendroient inintelligibles, s'ils étoient rendus mot à mot dans la nôtre, ou même dans la Latine. Tous ces divers points concourent à l'obscurité des Livres Prophètiques, & forment le style qui leur est

familier. Nous ne traitons dans ce V. Article que des termes de la première eſpèce, & auxquels le Nom d'*énigmatique* convient plus ſpécialement. Les autres parties du génie des Auteurs ſacrés ſeront diſcutées dans la ſuite, ſélon la diviſion que avons établie au commencement de cet ouvrage. Néanmoins nous avertiſſons que les principes des Pères & des Interprètes, dont nous allons faire le détail, s'étendront auſſi quelquefois ſur toutes les autres branches. Ainſi il ne ſera plus néceſſaire alors de revenir à prouver de nouveau cette vérité qui eſt appuyée ſur des autorités ſans nombre.

CHAPITRE SECOND.

Principes des Pères & des Interprètes ſur le ſtyle énigmatique de l'Ecriture.

LE ſtyle poëtique des Orientaux, & ſur-tout celui des habitans de la Paleſtine, a toujours été, ſelon l'expreſſion de M. de Warburthon,

prodigieusement figuré. (a) C'est une vérité de fait qu'on ne peut pas contester. S. Clément d'Aléxandrie a montré évidemment dans ses premier & cinquième Livres des Stromates, que c'étoit le génie, non-seulement des Nations savantes telles que les Grecs & les Egyptiens, mais même des Barbares, tels que les Scythes, de parler par symboles & par emblêmes. Ce Père & beaucoup d'autres (b) croient que plusieurs d'entre les Ecrivains de ces Peuples, avoient puisé l'usage de s'éxprimer dans un style symbolique & énigmatique chez les Auteurs sacrés, dont ils avoient eu connoissance dans les voyages qu'ils firent en différens pays pour s'instruire. Quoiqu'il en soit de cette prétention, il est certain qu'il leur étoit ordinaire de couvrir leurs instructions dogmatiques ou morales sous des expressions figu-

(a) Essai sur les hiéroglyphes des Egyptiens traduit de l'Anglois, pag. 206.

(b) Eusèbe de Césarée, *Lib. I. de Præpar. Evang. Cap. II.* Théodoret, *Lib. II. de Principiis.* Origènes, *Lib. I. contrà Celsum.* S. Ambroise, *Lib. I. Epist. II. ad Irenæum.* L'Historien Josephe, *Lib. I. contrà Appion.*

rées, dont on ne pénétroit pas le véritable ſens, lorſqu'on ſe contentoit de la première ſignification des termes.

Les Prophètes qui joignoient au génie Oriental des raiſons particulières, pour voiler leurs prophéties aux yeux des profanes, enchériſſent encore ſur le ſtyle qui eſt propre aux pays qu'ils habitoient. C'eſt donc pécher contre ce principe & ſe dérober à ſoi-même la clef de leurs diſcours, que de leur prêter nos uſages & de vouloir qu'ils parlent d'une manière ſimple & naturelle qui ſoit à la portée de tout le monde. On n'entre certainement pas dans le ſens qu'ils ont en vue, ſi l'on n'a pas ſans ceſſe préſent à l'eſprit qu'ils ſont Orientaux & Prophètes.

Convaincu de cette vérité, que l'on jette les yeux ſur les Livres moraux de l'Ecriture pour les comparer avec les Livres Prophétiques, on appercevra bien entre eux une certaine conformité quant au ſtyle, mais on ſentira qu'il y a une grande différence quant au deſſein & à la manière dont ce ſtyle eſt mis en uſage par les uns & par les autres.

Par éxemple que l'on ouvre le Livre des Proverbes qui eſt une compilation de ſentences & de maximes inſtructives, on y verra à la vérité, des penſées fortes, ſingulières, & très-éloignées de notre génie. En voici quelques-unes qui pourront en donner une idée. » Celui qui s'appuye ſur » des menſonges, ſe repaît de vent, » & il pourſuit en même-tems les » oiſeaux qui volent. « *(a)* » La fem» me belle & inſenſée eſt comme un an» neau d'or au muſeau d'une truie. « *(b)* » La femme querelleuſe eſt ſembla» ble à un toit d'ou l'eau découle » ſans ceſſe pendant l'hiver, celui qui » veut la retenir eſt comme s'il vou» loit retenir le vent, elle lui ſera » comme de l'huile qui s'échappe de » ſa main. « *(c)* » Quand vous pile» riez un fou dans un mortier, de » même que l'on y pile une drogue, » il n'en deviendra pas plus ſage. « *(d)* A ces traits & mille autres ſemblables dont les Livres moraux de l'Ecriture ſainte ſont remplis; on reconnoît tout

(*a*) Prov. X. 4. (*b*) Ibid. XI. 22.
(*c*) Ibid. XXVII. 15. (*d*) Ibid. XXVII. 22.

à coup le génie Oriental qui abonde en figures & en comparaisons, mais en même-tems on comprend sans beaucoup d'application ce que ces termes figurés signifient, & les objets auxquels ils se rapportent.

Que l'on ouvre les Prophètes, on y reconnoîtra bien le même fond de style Oriental, mais avec cette différence essentielle que le sens de ces divins Auteurs est caché sous la forme des images qui servent de comparaison. Chez eux un *lion* n'est pas un lion, c'est un *Roi*; une *mer* n'est pas une mer, c'est un *vaste empire*; un *fleuve* n'est pas un fleuve, c'est une *grande armée*, &c.

Mais ce n'est pas tout que d'être parvenu à connoître en général le sens de ces termes, il faut encore en faire une juste application selon le dessein indiqué par le contexte de chaque endroit où il se trouve. Il faut savoir de quel *Roi*, de quel *Empire*, de quelle *armée*, &c. ces expressions sont l'emblême dans telle ou telle circonstance; & pour y réussir, il est souvent nécessaire de réfléchir long-tems, d'examiner à plusieurs re-

prises l'ensemble de toute une Pièce. Or le style purement Oriental, fondé sur de simples métaphores, ou sur des allégories métaphoriques ne renferme point en lui-même ces sortes de difficultés. Pour peu que l'on soit versé dans la lecture des ouvrages de ce genre, on en saisit l'objet sans beaucoup d'efforts. Ainsi le style des Prophètes est distingué de celui des autres Ecrivans sacrés, en ce que chez eux le sens litéral du contexte est enveloppé de toutes parts d'un nuage épais qui en dérobe fréquemment l'intelligence; au lieu que chez les autres le sens litéral est facile à appercevoir, parce qu'il n'est couvert que d'une legère gaze qui fait en même-tems la beauté du discours & les délices de l'esprit. Si donc on voit dans les écrits des premiers le style favori du climat sous lequel ils vivoient, on ne peut disconvenir qu'ils y ont ajoûté la forme de l'énigme, qui pouvoit seule les rendre impénétrables aux yeux des ennemis de la Religion.

Mais voyons si les Pères & les Interprètes ont eu du style Prophétique la même idée que nous nous en for-

mons. Il ne s'agit ici que de recueillir les principes généraux qu'ils ont posés de côté & d'autre sur cette matière. Le Chapitre suivant nous en fournira l'application dans une infinité de circonstances.

ORIGÉNE.

QUoique cet Auteur ait donné dans plusieurs écarts en traitant du style figuré de l'Ecriture, par l'application qu'il en a faite dans des cas où il auroit dû s'en tenir à la lettre de l'Histoire, il est cependant certain que ses principes sur cette partie de la science des Livres saints, ne sont point susceptibles des reproches qu'il a quelquefois mérités par la trop grande extension de ses conséquences. Lorsque son langage est conforme à celui des autres Pères les moins soupçonnés d'erreur, il y auroit de l'injustice à compter pour rien son autorité. Or dans la matière présente, on ne peut pas trouver une conformité plus parfaite que celle des principes d'Origène & des autres Pères de l'Eglise.

Au reste, pour éviter toute occasion de

de diſpute, nous ne rapporterons qu'un ſeul paſſage de cet Auteur, & nous le prendrons dans celui de ſes Ouvrages, qui eſt regardé avec juſtice comme le plus pur de tous ceux qu'il a compoſés. * C'eſt dans le ſeptième Livre contre Celſe qu'il s'exprime en ces termes : » L'*énigme* eſt un *diſcours* » *figuré ;* donc ceux qui *parlent figu*» *rément*, ſont *énigmatiſtes.* Eh, quel » autre a parlé *en figure*, ſi ce n'eſt la » Loi & les Prophètes ? Ecoutez ce » que dit David (Pſ. LXXVII. 2.) » *Je ferai ſortir de ma bouche des* » *Paraboles* ..... Iſaïe qui a écrit » énigmatiquement , s'énonce ainſi : » (XXIX. 11.) *Les paroles de ce* » *Livre ſont pour vous comme celles* » *d'un Livre ſcellé.* Or un Livre eſt » appellé ſcellé , parce que les diſ» cours qu'il contient ſont enveloppés » de figures & d'énigmes. « (*b*)

(*a*) Voyez le jugement qu'en a porté le Père Dominique de Colonia dans ſon Ouvrage intitulé, *La Religion Chrétienne autoriſée par le témoignage des anciens Auteurs Payens*, *Tom. I. pag.* 301.

(*b*) *Ænigma* dicitur *ſermo figuratus. Ænigmatiſtæ* ergò dicuntur qui *figuratè loquuntur :* &

TERTULLIEN.

LE troisième Livre de l'Ouvrage que Tertullien a composé contre Marcion, nous fournit une preuve décisive de la persuasion dans laquelle il étoit que le style des Prophètes est réellement *énigmatique*. Avant d'entrer en matière avec cet Hérétique, il se propose d'examiner quelle est la forme, & pour ainsi dire, la nature des Livres sacrés; & il le fait, de peur que dans la suite de la dispute, lorsqu'il les apporteroit en preuve, son Adversaire ne vînt à lui nier jusqu'aux premiers principes qui concernent la nature même de ces divines Ecritures: pour-lors la nécessité de défendre à la fois & les Livres sacrés & la cause qui auroit été entreprise, pourroit fati-

quis est alius qui *in figuris* locutus sit, nisi Lex & Prophetæ? Audi enim quomodò David dicit: *Aperiam in Parabolis os meum*.... Sed & Isaïas, quia ænigmata sunt quæ scripsit, hoc modo declarat: *Et erunt vobis*, inquit, *verba Libri hujus sicut verba Libri signati*. Signatus autem dicitur Liber, pro eo quòd *figuris* perplexus est & *ænigmatibus* involutus. (Lib. VII, contrà Celsum.)

guer & même émousser l'attention du Lecteur (*a*).

Il veut ensuite que l'on reconnoisse deux qualités propres au discours Prophétique. La première, c'est que les *choses futures* sont quelquefois énoncées comme si elles étoient *passées*; parce que, dit-il, il appartient à la Divinité, qui ne connoît pas de différence de tems, de regarder comme *fait* ce qu'elle *a résolu de faire* (*b*). Cette règle, nous le disons en passant, est d'un grand usage pour l'interpréta-

(*a*) Necesse habeo ipsarum quoque Scripturarum, & ut ità dicam naturam demandare, ne tunc in controversiam de lucta:, cùm adhibentur ad causas & suâ & causarum defensione commixtæ, obtundant Lectoris intentionem. *Lib. III. contrà Marcionem, Cap. III.*

(*b*) Duas itaque causas Prophetici Eloquii adlego agnoscendas ab hinc adversariis nostris, unam quâ *futura* interdùm pro *jam transactis* enuntiantur. Nam & Divinitati competit quæcumque decreverit, ut perfecta reputare; quia non fit apud illam differentia temporis, apud quam uniformem statum temporum dirigit æternitas ipsa, & divinationi Propheticæ magis familiare est, id quòd prospiciat, dum prospicit, jam visum, atque ità jam expunctum, id est, omnimodò futurum demonstrare. *Ibid.*

tion de l'Écriture. Si l'on y étoit attentif, on ne prendroit pas si souvent pour des histoires passées, des faits réellement futurs. Cette partie du génie prophétique mal approfondie a souvent fait tomber les Commentateurs dans les fautes les plus grossières. L'objet d'une Pièce une fois manqué, il est impossible de lier ensemble, d'une manière raisonnable, toutes les parties qui s'y rapportent.

La seconde qualité qui caractérise les écrits des Prophètes, selon Tertullien, c'est que la plûpart des prédictions qu'ils renferment sont conçues dans un style *figuré*, en *énigmes*, en *allégories*, & en *paraboles*, qu'il faut entendre autrement qu'elles ne sont énoncées. *Alia species erit, quâ pleraque figuratè portenduntur per* ænigmata, & allegorias, & parabolas, *aliter intelligenda quàm scripta sunt*. (Ibid.) Il choisit, pour en donner des preuves, quelques endroits les plus frappans des Prophètes. Par éxemple, il est dit dans Joël III. 18. & dans Amos IX. 13. qu'après le retour de la Captivité, le suc le plus doux découlera des *montagnes* & des *collines*: on n'en con-

dura pas ſans doute, reprend Tertullien, que les *pierres* & les *rochers* produiront du vin doux ou quelqu'autre liqueur. Ailleurs, Dieu promet par la bouche de Moïſe de mettre Iſraël en poſſeſſion d'*un pays* où couleront le lait & le miel; ce n'eſt pas à dire que les *mottes de terre* ſerviront à faire des gâteaux. De même, lorſque Dieu, par un autre Prophète, dit qu'il fera couler des *fleuves* dans une région qui étoit *aride*, & qu'il fera croître le *cèdre* & le *buis* dans la *ſolitude*; lorſqu'il aſſure que les *animaux* des champs, les *ſirenes*, & les *paſſereaux* le glorifieront: le ſens n'eſt pas qu'il promette de faire à l'égard de ſon Peuple l'office de *fontainier* & de *laboureur*; ou que les *hirondelles*, les *renards* & les *monſtres*, ſi connus dans la fable ſous le nom de *ſirenes*, doivent s'occuper à chanter ſes louanges. * On ſent trop évidem-

* Nam & montes legimus diſtillaturos dulcorem, non tamen ut ſapam de petris, aut defrutum de rupibus ſperes: & terram audimus lacte & melle manantem, non tamen ut de glebis credas te unquàm placentas & ſamias coacturum; quia nec ſtatim

ment combien il seroit absurde de s'en tenir à la lettre de ces expressions, pour que nous soyons obligés de montrer l'obligation où l'on est de les appliquer à quelqu'objet plus relevé. Tertullien a cru cette vérité assez sensible par elle-même, pour ne pas éxiger de plus grands détails, d'autant plus que les Hérétiques eux-mêmes, dans plusieurs cas semblables ne faisoient point difficulté de donner à certains passages un sens différent de celui qu'ils présentent à la lettre. *

Il termine donc cette petite discussion, en exhortant son Lecteur à

---

aquilicem & agricolam se Deus repromisit dicens: *Ponam flumina in regione sitienti & in solitudine cedrum & buxum;* sicut & prædicans de nationum conversione: *Benedicent me bestiæ agri, sirenes & filiæ passerum,* non utique ab hirundinum pullis & vulpeculis & illis monstruosis fabulosisque cantricibus fausta omnia relaturus est. *Ibid.*

* Et quid ego de isto genere ampliùs? Quùm etiam Hæreticorum Apostolus ipsam Legem indulgentem bobus terentibus os liberum, non de bobus, sed de nobis interpretetur, & petram potui subministrando comitem Christum adleget fuisse, &c. *Ibid.*

se souvenir de ces deux propriétés des divines Ecritures ; afin que lorsqu'il s'agira d'en faire l'application selon les circonstances, on ne soit point obligé de revenir à prouver de nouveau ce qui doit être regardé comme une cause finie. *

Il seroit bien à souhaiter, pour abréger le travail & nous rendre plus utiles, que nous pussions obtenir la même déférence que Tertullien éxigeoit de son tems. Par-là nous aurions la facilité de porter plus promptement nos vues sur les matières que l'on paroît desirer davantage. En un mot, n'étant plus réduits au point de multiplier les recherches, pour prouver les choses les plus incontestables, nous serions plus libres de nous livrer entièrement à la Traduction qui sans doute intéresse beaucoup plus. Si nous n'avions affaire qu'à des personnes éxemptes de prévention & incapables de se laisser surprendre, nous passe-

* Si satis constat de istis interim duabus propositionibus Judaïcæ litteraturæ, memento Lector constitisse, ut cùm tale quid adhibuerimus, non retractetur de formâ Scripturæ, sed de statu causæ. *Ibid.*

rions plus rapidement ſur les principes dont il eſt ſi facile de ſe convaincre par la Lecture des ouvrages de l'Antiquité, pour ne nous occuper que des conſéquences qui doivent en réſulter ; mais la négligence que nous apporterions à cet égard, ne manqueroit certainement pas d'être interprêtée en mauvaiſe part. Il eſt donc indiſpenſable que nous ſuivions le fil de nos preuves.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

CE ſaint Docteur a tenu dans beaucoup d'occaſions le même langage ſur le ſtyle énigmatique de l'Ecriture. Nous ne rapporterons ici que ce qu'il en dit dans ſon premier diſcours ſur l'obſcurité des Prophéties. Cet endroit ſeul fera aſſez connoître qu'elle étoit ſa manière de penſer ; & d'ailleurs on verra dans la ſuite qu'il a fait l'application de ſes principes dans bien des circonſtances. Voici donc la parole qu'il adreſſe à ſon Peuple aſſemblé : » Puiſque nous devons entendre » les *énigmes* des Prophètes, excitons» nous à être attentifs ; car les diſcours

» Prophétiques sont semblables à *des*
» *énigmes*, & l'ancien Testament est en-
» vironné d'une multitude de difficultés
» qui en rendent les Livres difficiles
» à entendre. (*a*) « Il s'étend ensuite sur
les raisons de l'obscurité des Prophé-
ties, & entre autres choses il se fait
à lui-même cette demande : » Mais
» pourquoi les Prophéties sont-elles
» obscures ? C'est, répond-il, parce
» qu'elles prédisent aux Juifs un grand
» nombre de maux...... De peur
» donc que les Juifs ne missent à
» mort ceux qui leur annonçoient
» ces malheurs, ce qu'ils auroient pû
» faire, s'ils les avoient clairement
» compris, les Prophètes ont voilé
» leurs prédictions, & les ont rendues
» difficiles à entendre. Par la grande
» obscurité qu'ils ont répandue sur les
» oracles qu'ils prononçoient, ils ont
» pourvu à leur propre sûreté. « (*b*).

(*a*) Prophetica *ænigmata* audituri, nostram attentionem excitemus. Similes enim sunt *ænigmatibus* sermones Prophetici, multisque difficultatibus obseptum est vetus Testamentum, neque faciles intellectu sunt Libri. *Serm.* 1. *de Prophet. obscuritate.*

(*b*) Quid igitur in causâ est ut obscuræ

Cette raiſon qu'il donne de l'obſcurité des Prophéties, eſt une des plus ſolides que l'on puiſſe apporter. Et en effet, ſi un Roi de Juda ne pût entendre ſans indignation les menaces & les prédictions de Jérémie, parce qu'elles étoient à découvert : ſi pour le punir de ſa liberté, il le fit jetter dans une affreuſe priſon; croira-t-on que les autres Prophètes euſſent été dans un pareil cas plus en ſûreté que lui? D'ailleurs que ne devoit-on pas attendre de la fureur d'un Peuple effréné qui vouloit obſtinément croupir dans ſes déſordres? Si donc le Seigneur vouloit conſerver quelques-uns de ſes Miniſtres pour maintenir dans la Religion ceux qui ne s'en étoient point écartés, il étoit néceſſaire qu'il prît des moyens pour les ſouſtraire à la violence des méchans; &

ſunt Prophetiæ? Multa Judæis iſtæ mala prædicunt.... Ne igitur Judæi ab initio manifeſtè hoc audientes eos interficerent qui hæc dicebant, interpretationis difficultate prædicationes occultârunt, ac multâ obſcuritate offusâ per eorum quæ dicebantur obſcuritatem, Prophetarum incolumitati conſuluerunt. *Ibid.*

c'eſt à quoi il a pourvu, par le ſtyle énigmatique dont il a jugé à propos qu'ils ſe ſerviſſent, lorſqu'il les chargeoit de publier ſes vengeances.

SAINT BASILE.

LEs Commentaires de ce ſaint Docteur ſur Iſaïe, ſans parler de ſes autres Ouvrages, ſont remplis de preuves ſemblables ſur le ſtyle énigmatique des Prophètes. Nous nous bornerons maintenant à ce qu'il en dit ſur deux ou trois endroits de cet Ecrivain ſacré. Au Chap. II. ℣. 12 & 16. on lit que *le jour* du Seigneur eſt prêt d'éclater, ... ſur tous *les vaiſſeaux de la mer*, &c. Voici ce que ſaint Baſile enſeigne à cette occaſion. » Ce ſont, » dit-il, *des énigmes* qui ont été » propoſées pour exercer notre eſprit, » de peur que nous n'écoutions l'Ecri- » ture avec négligence. « * Et ſur le Verſet 17. du même Chapitre, dans lequel il eſt dit que *tous les hommes*

* *Ænigmata* ſunt ad exercendam mentem noſtram propoſita, ne oſcitanter audiamus Scripturam.

seront humiliés, » par ces paroles, » continue le même Père, l'Ecriture » nous déclare que tout ce qui a été » rapporté auparavant a été dit *en* » *énigmes*, & que ce sont des *hommes* » qui sont cachés sous ces envelop» pes. « (*a*) Enfin sur le 5. Verset du Chap. III. dans lequel, en parlant des divisions qui devoient régner parmi les Juifs, durant le tems qui précéderoit la prise de leur Capitale par les Chaldéens, il est dit qu'une partie du Peuple s'élévera contre l'autre, homme contre homme, ami contre ami, &c. saint Basile observe ce qui suit. » Le Prophète annonce » clairement ce qui est arrivé avant » ce siège de Jérusalem; il ne parle » plus par *énigmes* prophétiques. « (*b*) De ces trois Textes réunis il est facile de conclure deux choses; savoir, 1°. Que le *langage* des Prophètes est

(*a*) Hisce verbis Scriptura declaravit omnia quæ anteà allata sunt in *ænigmate*, & abscondita, fuisse de hominibus dicta.

(*b*) Palàm enarrat Propheta quæ facta sunt ante illam Jerosolymorum expugnationem.... non ampliùs sermonem profert per *ænigmata* prophetica.

ordinairement *énigmatique* ; 2°. Qu'ils parlent cependant quelquefois plus à découvert ; que leurs discours sont entremêlés de clarté & d'obscurité, & que celle-là sert à dissiper les nuages que celle-ci avoit pû y répandre. Nous verrons bien-tôt que saint Augustin & saint Jérôme ont pensé de même, & qu'ils ont été suivis par une foule d'Interprètes.

En effet, si les Prophètes s'étoient toujours cachés sous le voile des emblêmes, ils auroient été absolument impénétrables ; & pour donner l'intelligence de leurs écrits, il auroit fallu d'autres Prophètes, & une révélation expresse, ce qui n'entroit nullement dans les desseins de la Providence.

S. Clément d'Aléxandrie.

Il n'en est guères parmi les Pères de l'*Eglise* qui se soit expliqué plus fortement sur le style énigmatique de l'Ecriture, ni qui en ait parlé plus fréquemment que S. Clément d'Aléxandrie. Son Ouvrage des Stromates & sur-tout le cinquième *Livre* en four-

nit des preuves à chaque inſtant. Il eſt ſur-tout à remarquer que ſa méthode ordinaire eſt de comparer le ſtyle des Auteurs profanes avec celui des Ecrivains ſacrés, & de montrer que les uns & les autres ſe ſont exprimés de la même façon. » Tous ceux, » dit-il, qui ont traité des choſes » divines, ſoit Grecs, ſoit Barbares, » en ont caché les principes, & ils en » ont *voilé* la vérité par des *énigmes*, » par des *ſignes*, par des *ſymboles*, » par des *allégories*, par des *méta-* » *phores*, & par toutes ſortes de » *tropes ſemblables*. « Tels étoient les oracles parmi les Grecs. *

Il prouve ce qu'il avance, dès le premier Livre des Stromates, & il entre à cet égard dans des détails immenſes qu'il ſeroit inutile de rapporter ici. Nous obſerverons ſeulement en gros qu'il s'attache à prouver que

* Omnes qui de rebus divinis tractârunt, tàm Barbari quàm Græci, rerum quidem principia occultârunt; veritatem autem *ænigmatibus*, *ſigniſque* ac *ſymbolis* & *allegoriis* rursùs & *metaphoris*, & quibuſdam *talibus tropis* modiſque tradiderunt; cujuſmodi ſunt etiam apud Græcos oracula. *Lib. V. Stromat.* pag. 556.

tel étoit le génie de la plûpart des Auteurs Payens, ſur-tout des Philoſophes & des Poëtes. C'étoit le génie de Thalès, de Bias, de Pittacus, de Cléobule, de Solon, de Chilon, de Périandre, d'Anacharſis, d'Epiménide, de Platon, de Pythagore, de Phérécide, d'Anaxagore, d'Anaximène, d'Archélaüs, de Ménandre, d'Antiſthénes, de Speuſippe, de Leuſippe, d'Hégéſippe, de Xénocrate, de Zénon, d'Apollodore, de Parménides, de Démocrite, de Protagoras, & d'une infinité d'autres. Mais ce qu'il eſt ſur-tout important de remarquer avec ſaint Clément, c'eſt que le *ſtyle énigmatique* qui leur étoit ſi familier, eſt véritablement le ſtyle Hébraïque. *Quòd autem modus ejus quæ fuit apud eos Philoſophiæ fuerit Hebraïcus & ænigmaticus, jam conſiderandum eſt.**

Parmi tous ceux qui ſe ſont diſtingués dans ce genre de traiter des choſes divines, les Pythagoriciens & les Egyptiens ſont les plus remarquables. Chez les Pythagoriciens, ſoit Poëtes,

---

* *Lib. I. Stromatum*, *pag.* 299.

ſoit Philoſophes, on trouve des *énigmes* ſans nombre. Il eſt des livres entiers qui ne ſont conçus que dans cette eſpèce de ſtyle, dont le but eſt de cacher le deſſein de ſon Auteur : tel eſt entre autres celui qu'Héraclite a compoſé ſur la nature, & qui pour cette raiſon a été appellé *ténèbreux*. La Théologie de Phérécide eſt dans le même goût. *

Quant aux Egyptiens, ils ſemblent avoir été encore plus myſtérieux que tous les autres. Chez eux tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport avec la Religion, étoit voilé par autant de ſignes ſymboliques qu'ils vouloient repréſenter de différens objets. L'entrée même de leurs temples étoit ornée

* In barbarâ Philoſophiâ admodùm occultè dependent ſymbola Pythagorica. *Lib. V. Stromatum*, *pag.* 558. Hujuſmodi ænigmatibus utebantur Pythagoræi. ... & innumera inveniemus tàm apud Philoſophos quàm apud Poëtas dicta ænigmaticè, cùm etiam toti libri indicent abditam Scriptoris voluntatem. Cujuſmodi eſt liber Heracliti de naturâ, qui etiam propterea appellatus eſt σκοτεινός, id eſt obſcurus & tenebricoſus. Huic libro eſt ſimilis Pherecidis quoque Scythi Theologia. *Ibid. pag.* 571.

de figures qui annonçoient que tout y étoit caché. Etoient-ils obligés de mettre par écrit les articles de leur Doctrine, ils multiplioient toutes les figures *allégoriques & énigmatiques*, qui pouvoient les rendre obscurs & en quelque sorte inintelligibles (*a*). Pour rendre leurs mystères impénétrables, non-seulement ils n'en donnoient point de connoissance aux profanes, mais même ils n'en confioient parmi eux l'intelligence qu'à ceux qui étoient destinés au thrône, & à ceux des Prêtres dont l'éducation, la science & la naissance étoient hors de tout soupçon. De là saint Clément d'Alexandrie conclut à son ordinaire que les *énigmes* des Egyptiens étoient semblables à ceux des Hébreux (*b*). Il avoit dit

(*a*) Ægyptii ante templa sphingas ponunt; quia doctrina quæ de Deo, ænigmatica est & obscura. *Ibid. pag.* 561. Altera [via literarum Ægyptiarum] symbolica, id est per signa significans. Symbolica autem una quidem propriè loquitur per imitationem; alia verò scribitur veluti tropicè, alia verò sumitur allegoricè per quædam ænigmata. *Ib. p.* 556.

(*b*) Ægyptii non quibuslibet ea quæ erant apud ipsos committebant mysteria, neque rerum divinarum cognitionem deferebant ad

un peu plus haut que les Egyptiens ; de même que les Hébreux, cachoient sous des *expressions mystérieuses* le sens de leurs oracles, & qu'en conséquence les prophéties & les oracles étoient donnés *sous des énigmes.* *

Cette attention continuelle à comparer dans toutes les occasions les divines Ecritures avec ce qu'il y avoit de plus obscur & de plus caché dans la Religion des autres Peuples, montre évidemment combien il étoit persuadé que le *style* en est réellement *énigmatique.* Mais ce qu'il enseigne

profanos, sed ad eos solos qui erant ad regnum perventuri, & ex Sacerdotibus iis qui judicati fuerant probatissimi &. educatione & doctrinâ & genere. Ergò quod attinet ad occultationem, sunt Hebraïcis similia Ægyptiorum ænigmata. *Lib. V. Strom. pag.* 556.

* Per modum occultationis qui est verè divinus & maximè nobis necessarius, in adyto veritatis repositum verbum reverà sacrum, Ægyptii quidem per ea quæ apud ipsos vocantur adyta ; Hebræi autem per velum significârunt, quæ adire solis licebat qui erant ex ipsis consecrati, hoc est Deo dicati, quibus erant circumcisæ vitiorum cupiditates per suam in Deum charitatem. Hinc Prophetiæ & responsa dantur per ænigmata. *Ibid. pag.* 555.

dans plusieurs autres endroits du même Ouvrage doit achever d'en convaincre. Tantôt après une grande énumération qui n'a d'autre but que de prouver cette vérité, il ajoûte : » Il seroit trop » long de rapporter tous les endroits » des Prophètes & de la Loi qui ont » été dits *en énigmes* ; car presque » tous les oracles de la sainte Ecriture » sont conçus de la sorte. « (*a*) Tantôt il assure qu'il est manifeste par le Livre des Psaumes, dont il cite plusieurs éxemples, que toute l'Ecriture est conçue en *paraboles* (*b*).

Il est clair que par le terme de *Paraboles* saint Clément entend ici un sens qui est le même que l'*énigme*. Il s'explique lui-même dans le sixième Livre des Stromates, lorsqu'il dit

(*a*) Longum autem fuerit omnia persequi prophetica & legalia, ea afferendo quæ dicta sunt per ænigmata ; ferè enim universa hoc modo oracula sua effert divina Scriptura. *Ibid. pag.* 561.

(*b*) Apertè de totâ Scripturâ in Psalmis scriptum est ut quæ dicta sit in parabolâ. Psalm. LXXVII. *Audite, Populus meus, Legem meam, inclinate aurem vestram in verba oris mei. Aperiam in Parabolis os meum, loquar propositiones ab initio.* (Ibid. pag. 557.)

que les Prophètes & le Sauveur lui-même ne se sont point exprimés d'une manière simple que chacun pût comprendre ; mais qu'ils ont parlé *en paraboles* (*a*), & que le style de l'Ecriture est *parabolique* (*b*). Il prouve le *sens énigmatique* qu'il attache au terme de *Parabole*, par un passage des Proverbes (I. 5, 6.). » Le sage, » dit-il, qui aura écouté les Prophè» tes, en deviendra plus sage. Celui » qui aura eu de l'intelligence, y ac» querra l'art de gouverner. Il com» prendra les *paraboles*, les *discours* » *obscurs* des sages, & leurs *énig*» *mes.* « (*c*) Ce savant Père soûtient par-tout le même langage : & ce qui en prouve incontestablement la soli-

(*a*) Neque enim Prophetia, neque ipse Salvator adeò planè locutus est divina mysteria, ut ea facilè capi possent à quibuslibet, sed differuit in Parabolis. *Lib. VI. Strom. pag.* 676.

(*b*) Sancta mysteria Prophetiarum teguntur Parabolis ; Scripturarum enim stylus est Parabolicus. *Ibid. pag.* 677.

(*c*) Qui hos, inquit, audivit Prophetas sapiens, erit sapientior : gubernationem autem possidebit intelligens, & intelliget Parabolam, & orationem obscuram & sapientium dicta, & ænigmata. *Ibid.*

dité, c'eſt qu'il eſt appuyé ſur un grand nombre de Textes de l'Ecriture qui portent avec eux l'évidence la plus complette. Il ſeroit inutile d'en faire un plus long détail : ſi quelqu'un doutoit de ce que nous avançons, il pourroit s'en convaincre par la lecture de l'Ouvrage d'où nous avons tiré ce que nous venons de dire.

Il ne nous reſte qu'une remarque à faire ſur pluſieurs des paſſages que nous avons extraits de ſaint Clément d'Aléxandrie. Elle eſt occaſionnée par la grande extenſion qu'il donne aux termes d'*énigmes* & d'*énigmatiques*. Souvent il comprend ſous ces dénominations, les figures mêmes de l'ancien Teſtament qui ont rapport au nouveau. C'eſt, ſelon cette analogie qu'il explique, tout ce qui concernoit le Temple & le culte de la Religion des Iſraëlites. *Habet autem aliud quoque ænigma aureum candelabrum, ſigni Chriſti non figura, &c.* (pag. 563. Lib. 5.) Quelquefois même il appelle *énigmatiques* les *ſens moraux* qui émanent du ſens litéral des Livres hiſtoriques de l'Ecriture. C'eſt ainſi qu'il tourne à la doctrine des mœurs la plû-

part des Loix du Lévitique (pag. 571, 572. &c.) en ſuppoſant toujours la vérité du ſens de la lettre.

Notre deſſein n'eſt pas d'entrer dans cette immenſe carrière, ni de rechercher l'objet de chacun de ces ſens figurés auxquels ſaint Clément donne la dénomination générale d'*énigmatique*. Quoique cette dénomination puiſſe leur convenir à certains égards ; ſi l'on conſidère ces ſortes d'applications comme voilées par le ſens naturel du contexte, nous ne faiſons ordinairement uſage des termes d'*énigme* & d'*énigmatique*, que lorſqu'il eſt queſtion de caractériſer ſpécialement le ſtyle des Prophéties, ſoit qu'elles regardent l'ancienne Alliance, ſoit qu'elles ſoient rélatives à la nouvelle. Cependant nous ne doutons point qu'il puiſſe y avoir & qu'il y ait effectivement pluſieurs *endroits* de l'Ecriture qui, ſans être *Prophétiques*, ſont réellement *énigmatiques*. Nous en avons déja donné quelques éxemples tirés des Livres Moraux & Hiſtoriques ; celui que nous avons rapporté du dernier Chapitre de l'Eccléſiaſte, où il eſt queſtion de la vieilleſſe, eſt ſur-tout

remarquable : mais ces éxemples sont beaucoup plus rares, & ils n'influent point sur le total des Pièces dans lesquelles ils se trouvent.

Nous ne prétendons point non plus improuver la méthode de ceux qui voudroient appeller *énigmatique* tout sens caché, quel qu'il fut. Nous respectons trop le langage des Pères, & sur-tout celui de saint Augustin, qui s'exprime en plusieurs occasions aussi fortement que saint Clément d'Aléxandrie, lorsqu'il parle du *style énigmatique* de l'Ecriture en général, pour que nous soyions même tentés de faire sentir qu'il faut beaucoup rabattre de la valeur de leurs expressions. Mais, comme le but que nous nous proposons maintenant n'est relatif qu'aux Prophéties, nous ne croyons pas devoir étendre plus loin nos vues. Il sera assez tems de penser aux Livres Moraux, lorsque la première tâche que nous nous sommes imposée sera remplie.

SAINT AUGUSTIN.

SI, dans l'exposition des principes que nous avons établis tant de fois

ſur l'interprétation de l'Ecriture, & ſpécialement ſur le ſtyle énigmatique des Prophètes, nous n'avions ſuivi que les ſaillies d'une imagination toujours curieuſe de nouveautés, ou les mouvemens de la prévention toujours dangereuſe, nous ſerions ſans doute répréhenſibles. Mais loin de nous abandonner aux écarts de l'une & aux caprices de l'autre, nous avons conſulté le langage de la Tradition pour nous y conformer. Nous nous ſommes ſur-tout attachés aux ouvrages de ſaint Auguſtin, qui, par l'immenſité de ſes travaux & la profondeur de ſes connoiſſances, eſt d'une grande reſſource ſur toutes ſortes de matières.

Il eſt vrai que ce ſaint Docteur s'eſt peu appliqué à la recherche ſuivie du ſens litéral hiſtorique des Livres ſacrés, ſur-tout des Prophètes, & qu'il a toujours traité par préférence du ſens dogmatique, ou du ſens moral. Soit qu'il n'eût pas le tems de ſe livrer à une étude, qui ne ſe concilioit point avec ſes occupations multipliées; ſoit qu'il crût plus néceſſaire d'entretenir habituellement les fidèles qui lui étoient confiés, des points qui les

les intéreſſoient plus perſonellement ; il eſt certain que le ſens ſpirituel de la nouvelle alliance eſt celui qui domine le plus dans ſes écrits. On ſait qu'il avoit commencé l'explication de la Génèſe à la lettre, & que la longueur & la difficulté de l'entrepriſe la lui ont fait abandonner.

Mais de là que faudra-t-il conclure ? Dira-t-on qu'en conſéquence on ne peut pas ſe ſervir avec fruit des ouvrages de ce ſavant Père, lorſqu'il eſt queſtion d'expliquer l'Ecriture ſelon le ſens litéral relatif à l'ancien Peuple ? Nous ſommes bien éloignés de penſer de la ſorte.

Car 1. Quant aux principes dont il s'agit ici ſpécialement, il eſt certain qu'il nous en a laiſſé les notions les plus juſtes & les plus lumineuſes ſur l'interprétation même litérale de l'Ecriture, & l'on peut en profiter avec beaucoup d'avantage. 2. Quoiqu'il ne s'attache guères qu'à développer aux Chrétiens les richeſſes ſpirituelles du ſens qui les regarde, on ne doit pas s'imaginer que ſes explications des *Livres* ſacrés ne ſoient que des myſticités arbitraires qui n'ont point de

fondement dans le ſens litéral. Il eſt nombre d'endroits où la grandeur de ſon génie lui a fait appercevoir la véritable application de certains termes dans le ſens vraiment litéral du nouvel Iſraël. Or, par la même analogie, on peut, en ſuivant les principes généraux qu'il a établis, & qui s'étendent à l'une & à l'autre Alliance, développer le ſens de l'ancienne, ſur les modèles qu'il nous a laiſſés du ſens de la nouvelle. Nous aurons ſoin d'en faire uſage dans le Chapitre ſuivant.

Au reſte, nous avertiſſons que ce développement ne doit point ſe faire au hazard, & ſans autre régle que celle de l'autorité. Il faut toujours que l'étude de l'harmonie du diſcours préſide aux délibérations de celui qui entreprend d'expliquer les Livres ſaints. Sans cette précaution il court riſque de s'égarer à chaque pas. Si l'on ſe perſuadoit qu'il ſuffit, pour autoriſer le ſens qu'on donne à certains termes, de prouver qu'il a été entendu de même dans quelque autre endroit par un ou pluſieurs Pères, on ſeroit dans l'erreur. Dans ces matières où la Foi & les mœurs ne ſont point

intéressées, la voie de l'autorité n'est certaine & décisive qu'autant qu'elle est raisonnée. Elle ne vient donc qu'à l'appui du raisonnement, & ne doit pas le prévenir. Exiger d'un Interprète qu'il commence par poser pour base de son travail sur l'Ecriture toutes les explications qui en ont été données jusqu'à lui, sans lui laisser la liberté du discernement & de la réfléxion, ce seroit le mettre dans le cas d'élever un édifice de confusion ; parce que les Auteurs, dont il faudroit recueillir les décisions, sont souvent peu d'accord entre eux. Un tel procédé ne tendroit à rien moins qu'à ôter pour jamais tous les moyens d'éclaircir une infinité de passages que tout le monde se plaint de ne pas entendre, malgré les différentes formes que l'on a fait en sorte de leur donner dans les Commentaires. Il n'est point d'homme sensé qui ne réclame contre une servitude si peu raisonnable.

Voyons donc dans saint Augustin ce que nous devons penser sur le style figuré de l'Ecriture, & si les principes généraux sur lesquels nous nous ap-

puyons, sont conformes au jugement qu'il en a porté.

Pour procéder par gradation, nous remarquons d'abord que ce S. Docteur, après avoir fait son exposition de chacun des termes du Ps. VIII. (a) établit cette excellente règle. » Ce n'est pas » que ces expressions ne puissent être » entendues & expliquées que de » cette seule manière ; mais c'est la » place qu'elles occupent (qui en dé- » termine le sens,) car ailleurs elles » signifient autre chose. Telle est » donc la règle qu'on doit observer » dans toute sorte d'*allégories*. On » doit considérer ce qui est dit par » *similitude*, selon le lieu qu'occupe » la pensée qui est en question, c'est » une règle que nous tenons du Sei- » gneur & des Apôtres. « (b)

(a) Nous dirons ici en passant qu'elle est la même en substance que celle de M. l'Abbé de Villefroi. Nous en donnerons les preuves dans la suite.

(b) Non quia ista nomina isto solùm modo intelligi explicarivè possunt, sed pro locis; namque alibi aliud significant. Et hæc regula in omni allegoriâ retinenda est, ut pro sententiâ præsentis loci consideretur quod per similitudinem dicitur : hæc enim est Domi-

Ce principe est de tous ceux qui doivent guider dans l'interprétation des Livres saints, celui qui est le plus étendu. Il est absolument universel; & tout ce qui n'est pas établi sur ce fondement, ne peut être d'aucune solidité. Nous pouvons dire avec confiance qu'il nous est sans cesse présent à l'esprit. C'est cet oracle du bon sens que nous consultons avant toutes choses : c'est lui qui nous détermine, & jamais nous ne prenons une résolution finale sans son aveu. Si donc on nous demande sur quoi peut être fondé le sens que nous attachons à tel ou tel terme, & pourquoi nous le faisons sortir de sa signification naturelle, pour lui en donner une autre, qui du premier abord paroît étrangère; nous sommes toujours prêts à répondre, & nous le faisons sans hésiter : c'est la place qu'il occupe qui nous y détermine. *Pro sententiâ præsentis loci consideratur quod per similitudinem dicitur.* Ce n'est qu'après nous être assuré de la juste application de ce

---

nica & Apostolica disciplina. *In Psal.* 8. *n.* 13.

principe que nous recourons à l'autorité.

Mais on ne parvient pas sans peine au point de faire cette juste application. L'obscurité des termes dont la signification naturelle est changée, ne cause pas un médiocre embarras, dit encore saint Augustin : il faut sur-tout, continue-t-il, se garder d'entendre à la lettre une façon de parler qui est figurée, & c'est ici que convient ce passage de saint Paul : *La lettre tue, & l'esprit donne la vie.* En effet, s'arrêter scrupuleusement à la lettre des expressions, sans percer jusqu'au sens qu'elles renferment, c'est prendre les termes figurés pour autant de significations propres, & les signes pour les choses mêmes : c'est soumettre l'esprit à la chair, & réduire en servitude cette intelligence qui nous distingue des animaux. N'est-ce pas un asservissement misérable ? *

* Verborum translatorum ambiguitates.... non mediocrem curam, industriamque desiderant : nam in principio cavendum est ne figuratam locutionem ad literam accipias ; & ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus : *Litera occidit, spiritus autem vivificat.* Cùm enim figuratè dictum sic acci-

Le même Père au XX. Livre de la Cité de Dieu, en expliquant plusieurs passages du Prophète Isaïe, dans lesquels il se trouve un grand nombre de ces expressions figurées, dont le sens n'est point du tout ce que présente la signification naturelle des termes, reconnoît que c'est la coûtume des Prophètes de parler de la sorte. Il est vrai qu'il éxige que l'on procède avec retenue & modération, lorsque l'on cherche à en pénétrer le véritable sens; mais aussi combien ne blâme-t-il pas la paresse charnelle, l'ignorance, & la pésanteur d'esprit de ceux qui, contens de ce que porte la surface de la lettre, s'imaginent qu'il

---

pitur, tanquam propriè dictum sit, carnaliter sapitur; neque ulla mors animæ congruentiùs appellatur, quàm quòd id etiam quod in eâ bestiis antecellit, hoc est intelligentia carni subjicitur, sequendo literam. Qui enim sequitur literam, translata verba sicut propria tenet; neque illud quod proprio verbo significatur, refert ad aliam significationem..... Ea demùm est miserabilis animæ servitus, signa pro rebus accipere. *S. Aug. Lib. III. de Doctrinâ Christianâ, Tom. III. I. Part. Cap. V.*

eſt inutile d'approfondir ce qui eſt caché ſous ſon enveloppe! *

Juſqu'ici ſaint Auguſtin n'a parlé que de ce qui regarde le fond de ces termes : il n'a encore fait que nous montrer l'obligation où l'on eſt de ne les pas entendre ſelon l'idée qu'elles offrent du premier coup d'œil. Mais dans quelle claſſe mettra-t-il ces locutions figurées, ſur-tout celles des Prophètes ? Quelle dénomination leur aſſignera-t-il ? Les prendra-t-il pour des *métaphores ſimples*, ou pour *des énigmes* ? Il ſuffit de lire pour ſe convaincre de la conformité de nos principes avec les ſiens. » Les Prophètes, » dit-il, ont parlé *par énigmes*, & » ils ont *couvert* le vrai ſens de leurs » Prophéties par des *expreſſions figu-* » *rées*, comme par autant d'*envelop-* » *pes myſtérieuſes* ; & ce vrai ſens ne

* Locutiones tropicæ propriis Prophetico more miſcentur, ut ad intellectum ſpiritalem intentio ſobria cum quodam utili ac ſalubri labore perveniat. Pigritia verò carnalis, vel ineruditæ atque inexercitatæ tarditas mentis contenta literæ ſuperficie, nihil putat interiùs requirendum. *Lib. XX. de Civ. Dei, Cap. XXI, n. 2. Tom. VII.*

» peut être atteint par les hommes, » à moins que l'on ne fasse tomber le » *voile* qui les *couvre.* « *(a)*

Il tient encore le même langage, lorsqu'il dispute contre Fauste le Manichéen. Selon lui, » tout ce qui est » contenu dans ces Livres [des Pro- » phètes] a été dit, ou de Jésus- » Christ, ou à cause de Jésus-Christ. » Mais, pour éxercer celui qui cher- » che, & pour donner de la satis- » faction à celui qui trouve, la » plus grande partie est conçue en » *allégories* & en *énigmes*, qui con- » sistent, tantôt dans les seules paro- » les, tantôt dans les actions mêmes; » & s'il n'y avoit pas quelque chose » de clair qui pût répandre du jour » sur ce qui est obscur, on ne com- » prendroit pas le sens de leurs dis- » cours. « *(b)* Il n'y a donc point à

(a) Prophetæ in *ænigmatibus* locuti sunt & *figuris* rerum, tanquam mysteriorum involucris cooperuerunt intellectum; qui intellectus prodire non potuit ad homines, nisi involucra illa excutiantur. *Enarrat. in Psal. CXXVII. n.* 2.

(b) Omnia quæ in illis [Prophetarum] continentur libris, vel de ipso [Christo] dicta sunt, vel propter ipsum. Sed propter

douter qu'il ait regardé le ſtyle des Prophètes comme véritablement *énigmatique.*

On voit ailleurs qu'il qualifie de la ſorte l'Ecriture en général , & à l'éxemple de ſaint Clément d'Aléxandrie , il comprend ſous cette dénomination les faits, même hiſtoriques. C'eſt dans le Livre *de catechizandis rudibus* qu'il s'exprime de la ſorte, en parlant des Savans d'entre les Payens qui vouloient embraſſer la doctrine de Jéſus-Chriſt. » Il faut » ſur-tout , dit-il, leur enſeigner à » écouter les divines Ecritures , de » peur que la ſolide parole ne leur » paroiſſe mépriſable , ſous prétexte » qu'elle n'eſt point annoncée dans » un ſtyle ampoullé. Qu'ils ne s'ima- » ginent pas que les diſcours & les » actions dont il eſt fait mention dans

---

exercitationem quærentis & delectationem invenientis, multò plura ibi per *allegorias* & *ænigmata* , partim verbis ſolis inſinuantur , partim etiam facta narrantur. Verùmtamen, niſi aliqua ibi manifeſta eſſent, non comprehenderetur ſenſus quo etiam obſcura clareſcerent. *Lib. XII. contrà Fauſtum , Cap. VII.*

» ces Livres, & qui ſont *couverts* & » *enveloppés* d'un *voile* charnel, n'ont » pas beſoin, pour être compris, » d'être développés & découverts; » mais qu'il faut les entendre à la » lettre. Il eſt néceſſaire d'inſtruire » ces ſortes de gens de l'utilité du » *ſecret* qui a fait donner à ces Li- » vres le nom de *Myſtère*, & leur » prouver par l'expérience que le » *ſens caché des énigmes* ſert beau- » coup à exciter l'amour de la vérité, » & à chaſſer l'engourdiſſement & le » dégoût.... Car il leur eſt très-avan- » tageux de ſavoir qu'il faut préférer » la penſée à la parole, de même que » l'on préfère l'eſprit au corps. « *

---

* Maximè autem iſti docendi ſunt divinas audire Scripturas, ne ſordeat eis ſolidum eloquium, quia non eſt inflatum; neque arbitrentur carnalibus integumentis involuta atque operta dicta vel facta hominum quæ in illis Libris leguntur, non evolvenda atque aperienda ut intelligantur, ſed ſic accipienda ut literæ ſonant; deque ipsâ utilitate ſecreti, undè etiam Myſteria vocantur, quid valeant ænigmatum latebræ ad amorem veritatis acuendum, decutiendumque faſtidii torporem, ipsâ experientiâ probandum eſt talibus..... His enim maximè utile eſt noſcere ita eſſe præponendas ver-

Toutes ces expreſſions multipliées de *voiles*, *d'enveloppes*, *de ſecret*, *de myſtère*, *de ſens caché*, *d'énigmes* que ſaint Auguſtin affecte de réunir enſemble, pour nous donner une plus vive image de l'idée qu'il avoit conçue du ſtyle de l'Ecriture, ont-elles quelque choſe de moins expreſſif que tout ce que nous avons jamais dit ſur les *énigmes* & ſur les *termes énigmatiques?* Pourroit-on n'y pas reconnoître cette obſcurité profonde que nous préſentons par-tout comme le caractère diſtinctif des Prophètes ?

Mais, pour que l'on ne puiſſe pas douter que c'eſt au caractère de l'obſcurité qu'il faut reconnoître *l'énigme*, quelle qu'elle ſoit, écoutons encore le même Père. Dans le XV. Livre de la Trinité, il entreprend d'expliquer ce paſſage de l'Apôtre : » Nous » voyons maintenant comme dans » un miroir & en énigme. « *Videmus nunc per ſpeculum & in ænigmate.* Cet endroit lui donne occaſion de diſtinguer dans l'Ecriture pluſieurs ſor-

---

bis ſententias, ut præponitur animus corpori. *Lib. de catech. rudibus*, *Cap. IX. n.* 13. *n. VI.*

tés de tropes ou figures ; il s'attache ſur-tout à *l'allégorie* & *à l'énigme*, par rapport à l'affinité qu'elles ont ſouvent enſemble. Après avoir reconnu qu'il y a des allégories qui ne ſont point énigmatiques, il paſſe à celles qui participent de cette qualité. Il croit que l'on peut mettre de ce nombre celle que l'Apôtre tire des deux femmes d'Abraham pour déſigner les deux Teſtamens. » Avant qu'il nous eût » expliqué cette *allégorie*, dit-il, » elle étoit obſcure, & c'eſt pourquoi » on peut l'appeller ſpécialement *une énigme.* « (a) Peu auparavant il définit l'*énigme* une *allégorie obſcure*, ſemblable à celle dont il eſt fait mention au XXX. Chapitre des Proverbes ℣. 15. & qui eſt conçue en ces termes : » La ſangſue a trois filles » qui diſent : Apporte, apporte. « (b)

(a) Antequàm exponeret, obſcurum fuit : proindè *allegoria* talis, quod eſt generale nomen, poſſet ſpecialiter *ænigma* nominari. *Lib. XV. de Trin. Cap. VIII. n.* 16. *Tom. VIII.*

(b) *Ænigma* eſt autem, ut breviter explicem, obſcura *allegoria*, ſicuti eſt : ſanguiſugæ erant tres filiæ, & quæcumque

Dans un autre endroit il définit l'*énigme*, une *parabole obſcure* que l'on comprend difficilement (*a*) : ce qui revient au même.

Enfin il termine ſon explication de l'Apôtre, en diſant qu'il lui paroît que par le nom d'*énigme* ſaint Paul entend une reſſemblance, mais qui eſt obſcure & difficile à ſaiſir (*b*). » Que » perſonne donc, continue-t-il, ne ſoit » étonné que l'eſpèce de vie qui nous » eſt accordée ici-bas ſoit pénible & » laborieuſe, en ſorte que notre vue » ſoit très-bornée ; puiſqu'elle eſt un » miroir dans lequel nous ne voyons » qu'en *énigme*. L'Apôtre ne ſe ſer» viroit pas du terme d'*énigme*, s'il » nous étoit facile d'appercevoir les

---

ſimilia. (Ibid.) *La vulgate d'aujourd'hui ne donne que deux filles à la ſang-ſue, elle porte :* Sanguiſugæ duæ filiæ, &c.

(*a*) *Ænigma* eſt obſcura *parabola* quæ difficilè intelligitur. *Enar. in Pſal. XLVIII.*

(*b*) Proindè quantùm mihi videtur, ſicut nomine ſpeculi, imaginem voluit intelligi ; ità nomine *ænigmatis*, quamvis ſimilitudinem, tamen obſcuram & ad perſpiciendum difficilem. *Lib. XV. de Trin. Cap. VIII. num.* 16.

» objets.« * Ainſi, ſous quelque forme que ſaint Auguſtin conſidère l'*énigme*, il la donne toujours à connoître, comme nous le faiſons, par le caractère ſpécial de l'obſcurité qui l'environne. Celle qui ſervoit de voile aux Ecrits Prophétiques, n'étoit point d'une autre nature. On peut donc dire que, par-tout où il y a de l'obſcurité, il y a véritablement une *énigme*.

Pour peu que l'on parcoure les Ouvrages des autres Pères, on y trouvera dans mille endroits le même fond de langage. C'eſt celui de Théodoret dans ſes Commentaires ſur les Prophètes, & dans ſon II. Livre des Principes. C'eſt celui de ſaint Ambroiſe dans ſa XX. Lettre à Irénée, & dans ſon Expoſition des Pſ. XLIII. & CXVIII.

Saint Juſtin dans ſon Dialogue contre Triphon (pag. 181.) y eſt entièrement conforme.

---

* Nemo itaque miretur in iſto vivendi modo qui conceſſus eſt huic vitæ, ſpeculum ſcilicet *in ænigmate*, laborare nos ut quomodocumquè videamus. Nomen quippe hîc non ſonaret ænigmatis, ſi eſſet facilitas viſionis. *Id. ibid.*

Saint Cyrille de Jérusalem, en comparant un endroit d'Ezéchiel avec un autre de saint Matthieu, dit ouvertement que le caractère d'un Prophète est distingué de celui d'un Evangéliste, en ce que celui-ci parle clairement, celui-là sous le voile de l'*énigme*. *

Saint Cyrille d'Aléxandrie a bien senti cette vérité, & il est un de ceux qui se sont le plus appliqués à la mettre en pratique; il en a souvent fait l'application dans ses Commentaires sur les grands & les petits Prophètes. Comme nous aurons bien des fois occasion de le citer dans la suite, il suffira de rapporter ici ce qu'il a pensé en général du style qui leur étoit familier. La manière dont il s'exprime sur le I. Chapitre de Joël ℣. 4. nous instruira. » Le discours des saints Pro- » phètes, dit-il, est toujours un peu » enveloppé; ils ne disent pas volon- » tiers d'une façon claire les choses

* Quid igitur miraris si Evangelium agrum figuli apertiùs, Propheta verò sub *ænigmate* Prophetiam proposuerit, quando quidem sub *ænigmate* plerumquè latens est Prophetia. *S. Cyril. Hierosol. Catech.* 13. *n.* 12.

» tristes qu'ils ont à annoncer. Dans » la crainte que ceux qui les enten- » dent ne soient transportés de colère, » ils s'enveloppent autant qu'ils le » peuvent des ombres de l'obscurité, » ils emploient même souvent les *énig-* » *mes* & les *paraboles.* « *

Il nous seroit facile de recueillir dans les autres Pères beaucoup de passages semblables. Parmi tous ceux qui ont eu occasion de traiter des Ouvrages prophétiques, il n'en est point qui n'ait eu sur leur style & sur leur génie les mêmes idées que nous nous en sommes formées. Mais nous ne finirions pas, s'il nous falloit exposer aux yeux du public tout ce que nous avons apperçu de relatif à cette matière dans les Ecrits de ces Docteurs de l'Eglise. Les Lecteurs judicieux ont droit sans doute d'éxi-

* Semper involuta est nonnihil sanctorum Prophetarum oratio, & narratu tristissima haud satis libenter proferunt; neve audientes effrenatiùs irascantur, quas possunt obscuritatis umbras inducunt: *ænigmata* etiam & *parabolas* excogitantes non mediocriter commendant. *S. Cyril. Alexandr. Comment. in Joël, Cap. I,* 4.

ger que nous mettions des bornes à ces citations, qui d'ailleurs ne sont souvent que la répétition des mêmes pensées. Nous terminerons donc nos extraits des Pères sur les Principes généraux qui regardent le style *énigmatique* de l'Ecriture, par plusieurs passages de saint Jérôme. Certainement nous mériterions les plus grands reproches, si, lorsqu'il s'agit de l'interprétation des Livres sacrés, nous négligions de faire usage d'une autorité qui doit être pour nous d'un si grand poids.

Saint Jérôme.

On ne peut trop regretter que les grandes occupations de ce saint Docteur ne lui ayent pas laissé le loisir de s'occuper uniquement à l'interprétation litérale de l'Ecriture, & sur-tout des Livres Prophétiques. La profondeur de son génie, & les connoissances supérieures qu'il avoit acquises en ce genre, nous sont de sûrs garants qu'il auroit lui seul plus étendu les limites de la science des Livres sacrés, que ne l'ont fait beaucoup d'au-

tres qui n'avoient pas les mêmes ſecours que lui. Mais on n'ignore pas en combien de manières il étoit diſtrait de cette étude principale. Des héréſies à combattre, des conſultations à répondre, des lettres fréquentes à écrire, des inſtructions morales à donner aux uns & aux autres, ne ſe concilioient guères avec l'office d'un Interprète qui n'a pas trop de toute ſa vie, de tout ſon tems & de toute ſon application pour remplir avec éxactitude une carrière auſſi pénible & auſſi laborieuſe. On ſait d'ailleurs qu'il n'a commencé que fort tard à ſe livrer à cette eſpèce de travail. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il n'ait fait en quelque ſorte que l'ébaucher : mais quelle ébauche ! Et de quel progrès rapide n'auroit-elle pas été la ſource, ſi l'on avoit toujours pris à tâche de marcher ſur les principes d'un auſſi grand maître ? Il a porté lui ſeul, preſqu'auſſi loin que l'on a fait juſqu'à nos jours, la connoiſſance de tout ce qui pouvoit concourir à l'intelligence litérale de l'Ecriture. Mais, pour ne point ſortir de ce qui fait l'objet ſpécial de ce cinquième Article, juſqu'à

quel point n'a-t-il pas poussé le développement des termes figurés des Livres saints, & du sens qu'ils renferment ? ce qui forme sans contredit une des branches les plus considérables de toutes celles qu'il faut connoître, & mettre à profit, pour mériter à juste titre la qualité d'Interprète. Nous ne craignons pas de dire qu'on l'a peu surpassé dans ce genre, & que les Commentateurs les plus estimables sont toujours ceux qui ont pris un soin plus particulier de marcher sur ses traces, & même d'adopter ses réfléxions. On connoîtra encore mieux dans la suite combien son autorité doit être précieuse, par la clarté que répandent sur une infinité d'endroits les interprétations qu'il a données à ces sortes de termes, qui seroient absolument inintelligibles, souvent même contradictoires, sans les dénouemens historiques suivant lesquels il les interprète.

Quant aux principes généraux qui concernent le génie des Auteurs sacrés, & à la dénomination qu'il convient d'assigner à ces expressions figurées, on ne peut avoir lû ses

Commentaires ſur les grands & ſur les petits Prophètes, ſans avoir remarqué dans bien des circonſtances que notre langage eſt entièrement formé ſur le modèle du ſien.

Il eſt bien vrai que dans ces mêmes Commentaires ſaint Jérôme ſe tourne ſouvent vers le ſens ſpirituel, tropologique, ou moral ; & même il n'eſt pas rare de lui voir appliquer les menaces & les oracles des Prophètes aux événemens du tems dans lequel il vivoit. En cela il conſultoit apparemment les beſoins les plus preſſans de l'Egliſe ; mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il ne ſe livre ordinairement à ces ſortes d'applications, qu'après avoir traité en premier lieu du ſens hiſtorique qui lui ſert de baſe & de fondement. De-là cette formule ſi fréquente dans ſes Commentaires ſur les Prophètes : » Paſſons à la tro» pologie, « *Tranſeamus ad tropologiam.*

Il ne faut donc pas croire que ſaint Jérôme ſe ſoit borné à des moralités ; ſa méthode eſt de traiter d'abord du ſens litéral. C'eſt ſur-tout

alors qu'il faut le consulter ; & par la route qu'il a prise dans ces occasions, on doit juger de celle qu'il convient de suivre dans des cas semblables.

Or, il est certain que ce saint Docteur étoit bien éloigné de s'en tenir à l'écorce des termes, & à la première signification qu'ils présentent à l'esprit. Il a très-bien senti que la plûpart des expressions des Prophètes étoient autant d'*emblêmes*, qui caractérisoient des êtres doués d'intelligence. En un mot, il a apperçu sous le voile de la lettre un autre sens que celui des termes, & qui est véritablement le sens litéral historique. Mais il n'ignoroit pas combien il est difficile de le découvrir, & c'est ce qui l'engage à donner cette leçon à ceux qui entreprennent de le développer. » Qu'on ne pense pas que » les Prophètes soient une simple his» toire, & un simple arrangement de » faits. Tout y est plein d'*énigmes* ; » les mots disent une chose, & en » signifient une autre : & tel endroit » que l'on s'imagine comprendre le

» plus aisément, se trouve enveloppé » d'obscurités par celui qui le suit « (*a*). Et ailleurs : » Ce que nous interprétons, n'est pas une histoire, mais » une Prophétie : or toute Prophétie » est enveloppée d'*énigmes* « (*b*). Ce n'est pas à dire que les Prophéties ne renferment pas un fond d'histoire ; puisque lui-même, lorsqu'il en explique le sens litéral, il est tout occupé à rapprocher de son objet les événemens historiques qui peuvent y avoir rapport & qui en donnent le denouement ; mais son dessein n'est autre que de faire sentir la différence qu'il y a entre une Prophétie dont le style est élevé, grand, sublime, rempli de figures, couvert d'obscurité, & celui d'une pure histoire, qui est simple, coulant & facile à entendre.

(*a*) Neque enim simplex à Prophetis historia & gestorum ordo narratur; sed *ænigmatum* plena sunt omnia, aliudque in verbis sonant, aliud tenetur in sensibus; ut quæ æstimaveris plenâ & inoffensâ currere lectione, sequentium versuum obscuritatibus involvatur. *Sur le LV. Chap. d'Isaïe.*

(*b*) Quod interpretamur, non est historia, sed Prophetia: omnis autem Prophetia *ænigmatibus* involvitur. *Sur Isaïe XVI.* 10.

Veut-on ſavoir quelle eſt la raiſon de cette obſcurité des Prophètes ? Le même ſaint Jérôme nous apprend que c'eſt afin de ne pas laiſſer ouvert aux yeux des profanes un ſanctuaire dans lequel ils ne doivent point avoir d'accès. Voilà pourquoi, dit-il, ils ſont remplis d'*énigmes*. L'obſcurité de la penſée ajoûte encore à celle du diſcours même (*a*).

Cette façon de s'exprimer d'une manière myſtérieuſe & *énigmatique* eſt très-ancienne. Dès le commencement du monde, dit encore ce ſaint Docteur, Dieu a parlé de la ſorte aux hommes par le miniſtère des Prophètes (*b*). Il faut donc pour entrer dans le Sanctuaire des divines Ecritures en ſonder la profondeur,

(*a*) Dicimus Scripturam ſacram his difficultatibus eſſe contextam, & maximè Prophetas qui *ænigmatibus* pleni ſunt; ut difficultatem ſenſuum, difficultas quoque ſermonis involvat, ut non facilè pateat Sanctum canibus, & margaritæ porcis, & profanis ſancta Sanctorum. *Sur Nahum.*

(*b*) Audite hæc quæ à principio in abſcondito locutus ſum, hoc eſt per *ænigmata* & myſteria Prophetarum. *Sur Iſaïe XLVIII.*

&

& ne pas ſe contenter d'un ſens tel quel, que peut offrir la ſignification naturelle des expreſſions. Celui-là ſeul peut ouvrir ce Livre divin qui s'attache à connoître les *énigmes*, les termes obſcurs ſous l'emblême deſquels ſont voilées la grandeur des opérations de Dieu, & les merveilles de ſa toute-puiſſance. C'eſt toujours la penſée de ſaint Jérôme (*a*).

Et en effet, il ſe trouve dans les Prophètes un grand nombre d'expreſſions *paraboliques* & *énigmatiques* : (*b*) c'eſt un fait certain. Or perſonne ne doute, dit encore le même Père, que le ſens de l'*énigme* & de la *parabole* ne ſoit différent de celui que les termes préſentent (*c*). C'eſt donc

(*a*) Librum autem illum poteſt ſolvere qui ſcripturarum Sacramenta cognovit & intelligit *ænigmata* & verba tenebroſa propter myſteriorum magnitudinem. *In Daniel. X.*

(*b*) Multa dicuntur in *parabolis* & *ænigmatibus*. In Ezechiel. XLV.

(*c*) Nulli dubium eſt *ænigma* & *parabolam* aliud præferre in verbis, aliud tenere in ſenſibus, ... ergò *ænigma* & *parabolam* ità debemus intelligere quaſi *ænigma* & *parabolam*. In Ezechiel. XVII.

pécher contre ces principes, & manquer l'objet des Ecrivains ſacrés, que de ne point aller au-delà de la première valeur de ces termes. A cet égard, nous le répétons, combien de fautes eſſentielles dans les Commentaires !

Par éxemple, combien n'en eſt-il pas qui veulent abſolument que les animaux dont il eſt parlé dans les deux premiers Chapitres de Joël, ſoient réellement des ſauterelles, des chenilles, des hannetons, & d'autres inſectes qui viennent ravager la terre d'Iſraël ! Avec une pareille prévention, quelle lumière un Interprète peut-il jetter ſur cet endroit ? Il n'y a point d'abſurdité, ſi palpable qu'elle puiſſe être, que l'on ne ſoit obligé d'admettre. Si l'on avoit lu ſaint Jérôme, on auroit appris de lui que tous ces inſectes ſont autant d'*emblêmes* des Aſſyriens & des Chaldéens. Le ſeul Verſet 17. du Chap. II. de ce Prophète n'étoit-il pas plus que ſuffiſant, pour rappeller à l'eſprit l'idée de tous les événemens hiſtoriques qui conſtatent la déſolation dans laquelle ces deux Peuples réduiſirent la terre

d'Israël ? Après la description de tout le ravage que ces *animaux énigmatiques* y ont fait, Joël s'écrie :

> Pardonnez, Seigneur,
> Pardonnez à votre Peuple,
> Et ne laissez point tomber votre héritage
> Dans l'opprobre & sous la puissance des nations.

Aussi saint Jérôme dit-il alors que cette *énigme*, qui avoit été cachée jusque-là, est découverte par ce Verset. * Mais le malheur qu'il y a, c'est que l'on n'étudie, pour ainsi dire, ces matières que Verset par Verset, sans se mettre en peine de la liaison qu'ils doivent avoir ensemble. Ne seroit-ce pas un prodige qu'une méthode aussi défectueuse pût conduire au véritable but des Auteurs sacrés ? Tant que l'on ne s'attachera point à examiner chaque Pièce dans tout son entier, pour en combiner tous les rapports, nous

* Apertum est *ænigma* quòd latebat. Populus enim ille multus & fortis, qui sub erucæ & locustæ & bruchi & rubiginis descriptus est nomine, nunc manifestiùs qui sit ostenditur, *ut dominentur*, inquit, *nationes*. [Sur l'endroit indiqué.]

le disons hardiment, il n'y a point à espérer de faire sur les Ouvrages prophétiques un Commentaire tant soit peu raisonnable. Il y a toujours dans chaque Prophétie quelqu'endroit décisif, qui peut répandre la clarté sur tout ce qui est obscur, *énigmatique.* * C'est là, pour ainsi dire, la pierre de touche qui doit décider de tout le reste. Si l'on ne sait pas profiter de ces précieux rayons de lumière, & en faire usage selon les occasions, on est dans le cas de se tromper à chaque instant.

Il est assez prouvé que S. Jérôme a donné au style des Prophètes la qualité d'*énigmatique.* Son autorité seule dans ces matières doit sans doute imposer silence à ceux qui sont le plus de mauvaise humeur contre cette dénomination si fréquente dans notre Ouvrage. Voyons maintenant si les Interprètes qui sont venus dans

* Moris est Scripturarum obscuris manifesta subnectere, & quod priùs sub *ænigmatibus* dixerat, apertâ voce proferre. *Sur Isaïe XIX.* 1. Juxtà morem suum aperit Scriptura quod priùs sub *ænigmatibus* dixerat. *Sur Amos.*

la ſuite, ont adopté le même langage.

LES INTERPRÉTES.

ON peut d'abord dire en général que le ſtyle *énigmatique* des Livres ſaints a été reconnu par tous ceux qui ont traité des cauſes de ſon obſcurité. Bonfrérius entr'autres eſt très-formel ſur cet article. La quatrième des raiſons qu'il apporte de cette obſcurité, conſiſte en ce que les Auteurs ſacrés emploient de tems en tems des expreſſions *énigmatiques*, *ſymboliques*, *hiéroglyphiques*. Il en cite quelques éxemples. C'eſt ainſi, dit-il, que la *pierre* détachée de la montagne, ſans le ſecours de main d'homme, dont il eſt fait mention dans Daniel, eſt l'*emblême* de Jéſus-Chriſt, qui devoit prendre naiſſance de la ſainte Vierge. Dans Iſaie il eſt déſigné, ſelon le même Interprète, ſous le nom de *fleur*, & ſa ſainte Mère ſous celui de *branche* ou de *rejetton*. * Dans Ezé-

* Il paroît que Bonfrèrius ſe trompe dans l'application. Les termes de *fleur* & de *rejet-*

chiel, *Nabuchodonosor* Roi des Chaldéens, & *Pharaon* Roi d'Egypte, sont caractérisés sous le symbole de deux grands *Aigles*, *Samarie* & *Jérusalem* sous celui de *deux sœurs prostituées & adultères*. L'Apocalypse, continue-t-il, est plein de ces sortes de symboles hiéroglyphiques, & l'on en voit de côté & d'autre des traits dans les Prophètes. * On peut remarquer dans ce court extrait, que Bonfrérius,

---

ton ne tombent point sur deux personnes distinguées, mais sur une seule. Au reste, cette erreur ne fait rien au fond de la matière présente.

* Præterquàm quòd de rebus absentibus, incognitis, futuris, sublimibus mysteriis agatur in Scripturâ, idque subindè per voces formasque loquendi obscuriores; accedit etiam quòd subindè ea per ænigmata, symbólaque æquivoca in Scripturâ explicentur, ut Christus nasciturus ex Virgine apud Danielem per *lapidem de monte abscissum sine manibus*; apud Isaïam Cap. XI. *per florem, uti & B. Virgo per virgam.* Apud Ezechielem, *Nabuchodonosor* Chaldæorum Rex & *Pharao* Rex Ægypti symbolo *duarum Aquilarum* magnarum, *Samaria & Jerusalem* ymbolo *duarum sororum meretricum & adulterarum*, Cap. XXIII. Hujusmodi symbolis hieroglyphicis plena est Apocalypsis Joannis, & Prophetæ passim. *Bonfrer. Prolog. in tot. Script. Cap. IX. Sect. 4.*

à l'exemple des Pères, reconnoît que le ſtyle énigmatique appartient au ſens de la nouvelle Alliance, comme à celui de l'ancienne. Il les mêle aſſez ſouvent l'un avec l'autre. La plûpart des Interprètes ſont dans l'uſage d'en agir de même.

Le docte Salméron s'eſt appliqué particulièrement à prouver fort au long cette vérité. C'eſt le but qu'il ſe propoſe dans tout le ſecond Prolégomène qui eſt à la tête de ſes Commentaires ſur l'Ecriture. Après avoir rapporté pluſieurs paſſages d'Iſaïe, de Daniel, d'Oſée, des Pſaumes, & même du nouveau Teſtament, qui prouvent ſans replique l'obſcurité des Livres ſaints, il conclut que les diſcours des Prophètes ſont fermés & ſcellés, & que le Lecteur a beſoin d'une grande attention pour les entendre.... C'eſt un puits profond dans lequel il faut puiſer long-tems pour en tirer l'eau qui donne leur intelligence; c'eſt une terre qu'il faut creuſer bien avant, & qui renferme dans ſes plus ſecrètes entrailles un tréſor caché. *

---

* Sunt igitur ſermones Prophetici clauſi

Il appuie dans la suite cette pensée par une autre qui est encore plus forte ; car il ne craint point d'assurer qu'il n'est aucun Livre humain, même de tous ceux que l'on s'est attaché davantage à rendre impénétrables, qui puisse être comparé pour la profondeur avec les divines Ecritures ; quand même ce seroit Héraclite qui, au jugement de Socrate, avoit besoin, pour être entendu, de toute la sagacité de Délius le Nâgeur ; quand ce seroit Aristote que l'on a nommé le bourreau de tous les esprits, à cause de l'obscurité profonde qu'il a affecté de répandre sur ses écrits. * Le style

---

& signati, ut magnâ propterea indigeant Lectoris diligentiâ..... *Scrutamini Scripturas*, inquit Christus ; quasi dicat : Puteus altus est, & aqua intelligentiæ longè haurienda. Terra altiùs fodienda, & sub ejus imis visceribus thesaurus laritans detegendus est. *Proleg. II. pag.* 10.

* Audeo profectò asserere nullum extare Librum humanâ diligentiâ & industriâ elaboratum, etiamsi ipse Heraclitus producatur, cujus Librum judicavit Socrates Delio Natatore indigere propter difficultatem; etiamsi proferatur Aristoteles qui propter affectatam obscuritatem omnium ingeniorum carnifex est judicatus, qui cum sacris Literis in his

de l'énigme ne peut pas être dépeint sous de plus vives couleurs. Au reste, si l'on ne se contente pas de voir une façon de s'énoncer qui désigne expressément cette figure, & qu'il faille absolument trouver dans cet Auteur la dénomination même d'*énigme* & d'*énigmatique*; il est facile de montrer qu'il en faisoit le caractère spécifique des Prophètes.

» Isaïe & Jérémie, dit-il, sont » remplis d'une infinité d'*énigmes*, & » couverts de toutes sortes de voi» les « (*a*). Quant à Ezéchiel, il assure que saint Jérôme lui-même n'a pas cru pouvoir mieux caractériser la profondeur, l'obscurité & les difficultés sans nombre qu'il renferme, qu'en le comparant au labyrinthe de Crète dont il est fait mention dans Virgile (*b*). Dans un autre endroit

---

quæ ad profunditatem faciunt, meritò conferri possit. *Ibid. pag.* 13.

(*a*) Isaïas & Hieremias innumeris scatent ænigmatibus & involucris. *Ibid.*

(*b*) Certè Hieronymus in suis in illum [Ezechielem] eruditissimis Commentariis abstrusas hujus Libri difficultates aptissimâ Cretensis labyrinthi Virgilii versibus descriptæ similitudine expressit. *Ibid.*

Salméron dit encore que tout discours Prophétique est très-obscur ; & parmi les raisons qu'il apporte de cette obscurité on remarque celle-ci, c'est que les choses qui y sont annoncées sont tellement enveloppées d'*énigmes*, de *proverbes* & de *figures*, qu'il semble que l'on ne puisse y avoir aucun accès (*a*).

Les Prophéties même qui regardent la nouvelle Alliance ne sont conçues, selon lui, qu'en *style énigmatique & parabolique* (*b*). Ce n'est que par certaines ouvertures que l'on apperçoit au milieu de toutes ces obscurités, que l'on parvient à découvrir le sens litéral de ces passages (*c*).

Bien plus, le même Interprète ne

(*a*) Omnis sermo Propheticus obscurissimus est..... Ob res prophetatas quæ in se obscuræ sunt, & *ænigmatibus*, & *proverbiis*, & *tropis* ita involvuntur, ut ferè nullum videantur habere accessum. *Proleg. X. Quinquag. II. Can.* 43.

(*b*) Prophetæ.... non nisi rerum involucris, *ænigmatibus*, atque *parabolis* res Evangelicas tradiderunt. *Proleg. IX. Quinquag. I. Can.* 49.

(*c*) Subjicientes tamen illustriora & faciliora, per quæ ad obscuriorum intelligentiam pervenire possint. *Ibid.*

craint point d'assurer que les Epitres de saint Paul & les Epitres Catholiques des autres Apôtres sont pareillement remplies d'*énigmes*. L'expérience, dit-il, les travaux des Pères qui les ont expliquées; les contestations sans nombre qu'elles ont occasionnées, en sont un témoignage sensible. * Ainsi la nouvelle Alliance, aussi-bien que l'ancienne, a droit de revendiquer le *style énigmatique*, comme un apanage qui est propre aux Ecrits sacrés qui traitent de ce qui la concerne.

Sur cela nous observerons avec M. de Fleuri, que dans la primitive Eglise les Chrétiens se servoient pareillement de *termes obscurs & énigmatiques*, lorsqu'ils avoient à parler de nos Mystères. » On les cachoit » [ces Mystères], dit cet Auteur, » non-seulement aux Infidèles, mais

---

* Non minoribus *ænigmatibus* aut *mysteriis* minùs abditis refertas esse Paulinas Epistolas & aliorum Apostolorum Catholicas, & ipsa experientia docet, & sudores Patrum in earum nodis dissolvendis testantur, & varietas prodit expositionum, & lites ferè innumerabiles super legitimo eorum sensu. *Proleg. II. pag.* 11.

» aux Catéchumenes. Non seulement
» on ne les célébroit pas devant eux,
» mais on n'osoit même leur raconter
» ce qui s'y passoit; & si, dans un dis-
» cours public, ou dans un écrit qui
» pût tomber entre des mains profa-
» nes, on étoit obligé de parler de
» l'Eucharistie, ou de quelques au-
» tres Mystères, on le faisoit en
» *termes obscurs & énigmatiques*. Ainsi
» dans le nouveau Testament, *rom-*
» *pre le pain*, signifie *consacrer &*
» *distribuer l'Eucharistie*, ce que les
» infidèles ne pouvoient entendre.
» Cette discipline a duré plusieurs
» siècles après la liberté rendue. « *

Parmi tous les Interprètes qui ont reconnu le langage des Prophètes comme *énigmatique*, Cornelius *à Lapide* tient sans contredit un des premiers rangs, & même il en est peu qui aient expliqué un plus grand nombre de ces termes. Quoique ses explications ne soient pas toujours aussi justes qu'on pourroit le désirer, on voit au moins qu'il a senti dans un grand nombre d'endroits combien

* Mœurs des Chrétiens, n. 15.

il seroit absurde de prendre à la lettre la plûpart des expressions de ces Ecrivains sacrés. Sans se donner la peine de lire d'un bout à l'autre ses Commentaires, dont la grosseur & l'étendue effrayeroient peut-être, il suffira de jetter les yeux sur les extraits qu'il a mis à la tête des grands & des petits Prophètes, & qui ne sont autre chose qu'un recueil de la plus grande partie des expressions ou des tours de phrase *symboliques*, *hieroglyphiques*, *paraboliques*, *énigmatiques*, & autres qui sont expliqués dans le cours de son Ouvrage. Nous en ferons beaucoup d'usage dans l'Article suivant.

Quant aux principes généraux qu'il a établis dans cette matière, ils sont parfaitement conformes à ce qu'en ont dit tous ceux que nous avons déja cités. » Il est certain, dit-il, » que les Prophètes sont *obscurs* & » *difficiles*, tant parce qu'ils prophé- » tisent des choses sécrètes, cachées, & » à venir, que parce qu'ils expriment » ce même avenir sous des termes » *hieroglyphiques*. De-là ils ont des » phrases qui leur sont propres, c'est.

» à-dire des *phrases symboliques, pa-* » *raboliques, énigmatiques.* On trou- » ve encore dans leurs Ecrits plusieurs » *énigmes* aussi belles que difficiles » à pénétrer. « *

Plus loin il remarque que les Prophètes, sur-tout Ezéchiel & Daniel, prennent plaisir aux *énigmes*, aux *emblêmes* & aux *proverbes*. Il en cite quelques éxemples: L'*énigme* de l'*arbre* qui désignoit *Nabuchodonosor*; (Daniel IV.) L'*énigme* de la *statue*, & celle des *quatre bêtes* qui représentoient *quatre Monarchies*; (Daniel II. & VII.) Les expressions de *Manè, Tékel, Pharès*, sous le voile desquelles étoient comprises *la mort de Baltazar* & la destruction de son empire; (Daniel V.) L'emblême du *bouc* qui combat & terrasse le *bélier*,

* Obscuros eos [Prophetas] esse & difficiles liquet, tùm quia de rebus arcanis & abditis præsertim futuris vaticinantur, tùm quia futura per *symbola* sæpè ac *hieroglyphica* significant. Undè & phrasim propriam habent *symbolicam* sæpè, *parabolicam* & *ænigmaticam*. Quin & plura pulchra æquè ac recondita apud eos *ænigmata* invenies. *Proem. in Proph. major. pag.* 16.

& qui a pour objet les *victoires d'Alexandre* sur *Darius* ; (Daniel VIII.) & plusieurs que l'on peut voir dans la note. *

Les douze petits Prophètes ne sont pas moins *énigmatiques*, selon cet

---

* Gaudent Prophetæ, præsertìm Ezechiel & Daniel, *ænigmatibus*, *emblematibus*, *proverbiis*. Ità Daniel per *ænigma arboris*, Cap. IV. describit *imperium Nabuchodonosoris*, & Cap. II. per *ænigma statuæ quadrifidæ* repræsentat *quatuor Monarchias*, easdem repræsentat per *quatuor bestias* ; Cap. VII. Cap. V: per *Manè*, *Tekel*, *Pharès* portendit *excidium Regis & Regni Babylonici* ; Cap. VIII. per emblema *hirci pugnantis & debellantis arietem*, prædicit *pugnam & victoriam Alexandri Magni contrà Darium*. Ezechiel Cap. I. per quatuor *animalia & eorum Cherubim* depingit Dei *magnificentiam*, *potentiam & vindictam* ; Cap. V. per *ænigma novaculæ radentis* pilos & barbam, *Chaldæos obsidentes* tùm plebem tùm principes Judæorum ; Cap. IX. per signum THAU repræsentat *crucem & patientiam Christi & Sanctorum* ; Cap. XVI. per *fornicationem sponsæ* redarguit *idololatriam Jerusalem* ; Cap. XVII. per *pugnam duarum aquilarum* oculis subjicit *pugnam Nabuchodonosoris & Pharaonis* ; Cap. XIX. per *leones* & *leunculos* depingit *regnum & tyrannidem Joachas, Joachim, & Sedeciæ* ; Cap. XXIII. per meretricium *Oollæ & Oolibæ* describit *idololatriam Samariæ & Jerusalem*, &c. Proem. in Proph. major. pag. 32.

Interprète : il ſemble même leur donner la préférence dans ce genre d'écrire, lorſqu'il dit, que » tous les Prophè- » tes, mais principalement les douze » petits abondent en *paraboles*, en » *ſymboles*, en *énigmes*, & cela, tant » parce qu'ils ſont Prophètes, & » en conſéquence qu'ils s'expriment » prophétiquement, c'eſt-à-dire, » obſcurément & *énigmatiquement*; » que parce qu'ils ſont courts & con- » cis « (*a*). Il adopte la penſée du Rabbin Moïſe, qui dit que la connoiſſance de ces ſortes de termes eſt la clef dont il faut ſe ſervir pour entrer dans l'intelligence des oracles divins (*b*). Enfin il pouſſe les choſes juſqu'à dire que » l'obſcurité & la profon-

---

(*a*) Dico omnes Prophetas, ſed præcipuè duodecim minores, abundare *parabolis*, *ſymbolis*, *ænigmatibus*; idque tùm quia Prophetæ ſunt, ideòque propheticè, id eſt obſcurè & *ænigmaticè* loquuntur, tùm quia breves ſunt & conciſi. *Proem. in Proph. min.* *pag.* 6.

(*b*) Et Rabbinus Moyſes apud Galatin. Lib. V. Cap. VI. Scito, inquit, quòd clavis intelligentiæ univerſorum quæ Prophetæ dixerunt, eſt intelligere *parabolicas* & *metaphoricas ſimilitudines* & *ænigmata*. Ibid.

» deur des Prophètes sont si grandes, » que presque toutes leurs pensées » paroissent autant d'*énigmes*; qu'ils » affectent même de s'en servir, parce » qu'il est de la nature & de l'essence » de la Prophétie d'être obscure « (*a*). Avons-nous jamais dit quelque chose de plus fort sur le *style énigmatique*?

Les Commentaires de Dom Calmet sur les Livres prophétiques sont remplis de traits semblables : nous en avons souvent donné des preuves, & la suite nous en fournira bien d'autres. Voici le jugement qu'il porte en général des Psaumes & du style qui en caractérise l'obscurité. » Le » Livre des Psaumes, dit-il, dans sa » Préface, est le plus profond & le » plus difficile de la Bible. Il com- » prend non-seulement des *Mystères* » *très-sublimes*, mais un grand nombre » de Prophéties obscures & exprimées » en *termes énigmatiques.* « Et parlant en particulier du Ps. XLVIII.

---

*Tanta est obscuritas & profunditas Prophetarum, ut singulæ penè eorum sententiæ *ænigmata* videantur; nimirùm Prophetia obscuritatem in suâ ratione & essentiâ includit; eam ergò affectant Prophetæ. *Ibid. pag.* 16.

il enseigne qu'il est doctrinal & *énigmatique*. Sur le Ch. XXV. d'Isaïe ℣. 1. cet Interprète dit : » Le Seigneur nous désigne ceux sur qui sa vengeance doit » tomber sous le nom de deux grands » serpens, ou monstres marins, &c.

» Combien d'*énigmes*, combien » de *paraboles* dans les Chapitres » précédens ! dit un Interprète mo- » derne sur le XVII. Chap. d'Ezé- » chiel : * & néanmoins voici encore » une *énigme* & une *parabole* nou- » velle. Dieu ne se lasse point de » parler en cette manière ; elle règne » presque par-tout dans l'ancien Testa- » ment.... Ne soyons point surpris de » l'obscurité des Prophéties ; ce sont » des *énigmes*. « C'est donc un langage reconnu que celui qui donne aux Prophéties la dénomination d'*énigmatiques*. Combien d'autres Auteurs qui ont marché sur ces principes dans les explications qu'ils ont faites de ces Livres sacrés ! On ne peut lire Sanctius, Ribéra, Tirin, Ménochius, Estius, Maldonat, M. Duguet, & bien

* Explication des principales Prophéties de Jérémie, d'Ezéchiel, & de Daniel.

d'autres, sans en apperçevoir de tous côtés des traces. Barradius a fait un Chapitre exprès pour prouver que cette dénomination d'*énigmatique* est propre aux Livres saints, & tel en est le titre : *Sacram Scripturam ænigmaticam esse* (*a*). Acosta l'a donnée aux Livres de Moïse, (*b*) & même à l'Ecriture en général ; & il reconnoît avec Procope, qu'une des causes de son obscurité c'est que la plûpart des choses qui concernent le Peuple Hébreu sont conçues en *style énigmatique*, afin d'en voiler le sens à ceux qui n'en doivent pas avoir connoissance (*c*). Or, si l'Ecriture prise en général, & sur-tout les écrits des Prophètes, doivent être qualifiés de *langage énigmatique*, pourquoi leur refuseroit-on cette qualité,

---

(*a*) Commentaria in concordiam Evangelicam. *Lib. II. Cap. II.*

(*b*) Libri Moysis pleni obscuritatibus & *ænigmatîs* sunt. *De verâ Scripturas interpretandi ratione*, *Cap. XIX. pag.* 102. *Edit. Patris Tournemine*

(*c*) Procopius alteram addit causam, scilicèt I. Cap. in Isaïam, quòd pleraque per *ænigmata* dicta Hebræis non intelligerentur à gentibus, nisi apertiore sermone eis tribuerentur. *Lib. XX. Cap. II. pag.* 112.

lorsqu'on descend dans le détail ? C'est l'obscurité des pensées, ce sont spécialement les termes dont la signification ordinaire est changée, qui font l'*énigme*. Quelquefois ils ne présentent à l'esprit qu'un sens naturel que tout le monde croit saisir ; & cependant l'application que le Prophète a eu en vue est toute différente de celle que l'on a cru apperçevoir. On le sent soi-même, pour peu que l'on étudie le contexte, & que l'on cherche à le comprendre dans sa totalité.

Mais, pour réussir à discerner l'objet qui est caché sous le voile naturel des expressions, il faut s'en faire une occupation très-sérieuse. Traiter l'Ecriture sainte & sur-tout les Livres prophétiques à la légère, & se persuader que tout doit céder aux premiers efforts, c'est n'avoir pas la première idée de leur nature & de leur construction. On n'en saisit le véritable sens litéral que par la comparaison la plus assidue des Livres saints les uns avec les autres, & par une attention continuelle à l'histoire, au style & au génie des Ecrivains sacrés. Si un langage aussi compliqué que le

leur, & qui demande des réfléxions aussi profondes, n'est pas regardé comme *énigmatique*, quels seront donc les caractères auxquels on pourra reconnoître la forme de l'*énigme ?*

Selon saint Mathieu, (Chap. XIII.) Jésus - Christ ne parloit au peuple d'Israël qu'en paraboles : *sine parabolis non loquebatur eis.* Voilà donc autant d'*énigmes* que de *paraboles* de la part de Jésus-Christ ; car la nature de la *parabole* proprement dite est d'être *énigmatique*, & de renfermer un sens caché sous l'écorce des termes. * Il est vrai qu'à notre égard ces *énigmes* sont levées, parce que c'étoit aux disciples de sa doctrine que le Sauveur du monde réservoit la connoissance des Mystères du Royaume de Dieu : mais ces *discours* n'en étoient pas moins *énigmatiques* dans leur

---

* *Parabola* semper est *ænigmatica*, sub quâ semper aliquid ulteriùs significandum intenditur. [Bonfrerius prœlog. in Script. sacr. Cap. XX. Sect. 2.] *Ce qui est conforme à ce que dit saint Jérôme dans un endroit qui est cité plus haut :* Nulli dubium est *ænigma* & *parabolam* aliud præferre in verbis, aliud tenere in sensibus.

origine. Ils l'étoient abſolument à l'égard de la plus grande partie des Juifs, ſur l'entendement deſquels il régnoit un aveuglement volontaire; & c'étoit, dit M. de Fleuri, pour punir la mauvaiſe diſpoſition de leur cœur, que Jéſus-Chriſt leur parloit de la ſorte.

Or, ſi le Sauveur ne parloit aux Juifs de ſon tems qu'en *paraboles* & en *énigmes*, croira-t-on que les Prophètes, qui avoient tant de raiſons importantes de cacher leurs prédictions ſous des voiles impénétrables aux ennemis de l'Egliſe & aux leurs en particulier, parlaſſent à ce Peuple d'une manière claire & intelligible? L'un d'entre eux ne dit-il pas, qu'ils entendront & qu'ils ne connoîtront pas? (Iſaïe VI. 9.) Les autres Prophètes étoient aſſurément dans le cas de tenir le même langage, & nous avons vu pluſieurs paſſages qui prouvent évidemment qu'ils n'y ont pas manqué.

Révoquer en doute cette vérité, c'eſt donc contredire ouvertement, non-ſeulement les Pères & les Interprètes, mais l'Ecriture même qui l'atteſte en mille endroits, ſoit d'une

manière expresse, soit en termes équivalens. Quelle est donc la bizarrerie de nous disputer l'usage que nous avons fait d'une expression dont on s'est constamment servi dans tous les siècles de l'Eglise, lorsqu'il a été question de caractériser les Ouvrages prophétiques ? Quoi ! de dire que ces Livres divins sont remplis d'*énigmes* & de *termes énigmatiques*, c'en est assez pour effaroucher certains esprits ! Est-ce donc que l'on revient d'un autre monde, & que l'on ignore absolument ce qui s'est passé & ce qui se passe encore dans celui-ci ? S'il n'y avoit jamais eu personne qui eût pensé de la sorte, il seroit peut-être plus pardonnable de regarder ces dénominations comme suspectes. Nous disons, *peut-être*, & ce n'est pas sans sujet ; car à parler sans prévention, c'est méconnoître les droits du bon sens que d'éxiger qu'une chose ait déja été dite, pour qu'elle ait le privilège de passer sans contradiction. Mais de s'inscrire en faux contre une foule de témoignages qui sont d'ailleurs appuyés sur l'expérience la plus sensible, que l'on sait être entre les

mains de tout le monde, & que l'on doit ſoi-même avoir conſultés, céler d'ailleurs les raiſons ſur leſquelles ſe fondent ceux que l'on attaque, n'eſt-ce pas agir contre toute équité ; & renoncer à la qualité d'homme raiſonnable ?

On ne vous diſpute point, nous dira-t-on peut-être, qu'il puiſſe y avoir & qu'il y ait effectivement quelques *termes énigmatiques* dans les Livres ſaints ; mais, outre que vous leur donnez trop d'extenſion, en qualifiant de ce titre un nombre infini de mots que bien des Auteurs ſe contentent ſouvent d'appeller métaphoriques, c'eſt qu'il en eſt encore beaucoup dont vous changez trop facilement la ſignification naturelle qui juſqu'à préſent avoit paru ſuffiſante.

Nous répondons. 1°. S'il n'étoit queſtion que de diſputer ſur la dénomination qu'il convient de donner à ces ſortes de termes, que d'ailleurs on fût parfaitement d'accord ſur l'eſſentiel, c'eſt-à-dire, ſur le ſens & l'objet qu'il faut leur aſſigner dans chaque circonſtance, nous l'avons déja dit, l'erreur

l'erreur seroit de peu de conséquence ; mais ce seroit toujours une faute contre les principes dont on a vu des preuves si multipliées. L'habitude que l'on auroit prise de confondre les différentes notions de ces figures, & de les prendre indifféremment l'une pour l'autre, ne justifieroit pas cette méprise.

2°. Il ne faut pas se persuader que la dénomination de *métaphorique* qui est assez usitée parmi les Pères & les Interprètes, exclue la qualité d'*énigmatique* qu'ils admettent eux-mêmes dans bien des occasions. Ceux qui se servent de cette première dénomination, lors même qu'il faudroit se fixer à la seconde, ont pu le faire pour plusieurs raisons. Quelquefois, pour diversifier le style, ils qualifient ces sortes de termes, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. C'est ainsi (comme nous l'avons remarqué bien des fois, soit dans les Pères, soit dans les Commentateurs) que la même expression qu'ils auront d'abord appellée *métaphorique*, prendra un peu plus loin le nom d'*allégorique*, & un instant après celui d'*énigmatique*,

ou quelqu'autre semblable, & *vice versâ*. Une autre fois un simple défaut d'attention peut être la cause de cette diversité. Quoiqu'on ait reconnu soi-même tel ou tel terme pour véritablement *énigmatique*, il peut fort bien arriver dans la suite, qu'emporté par la grandeur de la matière, & par la difficulté de saisir le sens du Texte qui absorbe souvent toute la réfléxion de l'Interprète, on ne s'occupe que foiblement des dénominations spécifiques qui conviennent à chacune de ses parties, ou que l'on regarde cette discussion comme peu importante pour le fond. Dans ces cas il n'est pas étonnant, que l'on employe tantôt une figure, tantôt une autre pour désigner les termes, les pensées, les tours de phrase que l'on entreprend de qualifier. Mais cette liberté que l'on se donne de faire un mélange de toutes ces notions, ou la négligence que l'on apporte à les distinguer comme il faut, seront-elles un titre suffisant vis-à-vis des personnes sensées, pour ôter à ceux qui veulent être plus exacts le droit de ramener chaque chose à son principe?

Et, parce qu'un terme reconnu d'abord pour *énigmatique* par quelques Auteurs, ou du moins expliqué selon l'analogie de l'*énigme*, aura été ensuite simplement appellé *métaphorique*, faudra-t-il se persuader que cette dernière dénomination doit faire disparaître la première qui lui a été donnée? Non, sans doute. On peut concilier à certains égards cette conduite des Interpretes, & voici comment.

Il est certain, nous l'avons remarqué dans le premier Chapitre, que toute *énigme* renferme essentiellement une *métaphore*, parce qu'elle comprend un transport d'une chose à une autre, & de-là il résulte que toute *énigme* est *métaphore*, quoique toute *métaphore* ne soit pas *énigme*. Ainsi, dire simplement qu'un terme est *métaphorique*, lorsqu'il est réellement *énigmatique*, ce n'est pas à la vérité dire tout ce qu'il est, mais c'est toujours dire quelque chose de ce qu'il est. C'est au moins lui donner une qualification générale qui le met dans la classe des termes figurés, dont le propre est de signifier autre chose que ce qu'ils pré-

ſentent, quoiqu'on ne diſtingue pas avec aſſez de précision l'eſpèce de figure qui le caractériſe particulièrement. Or c'eſt avoir fait le plus grand pas que d'être parvenu à ce point, lorſque d'ailleurs on prend toutes les précautions néceſſaires, pour ne point dénaturer ſa ſignification ſans ſujet légitime, & que l'on détermine à propos le ſens qu'il doit avoir, ce qui ſe reconnoît toujours par l'harmonie.

Sur ces principes, qui ſont puiſés dans la nature même des choſes, on doit conclure que les Pères & les Interprètes ne ſe trompent pas en tout, lorſqu'ils ſe contentent d'appeller *métaphoriques* des expreſſions dont le ſens obſcur & voilé éxige une plus forte dénomination ; puiſqu'elles ont effectivement celle qu'ils leur donnent. On peut alors, à l'aide de leurs principes, ſpécifier davantage les qualifications particulières qui conviennent à chacune d'elles dans toutes les circonſtances où elles ſe rencontrent.

Ceux qui ont ſoin, lorſque le cas l'éxige, de joindre enſemble les noms de *métaphoriques* & d'*énigmatiques*,

sont encore plus utiles. Par-là ils font sentir tout à la fois, & le transport qu'il y a d'une chose à une autre, & le sens caché que ces termes renferment. Saint Jérôme en a plusieurs fois agi de la sorte. Son Commentaire sur le XXXIV. Chap. d'Ezéchiel, dans lequel il est si souvent parlé de *pasteurs*, de *brebis*, de *boucs*, de *béliers*, de *chevres*, &c. nous en fournit un exemple des plus frappans. » Pour que nous ne pensions pas, » dit le saint Docteur, que tout ce » qui est dit ici regarde des *pasteurs*, » des *brebis*, des *boucs*, des *béliers*, » le Prophète *lève l'énigme & même* » *la métaphore*, & il dit plus clai- » rement : C'est vous, ô hommes, » qui êtes mon troupeau & mes bre- » bis. Tout ce discours divin est donc » relatif à des hommes; c'est à eux » que le Seigneur dit, *Je suis votre* » *Dieu.* « * On auroit peine à trou-

* Ac ne putaremus universa quæ dicta sunt, ad *pastores* & *oves* & *hircos* pertinere, solvit *ænigma*, imò *metaphoram*, & ponit manifestiùs : Vos autem oves meæ & oves pascuæ meæ homines estis. Omnis igitur

ver nulle part un passage qui fît mieux sentir la distinction de l'*énigme* & de la *métaphore*, & la fonction qui est spécialement attachée à l'une ou à l'autre de ces deux figures. On sent d'ailleurs par-là que la première renferme toujours la seconde, qu'elle en comprend toutes les propriétés, & qu'elle y ajoûte celle de l'obscurité qui lui est particulière. Lorsque l'on rencontre dans les Interprètes des rayons de lumière aussi précieux, il est très-important de ne les point perdre de vue. Ils servent beaucoup à guider sûrement dans des occasions semblables.

Il est d'autres occasions où ces mêmes Pères & Interprètes donnent tout uniment à ces sortes de termes le nom d'*énigmatique*, sans même faire mention de la *métaphore* qu'ils renferment. Nous en prendrons encore des exemples dans les Commentaires de saint Jérôme. Dans le V. Chapitre d'Ezéchiel, on voit que le Seigneur ordonne à son Prophète de prendre

---

sermo divinus de hominibus est, ad quos dicit: *Ego sum Deus vester.*

un *rasoir tranchant*, de le faire passer sur sa tête & sur sa barbe, pour en raser tous les poils ; de prendre une balance pour les séparer en trois parts, & ensuite d'en jetter une partie au feu, d'en percer une autre de son épée autour des murs de la ville, & de disperser la troisième au vent. Cette action *symbolique* est qualifiée d'*énigme* par saint Jérôme, quoique le Seigneur en donne dans la suite l'explication. *Denique in consequentibus* ænigma *capillorum in tres partes divisorum, ipse Dominus edisserit per Prophetam dicens*, &c. En expliquant la Prophétie d'Abdias, il rapporte pour Commentaire un passage de Jérémie tiré du XLIX. Ch. ℣. 16. où il est dit en parlant de l'Idumée qui vouloit envahir la terre d'Israël : » Vous vous efforcerez de prendre la » hauteur de la colline. « Saint Jérôme dit simplement que cet endroit lève l'*énigme*, & qu'il fait connoître que cette colline est la montagne de Sion. *Aperuit* ænigma, *collem significans montem Sion.* L'on voit bien d'autres traits semblables dans les Ouvrages de ce docte Père, que nous

citons toujours avec complaiſance ; car, ſans vouloir rabaiſſer en rien le mérite des autres Interprètes, ſoit anciens, ſoit modernes, qui nous ſont ſi utiles à tant d'égards, nous ſommes perſuadés que ſaint Jérôme eſt celui de tous dont on peut tirer le plus de lumières ; qu'on ne l'eſtime pas encore autant qu'il le mérite, & qu'on ne le conſulte pas aſſez. Auſſi faiſons-nous gloire de nous autoriſer par-tout de ſon ſuffrage, quelquefois même de le préférer à beaucoup d'autres ; ſans cependant que nous prétendions en conclure qu'on ne pourra jamais recueillir ailleurs des interprétations plus juſtes & plus éxactes que les ſiennes. Quelque ſavant qu'il fut, ſa ſience a des bornes, elle peut avoir été ſurpaſſée, & l'a réellement été dans pluſieurs circonſtances par ceux qui ont travaillé après lui dans le même genre. Nous ne parlons ici que d'une totalité morale de connoiſſances qui le rend en général ſupérieur à beaucoup d'autres. Nous le diſons donc avec aſſurance, ſi ceux qui s'élèvent avec tant d'aigreur contre pluſieurs des points qui font la baſe

de notre ouvrage, tels que l'*harmonie*, les *termes énigmatiques*, &c. avoient lu ce ſavant Père avec quelqu'attention & par principe, peut-être s'en feroient-ils formé des idées plus juſtes & plus éxactes. Les ouvertures qu'il donne à tous momens ſur ces matières, auroient aiſément fait évanouir tous leurs doutes, pour peu qu'ils euſſent été diſpoſés à ſe laiſſer convaincre par la ſolidité des raiſons qui les accompagnent.

Par le détail que nous avons fait de ſes principes ſur les termes figurés de l'Ecriture, & par les conſéquences pratiques qu'il en a tirées dans un grand nombre d'endroits, on a pu voir que la dénomination de *métaphorique*, à laquelle on aimeroit mieux ſe fixer ſelon toutes les apparences, n'eſt point excluſive de celle d'*énigmatique*. Il eſt d'ailleurs aiſé de ſentir que la nature de ces termes, leur poſition, le génie de ceux qui les emploient, la néceſſité où ils étoient de voiler leurs oracles, la difficulté que l'on éprouve à en ſaiſir l'objet, la différence même des interprétations qu'on leur donne; tout en

un mot concourt à leur assurer cette qualité primordiale qui peut seule caractériser l'essence de la Prophétie.

Mais on demande, si nous ne poussons pas trop loin la liberté que nous prenons d'assigner à tel ou tel terme en particulier le *sens énigmatique* que nous y attachons, & si nous ne changeons pas trop facilement leur signification naturelle, dont on avoit souvent paru se contenter jusqu'à présent.

A cela nous répondons 1°. qu'il n'est pas un seul mot de ceux que nous qualifions d'*énigmatiques*, dont nous n'ayions examiné l'objet avec la plus scrupuleuse exactitude avant d'en faire l'application. Et d'ailleurs (voici ce qui doit résoudre la difficulté vis-à vis de tout Lecteur équitable) il n'est aucune de ces applications, qui n'ait été spécialement reconnue par les Pères & par les Interprètes dans un grand nombre d'endroits où ils étoient fondés précisément sur les mêmes raisons que nous.

Or, nous disons que pour infirmer toutes ces preuves qui se confirment l'une l'autre, il ne suffit pas de hazarder quelques doutes ou quelques

ſoupçons contraires, (on en peut former ſur les choſes les plus évidentes ;) mais il faut 1. montrer que les Auteurs d'où nous avons tiré les principes ſur leſquels nous nous appuyons, ſont répréhenſibles de les avoir adoptés : car ce n'eſt pas à nous qu'il faut s'en prendre, nous ne ſommes à cet égard que les échos de tous ceux qui ont traité de l'Ecriture, anciens ou modernes. 2. Si l'on eſt forcé de reconnoître la vérité des principes généraux que nous avons établis, & que l'on veuille ſeulement contredire l'uſage que nous en avons fait dans pluſieurs circonſtances, il n'y a pas d'autre moyen de le faire avec ſuccès, que de choiſir parmi les exemples que nous avons donnés ceux qui frappent davantage, & de démontrer par la voie du raiſonnement que nos applications ne ſont point éxigées par le contexte ; qu'on peut s'en tenir au ſens naturel des termes, ſans bleſſer ni les principes reconnus, ni le bon ſens ; en un mot qu'il y aura de la ſuite, de la liaiſon, & une certaine décence dans le diſcours, ſans recourir ni à *l'énigme*, ni à la *métaphore*, ni à la

parabole, ni à quelqu'autre figure. Tant que l'on n'en viendra pas à ce point décisif, nous persisterons à dire que l'on n'effleure pas même les matières.

Puisque le Pseaume VIII. a été pour quelques personnes un sujet de dispute, nous nous y arrêterons par préférence, pour montrer & la route que l'on a tenue, & celle que l'on doit tenir, si l'on veut en donner une explication raisonnable & suivie. Cette discussion sera parfaitement analogue aux termes énigmatiques dont il est ici question.

M. l'Abbé de Villefroy frappé légitimement du défaut d'harmonie qui règne dans tout le cours de ce Pseaume, si on en prend tous les termes dans leur signification naturelle, s'est d'abord appliqué, pour la rétablir, à connoître le fond & le dessein de cette Poësie sacrée. La liaison que toutes les parties de cette Piece doivent avoir entre elles, lui a fait sentir qu'il étoit indispensable de rappeller chacun des termes qui la composent au point principal dont on est sûr par la révélation. Pour cet effet, il est

certain, & le bon ſens ſeul le dicte, qu'il eſt néceſſaire de dénaturer pluſieurs de ces expreſſions, & de leur donner une ſignification relative à l'objet capital. Telle eſt la ſource du *ſens énigmatique* qu'il y a attaché. Cette pratique eſt ſimple ; elle eſt conforme à tout ce que les Pères & les Interprètes nous enſeignent ſur l'interprétation de l'Ecriture, & ſur la manière de découvrir lorſqu'un terme eſt figuré, ou non : elle eſt d'ailleurs viſiblement exigée par les circonſtances qui ſont toujours la première règle que l'on doit conſulter, ſelon le principe de ſaint Auguſtin rapporté plus haut : *Pro ſententiâ præſentis loci conſideretur quod per ſimilitudinem dicitur.* Il y a donc plus que de l'aheurtement à en contredire l'uſage & l'application.

Mais peut-être notre prévention pour un homme qui mérite ſi bien à tous égards les ſentimens de notre eſtime, nous aveugle-t-elle en ſa faveur. Fermons les yeux pour un moment ſur ſes talens & ſur notre reconnoiſſance : jugeons-le dans toute la rigueur, & voyons par les principes les plus univerſellement reconnus,

si l'interprétation qu'il a donnée du Ps. VIII. y est conforme.

*L'interprétation que M. l'Abbé de *** a donnée du Pseaume VIII. est-elle conforme aux principes reçus parmi les Interprètes ?*

L'Esprit-Saint est l'auteur des obscurités répandues dans les Livres saints. Ce n'est pas, dit Jean Driédo, * qu'il ait envié à l'esprit humain l'intelligence salutaire de l'Ecriture ; mais il a pourvu à écarter de notre entendement le dégoût & l'ennui qu'engendre la trop grande facilité de trouver & de comprendre quelque chose. C'est donc à nous, en répondant à ses

* Qualiscumque fuerit in sacris Scripturis obscuritas, ea facta est à Spiritu Sancto, non quidem invidente humano generi salutarem Scripturæ intelligentiam, sed medicinaliter providente tùm ad edomandam sancto labore superbiam, tùm ad removendum à fastidio humanum intellectum, cui facilè investigata, facilèque intellecta plerumquè vilescunt : sacræ Scripturæ vilescerent, si mox, ut leguntur, omnibus patescerent. *Driedo Cap. III. de viâ investigandi verum intellectum Scripturarum. fol.* 52.

intentions, de chercher des lumières au milieu de ces ténèbres : c'est à nous à tirer de cette pierre le miel qu'elle contient, & de ce rocher l'huile qui y est cachée. Mais pour y réussir, quelle route faut-il prendre ? Il y a sans doute des précautions à garder en commentant les Livres saints, & ce ne sont point les fictions de notre cerveau qui doivent nous servir de guides, dit encore le même Docteur de Louvain. * Il est donc des règles dont on ne doit jamais s'écarter, & qui au contraire, lorsque l'on marche à la lumière de leur flambeau, sont un préservatif assuré contre tous les faux pas.

Or, nous disons que trois règles principales décident du sort d'une interprétation : l'analogie de la Foi, l'harmonie du discours, & la voie de comparaison. Les Interprètes n'en reconnoissent point de meilleure que celles là ; & lorsqu'elles concourent

---

* Dicimus in Scripturis sacris interpretandis servandas esse cautelas, videlicèt non ex nostris cerebris afferenda esse commenta. *Id. ibid. fol.* 2.

ensemble, ils concluent sans hésiter qu'un Commentaire appuyé sur ce fondement doit être (*a*) regardé comme éxact. Souvent même, en supposant l'analogie de la Foi, ils ne parlent plus que de l'usage des deux autres règles. C'est ainsi que le même Docteur de Louvain, à la suite d'un des passages que nous venons de citer, se contente de dire qu'il faut éclaircir les endroits obscurs par d'autres plus clairs; faire attention à ce qui précède & à ce qui suit, & consulter les propriétés des Langues dans lesquelles les Livres saints ont été écrits. (*b*)

Dans un autre endroit il déclare que si l'on veut parvenir à bien assigner le sens des expressions figurées, qu'il appelle métaphoriques, il faut s'en faire une étude & une occupation sérieuse. Cette étude, continue-t-il,

---

(*a*) Ces règles sont tirées de Driédo: on peut en voir les passages aux pages 3, 304 & 305. de notre second Volume.

(*b*) Dicimus ex clariori loco illustrandum esse obscuriorem, considerandą esse quæ præmittuntur & quæ sequuntur; & consulendum esse linguarum, in quibus primùm sunt editæ, proprietates. *Id. de viâ investig. &c. Cap. III. fol. 2.*

ne consiste pas simplement à apprendre des Grammairiens le sens naturel, ou la double entente dont ces termes sont susceptibles; mais il faut, après avoir bien compris la signification propre de chaque mot, être attentif aux propriétés, aux conditions, aux qualités, & aux actions des êtres qu'ils représentent; & ensuite chercher le sens de chaque passage, selon l'espèce de comparaison qu'ils renferment, en èxaminant avec soin le commencement, le milieu & la fin de la Pièce que l'on veut expliquer. * Ces règles sont assurément marquées au coin du bon sens & de la raison.

---

* In hujusmodi metaphoris debet quisque sacræ Theologiæ studiosus occupari aut sollicitus esse, non ut discat à Grammaticis tales multas vocabulorum æquivocationes, aut significationes; sed ut ab eisdem Grammaticis intellectâ re propriè significatâ secundùm vocabulorum vires atque originem, attendat ejusdem rei proprietates, conditiones, qualitates & actiones; & ex illis secundùm aliquam similitudinem inventam quærat propositæ Scripturæ sensum, considerans in eodem Scripturæ loco priora, extrema, & media. *Id. Tract. II. de homonymis & æquivocis vocibus*, *Cap. I. fol.* 80.

Elles sont les mêmes que celles que saint Augustin a données dans ses Livres de la Doctrine Chrétienne : c'est de-là que Driédo les a extraites. Par quel renversement d'ordre sont-elles si souvent négligées dans la pratique ?

Le même Driédo se contente quelquefois d'éxiger que le sens que l'on donne à ces termes soit appuyé sur la comparaison que l'on en fait avec d'autres endroits paralleles. A cette condition il en reconnoît l'interprétation pour tres-bonne, & il soûtient que c'est une règle que les Pères de l'Eglise se sont attachés à suivre depuis le commencement du Christianisme. * Sans doute qu'il supposoit toujours l'obligation où l'on est de poser avant toutes choses l'étude de l'harmonie pour fondement. On a vu qu'il la requiert lui même dans bien des occasions.

Saint Jean Chrysostôme ne la re-

* Optima quidem ratio interpretandi seu exponendi Literas divinas, est si locum obscurum ex aliorum locorum collatione reddamus illustrem.... Ecclesiastici Patres semper studuerunt servare ab initio hanc regulam. *Id. de viâ invest. Cap. III. fol. 60.*

commande pas avec moins de force. Il n'admet pas que l'on puisse intercepter le fil du discours par l'attention que l'on donne à une de ses parties au détriment de l'autre ; il veut au contraire que toute une Pièce se suive depuis le commencement jusqu'à la fin. Tels sont les titres auxquels il reconnoît une interprétation pour éxacte. *Hæc est optima docendi ratio, non orationis seriem exscindere, nec parte acceptâ in eâ immorari, sed ab alto ducere exordium narrationis.* (sur le Ps. CXV.) Dans un autre endroit, il joint à ce principe fondamental la règle de comparaison. C'est sur un passage du Ps. CXXXVIII. où l'on lit, selon le texte Grec qui est le même que la Vulgate : » *Dies* » *formabuntur, & nemo in eis.* « Cet endroit, dit il, est obscur, mais il en faut chercher le sens par la suite du discours, & par le secours d'un autre Interprète : car ce que dit ici le Psalmiste, se rapporte à ce qui précède. » *Est obscurum illud ; sed oportet id* » *venari ex serie & ex alio Interprete.* » *Quod enim dicit, tale est ei quod* » *præcessit conveniens.*

Il eſt donc certain que les trois règles dont nous venons de parler, ſont la pierre de touche par laquelle on peut juger ſûrement de la valeur d'une expoſition de tel paſſage de l'Ecriture que ce puiſſe être. Voyons donc ſi M. l'Abbé de *** s'en eſt écarté dans l'interprétation qu'il a donnée du Pſaume VIII.

Eſt-elle contraire à la Foi?

LE ſilence que les Critiques les plus envénimés ont gardé ſur cet article, prouve évidemment qu'à cet égard M. de Villefroy eſt exempt de tout ſoupçon. S'ils ſe ſont récriés avec tant d'amertume ſur le ſens qu'il a donné à pluſieurs des expreſſions de ce Pſaume, ils n'auroient ſûrement pas manqué de l'attaquer ſur un point de cette importance, pour peu qu'ils euſſent crû le pouvoir faire avec quelqu'apparence de fondement. Nous ſommes donc diſpenſés de faire ſon apologie de ce côté-là. On ſait d'ailleurs que la raiſon préciſe ſur laquelle ſe ſont appuyés ceux qui ont entrepris de combattre l'Auteur des Lettres

dans cet endroit, c'est qu'il a voulu ramener toutes les expressions du Pseaume au sens que la Révélation nous a donné de plusieurs de ses Versets. Ainsi la Foi n'est point intéressée dans cette dispute. C'est une pure discussion de Litérature sacrée qui doit être faite par la voie du raisonnement joint à l'autorité. S'il y avoit quelque avantage à prétendre sur le premier article, certainement il demeureroit tout entier à l'Auteur des Lettres qui a su rendre cette Prophétie beaucoup plus intéressante, par l'enchaînement merveilleux qu'il a fait appercevoir entre toutes ses parties. Or, il est certain que le respect pour la sainte Ecriture croît dans nos esprits à proportion qu'elle nous paroît plus suivie & plus liée dans son tout.

Est-elle contraire à l'harmonie?

CEtte harmonie qui nous est si chère, tient fort au cœur à certains Critiques: il semble que tout soit perdu quand on leur en parle. Mais, comme ce n'est point la passion des hommes que

nous devons prendre pour guide, & que toutes les réclamations du préjugé doivent être comptées pour rien, lorsqu'il s'agit de péser les choses au poids du bon sens & de la rai son, nous persistons à dire :

1°. Que l'harmonie règne constamment dans le Ps. VIII. selon l'interprétation que M. l'Abbé de Villefroy en a faite. Il n'y a pas d'apparence que l'on veuille nous contester cette proposition, puisqu'au contraire c'est l'attachement qu'il a témoigné pour cette règle que l'on prétend avoir droit de condamner. *Le désir*, dit-on avec confiance, *de trouver cette harmonie prétendue qui n'éxiste nulle part, a jetté dans des écarts & dans des bisarreries.*

2°. Nous ajoûtons que c'est à juste titre qu'il a recherché dans cette Pièce de la suite & de la liaison. Si l'on s'avisoit de nier cette seconde proposition, après toutes les preuves par lesquelles nous en avons établi la vérité, nous ne nous mettrions certainement pas en devoir de la prouver de nouveau. Le mépris que l'on témoigneroit par-là pour les Pères & pour les Interprètes

qui ont regardé ce principe comme le fondement de toute bonne interprétation de l'Ecriture, mériteroit bien d'être payé d'un retour semblable.

Nous nous bornons donc à soûtenir 3°. que l'Auteur des Lettres a pris les seuls moyens capables de faire sentir cette harmonie. C'est à quoi toute cette discussion doit se terminer.

Il nous est venu plusieurs fois en pensée que ceux qui ont attaqué M. l'Abbé de Villefroy, sur son exposition du Ps. VIII. n'avoient pas lu sa dixième Lettre toute entière, & qu'ils n'avoient fait qu'extraire à la hâte dans deux ou trois endroits quelques idées détachées de leur tout, dont par conséquent ils ne pouvoient pas sentir la connexion qu'elles ont avec le reste.

Au reste, si ce soupçon n'est pas légitime dans le cas présent ; si les Critiques ont pris la peine de lire cette dixième Lettre d'un bout à l'autre, & d'en péser avec soin les raisonnemens & les autorités, on ne peut que les plaindre de la préoccupation qui les offusque. Car il n'est pas une seule de ces raisons qui ne soit tirée ; comme

l'on dit, *ex visceribus rei.* Toutes les autorités qu'il emploie sont rendues sensibles par la netteté, la précision, la clarté que procurent ses explications ; en un mot, on ne sait lequel on doit le plus admirer dans cette exposition du Ps. VIII. ou le choix & la nature des preuves, ou la justesse & la solidité d'esprit de celui qui a su les réunir avec autant d'éloquence & de dignité.

Pour décider équitablement si l'usage qu'il a fait du principe de l'harmonie, dans la découverte des termes énigmatiques de cette Pièce, est bien ou mal fondé ; il faut procéder par gradation. D'abord on ne peut nier que plusieurs des Versets de ce Psaume ne soient attribués à J. C. dans le nouveau Testament. Il s'attribue lui-même les mots du Verset 3. *ex ore infantium*, &c. (Matt. XXI. 16.) Saint Paul (I. Corint. XV. 26. & Hébr. II. 6, 7, 8.) détermine de même le sens des Versets 5, 6, 7, & 8. de cette Poësie sacrée. * Voilà un grand

* Il faut observer que tous ces Versets réunis forment plus de la moitié du Psaume

rayon

rayon de lumière qui doit ſe répandre ſur-tout le reſte ; & de-là nous concluons ſans héſiter que tous les autres Verſets du Pſaume doivent auſſi appartenir au Sauveur du monde, & qu'il faut les joindre à ceux dont l'objet nous eſt révélé, pour faire de la Pièce entière un tout régulier : en un mot que ce Pſ. doit être expliqué tout entier & immédiatement de J. C. puiſqu'il renferme pluſieurs Verſets qui ne peuvent convenir qu'à lui. C'eſt la concluſion qu'a tirée l'Auteur de *la* Synopſe des critiques dans un cas ſemblable, c'eſt-à-dire, en expliquant le Pſaume XLIV. *Eructavit*, qui ne peut appartenir qu'à ce divin Sauveur, comme nous le prouverons dans la ſuite. *Si nonnulla*, dit-il dans l'Argument, *immediatè de Chriſto & Eccleſiâ exponenda ſunt, omnia ità neceſſariò accipienda ſunt.* Cette dé-

---

qui n'en a que huit en tout, & d'ailleurs le dernier n'eſt que la répétition du premier. Ainſi il ne s'agiroit plus que du ſens d'un ſeul Verſet ou de deux tout au plus, & c'eſt pour ſi peu de choſe que l'on veut abſolument multiplier les objets dans cette Pièce.

cision est assurément dictée par le bon sens.

Et en effet, à propos de quoi le Psalmiste auroit-il glissé dans cette divine Poësie plusieurs Versets relatifs au Verbe incarné, tandis que dans les autres il auroit eu en vue un autre objet ? Que l'on apporte au moins, si l'on veut être crû, quelque raison tant soit peu plausible qui puisse faire passer un aussi violent paradoxe. On est encore à le faire, & il n'y a pas d'apparence que l'on réussisse jamais dans cette production. Les Prophètes, dit Acosta, * ne parlent point comme des gens yvres : loin de nous le dogme impie des Montanistes qui pensoient que le Saint-Esprit les

* Neque sentimus Prophetas more ebriorum furere, neque Montani & Maximillæ dogma accipimus, Spiritum ità irruere in mentes Prophetarum, ut insanire cogat. . . . Quin potiùs Prophetarum spiritus Prophetis subjecti sunt, quemadmodum magnus Apostolus. *I. Corint. XIV.* Quod hactenùs intelligi debet, ut nihil præposterum, nihil indecorum agant, nihil ex furore loquantur, sed omnia sapienter & cum ratione & gerant & dicant. *Acosta, de verâ Scripturæ interpretandi ratione, Lib. I. Cap. VIII.*

agitoit avec tant de violence, qu'il leur faisoit perdre le sens. Leur esprit leur est soumis ; la fureur ne les agite point ; rien de messéant ni à contre-tems ne sort de leur bouche : tout ce qu'ils disent & ce qu'ils font, est marqué au coin de la sagesse & de la raison. Or il est certain qu'on n'en pourroit pas dire autant d'une Pièce qui seroit, comme on le veut supposer dans le Ps. VIII. un mêlange d'objets étrangers l'un à l'autre.

Il faut donc absolument que tout le Psaume VIII. ait rapport à un même dessein ; & puisqu'il est incontestable que l'on ne peut & que l'on ne doit pas se départir de l'application qui est faite à J. C. dans le nouveau Testament de la plus grande partie des Versets de cette Pièce, c'est à ce point fixe qu'il faut ramener tous les autres.

Or, si tous les Versets de ce Psaume appartiennent également à J. C. comme le bon sens l'éxige, il s'agit donc d'y trouver cette suite, cette liaison, en un mot cette harmonie qu'ils doivent avoir, & par laquelle ils se soûtien-

nent mutuellement. Sera-ce en donnant à tous les termes leur ſens naturel & grammatical que l'on y pourra réuſſir ? Eh quoi ! Le Prophète, après avoir exalté en termes pompeux la grandeur de Dieu & les merveilles de ſa toute-puiſſance, en donnera pour preuve qu'il règne ſur les *bêtes* des champs & ſur les *poiſſons* de la mer : il deſcendra dans un inſtant du ſein de la gloire de Dieu juſque ſur la terre, pour s'occuper d'un *bœuf*, d'une *brebis*, d'un *oiſeau* ; & tout de ſuite, reprenant le ſtyle majeſtueux qu'il avoit quitté, il remontera d'un plein vol vers la Divinité dont il admirera de nouveau le pouvoir ſouverain ! Comment des diſparates auſſi énormes ne ſont-elles pas capables de faire ouvrir les yeux, & d'élever l'eſprit à des objets plus ſublimes ? Si ce n'eſt pas ici le lieu de faire l'application de cette penſée de ſaint Paul : » *Eſt-ce que Dieu prend intérêt à* » *des bœufs ?* C'eſt ſûrement pour » nous qu'il parle ainſi ; oui, c'eſt pour » nous : « (I. Corint. IX. 9, 10.) on ne ſait plus dans quelle circonſtance elle pourra être de ſaiſon. C'eſt

ſur le même principe que M. l'Abbé de Villefroy regarde la plûpart des expreſſions du Pſaume VIII. comme autant de voiles ſymboliques qui couvrent un deſſein beaucoup ſupérieur à celui que l'on ſe contente d'y appercevoir.

Et en effet, que l'on ſe demande à ſoi-même ſans prévention de quels *cieux*, de quelle *lune*, de quelle *terre*, de quelles *étoiles* Jéſus-Chriſt peut-être l'auteur en ſa qualité d'homme-Dieu, dont il eſt queſtion dans ce Pſaume ; que ſe préſentera-t-il à l'eſprit, ſi non l'*Egliſe* comme le plus admirable de ſes ouvrages, & tous les perſonnages grands ou petits, forts ou foibles qui la compoſent ? Par une ſuite de la même analogie, on explique tous les autres termes comme autant d'emblêmes des différentes eſpèces d'hommes qui forment le corps de cette Egliſe. Pour-lors toutes les idées ſont grandes & majeſtueuſes, chacune d'elles correſpond parfaitement à l'objet principal ; & il n'eſt plus étonnant que le Pſalmiſte, à la vue du triomphe que Jéſus-Chriſt remporte ſur le cœur de

tous les hommes, & qui eſt le prix de ſes humiliations, commence & finiſſe par admirer les grandeurs de ſa toute-puiſſance. Voilà cependant tout le myſtère de cette interprétation du Pſ. VIII. & telle eſt la ſource du ſens énigmatique que l'Auteur des Lettres a attaché à pluſieurs de ſes expreſſions. Ce ſont les premiers principes de la Religion qui lui en ont préparé les voies; l'autorité, & le raiſonnement ſont enſuite venus à l'appui.

Avant qu'il eût entrepris de faire part au public de ſes réfléxions ſur cette divine Poëſie, on n'ignoroit pas que la plus grande partie de ſes Verſets n'eût été attribuée à J. C. Quant à la manière de l'expliquer, on étoit accoûtumé à entendre dire que Dieu avoit ſoumis à l'empire de ſon Fils des *bœufs*, des *brebis*, des *poiſſons*, des *oiſeaux*, &c. & ſans porter plus loin ſes vues, on s'en tenoit aſſez communément au ſens naturel de ces termes. Mais faiſons taire pour un moment les préjugés de l'habitude, & raiſonnons: (car dans une matière de cette nature, il eſt fort

permis de raiſonner ; il n'y a pas même d'autre voie que celle-là pour décider ſainement, ſi c'eſt à juſte titre que l'on a penſé de la ſorte.)

Quel eſt l'homme de bon ſens, s'il veut faire uſage de ſon intelligence, qui ne trouvera pas que ce ſervile attachement au ſens grammatical des termes répugne, non-ſeulement à la liaiſon & à l'harmonie du Pſaume, mais même aux lumières de la raiſon? Car enfin, quel pourroit être le but du Pſalmiſte en nous annonçant par inſpiration divine que de vils animaux ſont ſous l'empire du Fils de Dieu? Si, par un miracle de ſa toute-puiſſance, il a ordonné une ſeule fois durant ſa vie mortelle (Math. XVII. 14.) à un poiſſon d'apporter un denier, pour payer ſon tribut; s'enſuit-il que l'on doive annoncer comme une grande merveille, *quàm admirabilis eſt potentia tua*, que les animaux lui ſont ſoumis? Eſt-ce que ces animaux n'étoient pas également ſous la puiſſance du Sauveur avant ſon incarnation? Ne ſont-ils pas même ſous celle de l'homme par l'ordre du Créateur? On n'oſeroit pas ſans doute regarder

cet assujettissement des êtres dénués d'intelligence, comme un des fruits de la rédemption : ce seroit dégrader d'une manière étrange le prix du sang de J. C. que de mettre au nombre des avantages qu'il a retirés de sa passion, celui de s'être soumis de si foibles sujets : & cependant il faut absolument revenir à cette idée, si l'on veut prendre les expressions de cette Pièce dans leur sens naturel, puisque le but direct indiqué par le contexte nous conduit à considérer J. C. comme maître absolu de tous les êtres, en conséquence de ses humiliations. *Minuisti eum paulò minùs ab Angelis, gloriâ & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum : omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves & boves, &c.* Ce seroit donc avoir une idée bien basse du ministère des Prophètes, que de réduire leur langage à des objets qui correspondent aussi mal à la noblesse & à la majesté de leurs fonctions. Saint Clément d'Aléxandrie, dans une circonstance beaucoup moins critique, traitoit hardiment une pareille interprétation de folle & d'insensée ; *effet*

hoc planè stultum & insipientiæ plenum. * Et ce qu'il y a de plus remarquable, comme nous le verrons dans la suite, c'est que les raisons qui nous engagent à prendre assez souvent la signification naturelle des termes pour autant d'emblêmes d'objets plus relevés, sont précisément les mêmes sur lesquelles il se fonde dans des circonstances semblables.

Voilà donc le crime de l'Auteur des Lettres. Il veut faire comprendre le sens d'une Prophétie qu'on lit tous les jours sans l'approfondir. Il donne un sens énigmatique, symbolique à des mots qui l'éxigent réellement selon toutes les loix de l'interprétation, & il ne fait à cet égard que ce qu'ont fait en pareil cas tous ceux qui ont traité de l'Ecriture. Mais il attaque le préjugé, & il rétablit l'harmonie; ce sont au jugement de certains critiques, des libertés impardonnables. Des lors son plan n'est plus qu'un systême *inutile*, *arbitraire*, &c. Ils

* *Le passage tout entier & sa citation seront rapportés dans le Chapitre suivant.*

seront peut-être un jour plus équitables dans leurs décisions.

Il reste à voir si l'interprétation que M. l'Abbé de Villefroy à faite du Psaume VIII. est conforme, ou non, à la troisième des règles que nous avons établies avec les Pères & les Interprètes.

Est-elle dénuée de comparaison ?

NOus avons vû plus haut que la meilleure manière d'interpréter l'Ecriture, c'est d'employer la voie de la comparaison. Par le moyen des passages parallèles on éclaircit bien des textes dont l'explication paroîtroit peut-être douteuse, quelque fondement qu'elle eût d'ailleurs dans l'harmonie du discours, si l'on n'étoit encore étayé de ce côté-là. Il est donc nécessaire pour terminer la dispute, de montrer que M. de Villefroy ne s'est point écarté de cette règle.

Nous ne citerons point de nouveau les passages des Prophètes & du nouveau Testament sur lesquels il s'est appuyé, & dont la discussion forme la plus grande partie de sa dixième Let-

tre. On les a lus, ou du moins on a dû les lire avant de porter son jugement : mais on n'a voulu avouer ni la solidité de ces preuves, ni la force des raisonnemens sur lesquels est établi le sens que l'Auteur des Lettres y a attaché. La lumière que présente à l'esprit la réunion de toutes ces Pièces n'a pas été plus reconnue. Bien plus, on ne s'est pas seulement contenté de taire les preuves dont M. l'Abbé de Villefroy a fait usage, on a même été jusqu'à le traduire comme un homme qui n'a suivi d'autre guide, dans l'explication de ces termes, que le caprice d'une imagination fantasque qui se repaît de chimères. Pour réussir à le faire croire, on a eu grand soin de ne présenter au Public qu'un corps décharné, un vrai squelette, dont on a même pris la peine de rompre les os, ou de les disloquer ; & c'est sur cet échantillon grotesque que l'on a voulu faire juger de toute la Pièce. Au reste, qu'importe. L'expédient que l'on a cru propre à rendre cette interprétation ridicule & même méprisable est si mal imaginé, qu'il s'est détruit de lui-même ; & toutes les

personnes qui ont eu recours à la confrontation, se sont convaincues par leurs propres yeux que la multitude des preuves, dont on n'avoit pas dit un seul mot, mettoit évidemment M. l'Abbé de *** à l'abri de tout soupçon. Cela lui suffit.

Comme ces Lettres sont assez répandues, & que chacun peut vérifier par lui-même tout ce que nous avançons ici, il seroit assez inutile de répéter les passages d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel, de Joël, de saint Matthieu, de saint Marc, des Actes des Apôtres, de saint Paul, de l'Apocalypse qui sont employés dans l'exposition du Ps. VIII. ni tous les raisonnemens qui accompagnent chacun de ces textes. Nous allons faire usage d'une autre espèce de preuve qui mettra le comble à toutes celles-ci. Elle est fondée sur l'autorité des Pères & des Interprètes. En effet il n'est pas une seule des expressions de ce Psaume qu'ils n'ayent expliqué un grand nombre de fois dans un sens étranger à celui qu'elles portent à la lettre, & souvent dans le même sens que celui de M. l'Abbé de ***.

Nous en avons déja donné bien des exemples dans tout le cours de cet Ouvrage. Le Chapitre qui va suivre nous en fournira un bien plus grand nombre. Nous nous proposons d'y traiter des principaux termes énigmatiques qui se rencontrent dans l'Ecriture & sur-tout dans les Livres Prophétiques. Nous n'avons pas cru devoir faire un article séparé de ceux du Ps. VIII. parce que chacun d'eux trouvera en son lieu l'explication qui lui est propre, dans la discussion que nous allons faire de tous les autres. Nous aurons soin seulement de faire observer selon les occasions, lorsqu'un de ces termes pourra être relatif à l'objet de ce Psaume.

CHAPITRE TROISIÉME.

Des principaux termes énigmatiques qui se trouvent dans l'Ecriture.

LOrsque nous entreprenons de mettre sous les yeux du Lecteur les principaux termes qui ont été employés comme énigmatiques dans

les Livres saints, notre unique but est de prouver leur éxistence par l'usage que les Pères & les Interprètes en ont fait. Il ne doit plus être question de disputer sur la dénomination qui leur convient, soit d'*énigmatique* soit de *métaphorique* ou autre. Les deux Chapitres précédens nous ont assez appris à quelle marque on peut reconnoître la qualification qu'il faut donner à chacun d'eux selon les circonstances. Il ne s'agit donc maintenant que de l'application de ces sortes de termes, & du sens qu'on y a attaché. Ainsi, sous quelque forme qu'ils se présentent dans les Commentaires, dès qu'on n'en a pas jugé suivant leur nature apparente, & qu'on leur a assigné un objet étranger à leur signification naturelle, ils sont du ressort de la matière que nous avons à traiter ici. C'est-là la partie essentielle de ces termes, & celle qui influe davantage sur l'intelligence du texte; puisque la moindre erreur à cet égard est capable de causer dans toute une Pièce un désordre irréparable, & d'en faire perdre de vue l'objet. La raison en est bien palpable. Car, si parmi

les expressions qui concourent à former une Prophétie, on assigne à quelqu'une d'entre elles un autre sens que celui qui est éxigé par le contexte; si l'on emploie pour dénouement historique des faits qui ne se concilient point avec le total du discours, n'est-il pas visible que l'on manque le dessein de l'Auteur inspiré, & que dès-lors le Commentaire que l'on en fait doit se ressentir du défaut de justesse, qui a été la première source de la méprise dans laquelle on est tombé? Il est donc de la dernière importance de ne décider en dernier ressort qu'après la plus mûre délibération. On peut sans doute & l'on doit même chercher à s'autoriser du suffrage des Interprètes; mais il y a un choix à faire, non-seulement parmi ces Auteurs; mais aussi parmi les Ouvrages de chacun d'eux.

En effet, tout ceux qui ont travaillé sur l'Ecriture, n'ont pas eu le même but, & par conséquent ils ne l'ont point envisagée sous les mêmes rapports. Il en est qui ne cherchent qu'à conduire les ames à la perfection: ils tournent donc à la doctrine des mœurs

tous les paſſages des Livres ſaints qui leur paroiſſent convenir à l'objet qu'ils ſe propoſent. Pour ceux-là l'Ecriture eſt un jardin de délices, une prairie émaillée, dans laquelle ils cueillent à pleines mains des fleurs de toute eſpèce. Tous leurs ouvrages ſont remplis d'une multitude de figures qui ſemblent enchérir l'une ſur l'autre par la beauté & la variété des ornemens qu'elles y répandent. Cette méthode a ſans doute ſon utilité ; elle eſt relative à l'édification des Peuples, & les diſcours moraux qui en ſont le fruit ſervent beaucoup à exciter dans les cœurs dociles & fidèles l'amour de toutes les vertus. Mais ce n'eſt pas dans ces Auteurs qu'il faut chercher la véritable intelligence du Texte ſacré. Si leurs applications ſont brillantes & ingénieuſes, l'imagination a plus ſouvent de part que la réalité dans l'uſage qu'ils en font.

Il en eſt qui, plus exacts, s'appliquent à la recherche du vrai ſens litéral de ces ſaints Livres, ſoit pour l'ancienne Alliance, ſoit pour la nouvelle. Mais que d'obſtacles ceux-là n'ont-ils pas à vaincre ! L'Ecriture eſt

pour eux un champ couvert de ronces & d'épines qu'il faut défricher. C'eſt une entrepriſe immenſe, & rien n'en prouve mieux la difficulté que les différentes applications des mêmes termes & ſur les mêmes paſſages, dont les Commentaires ſont parſemés.

Parmi ces Interprètes, les uns s'attachent plus particulièrement à ce que l'on appelle le ſens litéral hiſtorique, qui regarde le Peuple d'Iſraël. Ils laiſſent à d'autres le ſoin de pouſſer leurs découvertes juſqu'au ſens relatif aux Chrétiens. Lorſque ces Interprètes ont bien ſaiſi le ſens d'une Prophétie, ils ſont inconteſtablement les plus utiles dans cette partie, & l'on doit avoir recours à eux par préférence, ſans cependant que l'on ſe faſſe une règle univerſelle de ne juger que d'après leurs lumières. L'expérience n'apprend que trop qu'il faut être inceſſamment ſur ſes gardes, ſi l'on ne veut pas adopter légèrement, ſur l'autorité d'autrui, des ſens peu conformes au véritable deſſein des Auteurs inſpirés.

D'autres, & c'eſt même le plus grand nombre, ſont aſſez dans l'uſage

de traiter ensemble des deux sens des Prophéties. Quelquefois, mais rarement, ils les suivent pas à pas, & ils en parlent tour à tour, Verset par Verset, ou Chapitre par Chapitre sans s'attacher à l'un aux dépens de l'autre : plus souvent ils les entremêlent l'un dans l'autre, & ils ne se font aucune peine d'abandonner le premier en faveur du second. Sans nous étendre sur des méthodes si différentes dont la dernière peut avoir de grands inconveniens, nous disons néanmoins qu'on peut toujours tirer des secours de ces sortes de Commentaires, parce qu'il se trouve au moins certaines parties de Textes qui ont été bien entendues, & qui répandent du jour sur plusieurs autres.

Mais, pour en pouvoir profiter, il faut commencer par s'assurer soi-même du véritable objet de chaque Pièce. L'autorité ne doit venir qu'à l'appui de l'étude du contexte, & non pas la précéder ; autrement on se mettroit hors d'état de discerner le vrai d'avec le faux, par les préventions dont on auroit d'abord été affecté, & qui sont toujours prêtes à

nous couper le fil des raisonnemens & des réfléxions, dont nous avons besoin pour juger sainement.

Il est une dernière classe d'Interprètes qui ne doit pas être négligée ; elle est composée de ceux qui, abandonnant à d'autres la recherche du premier sens litéral historique, se bornent à développer aux Chrétiens, dans les Livres Prophétiques, les vérités qui les regardent personnellement. C'est de la sorte qu'en ont agi la plûpart des Pères. Quand il est question du second sens, il n'est pas douteux que leur autorité est d'un grand poids, & nous ne manquerons pas de nous en servir lorsque les occasions s'en présenteront. L'éxamen que nous allons faire des principaux termes de l'Ecriture sera fondé sur les interprétations que les uns & les autres leur ont données, soit à l'égard de l'ancienne Alliance, soit à l'égard de la nouvelle.

Cependant il est nécessaire d'observer que nous ne prétendons pas garantir, dans toutes les circonstances, que chacune de ces interprétations sera précisément celle qui conviendra le

mieux dans l'endroit d'où elle sera tirée. Il est certain que les Pères & les Interprètes se seroient réformés dans plusieurs des éxemples que nous rapporterons, s'ils s'étoient scrupuleusement attachés à suivre la liaison du discours, selon qu'ils le recommandent eux-mêmes. Cette liaison éxige quelquefois un autre sens que celui auquel ils se sont arrêtés. Mais c'est toujours beaucoup qu'ils ayent senti que la plûpart de ces expressions ne pouvoient être prises à la lettre, sans révolter ouvertement la raison & le bon sens. Si l'on s'astreint à marcher constamment à la lumière de leurs principes, dont la solidité est hors de toute atteinte, il sera facile de rectifier ce qu'il peut y avoir de défectueux dans quelques-unes de ces applications particulières. Et de plus, si l'on y fait bien attention, on verra que les méprises même dans lesquelles ils sont tombés en certains cas, peuvent être utiles dans d'autres occasions, & cesser d'etre des méprises; parceque les sens qu'ils attachent alors à tel ou tel terme, est véritablement celui qui convient ailleurs,

où ils n'ont pas pensé à en faire la remarque.

Au reste, on doit bien se garder d'étendre ses défiances, jusqu'à rejetter sans aucun éxamen toutes les explications qui ne paroissent pas conformes aux premières idées que l'on s'est formé d'un Psaume, ou d'une Prophétie. Il faut quelque chose de plus qu'un simple coup d'œil pour juger de la valeur des Commentaires. Il n'est pas rare qu'après avoir rebuté du premier abord une interprétation qui paroissoit peu litérale, on se trouve obligé d'y revenir par une suite de principes & de raisonnemens qui l'éxigent, & qui la font reconnoître comme la seule véritable. Ceux qui regardent les explications des Pères comme autant de mysticités que l'on peut mettre de côté sans conséquence, ne goûteront pas sans doute cette réfléxion. Accoûtumés à traiter d'arbitraire tout ce qui s'écarte des idées communes, ils ne manqueront pas d'envelopper dans la même qualification la plûpart des sens que ces Docteurs de l'Eglise assignent à une infinité de termes des Livres saints : ils ne s'aviseront pas

même d'éxaminer & de péser les raisons sur lesquelles ces applications sont appuyées. Si l'on ne confondoit pas aussi souvent qu'on le fait le sens de la lettre qui n'est autre chose que la signification naturelle des termes, avec le sens litéral qui admet toutes sortes d'expressions figurées, on penseroit sans doute bien différemment.

Pour nous, sans vouloir plaider la cause des Pères au dépens du sens litéral, nous sommes persuadés qu'à l'égard du second sens, auquel ils se sont attachés par préférence, il est beaucoup d'endroits dans les Livres Prophétiques ou dans les Psaumes, qu'on ne pourra jamais expliquer autrement qu'ils l'ont fait, si l'on veut donner une intelligence éxacte de ces passages; & ces explications, quoique souvent étrangères au sens de la lettre, ne sont point des mysticités arbitraires, (elles ne sont telles qu'aux yeux de la prévention,) c'est véritablement le second sens litéral dégagé du voile qui le couvroit; voile qui est commun à l'ancienne & à la nouvelle Alliance..

Afin de mettre un certain ordre

dans l'analyse que nous allons faire de ces termes, nous croyons devoir suivre l'arrangement que l'Auteur de la nature a mis entre les différens objets qui frappent nos yeux. Ces objets sont au nombre de cinq.

I. Le Ciel matériel, c'est-à-dire, l'air dans toute son étendue.

II. Le Feu.

III. L'Eau.

IV. La Terre.

V. L'Homme.

De ces cinq objets paroissent sortir, comme d'autant de sources, tous les termes énigmatiques, paraboliques, symboliques, & autres figurés qui sont répandus de tous côtés dans les Prophètes, puisqu'ils sont tous dérivés de ce qui a rapport ou au *ciel*, ou au *feu*, ou à l'*eau*, ou à la *terre*, ou à l'*homme*. Nous les partagerons en plusieurs Sections.



PREMIÉRE SECTION.

Des termes énigmatiques pris du ciel.

L'Air en général se divise en deux parties ausquelles l'Ecriture donne le nom de *Ciel.* Cette division est établie par ces termes, *les étoiles du Ciel*, & les *oiseaux du Ciel*, termes tirés de l'ancien & du nouveau Testament. Les premiers contiennent les *astres* en général & les différens signes qui paroissent dans les cieux supérieurs. Les seconds sont le *séjour des nuages*, des vents & des autres météores, & enfin des oiseaux qu'on apperçoit dans ces cieux supérieurs.

ARTICLE PREMIER.

Cieux supérieurs.

§. I.

Ciel, ou *Cieux*, *Soleil*, *Lune*, *Etoiles.*

COmbien de fois les cieux, & les astres n'ont-ils pas été reconnus dans un sens énigmatique & figuré, comme

comme autant d'emblêmes qui caractérisent des êtres doués d'intelligence? On a pu voir dans la réponse que nous avons faite en 1752, à la critique insérée dans le Journal de Verdun au mois de Février de la même année, contre les lettres de M. l'Abbé de * * * plusieurs passages qui prouvent incontestablement cette vérité. Il en est un entr'autres de M. de Warburthon (pag. 27. de la réponse) qui est d'une force & d'une clarté capables de dissiper les nuages les plus épais de la prévention. Il y remarque positivement, que dans le langage hiéroglyphique ou prophétique, » *le* » *soleil, la lune & les étoiles* servoient » à représenter les Etats, les Empires, » les Rois, les Reines & les Grands; » que l'éclipse & l'extinction de ces » mêmes luminaires marquoient des » désastres temporels ou des ruines » totales . . . . . que les Prophètes » donnent aux Rois & aux Empires » *les noms des luminaires célestes;* que » leurs malheurs & leurs renversemens » sont représentés par l'éclipse & l'ex» tinction de ces mêmes luminaires : » que les étoiles qui tombent du fir-

» mament ſont employées à déſigner
» la deſtruction des Grands. « Quoi de plus poſitif ? Nous avons auſſi rapporté dans les trois premiers Volumes de cet Ouvrage pluſieurs paſſages où le même fait eſt avoué par les Interprètes. Il en eſt un ſur-tout dans le III. Volume pag. 381 & 382, qui eſt des plus frappans ; c'eſt du ſavant Docteur de Louvain Jean Driédo. Le ſens de tous les paſſages des Prophètes, dont l'Auteur des Lettres s'eſt ſervi dans l'explication du Pſaume VIII. eſt autoriſé par l'explication que cet Auteur en a faite, & que l'on peut voir dans cet endroit. Mais vis-à-vis des critiques d'une certaine eſpèce, citer les preuves les plus claires & les plus évidentes qu'il ſe puiſſe, ou ne rien citer du tout, c'eſt à peu près la même choſe. Ils commencent toujours par faire abſtraction de toutes les autorités qui les offuſquent : toujours ils ſuppoſent que l'on n'a rien prouvé ; & tout ce qui peut être dit de plus ſolide eſt regardé comme non avenu. Quoi qu'il en ſoit de ce procédé peu équitable, nous allons chercher à développer,

par le secours des Pères & des Interprètes, les divers ſens que ces termes peuvent avoir, ſoit dans l'ancienne Alliance, ſoit dans la nouvelle.

Ciel ou *cieux*. Ce terme eſt reconnu pour énigmatique dans un grand nombre d'endroits des Livres ſaints. Le ſens qu'il doit avoir, dépend de la place qu'il occupe. Il eſt ſouvent employé pour déſigner un *Empire*, un *Royaume*, un *pays*, une *armée*. Il n'eſt pas néceſſaire que nous nous étendions davantage ſur ces ſignifications : nous les prouvons aſſez fréquemment dans tout le cours de cet Ouvrage, pour que nous ne ſoyions pas obligés d'y revenir ici. Nous obſerverons ſeulement que Théodoret ſur ces mots du XXXIV. Chap. d'Iſaïe, *Inebriatus eſt gladius meus in cœlo*, » Mon » épée s'eſt ennivrée dans le ciel, « croit que par le terme de *ciel* le Prophète entend *Jéruſalem.* *

Les Interprètes ſont ſouvent parta-

* Cœlum arbitror hoc loco tropicè nominatam *Jeruſalem.* Quemadmodùm enim cœlum habitaculum exiſtimatum eſt Dei, ſic & Templum Jeroſolymitanum.

gés ſur le ſens qu'il faut donner à cette expreſſion dans les endroits des Prophètes où elle ſe rencontre. Par éxemple, dans ce paſſage du Pſaume XLIX. 4. *Advocabit cœlum deſursùm*, le terme de *Ciel* a été attribué par les uns aux *Anges*, & *aux Vertus céleſtes*. Tel eſt le ſentiment de l'Interprète Chaldéen, des Rabbins Kimkhi & Aben-Ezra, de ſaint Athanaſe, de Demuis, de Génébrard, de Vatable: d'autres ont entendu par-là les *Apôtres*; c'eſt ainſi que l'ont interprété ſaint Jérôme & ſaint Auguſtin dans le ſens de la nouvelle Alliance. Il y auroit trop d'obſervations à faire pour faire ſentir au juſte quelle eſt la véritable application de ce terme dans cet endroit, pour le premier ou pour le ſecond ſens : nous les réſervons pour le tems où nous donnerons ce Pſaume en entier. Ce n'eſt qu'après avoir ſaiſi éxactement le ſens de la Prophétie entière, qu'on eſt en état, ſoit ici, ſoit ailleurs, de décider par l'harmonie de la juſte ſignification qui lui convient. Voyons ſi dans le ſens de la nouvelle Alliance le terme de *cieux* a quelquefois été interprété

comme M. l'Abbé de Villefroy l'a fait dans le Pſ. VIII. c'eſt-à-dire pour déſigner l'*Egliſe.*

Le 16. Verſet du LI. Chapitre d'Iſaïe nous en fournit d'abord un éxemple. Dieu dit à ſon Prophète :

> J'ai mis mes paroles dans votre bouche.....
> Afin que vous établiſſiez les cieux,
> Et que vous fondiez la terre.

Ut plantes cœlos, & fundes terram; c'eſt à-dire, ſelon Cornélius à Lapide, ſaint Jérôme, Haimon, Forérius, Denys le Chartreux, Adam Sasbout, *afin que vous fondiez un nouvel univers ſpirituel;* ſavoir, *l'Egliſe* & le *Royaume* de Dieu. (*Ut ſcilicèt,* dit entr'autres le premier de ces Interprètes, *crees & fundes novum orbem ſpiritualem, ſcilicèt Eccleſiam & Regnum Dei.*)

S. Auguſtin a auſſi reconnu l'*Egliſe* ſous l'expreſſion de *cieux* que l'on remarque au Verſet 3[e] du Pſaume LXXXVIII, où il eſt dit : » Votre » vérité ſera à jamais établie dans les » *cieux.* « Selon lui, » tous les *Iſraëlites* » qui ont été appellés à l'Apoſtolat

» font devenus les *cieux* qui annon» cent la gloire de Dieu. « (*a*) Peut-on désirer une plus grande conformité vis-à-vis de l'expression du Ps. VIII.? Sur le Verset 6. du Ps. XCVI. il voit encore sous cette emblême l'*Eglise* & *tous les fidèles* qui la composent. (*b*) Il porte le même jugement de cette expression dans ses Commentaires sur les Ps. XCV. & CXXXIV. & dans son Traité *de consensu Evangelistarum Cap. 30.* Ainsi le sens que l'Auteur des Lettres a attaché au terme de *cieux* n'est rien moins qu'imaginaire : il est autorisé par le sentiment des Pères, dont il nous seroit facile de produire un plus grand nombre de témoignages, s'il étoit nécessaire.

C'est par une suite de la même analogie que l'*armée du ciel* est em-

---

(*a*) *In æternum misericordia ædificabitur in cœlis.* . . . . Omnes illi Israëlitæ vocati Apostoli, cœli facti sunt qui enarrant gloriam Dei.

(*b*) *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus* : Ergò Ecclesia prædicat Christum, & annuntiant cœli justitiam ipsius ; quia omnes fideles quibus cura est lucrari eos Deo qui nondùm crediderunt & faciunt hoc ex charitate, cœli sunt.

ployée énigmatiquement dans l'Ecriture pour désigner les *Ministres du Sanctuaire*, les *Prêtres*, les *Apôtres* & la *nation* même des Israëlites : * sur quoi nous observerons que le sens du mot *armée du ciel* doit suivre celui que l'on donne au terme de *ciel* pris séparément ; & par conséquent, si par celui-ci on entend le lieu où réside la Majesté suprême, (en s'exprimant selon nos foibles idées) les *Anges* seront cette *armée céleste* dont il sera entouré : si on le prend pour le *sanctuaire*, ce sera les *Prêtres* & les autres *Ministres* du Seigneur qui composeront cette armée : si c'est à la ville de Jérusalem qu'on l'attribue, il faudra regarder les Israëlites comme le véritable objet de cette seconde expression ; & ainsi de toutes les autres interprétations qu'on peut don-

* *In die illâ visitabit Dominus super militiam cœli.* .... Forerius, milites cœli, ait, sunt Ministri templi, id est Sacerdotes ; quia sicut Angeli in cœlo, ità ipsi in Templo Deo assistunt & ministrant. *Cornelius in Isaïam*, XXIV. 21. Voyez aussi Raynier de Snoigoud sur les Pseaumes LXXXVIII. & XCVII. & le P. Calmet.

ner au terme de *ciel*, & dont on doit toujours juger par la liaiſon du diſcours.

Les *ornemens des cieux ſupérieurs* ſervent également d'emblêmes dans les Livres ſaints. C'eſt en conſéquence que le *ſoleil*, la *lune* & les *étoiles* prennent pluſieurs formes différentes chez les Interprètes, ſelon la place qu'ils occupent dans chaque endroit de l'Ecriture, conformément à la règle de ſaint Auguſtin rapportée plus haut : *pro ſententiâ præſentis loci conſideretur quod per ſimilitudinem dicitur*. Il ne s'agit pas ici d'examiner, ſi l'on a toujours bien ſaiſi les circonſtances pour faire uſage de cette règle. Il ſuffit maintenant de ſavoir que ces expreſſions ont ſouvent été regardées comme des emblêmes deſtinées à repréſenter d'autres objets. Si l'on s'eſt quelquefois trompé dans l'application particulière que l'on en a faite, cette erreur ne détruit point la ſolidité du principe ſur lequel on étoit appuyé, pour leur chercher d'autres ſignifications que celles qui ſont apparentes. Nous en diſons autant, pour n'être pas obligés d'y revenir

dans la suite, de chaque espèce de termes énigmatiques, qui conservent toujours cette qualité, malgré les méprises dans lesquelles les Interprètes peuvent être tombés en les expliquant. C'est l'harmonie qui doit servir à les rectifier, sans que l'on puisse conclure de ces méprises qu'il faut renoncer à y chercher un sens figuré, sur le prétexte que l'on n'en auroit point encore fixé la juste valeur. Ces erreurs ne prouvent point que l'objet de ces termes soit incertain, mais seulement qu'on ne s'est point assez attaché aux moyens qui pouvoient en procurer la découverte. Ceci supposé, nous examinons ce que l'on a pensé de ces trois termes, *soleil*, *lune* & *étoiles*: & nous trouvons,

I. Que le *soleil* & la *lune* sont pris pour les *adorateurs* de ces astres: c'est ainsi que l'Interprète Chaldéen a rendu le Verset 23. du XXIV. Chap. d'Isaïe, où il est dit: *Erubescet luna & confundetur sol*; c'est-à-dire, selon lui » les *adorateurs du soleil & de* » *la lune* seront couverts de honte. «

II. Ces deux astres sont aussi employés quelquefois pour désigner les

ſimulacres que les hommes Idolâtres en avoient faits (*a*). *Si* cette dernière explication étoit juſte, nous la tiendrions plûtôt pour ſimplement métaphorique, que pour énigmatique ; parce que le ſens & l'application en ſont reçus dans l'uſage de toutes les langues.

III. Le *ſoleil* dans ſon éclat exprime un état de bonheur & de joie. C'eſt le ſens que lui donne Cornélius à Lapide ſur ces mots du Verſet 9. du VIII. Ch. d'Amos :

Le ſoleil ſe couchera en plein midi.

» Le *ſoleil*, dit-il, & la *lumière* » ſont le ſymbole & la marque de » *la joie* & de la *proſpérité*, de » même que les *ténèbres* déſignent » les *calamités* & la *triſteſſe* (*b*) : par

(*a*) *Erubeſcet luna, & confundetur ſol.* 1. Chaldæus vertit : Cultores ſolis & lunæ erubeſcent. 2. Luna & ſol ſignificant idolum ſolis & lunæ. *Cornelius.*

(*b*) Sol enim & luna ſunt cauſa & ſymbolum lætitiæ & proſperitatis, æquè ac tenebræ calamitatis & triſtitiæ. Ita Remigius, Rupertus, Hugo, Lyranus & S. Gregor. Lib. V. Moral. *Cornelius.*

la même raison le coucher de cet astre est l'emblême des plus grands malheurs. *

Voici un endroit d'Isaïe qui servira beaucoup à établir cette dernière application des termes de *soleil* & de *lune* : il a été fort bien expliqué par les Interprètes, Chap. XXX. Ce Prophète, après avoir prédit la ruine des Assyriens dont le Seigneur s'étoit servi pour punir les prévarications de son Peuple, & sa confiance dans le Roi d'Egypte, annonce sa délivrance & son état de prospérité en ces termes : ℣. 26.

La *lumière* de la *lune*
Sera semblable à celle du *soleil*,
Et la *lumière* du *soleil*
Sera sept fois plus grande,
Comme le seroit la *lumière* de sept jours;
Lorsque le Seigneur
Aura bandé la plaie de son Peuple,
Et qu'il aura guéri
La blessure qu'il avoit reçue.

---

* Quemadmodùm cùm breve significatur fore gaudium, & subitum atque insperatum futurum infortunium, solis occasum in meridie dicimus, ut Amos VIII. 9. *Dic Sanctius sur Habacuc III.*

C'eſt-à-dire, comme l'expliquent pluſieurs Interprètes, que *Jéruſalem* & la *Judée*, ou plûtôt l'*Egliſe d'Iſraël*, jouira d'une paix profonde, & ſera dans une plus grande proſpérité qu'auparavant. En effet, les Enfans d'Iſraël répandus dans tout l'Empire des Perſes, y furent honorés & reſpectés; ceux qui retournèrent à Jéruſalem ne furent pas moins favoriſés par Cyrus & ſes ſucceſſeurs, & les uns & les autres furent plus éxacts obſervateurs de la Loi de Dieu que n'avoient été leurs Pères.

La *perſécution* qu'Aman ſuſcita dans la ſuite au Peuple de Dieu, eſt encore montrée à Mardochée (Eſther XI. 8. & 11.) ſous l'emblême d'un *jour de ténèbres*; & leur *délivrance*, leur *gloire* ſous celle de la *lumière* & du *ſoleil*.

» Ce jour, *dit le Texte ſacré*, fut
» un jour de *ténèbres*.... La *lumière*
» parut, le *ſoleil* ſe leva; & ceux
» qui étoient dans l'*humiliation* furent
» *relevés*. «

IV. Le *ſoleil*, la *lune* & les *étoiles* ont encore été pris par les Interprètes comme des ſymboles qui déſignoient

le *Roi*, la *Reine* & les *Grands* d'un Empire. Nous en citerons seulement deux éxemples tirés des Prophètes. Isaïe Ch. XIII. annonce que de grands malheurs sont prêts de fondre sur l'Empire de Babylone, & que le jour des vengeances du Seigneur est proche ℣. 8, 9 & 10. Il ajoûte :

Ce sera un jour cruel,
Plein d'indignation & de fureur.
La terre sera dépeuplée,
Les méchans seront anéantis.
Alors les *étoiles* les plus éclatantes
Ne répandront plus leur *lumière* ;
Le *soleil* à son lever
Se couvrira *de ténèbres*,
Et *la lune* n'éclairera plus.

Les *étoiles* de ce passage, selon saint Thomas & le Cardinal Hugues, sont les *Princes* de la Monarchie de Babylone ; le *soleil*, c'est le *Roi* ; & la *lune*, c'est la *Reine*. * Le même

* *Stellæ*, principes ; *sol* in ortu suo, Rex ; *luna*, Regina. *S. Thomas.*
Stellæ, principes Babylonii ; splendor earum, id est sapientia eorum quâ splendebant, non expandet lumen suum, id est consilium suum super Babylonem. *Obtenebratus est sol*, id est Baltazar Rex Babylonis, advenientibus Medis & Persis, amisit de-

Cardinal ſur un endroit ſemblable de Joël II. 10. dans lequel il eſt queſtion de la ruine de Jéruſalem par Nabuchodonoſor, voit encore *Sédécias* repréſenté ſous l'emblême du *ſoleil*, la *Reine* de Juda ſous celle de la *lune*, les *Princes* & les *Prophètes* ſous celle d'*étoiles*. *

Nous n'avons rien à obſerver ſur ces interprétations, ſi ce n'eſt qu'il nous paroît plus naturel de penſer que la *lune* indique plûtôt le territoire de la domination des Souverains, qui ſont repréſentés par le *ſoleil*, & dont les Peuples furent enveloppés dans la même révolution que leurs Rois. Cette application ſemble d'autant plus éxacte que, ſelon la remarque de M. l'Abbé de Villefroy (Lettre X. Tom. I. pag. 375.) » un Royaume » n'a de ſplendeur qu'à proportion

---

corem regiæ dignitatis. *In ortu ſuo*, in principio regni ſui, quia parùm regnavit. *Luna*, Regina, uxor ſcilicèt vel mater ſua non ſplendebit, nullum poterit dare conſilium. *Hugo Cardinalis.*

* *Sol*, Sedecias; *luna*, Regina; *obtenebrati ſunt*, animo confuſi; *ſtellæ*, Principes & Prophetæ, *retraxerunt ſplendorem ſuum*, conſilii & auxilii, *Id.*

» de la sagesse de ses Rois, comme » la lune n'a de lumiere qu'autant » qu'elle en reçoit du soleil. D'ailleurs, les pays qui forment les » Royaumes & les Empires, ont leur » phases comme la lune : ils croissent, ils arrivent a la plénitude » de leur gloire, ils tombent dans le » déclin. «

Une autre raison qui nous engage à préférer cette derniere application du terme de *lune*, c'est que par ce moyen, l'analogie que l'on doit faire appercevoir entre le sens de l'ancienne Alliance, & celui de la nouvelle, est beaucoup plus sensible.

V. Car lorsque les termes de *lune* & d'*étoiles* passent dans le sens du nouvel Israël, les Pères les regardent comme des emblêmes de l'*Eglise* & des *justes* qu'elle renferme en quelque lieu qu'ils soient répandus. *

* Quid per lunam, *dit saint Grégoire le Grand, Liv. XVII. sur le Chap. XXVI. de Job, Chap. X.* nisi cunctâ simul Ecclesiâ? Quid per stellas, nisi singulorum benè viventium animæ designantur? .... Undè per Apostolum discipulis dicitur : *Inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.*

C'eſt le ſens que ſaint Auguſtin attache à la première de ces deux expreſſions ſur le Pſaume VIII. & qui eſt le même en ſubſtance que celui de M. l'Abbé de Villefroy. * Or, il eſt certain qu'il y a pour-lors bien plus d'analogie entre les deux ſens. Un *pays* & ceux qui l'occupent conſidérés comme Etat *Politique* ou *Eccléſiaſtique*, eſt bien plus propre à repréſenter le corps entier de l'Egliſe Chrétienne, ou les diverſes contrées dans leſquelles elle eſt répandue, que ne le pourroit être une Reine, dont on ne voit point qu'il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire ſainte, lorſqu'il s'agit des révolutions ou du rétabliſſement des Empires, ou des Royaumes, que ces Textes des Prophètes regardent in-

---

Qui numerat multitudinem ſtellarum & omnibus eis nomina vocat. Quid magnum Deo, numerare multitudinem ſtellarum?.... Sunt ſtellæ quædam lumina in Eccleſiâ conſolantia noctem noſtram, *omnes de quibus dicit Apoſtolus*, (Philip. II. 15.) *In quibus apparetis tanquam luminaria in mundo.* S. Auguſt. ſur le Pſ. CXLVIII.

* Le paſſage ſera rapporté dans la ſuite, lorſque nous ferons l'analyſe de ce que ce ſaint Docteur & pluſieurs autres ont penſé ſur ce Pſaume.

contestablement. Celui que nous avons cité plus haut, & qui est tiré du XXX. Chap. d'Isaïe, est beaucoup mieux entendu par ceux des Interprètes qui prennent les astres qui y sont nommés, comme autant d'emblêmes sous lesquelles sont représentés l'état de Jérusalem & de la Judée. S'il y a quelque chose à ajoûter pour perfectionner cette réfléxion, elle naît du sujet, & il n'est pas difficile de la faire appercevoir.

Il faut avouer que cette analogie qu'il y a entre les deux Peuples, l'Israëlite & le Chrétien, est d'un grand secours pour aider un Interprète à sentir la juste application des termes énigmatiques, lorsqu'il se fait une étude de les comparer ensemble. En remontant de l'un à l'autre, ou en descendant de celui-là à celui-ci, toujours sur le principe de l'harmonie, il n'est point d'expression, si obscure qu'elle soit, dont on ne puisse parvenir à fixer l'objet avec certitude, soit pour l'ancienne Alliance, soit pour la nouvelle.

§. II.

Lumière, ténèbres, le matin, la nuit.

CEs quatre termes ſuivent la même deſtination que ceux qui précèdent. Ils ont déja été expliqués & prouvés bien des fois dans nos premiers Volumes; c'eſt pourquoi nous ne citerons ici qu'un petit nombre d'autorités.

Par la *lumière*, l'Ecriture ſainte entend preſque toujours la *liberté* & le *bonheur*. Théodoret ſur ces mots du Chap. XLIV. d'Iſaïe : *C'eſt moi qui ai fait la lumière*, s'exprime ainſi: » Il appelle dans cet endroit, *lumière*; des choſes *agréables*, la fin » de la *ſervitude*, la *liberté* & le retour; « * & c'eſt dans ce ſens qu'on doit l'entendre, ſelon le P. Calmet, dans les Pſaumes XII. Hébr. XIII. 4. XXVI. Hébr. XXVII. 1. XCVI. 12. &c. ainſi que dans mille autres

* Lumen hoc loco res jucundas vocat, ſervitutis depulſionem, libertatem & reditum.

endroits des Livres Prophétiques, où les Interprètes lui ont donné unanimement cette signification.

Au contraire la *nuit* & les *ténèbres* marquent l'*infortune* & la *captivité*. (*a*) » La *disgrace*, l'*humiliation*, » la *servitude*, dit le P. Calmet, (Pseaume LXXIII. Hébr. LXXIV. 21.) » sont souvent exprimées par le nom » de *ténèbres* & d'*obscurité*. On voit » dans vingt endroits de l'Ecriture, dit ailleurs le même Auteur : (Amos V. 8.) » la *nuit* mise pour l'*affliction* » & les *traverses*, & le *jour* pour la » *joie* & la *prospérité*. «

Le *matin* se prend aussi pour la *prospérité*; (*b*) il signifie encore l'attention & la diligence : (*c*) mais il est inutile de nous arrêter sur ces termes, dont l'application est assez universellement reconnue.

(*a*) Nox & tenebræ pro vitâ ærumnosâ & tristi, qualem subeunt captivi atque exules. *Sanctius sur Joël II. n. 6. & Théodoret sur Isaïe XLV. 7.*

(*b*) Voyez Sanctius sur Isaïe XXXII. 2.

(*c*) Le P. Calmet sur le Ps. XLV. & sur le LVIII. 19.

ARTICLE SECOND.

Cieux inférieurs.

PAr les *cieux inférieurs*, nous entendons 1. les *vents*, les *tourbillons*, les *nuées*, la *pluie*, le *tonnerre*, les *éclairs*, la *grêle*, la *tempête*; 2. les *oiseaux* de toute espèce, ou les *animaux ailés* qui peuplent les airs. Nous donnerons quelques exemples de plusieurs d'entre eux; car nous n'entreprenons point de faire une liste de tous les termes tirés de la nature, qui ont été employés dans les Livres saints pour signifier autre chose que ce qu'ils sont en eux-mêmes, & abstraction faite de leur application. Le détail en seroit immense & la peine inutile. Il suffira de présenter au Lecteur un nombre assez considérable de ces termes, avec l'explication qu'on leur a donnée, pour qu'il puisse juger lui-même que notre méthode, loin d'être *arbitraire* & *nouvelle*, est fondée sur le témoignage de tout ce qu'il y a jamais eu d'Interprètes; & par l'ap-

plication des mêmes règles, il pourra procéder facilement à découvrir le ſens de ceux de ces termes que nous n'aurons pas indiqué. Au reſte, on peut être ſûr que nous ſommes attentifs à n'en négliger aucun dans nos Obſervations ſur les Pſaumes. Celles que nous avons faites ſur le XVII. Hébr. XVIII. *Diligam te*, renferment la plûpart des expreſſions qui vont ſuivre.

§. I.

Vents, tourbillons, nuées, pluies, tonnerre, éclairs, grêle, tempête.

LEs *vents* ſont ſouvent dans les Prophètes une emblême des *Rois* qui ſont venus ravager la terre d'Iſraël. Dans Ezéchiel XIX. 12. ce Peuple eſt comparé à une vigne dont un *vent brûlant* deſſeche les fruits. Ce *vent*, c'eſt le *Roi* de Babylone qui prit Jéruſalem & fit mourir un grand nombre de ſes habitans. Ce *vent brûlant* ſignifie, ſelon Villalpandus, l'*incurſion des* ennemis & les ravages qu'ils font. *Nabuchodonoſor* & ſon *armée* ſont

ainsi appellés dans Jéremie [VI. 11.] selon saint Jérôme & Cornélius *à Lapide*. Dans le Chap. XXVII. du même Prophète ℣. 16. on convient qu'il est encore représenté sous le nom de *vent du midi*. Théodoret sur le Verset 15. du XIII. Chap. d'Ozée, entend par le *vent brûlant* dont il y est parlé, *Cyrus* qui détruisit la Monarchie des Chaldéens ; d'autres veulent qu'il soit question de *Salmanasar*. Il n'y a donc que l'application qui les embarrasse ; mais il est reconnu que c'est un terme symbolique qui caractérise quelque Prince. *Le vent* accompagné de *tourbillon*, & la grande *nuée* dont il est fait mention dans le premier Chapitre d'Ezéchiel, sont encore autant d'emblêmes de *l'irruption des Chaldéens* dans la terre d'Israël. On peut voir entr'autres ce que dit Théodoret sur ce passage. *

Selon saint Jérôme sur le XXIII. Chap. de Jérémie, les *troupes de Babylone* que Dieu envoie pour punir

* Significat autem venti vis, Babyloni impetum, & maxima nubes, hastarum & jaculorum, omnisque generis telorum copiam & inundationem.

son Peuple, sont aussi représentées sous l'image d'un *tourbillon* & d'une *tempête. Ecce turbo Dominicæ indignationis egredietur*, dit le Prophète ✝. 19. *& tempestas erumpens super caput impiorum (a).*

Les *nuées* ont plusieurs objets différens dans les Livres saints, selon les divers effets qui leur sont propres. Elles sont prises assez souvent pour l'*infortune* & les *calamités*. De-là cette expression si commune dans les Prophètes : *jours de nuages, jours de brouillards, jours de ténèbres, jours de tourbillon*, qui signifient partout les *jours de captivité* (*b*). On les a pris quelquefois comme une emblême qui convenoit aux Prophètes [*c*].

La *nuée légère* sur laquelle le Seigneur est monté (Isaïe XIX. 1.) est l'*armée des Assyriens* dont il dirige lui-même les pas, & dont il anime la vitesse, pour tirer vengeance des

---

(*a*) Nunc ostendit..... pro pace & securitate tempestatem venire Babyloniam.

(*b*) Voyez saint Jérôme sur Joël II. 2.

(*c*) Tunc etiam ipsæ nubes, (Prophetæ videlicèt.) *dit S. Jérôme sur Nahum.*

Egyptiens. Beaucoup d'Interprètes l'ont entendu de la ſorte (*b*). Et c'eſt le vrai ſens de ce paſſage.

Le *tonnerre* repréſente *Cyrus & ſon armée*, dans le Pſaume XXVIII. Hébr. XXIX. On en verra les preuves dans l'explication de ce Pſaume.

Par les *éclairs* ſont déſignées les *flèches*, dont les Mèdes percèrent les Chaldéens, & ce terme eſt l'emblême de leur rapidité. Nous l'avons prouvé dans nos Obſervations ſur le Pſ. XVII. Hébr. XVIII. Il y en a qui par ces expreſſions du ℣. 14. *fulgura multiplicavit*, entendent les *miracles* faits par les Apôtres ; mais ce n'eſt point le ſens litéral de cet endroit, ni pour l'ancienne Alliance, ni pour la nouvelle. Ménochius ſur le même paſſage dit que les *nuées*, la *grêle*, les *charbons enflammés*, le *tonnerre*, les

* Nubes levis, *dit Cornelius ſur cet endroit*, ſignificat exercitum Aſſyriorum velociſſimum, cujus quaſi dux & ductor fuit Deus, qui eos in Ægyptios celerrimè & potentiſſimè immiſit, & inſtar nubis denſæ fulmina, id eſt, tela & ſagittas in Ægyptios vibraret, eoſque proſterneret. Ità S. Hieronymus, S. Thom. Haimo, Hugo, & Lyranus.

éclairs,

éclairs, &c. sont les *peines* & les plus *cruels tourmens* dont Dieu accable les impies : c'est toujours quelque chose ; mais il auroit fallu spécifier davantage chacun de ces emblêmes, & faire sentir sur quoi ils tombent; autrement ce n'est plus qu'une explication vague qui ne satisfait pas: c'est faute d'avoir connu l'objet de la Pièce que l'on est resté en si beau chemin.

La *grêle* ainsi que la *tempête* & les *tourbillons* caractérisent au mieux les ravages que font des ennemis. Isaïe s'en sert Chap. XXVIII. pour désigner les *Chaldéens*, & c'est le sens que Cornélius donne à ces mots du ℣. 17. *Et la grêle détruira l'espérance trompeuse.* » La *grêle*, dit cet » Interprète, signifie la *punition* aussi » subite que terrible, que Dieu a » exercée sur les Israélites par le » moyen des Chaldéens, des Romains » & des autres Peuples. « * Ménochius sur ce verset s'exprime dans les mêmes termes.

* *Grando* significat subitam & fortem Dei *punitionem*, quam per Chaldæos, Romanos, & alios exercuit, &c.

La *pluie* le plus souvent signifie, dans le style énigmatique, un *débordement* d'ennemis. Tel est le sens du ℣. 11. du Chap. XIII. d'Ezéchiel: *Dans ma fureur j'enverrai un pluie qui inondera tout.* » Par cette *pluie*, dit Cornélius après saint Jérôme, » on entend *l'irruption des Chaldéens* » qui, comme un nuage affreux, ra- » vagèrent la Judée. « * Cette expression est aussi employée pour l'action de prophétiser. » On sait, dit le P. Calmet sur le ℣. 6. du II. Chap. de Michée, » que *pleuvoir* & faire » *pleuvoir* se prennent ordinairement » pour annoncer des prédictions : les » paroles sont souvent comparées à » une pluie. «

§. II.

Les Oiseaux.

LE terme d'*oiseaux*, ou d'*oiseaux du ciel*, a souvent été employé en

---

* Per *imbrem*..... intelligit Chaldæorum *impetum*, qui quasi procella Judæam obruit & evertit. *S. Hieron. in hunc locum.*

général dans le langage prophétique pour désigner des *hommes*. L'application en est aussi variée chez les Interprètes que les différens caractères de l'humanité. Il suffira de rappeller ici quelques-uns des sens qu'on lui a donnés.

I. Le terme d'*oiseaux* a été pris en général pour des *puissances ennemies*. C'est ainsi que saint Jérôme a entendu le Verset 4. du XXXIX. Ch. d'Ezéchiel, où il est dit :

Vous servirez de pature
Aux bêtes féroces & aux *oiseaux*, &c.

c'est-à-dire, selon le saint Docteur, aux puissances ennemies : *adversariis* videlicet *potestatibus*.

II. Le même Père sur le XXXII. Chap. d'Ezéchiel a spécifié davantage le sens de cette expression. Sous l'emblême des *oiseaux du ciel*, il a vu l'*armée* de Nabuchodonosor qui ravage & qui se soumet l'Egypte. *

III. Théodoret sur le XXXV. Ch.

* Et postquàm volatilia & bestiæ carnibus ejus fuerint saturatæ, id est exercitus ejus & universa multitudo, &c.

d'Isaïe ℣. 7. a pris cette expression d'*oiseaux* pour un symbole des *Docteurs* qui charment les oreilles de leurs disciples ; mais cette explication est trop éloignée du sens litéral.

IV. Le terme d'*oiseaux* est encore mis pour désigner des *Peuples*. C'est la signification que le P. Calmet lui donne sur le XXXI. Chap. d'Ezéchiel ℣. 6. » Tous les *oiseaux*, dit-il, qui » viennent sous ce grand cèdre (dont » il est fait mention dans cet endroit) » marquent les *divers Peuples* soumis » à la Monarchie Assyrienne. « Nous ne nous étendrons pas davantage ici sur cet article, parce que nous aurons occasion d'y revenir dans la suite. Voyons quelques-uns des *oiseaux* ou des *animaux ailés*, qui sont regardés par les Interprètes, comme symboliques ou énigmatiques.

La colombe.

S. Jérôme, saint Thomas, Piérius, Guévara, Léon *à Castro*, Maldonat, & beaucoup d'autres, croient que *la colombe*, dont il est fait mention, selon la Vulgate, dans les Chapitres XXV. 38. XLVI. 16, & L. 16. de Jérémie, est une emblême de *Nabuchodonosor* &

de la *Monarchie* Chaldéenne. Cornélius qui adopte leur ſentiment, en donne trois raiſons. Il veut que le Roi de Babylone & ſes ſujets ayent été appellés du nom de *colombe*, ſoit à cauſe de leur légèreté à voler après leur proie, & à courir au carnage; ſoit par antiphraſe, parce qu'ils étoient tout-à-fait diſſemblables à la colombe qui, de ſa nature, eſt très-douce; ſoit enfin parce que leurs étendards portoient des oiſeaux de cette eſpèce. Ménochius, fondé ſur les mêmes raiſons, donne la même application au terme de *colombe* (*a*).

Saint Jérôme ſur ces mots de Sophonie I. 7. *Sanctificavit vocatos ſuos*, dit que *Nabuchodonoſor* eſt appellé non ſeulement, *ſerviteur* de Dieu, mais *colombe*; il cite pour preuve le L. Chap. de Jérémie (*b*).

(*a*) Nabuchodonoſor & Chaldæos intelligit, vel ob celeritatem & perennem conſtantemque volatum ad prædam & cædem; vel per antiphraſim quòd planè diſſimiles eſſent columbæ quæ mitiſſima eſt; vel quòd columbæ eſſent militaria ſigna Chaldæorum.

(*b*) Non ſolùm *ſervum*, ſed *columbam* eum quoque vocat Jerem. L. 16. *A facie iræ columbæ.*

Jérusalem est en ore appellée de ce nom dans Sophonie III. 1. selon l'Abbé Rupert, Ménochius, Cornélius & beaucoup d'autres Interprètes.

La *tourterelle* est une emblême des *Israëlites captifs* qui gémissent dans leurs fers. C'est, selon le P. Calmet, le sens du ✠. 19. du Psaume LXXIII. Hébr. LXXIV. Elle est un symbole tout naturel de l'*Eglise* qui gémit ici-bas au milieu des persécutions du monde & des consolations de Dieu. Aussi S. Grégoire le Grand sur ce passage du Cantique des Cantiques, *Vox turturis audita est*, après s'être demandé à lui même ce que l'on peut entendre par cette *tourterelle*, répond que ce ne peut être que l'Eglise. *Quid per turturem, nisi Ecclesia?*

L'*aigle* est employé pour *Nabuchodonosor* dans Osée VIII. 1.

> Comme un *aigle* sur la maison du Seigneur.

Le sens de ce passage, selon saint Jérôme, est que *Nabuchodonosor* viendra avec toute son armée pour ravager la terre d'Israël :* on lui donne la même

---

* Et est sensus: Venit Nabuchodono-

signification au ℣. 3. du Chap. XVII. » d'Ezéchiel. » Cet *aigle*, dit saint » Grégoire le Grand, est *Nabucho-* » *donosor*; par ses *grandes ailes*, le » Prophète désigne l'*immensité de* » *son armée*; par la *longueur* de ses » membres, la *durée* de son Empire; » par l'*abondance* de ses plumes, la » *multitude* de ses richesses; & par la » *variété* de ses couleurs, les *diffé-* » *rens Peuples* qui font la gloire de » sa Monarchie. *

Cet *oiseau*, dit Cornélius *à Lapide* sur ce Verset, étant le *Roi des animaux ailés*, est le symbole de l'*Empire & de la Royauté.*

Il est encore parlé d'un autre *aigle* dans le même Chap. d'Ezéchiel ℣. 7. c'est *Pharaon*, ou *Apriés* Roi d'Egypte. Saint Jérôme, Théodoret, saint Jean Chrysostôme & une multi-

---

sor cùm omni exercitu suo, &c.

* Aquila est Nabuchodonosor. Pro immensitate exercitûs dicitur magnarum alarum; pro diuturnitate temporum, longo membrorum ductu; pro multis divitiis, plenus plumis; pro innumerâ terrenæ gloriæ compositione, plenus varietate describitur. *S. Greg. XXXI. Moral.* 19.

tude d'Interprètes sont unanimes à cet égard. Cette double parabole énigmatique sera expliquée plus amplement dans la suite.

L'autruche est le symbole de l'*étourderie* & de l'*inhumanité*. Cet animal pose ses œufs à terre : peu inquiette du danger qu'ils courent d'être écrasés ou par les hommes ou par les bêtes, elle abandonne au soleil le soin de les couver. C'est par allusion à cette insensibilité & à cet abandon que le Prophète Michée dit Chap. I. que Sion jettera des cris semblables à ceux des *jeunes autruches*, c'est-à-dire, qu'ils seront *inutiles & rejettés*.

La *mouche* & l'*abeille* sont deux termes énigmatiques dont Isaïe VII. 18. s'est servi pour désigner les *Egyptiens* & les *Assyriens*. Sibilabit Dominus, *musca* ..... & *api* .... Cornélius remarque que les *Egyptiens* sont appellés *mouches* en cet endroit pour plusieurs raisons : la cinquième de celles qu'il apporte, c'est que l'Egypte, étant une région très-chaude où il ne pleut presque jamais, abonde en *mouches* & en *moucherons*. De même les *Assyriens*, selon lui, sont appellés *abeilles*;

1°. parce que leurs plus fortes armes étoient les *fléches*, comme l'*aiguillon* est la défense de l'*abeille*; 2°. parce que dans la guerre, & même dans leurs actions ils étoient diligens, industrieux, laborieux & constans comme ces animaux (*a*).

C'est aussi l'explication que Théodoret donne de ce passage. » Le » Prophète, dit-il, appelle les Egyp» tiens *mouches*, parce qu'ils ont » fait *moins de dégats*, & les Assy» riens *abeilles*, parce que leur *aiguil*» *lon est plus perçant* « (*b*). Par cette attention que les Interprètes apportent à chercher l'analogie des termes qui servent aux comparaisons des Prophètes, & par les raisons du choix qu'ils ont fait de l'un plutôt que de

(*a*) Nota Ægyptios vocari muscas.... quia Ægyptus, utpotè calidissima regio, in quâ vix unquam pluit, scatet muscis & culicibus. Apes verò Assyrios, 1. quia potentes erant sagittis uti apes suis aculeis. 2. Quia in bellis & actibus suis instar apum seduli essent, industriosi, laboriosi, & constantes.

(*b*) Muscas appellat Ægyptios qui minùs nocuerunt; apes verò Assyrios, quoniam apis acrior est stimulus.

l'autre, on doit ſentir que ces termes ne ſont point employés au hazard, & qu'on ne peut pas les interpréter indifféremment d'une façon ou d'une autre. Il y a toujours un deſſein direct dont on ne doit jamais s'écarter, toujours quelque caractère ſpécial auquel on le remarque.

Le bruit des ailes eſt auſſi employé énigmatiquement ; il ſignifie *des Peuples*, ſelon ſaint Jérôme ſur le ℣. 6. du I. Chap. d'Ezéchiel (*a*) : & par les *ailes* dont il eſt fait mention au Ch. VII. de Daniel ℣. 4. ce S. Docteur entend les *Royaumes ſoumis* à l'Empire de Babylone (*b*).

SECONDE SECTION.

Des termes énigmatiques tirés du feu.

LE feu & tout ce qui peut y avoir rapport forme la ſeconde claſſe des termes énigmatiques. Ainſi la *flamme*,

(*a*) Vox quæ auditur alarum volantium..... Populos ſignificat.

(*b*) Alæ indigitant alia regna quibus imperabant Babylonii.

les *charbons enflammés*, la *fumée*, le *tison*, le *tison fumant*, le *four*, la *fournaise* sont autant d'expressions dont les Prophètes ont fait beaucoup d'usage pour désigner d'une manière symbolique différentes *situations*, *actions*, ou *qualités* des êtres raisonnables dont ils avoient à parler.

I. Le *feu*.

Dieu est *un feu dévorant*, dit l'Ecriture, (Deut. IV. 24. IX. 3.) *Deus ignis consumens est.* C'étoit pour conserver la mémoire du buisson qui bruloit sans se consumer, (Exod. XIII. 2.) qu'on avoit établi le feu perpétuel dans le Temple.

Nabuchodonosor (Ezéch. XXX. 14, 16.) est représenté sous l'emblême de cet élément par ces paroles :

> J'enverrai *le feu* pour consumer l'Egypte.

Saint Jérôme l'entend de ce *Roi* de Babylone: *hoc est, Regem Babylonis.* Il lui donne encore la même signification sur Amos VIII. 4.

Théodoret reconnoît ce *Prince* comme désigné sous le même nom (Jérémie I.)

» Le Prophète, dit-il, appelle la » *ville* de Jérusalem une *chaudière*, » & le *Roi* de Babylone le *feu* « &c. *

Ce terme se prend dans plusieurs autres endroits pour *Cyrus & ses troupes* qui ravagent la Chaldée. Nous en avons donné des preuves dans la seconde Observation sur le Ps. XVII. Hébr. XVIII. Tom. III. de cet Ouvrage, pag. 393. & suiv.

Le *feu* se prend encore pour la *colère* de Dieu, ou pour la *guerre*. C'est ainsi que le P. Calmet s'en explique sur le ℣. 64. du Ps. LXXVII. Hébr. LXXVIII. où il est dit : *Le feu a dévoré leurs jeunes gens.* » Il » ne faut pas, dit cet Interprète, » entendre ceci du *feu naturel*. On » n'a aucune preuve dans l'Histoire » que les soldats des Hébreux ayent » été consumés par *le feu* durant la » guerre contre les Philistins dont il » s'agit dans cet endroit ; mais dans » l'Ecriture le nom de *feu* marque » souvent la guerre, (Exod. XV. 7.

* Vocat lebetem quidem urbem Jerusalem, ignem autem Regem Babylonium, &c.

Deut. IV. 24. XXXII. 22. Nomb. XXI. 28. Jérémie XI. 16. XV. 14. *& alibi.*) » ou la colère de Dieu. «

Il se prend aussi pour une armée. (Joël I. 19.)

> Parce que le *feu* a dévoré
> Ce qu'il y avoit de plus beau dans ces déserts,
> Et que la *flamme* a brûlé
> Tous les arbres de la campagne, &c.

Ce *feu* dont parle le Prophète, marque les *sauterelles* & les *autres insectes* qui avoient ravagé la *terre d'Israël.* Nous avons déja remarqué, après saint Jérôme, que ces sauterelles sont énigmatiques, & désignent l'armée des Chaldéens. Nous donnerons plus bas une explication plus détaillée de cette Prophétie. Nous y joindrons les preuves qui l'autorisent.

Le *feu* désigne souvent les *grands maux* de la captivité & la *persécution.* C'est le sens que le P. Calmet attache au ℣. 4. du Ps. XVI. & au 11. du Ps. LXV. de même que Sanctius sur Isaïe XLIII. 2. & sur Zacharie III. 2.

II. La *flamme* est pareillement une emblême des *grandes calamités.* Dans

Isaïe XIII. 8. l'*état des Babyloniens* que Cyrus a subjugués, est représenté sous l'*image* d'un visage de flamme *facies flammarum.* » Ils sont ainsi nommés, » selon Glassius, à cause de la *rou-* » *geur* qu'y répandent l'*extrême dou-* » *leur* & la *détresse* dans laquelle ils » sont plongés. « Et quelques lignes plus bas : » La *flamme* signifie aussi » les *peines* les plus accablantes que » Dieu envoie. *

La *flamme* signifie encore une *armée ennemie*. Cornélius sur ce passage de Jérémie XLVIII. 45.

> Le *feu* est sorti du milieu d'Hésébon,
> Et la *flamme* du milieu de Séhon.

s'explique ainsi : » Des *soldats* pleins » d'activité, savoir les *Chaldéens*, ra- » vageant tout, & semblables à du » *feu* sortiront d'Hésébon ; & aussi » prompts que la *flamme*, en quit- » tant Séhon, ils se jetteront avec im-

* Facies flammarum dicuntur pro rubore maximè suffusis ob angorem maximum, & dolores immensos.... Flamma etiam pœnas Dei gravissimas significat. *Glassius, Philol. Sacr. Lib. V. Tract. I. Cap. I. pag.* 1688.

» pétuosité sur le pays de Moab. « *

III. *Les charbons enflammés*, suivant Théodore d'Héraclée & S. Jean Chrysostôme, cités par le P. Calmet sur le ℣. 9. du Ps. CXXXIX. désignent la *colère* de Dieu & les *châtimens* du ciel. Voyez l'explication de ces termes dans la seconde Observation sur le Ps. XVII. Hébr. XVIII. Tom. III. pag. 396. de cet Ouvrage.

IV. *La fumée* se prend pour une *armée* dans Isaïe XIV. 31.

Il viendra une fumée de l'Aquilon.

ce que saint Jérôme entend de *Sennachérib* qui vint, sous le règne d'Ezéchias, ravager entr'autres pays celui des Philistins. Cornélius l'applique à Ezéchias lui-même, qui vainquit ces peuples, comme on le voit II. Paralip. XVI. 6 & 7.

V. Le *tison* (Zacharie III. 2.)

---

* Milites acerrimi instar ignis omnia depopulantes, scilicet Chaldæi..... egredientur ex Hesebon, & ardentissimi ut flamma erumpent ex urbe Regis Sehon...... & devorabunt universam Moabitidam.

est mis pour l'*homme* délivré du feu, c'est-à-dire, de la *captivité.* » Celui-ci » n'est-il pas un tison retiré du feu? « dit le Prophète, en parlant du grand Prêtre Josué qui avoit été renvoyé par Cyrus de Babylone à Jérusalem, pour bâtir le Temple & faire les fonctions Sacerdotales. Les Interprètes conviennent de cette application.

Les *tisons fumans* sont employés dans Isaïe VII. 4. pour désigner *deux Rois.*

> Ne craignez rien de ces deux bouts de
> *tisons fumans*;

dit le Seigneur à Achaz par son Prophète, en parlant de *Razin* Roi de Syrie, & de *Phacée* fils de Romélie Roi d'Israël. Cette expression n'est qu'une simple métaphore, parce qu'il n'y a rien d'obscur dans la pensée. Dieu déclare lui-même que ce sont ces deux Rois qu'il a en vue. On peut voir dans le Commentaire de saint Jérôme sur cet endroit les raisons qu'il apporte de ces dénominations.

VI. Le *four allumé* est le symbole

de l'*ardeur* & *du feu* qui dévorent le cœur des Iſraëlites infidèles, & dont ils brûlent pour les Idoles. C'eſt dans ce ſens que ſaint Jérôme, ſaint Cyrille, Vatable & pluſieurs autres ont entendu ces paroles d'Oſée VII. 4.

Tous ſont enflammés de débauche,
Comme le *four allumé* par l'ouvrier.

La *ſervitude* d'Egypte a auſſi été montrée à Abraham ſous l'emblême d'un *four fumant*. (Gen. XV. 17.)

VII. Le terme de *fournaiſe* ſuit la même analogie. Il ſignifie les peines de la ſervitude ; c'eſt le ſens de cet endroit de Jérémie XI. 4.

Dans le jour où je les ai tirés d'Egypte,
De cette *fournaiſe* de fer, &c.

Cette application n'eſt point conteſtée.



TROISIÉME SECTION.

Des termes énigmatiques pris de l'eau.

LEs termes qui sont tirés de l'élément aquatique & des animaux qu'il renferme, forme une des plus grandes branches du style énigmatique des Livres saints. Ils sont employés en toutes sortes de sens par les Auteurs inspirés.

I. Les *eaux* en général se prennent pour des *armées* dans Ezéchiel XXVI. 19. Le Prophète dit que Dieu va faire fondre *la mer* sur la ville de Tyr, & qu'elle sera couverte d'un déluge d'*eaux*. Ces expressions ne se sont sûrement pas vérifiées à la lettre. Tout cela marque, dit le P. Calmet, la *multitude des armées* de Nabuchodonosor qui vinrent fondre sur cette ville. Le Prophète les avoit déja comparées ℣. 3. *à une mer qui élève ses flots.*

Isaïe VIII. 7. dit que le Seigneur aménera contre la terre d'Israël les *eaux* de l'Euphrate. S'est-on donc apperçu dans ce tems-là que ce *fleuve*

ait pris un cours différent de celui qu'il avoit suivi jusqu'alors ? Non, sans doute. C'est le *Roi* d'Assyrie, ce sont ses *troupes* qui nous sont désignés sous cette image; le Prophète le dit lui-même dans la suite du Verset: (Aquas *fluminis fortes* & multas, Regem *Assyriorum* & omnem copiam ejus.)

Jérémie XLVII. 2. désigne l'*armée* du Roi d'Egypte par des *eaux* qui viennent de l'Aquilon. Elles sont semblables à un torrent qui déborde, & qui couvre la terre de ses flots. Théodoret & Cornélius ne l'ont pas entendu autrement.

L'abondance des *eaux* dont il est fait mention dans le Ps. CXLIII. 7. *Libera me de aquis multis*, a été prise par saint Jean Chrysostôme pour une *irruption d'ennemis*. » Il appelle *eaux*, dit il, » une *irruption* etonnante & » confuse d'ennemis, qui se répan- » dent avec une grande impétuo- » sité. « *

II. L'*inondation*, le *débordement*,

* Aquas autem dixit insolentem hostium irruptionem & confusam quæ magno impetu fertur.

le *déluge*, signifient ordinairement, dans le style de l'Ecriture, des *calamités publiques*, des *guerres*, des *malheurs subits* & imprévus. C'est dans ce sens, suivant le P. Calmet, qu'on doit entendre ces mots, Pseaume XXXI. 8. Job XXII. 2. Isaïe VIII. 8. XVII 13. XXVIII. 15. LVI. 12. Jérém. XLVII. 2. Lament. III. 54. & Daniel. VI. 20.

III. Les *eaux* & les *fleuves* qui arrosent le cèdre, (Ezéch. XXXI. 4.) sont les *diverses Nations* qui payoient tribut aux Rois d'Assyrie, ou suivant Cornélius, l'*abondance* de leurs richesses & de leurs troupes.

Isaïe VIII. 6. annonce que le Seigneur fera tomber des *eaux* fortes & abondantes d'un fleuve sur un Peuple qui a abandonné les eaux paisibles de Siloé. Ces *eaux* de Siloé, dit Cornélius sur cet endroit, signifient la *famille* Royale & le Sceptre de David : & le Peuple qui a abandonné ces *eaux*, ce sont, suivant saint Jérôme & saint Thomas, les *dix Tribus* qui se sont séparées du Royaume de Juda : mais S. Cyrille & la plûpart des Interprètes disent que ce sont les deux

Tribus de Juda & de Benjamin. » Ce » Peuple, dit M. de Saci, voyant que » leur Roi Achaz étoit trop foible » pour se défendre contre Razin Roi » de Syrie, & Phacée fils de Ro- » mélie, Roi d'Israël, pensoit à se » révolter contre son Prince légitime, » & s'assujettir volontairement à ces » Rois étrangers, pour pouvoir vivre » dans quelque repos : mais Dieu pour » les punir de cette trahison envers leur » Roi, & de cette infidélité envers » lui-même, leur déclare qu'il en- » verra contre eux les Assyriens, qui » se répandront dans toute la Judée, » comme un fleuve rapide, sans que » rien puisse s'opposer à leur violence.«

IV. Les *eaux* se prennent encore pour la *postérité*. Isaïe XLVIII. 1. dit aux Israëlites qu'ils sont sortis des *eaux* de Juda. *De aquis Juda existis.* Saint Jérôme l'entend de la *postérité* de ce Patriarche, *aquas* vocans *pro semine.*

Balaam (Nomb. XXIV. 7.) dit, en parlant du Peuple Hébreu, que » l'eau » coulera toujours de son seau, & » que sa race deviendra un fleuve » abondant. « Ce seau, ces eaux sont

encore la race & la postérité d'Israël, selon Ménochius.

Ailleurs les *eaux* sont le symbole des *grands dangers*. Tel est, suivant Cornélius & Sanctius, le sens de cet endroit d'Isaïe XLIII. 2.

> Lorsque vous traverserez les *eaux*,
> Je serai avec vous,
> Et les *fleuves* ne vous engloutiront pas.

Elles signifient pareillement la *persécution*. C'est ainsi que saint Jérôme a entendu ce passage d'Habacuc, III. 10. *Gurges aquarum transiit.* C'est-à-dire, selon lui, » la *fureur* & la » *persécution* qu'ils éxerçoient contre » votre Peuple, ont cessé dès qu'ils vous » ont vu. « *

V. La *mer* se prend souvent pour *Babylone*. Nous en avons déja cité bien des fois des preuves. Si l'on doutoit que les Interprètes lui ayent donné le même sens, on pourroit consulter, sur le 27. Vers. du Chap. XLIV. d'Isaïe, Pinto, Cornélius, le Chal-

---

* Omnis eorum impetus & persecutio quâ vexabant populum tuum, postquàm te viderunt, transiit.

déen, S. Jérôme, Théodoret, & un grand nombre d'autres.

Babylone est encore appellée dans Isaïe XXI. 1. désert de la mer, *onus deserti maris*. Cette mer est Babylone, on n'en peut douter; » elle est » en même tems appellée désert, dit le P. Calmet sur ce passage, » non » qu'elle fût dans un lieu désert, mais » parce qu'elle devoit être un jour » réduite en désert, & couverte des » eaux de l'Euphrate qui formèrent » ensuite de grands lacs. «

VI. Dans ce Texte de Nahum I. 4. *Increpans mare & exsiccans illud*, la mer nous représente, selon Cornélius, *cette multitude de citoyens & d'habitans de Ninive*, que Dieu fit enlever & disperser dans le désastre de cette ville. * Saint Jérôme sur ce Verset, & Théodoret sur Isaïe XXIV. 14. disent pareillement que les eaux de la mer sont la multitude des hommes, *aqua maris hominum est multitudo.*

* Mare, copiam civium & incolarum notat, quam Deus in ejus excidio aufert & sustulit.

VII. Les *flots* se prennent pour une armée dans Ezéchiel XXVI. 3. » Les » *flots* de la mer, dit Cornélius, » signifient la *multitude*, *le fracas* & » *le tumulte* des Chaldéens..... Il » nomme donc les *troupes* Chaldéen- » nes des *flots*, parce qu'elles étoient » très-*nombreuses* & très-cruelles. » Ainsi dans Jérémie XLVI. 9. les » *troupes* d'Egypte, & LI. 42. cel- » les de Cyrus sont appellées des » *flots*. «

Ils sont aussi la marque des *grandes calamités*, Ps. XLI. 3. *Tous vos flots ont passé sur moi*, c'est-à-dire, selon saint Augustin, » toutes mes » souffrances qui sont vos flots. « » Dans le style de l'Ecriture, dit Dom Calmet sur le même Verset, » l'*inondation* & les *grandes eaux* si- » gnifient pour l'ordinaire de *grandes* » *calamités*. «

VIII. Les *fleuves* dans Nahum I. 4. sont expliqués par Cornélius & Théodoret, comme signifians une *multitude* de citoyens. Dans Habacuc III. 10. ils sont pris pour des *Rois*. » Vous » diviserez les *fleuves* de la terre, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, » vous » disperserez

» dispersèrez les *Rois* de la terre qui
» combattent votre Peuple. «

Dans le sens de la nouvelle Alliance, la plûpart des Pères, sous le nom de *fleuves* qui élèvent leur voix, Ps. XCII. 4. *Elevaverunt flumina vocem suam*, entendent les *Apôtres* qui ont annoncé les vérités de l'Evangile par tout le monde, & qui ont fait retentir leur voix parmi les nations.

Sur ces termes du Vers. 6. du même Psaume, *A vocibus aquarum multarum*, le P. Calmet observe ce qui suit.
» Les Pères sous l'idée de ces *mers*,
» & de ces *grands amas d'eau*, nous
» représentent les *Peuples* convertis
» au Christianisme. Quelques-uns l'ex-
» pliquent des *Babyloniens*, & de la
» force de leur armée & de leur puis-
» sance. «

Les *fleuves* ont encore été pris pour des *armées* ennemies. Ainsi, lorsqu'il est dit dans Isaïe XVIII. 2. que *les fleuves ont ravagé la terre*; » ces
» termes, dit Cornélius, signifient
» d'une manière symbolique les *trou-*
» *pes* des Assyriens & des Babylo-
» niens, dont la multitude semblable

» à des fleuves impétueux, a couvert
» & ravagé la terre d'Ethiopie. «

IX. Dans Nahum II. 6. les portes des *fleuves* qui sont ouvertes, *portæ* fluviorum *apertæ sunt*, sont interprétées par saint Jérôme, par » les portes de *Ninive* qui, semblables aux » fleuves, renfermoient une *multitude* » de citoyens. « *

X. L'*abysme*, dans ce passage d'Ezéchiel XXVI. 19. *Je ferai fondre sur vous l'abysme*, a été pris pour l'*armée* des Chaldéens, & pour la *terre* d'Israël au Vers. 4. du Chap. VII. d'Amos; *& il a dévoré le grand abysme.* C'est le sens que saint Jérôme a donné à l'un & à l'autre endroit. Plus communément on l'a regardé comme un symbole des *maux* & des *calamités*. Nous en avons assez traité dans nos Observations sur le Psaume XLI. Hébr. XLII.

XI. Le *torrent* est aussi l'emblême des *grandes douleurs*, des *afflictions*, des *dangers*, &c. Le P. Cal-

---

* Apertæ sunt portæ Ninive, quæ ad instar fluminum habebat civium multitudinem.

met lui a donné cette signification dans les Pſaumes XVII. 5. CIX. 8.

XII. Les *poiſſons*. Voilà un de ces termes que certains Critiques n'ont pû voir de ſens froid métamorphoſés en êtres raiſonnables. Ils ont cru peut-être que c'étoit une invention toute nouvelle qui n'avoit aucun fondement parmi les Pères ni les Interprètes. Ouvrons donc les écrits des uns & des autres, & voyons ſi ces *animaux* aquatiques ont déja été reconnus comme une emblême propre à caractériſer des *hommes*. Comme cette expreſſion ſera diſcutée dans la ſuite conjointement avec pluſieurs autres, nous nous contenterons ici d'un petit nombre d'autorités.

Dans un grand nombre d'endroits des Pſaumes & des Prophètes, ce terme a été pris comme une emblême qui ſervoit à repréſenter des *peuples*. Ainſi, lorſque Dieu dans Ezéchiel XXIV. 9. dit en parlant du Roi d'Egypte :

Je colerai à vos écailles
Les poiſſons de vos fleuves.

Cornélius obſerve que ces *poiſſons*

sont les *Egyptiens*, soit grands soit petits, qui seront enveloppés avec leur Roi dans le carnage que les Chaldéens feront de ce Royaume. (*a*) Saint Jérôme a expliqué ce passage dans le même sens. (*b*) Dans un autre endroit (c'est sur le ℣. 3. du Chap. IV. d'Osée. *Et pisces maris congregabuntur, &c.*) il consent que l'on entende par les *poissons*, des *gens* déraisonnables, & ensevelis dans la débauche. C'est l'interprétation que plusieurs donnoient de son tems à ce passage. (*c*)

Saint Ambroise donne pareillement le nom de *poissons* aux *hommes* qui vivent dans ce monde. (*d*) Il étoit sans doute autorisé par ces images si communes de *pêcheurs* & de filets qui

(*a*) Ut scilicèt subditi tibi Ægyptii tam Principes quàm cives & plebeii tibi jungantur in clade & captivitate quam inferent tibi Chaldæi.

(*b*) Et omnes socios ac duces tuos quos pisces vocat, adhærere faciam pennis.

(*c*) Sin autem voluerimus, ut quidam putant, feros homines bestias interpretari; & volucres cœli qui elevantur in superbiam..... & pisces maris qui irrationabiles sunt, & ità bruti ùt nihil omninò sapiant.

(*d*) Pisces enim sunt qui hanc enavigant vitam.

ſont une ſuite de la même image. En effet,

XIII. Les *pêcheurs* ſignifient dans Iſaïe XIX. 8. les *Princes* & les *Grands* de l'Etat. *Et mœrebunt piſcatores*, c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Jérôme, les *Princes* du ſang Royal & les *Gouverneurs*. (*a*) Théodoret, ſur le même endroit, les prend pour les *Prêtres* des Idoles. (*b*)

Dans Jérémie XVI. 16. les *Chaldéens* ſont déſignés ſous le même nom, *mittam piſcatores multos*. Ils ſont les *pêcheurs* qui ont pris les *Iſraëlites* comme des *poiſſons* dans un filet, ſuivant l'expreſſion d'Habacuc I. 14. Tel eſt le ſens que Théodoret, le Cardinal Hugues, Nicolas de Lyra, Vatable, Cornélius, & pluſieurs autres Interprêtes donnent à ce paſſage. (*c*)

(*a*) Id eſt Principes & Regii generis, atque rectores.

(*b*) Retiarios & piſcatores & hamo venantes, Idolorum vocat Sacerdotes.

(*c*) Per piſcatores accipiunt Chaldæos qui Judæos quaſi piſces reti, ut ait Habacuc I. 14. obſidionis cinxerunt & ceperunt. *Cornélius*.

XIV. Les *filets* ſont l'emblême de la *captivité.* » J'étendrai mon rets » ſur lui, & il ſera pris dans mon » filet, « dit le Seigneur par la bouche d'Ezéchiel, (XII. 13.) en parlant du Roi Sédécias : » Les *Chaldéens*, dit Cornélius ſur cet endroit, » ſont » ici appellés, ou *pêcheurs*, parce qu'ils » habitoient ſur l'Euphrate, ou du » moins *chaſſeurs*, parce qu'ils pri- » rent Sédécias lorſqu'il s'enfuyoit, » comme on prend une bête fauve » dans des filets. *

Les mêmes expreſſions de *rêts*, de *filets*, de *poiſſons*, ſont encore employées dans le même ſens par Habacuc Chap. I. depuis le ℣. 14. juſqu'à la fin. Selon l'explication que ſaint Jérôme en a donnée, il réſulte que la *pêche* abondante dont il eſt parlé dans ce paſſage, n'eſt autre choſe que les conquêtes de Nabuchodonoſor, qui a ſoumis à ſon Empire tant de vaſtes contrées, dont le Prophète nous repré-

---

* Chaldæi vocantur hìc, aut piſcatores, quia ad Euphratem fluvium habitabant; aut certè venatores, quia in deſerto fugientem Sedeciam quaſi feram reti ceperunt.

ſente les Peuples & les Rois même ſous l'idée des *poiſſons* qui ont été pris au *filet*, & qui ſont devenus un mêts exquis pour ce Prince. Il ne doit donc plus paroître étrange de voir des *poiſſons* ſignifier des *hommes* d'une condition inférieure, puiſque les grands mêmes & les plus puiſſans des Empires ont été qualifiés de la ſorte, de l'aveu des Pères & des Interprètes. Nous en verrons dans la ſuite d'autres éxemples.

QUATRIÉME SECTION.

Des termes énigmatiques tirés de la terre.

LA terre & tout ce qu'elle renferme a été pour les Ecrivains ſacrés une ſource féconde, d'où ils ont tiré une multitude d'expreſſions ſymboliques, dont l'objet eſt bien différent de ce que préſente le ſens naturel de ces termes. Nous ne nous arrêterons pas à prouver que le terme même de *terre* ſoit ſuſceptible de pluſieurs applications. Cette matière eſt

plus du ressort des termes généraux que de celui des termes énigmatiques. Nous croyons seulement devoir avertir ici que le mot de *terre* ne se prend pas toujours pour le monde entier : il est souvent employé pour désigner seulement un pays, une contrée, un Royaume, un Empire. Tantôt il est mis pour Babylone, tantôt pour la terre d'Israël, une autre fois pour celle d'Egypte. Il est inutile d'en donner des preuves, tous les Interprètes sont d'accord sur cet article.

Nous partageons en plusieurs classes les êtres qui appartiennent à la terre, & dont les Prophètes ont tiré leurs comparaisons ou leurs figures ; ils formeront différens Paragraphes.

§. I.

Montagnes, collines, vallées.

NOus avons déja prouvé bien des fois que les termes de *montagnes* & de *collines* sont souvent pris dans les Prophètes pour les Grands, les Princes, *les Rois*, quelquefois même pour *des Royaumes*, *des Empires*,

ou pour *leurs villes capitales.* Voici encore quelques preuves générales de ces ſignifications dont il faut toujours déterminer & fixer l'application ſelon l'objet indiqué par le contexte.

» Quelques-uns, dit le P. Calmet » ſur Michée VI. 1. veulent que » ſous le nom de *montagnes*, on » entende ici les *Princes*, les *Juges*, » & les *Puiſſances* d'Iſraël (Cyrill. » Alb. Haim. Riber. Vatab.) Il n'eſt » pas extraordinaire de leur donner » le nom de *montagnes* dans l'Ecri- » ture. « Il cite à cette occaſion le Pſ. LXXI. 3. Iſaïe XI. 11. Habacuc III. 6.

Sanctius donne à ces mots la même ſignification ſur Iſaïe II. 13. & XIV. 8. il reconnoît qu'elle eſt fort uſitée dans les Prophètes. » Souvent, dit cet » Auteur, notre Prophète emploie » les termes de *hautes montagnes*, » telles que le Liban, le Carmel & » Baſan, pour déſigner les *Rois* & » les *forces des Royaumes.* «.* » Il

* Non ſemel apud noſtrum Prophetam *excelſi montes* quales ſunt Libanus, Carmelus, & Baſan pro *regibus, regnorumque viribus* uſurpantur.

» eſt notoire, dit-il encore ſur Zacha-
» rie, XI. 1. que ſous le nom de
» *montagnes* on entend des *hommes*
» *puiſſans* par leur nobleſſe, ou même
des villes. « *(a).*

Saint Baſile ſur ce paſſage d'Iſaïe X. 18. *Dans ce jour-là les montagnes, les collines & les forêts ſeront détruites*, dit que » perſonne n'ignore
» que c'eſt la coûtume de l'Ecriture
» de donner le nom de *montagnes*
» ou de *collines* à ceux qui ſont *au-*
» *deſſus des autres* par leurs emplois
» ou par leurs qualités *(b).*

Par les *montagnes*, dit ſaint Auguſtin, on peut entendre les *hommes puiſſans, les hommes illuſtres (c).* Ce ſaint Docteur explique ordinairement ce nom de *montagnes* qui ſe trouve dans les Pſaumes, ou des

---

(a) Notum eſt *montium* nomine *viros auctoritate atque potentiâ nobiles aut urbes* ſignificari.

(b) Neminem autem latet eum eſſe Scripturæ morem, ut *montium* nomen & *collium* iis tribuatur qui quâdam *gaudent prærogativâ & qualitate.*

(c) *Montes* poſſunt intelligi, *homines magni, homines clari.* In Pſal. CXX.

grands du siècle, comme des *Rois*, des *Princes*, des *personnes constituées en dignité*; ou des *grands de l'Eglise*, c'est-à-dire, des *Apôtres* & des *Prédicateurs de l'Evangile* (a). Ainsi l'on voit que ces applications ont lieu dans le nouveau Testament, comme dans l'ancien.

Isaïe LV. 12. dit que les *montagnes* & les *collines* chanteront les louanges de Dieu. Par ces mots de *montagnes* & de *collines*, S. Thomas entend les *grands & le Peuple*.

Les *tours* prennent aussi la même signification. C'est celle que Cornélius a donnée à cette expression d'Isaïe XXX. 25. *cùm ceciderint turres*. Ces *tours*, selon lui, sont, ou les *murs & les palais de Babylone*, ou les *Princes* qui sont élevés au-dessus des Peuples, comme les *tours* au-dessus des maisons (b). Il est beaucoup d'Interprè-

(a) Voyez son exposition des Psaumes LXXI. LXXIX. XCVI. XCVII. CIII. CXIII. CXLIII. &c.

(b) Tùm *muros* & palatia Babylonis, tùm *turres*, id est *Principes* qui in Populo eminebant, sicut turres in domo. *Ità S. Thom. Hug. Forer. & Sanct.*

tes qui ont pris ces mots dans le même ſens.

Le nom général de *montagnes*, nous conduit à parler de quelques-unes d'entre elles, du moins de celles dont les noms ſont plus uſités dans les Livres Prophétiques. Le *Liban*, le *Carmel*, & le *Baſan* ſont de cette eſpèce.

Le *Liban*, dit ſaint Jérôme ſur Ezéchiel XVII. ſe prend ſouvent pour le *Temple* (*a*). Il lui donne le même ſens ſur Iſaïe XXXVII. & ſur Oſée XIV.

Il ſignifie auſſi *la ville de Jéruſalem*; & il eſt, ſelon Cornélius, l'*énigme* de l'un & de l'autre (*b*).

Le *Carmel* eſt une montagne très-fertile & pleine de bois. Elle eſt le ſymbole de la *fertilité & de l'abondance*, & il eſt ordinaire de voir dans l'Ecriture ſainte *Jéruſalem*, ainſi que pluſieurs *autres villes puiſſantes*, déſignées ſous cette emblême. (*c*).

(*a*) Crebrò *templum* quòd erat ſublime, in Scripturis ſacris *Libanus* appellatur.

(*b*) *Libanus* enim eſt *ænigma* Jeruſalem & Templi.

(*c*) Idioma Scripturarum eſt quod ſemper

Le *Basan* a la même signification que le *Carmel*. Sous cette expression sont représentées les *villes puissantes* & les *Rois*, selon saint Jérôme sur Jérémie XXII. & sur Nahum XI. 4.

Le terme de *vallée* est aussi employé énigmatiquement dans l'Ecriture. Par exemple, sur ces mots de Joël III. 2. *Je les rassemblerai dans la vallée de Josaphat*, le P. Calmet observe ce qui suit : » La vallée de » Josaphat est un terme *énigmatique* : » elle signifie la vallée du jugement » de Dieu, & est nommée *vallée* » *de carnage* au ℣. 14. du Chap. III. » On ne connoît aucune vallée de » Josaphat dans la Terre Sainte : ce » nom est *énigmatique*, comme celui » d'*Ariel* ou *Lion de Dieu* qui est » donné à *Jérusalem*, & celui de » *grand Crocodille* au *Roi d'Egypte*. «

Nous ne dirons rien ici des termes de *sépulchre*, de *tombeau*, de *mort*, d'*enfer*, de *lac*, de *fosse*, de *lit*, de

---

Carmelum montem opimum atque nemorosum..... fertilitati & abundantiæ comparat, ac per hoc significat *omnem lætitiam & fertilitatem de uberrimis quondam urbibus auferendam*. *S. Jérôme sur Isaïe XV*. 10.

ût de douleur, parce qu'ils ſont expliqués & prouvés dans un grand nombre d'endroits de cet Ouvrage. Nous remarquerons ſeulement avec S. Jean Chryſoſtôme ſur le Pſ. CXLI. que la *terre des vivans* ſignifie la *patrie des Iſraëlites*, de même que la *mort* & l'*enfer* déſignent la *captivité de Babylone* (a).

§. II.

Forêts, arbres, branches, rameaux, &c.

RIen de ſi commun dans les Prophètes que ces ſortes d'emblêmes énigmatiques, qui ſont auſſi variées que les circonſtances. Tantôt une *forêt* eſt miſe pour les *maiſons* de Jéruſalem. *Je mettrai le feu dans ſa forêt*, dit Jérémie XX. 24. c'eſt-à-dire, je détruirai ſes *maiſons & ſes places* (b).

(a) *Dixi : Tu es ſpes mea in terrâ viventium*..... terram viventium hic vocat Patriam ; captivitatem autem Babylonicam *inferos* & *mortem* ſæpè vocat.

(b) *Saltum* five *ſilvam* vocat *domos & plateas* Jeruſalem. *S. Hieron.*

Tantôt ce ſont les *Egyptiens* qui ſont déſignés ſous cette image. *Ils ont coupé*, ou *ils couperont la forêt*, dit encore Jérémie XLVI. 23. Cette *forêt* eſt l'*Egypte*, les *arbres* ſont les *habitans*, & les *Chaldéens* ſont les *bucherons* (*a*).

Selon Théodoret ſur Iſaïe X. 18. le terme de *forêt* déſigne la *multitude* (*b*). *Jéruſalem* eſt appellée dans Ezéchiel XX. 46, 47. *la forêt du midi*; il eſt dit que tout le bois verd & ſec qui s'y trouve ſera brûlé, c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Jérôme, *toute la multitude du peuple* d'Iſraël. En un mot les *forêts*, les *épines*, les *ronces* ſe prennent dans l'Ecriture pour les *habitans des Villes* & des *Royaumes*. (Jérém. XXI. 14. Iſaïe II. 13. IX. 18. Pſ. XCV. 12. Zach. II. 1.) C'eſt en particulier la remarque du P. Calmet ſur le IX. Chap. d'Iſaïe.

Les *arbres*, ſur-tout ceux qui ſont

(*a*) *Ægyptum* comparat *ſilvæ*, *habitatores* arboribus, *Chaldæos* cæſoribus & lignatoribus, inquit Maldonatus. *Cornelius in hunc locum.*

(*b*) *Saltus* autem reliquam *multitudinem* infructuoſam [deſignat.]

élevés, sont le symbole des Grands de la terre. C'est encore l'explication du P. Calmet sur Ezéchiel XXXI. 14.

Les *Cèdres du Liban*, les *sapins*, les *chênes*, signifient aussi les *Princes* des Peuples, les *Rois*, les *Sénateurs*, les *Magistrats*. Cette application est reconnue par les Interprètes dans un grand nombre d'endroits. Ils avouent même qu'elle est très-usitée dans les Prophètes. * Nous en rapporterons dans la suite plusieurs exemples.

La *vigne* est dans les Psaumes & dans les Prophètes une emblême spécialement consacrée *à la Nation sainte*. On n'en peut pas douter, lorsqu'on fait attention à ce qui est dit dans Isaïe V. 7. » *La vigne* du Seigneur des » armées, c'est la *maison d'Israël.* «

---

* Voyez Sanctius sur Isaïe II. 13. & sur le même Prophète XIV. 18. Le P. Calmet, Théodoret, Eusèbe, Grotius, S. Cyrille d'Aléxandrie, S. Jérôme, Cornélius à Lapide, M. de Saci. Pour en citer un entre les autres, voici ce que dit Sanctius: *Per cedros & quercus, & montes, principes* significari docuimus in Zach. XI. qui eodem prope utitur orationis genere sicut Ezech, VI. *Et est usitatum in Prophetis.*

Et dans le Pſ. LXXIX. » Vous avez » tranſporté *votre vigne* de l'Egypte. «

Par une ſuite de la même idée, les *vendangeurs* & les *fouleurs de grappes* ſont les *ennemis de la vigne*, c'eſt-à-dire, *du Peuple d'Iſraël. Hoſtes* vocat *vindemiatores*, dit Théodoret ſur Jérémie XLIX. 9. Saint Jérôme donne le même ſens à cette expreſſion ſur le XVI. Chap. d'Iſaïe.

Le *vin* & l'*yvreſſe* ſont pris pour un *ſupplice*, ou pour une *grande infortune*, de même que le *calice de vin pur* ſignifie la *juſte vengeance de Dieu.* (Voyez Sanctius ſur Michée II. Zacharie XII. & Théodoret ſur Jérémie XXV. 16.)

§. III.

Les animaux.

LE *lion*, comme le Roi des animaux de la terre, eſt preſque toujours le terme énigmatique des *Rois* & des *Princes.* » Dès que par le » *ſommet desmontagnes* , , dit ſaint Grégoire] ſurle Cantique des Cantiques Chap. IV. on entend des *per-*

» *ſonnes élevées*, on eſt bien motivé
» à croire qu'elles ſont déſignées ſous
» le nom de *lion.* « *Si per ſumma montium ſummas perſonas* intelligimus, benè per *cubicula leonum Principes deſignantur.*

Nabuchodonoſor que nous avons déja vu caractériſé par le nom d'*aigle*, a auſſi été repréſenté ſous l'emblême de pluſieurs autres animaux. Car c'eſt à lui que ſaint Thomas, Varable, Maldonat appliquent les noms de *lion*, de *loup* & de *léopard* dont Jérémie ſe ſert Chap. V. 6. Il étoit *lion*, diſent-ils, par ſa férocité, *loup* par ſa voracité, & *léopard* par ſa légèreté & ſes fineſſes. Théodoret partage à pluſieurs Princes les différentes qualités de ces trois animaux. Par le *lion* il entend *Nabuchodonoſor*; mais il veut que le *loup* ſoit *Nabuzardan*, & le *léopard*, *Antiochus Epiphanès* qui tous trois ont pris & ſaccagé Jéruſalem. Ce ſont toujours des *hommes* & des *Rois* repréſentés par des *animaux*. Ribéra, Théodore d'Héraclée, Théophilacte, Nicolas de Lyra & pluſieurs autres penſent de même.

Dans le III. Ch. de Daniel il eſt parlé d'une *lionne* & d'un *léopard.* Saint Jérôme dit que la *lionne* eſt le *Royaume des Chaldéens*, & que le *léopard* eſt *Aléxandre.*

Dans Ezéchiel XIX. 2. *Jéruſalem* eſt pareillement déſignée ſous le nom de *lionne*, les *Rois* des Nations ſont les *lions* avec leſquels elle ſe familiariſe, & les *Princes*, fils de Joſias, ſont les *petits de la lionne* qu'elle élève au milieu des autres *lionceaux.* C'eſt l'interprétation que Cornélius donne de ce paſſage.

Parmi les termes énigmatiques qui vont ſuivre, il en eſt pluſieurs dont on a conteſté à M. l'Abbé de Villefroy l'application dans le Pſ. VIII. On va voir qu'elle a été reconnue par les Interprètes dans pluſieurs endroits des Livres ſaints.

Les *bœufs* ou les *taureaux* ſont d'abord de ce nombre. Voici, dans le ſens de la nouvelle Alliance, de quelle manière ces termes ont été entendus. » Les *taureaux* & les *bœufs* » qui travaillent à la terre, dit S. Jé» rôme ſur Iſaïe XXX. 24. ſont les » *Apôtres* & les *hommes Apoſtoli-*

» *ques*, dont ſaint Paul dit dans ſa » première Epître aux Corinthiens » IX. 9. *Vous ne fermerez point la* » *bouche* au bœuf *qui foule le grain* » *dans l'aire.* « * Voilà donc cette explication du terme de *bœufs* qui avoit tant effarouché certains eſprits dans le Pſaume VIII. Elle ſe trouve dans ſaint Jérôme préciſément la même que celle de M. l'Abbé de Villefroy, & elle eſt appuyée ſur le même Texte de ſaint Paul que l'Auteur des Lettres avoit cité en ſa faveur. Nous verrons plus bas que l'explication de ſaint Auguſtin ſur ce Pſaume y eſt parfaitement conforme, & qu'il s'eſt ſervi des mêmes preuves. En attendant, voici de quelle manière ce ſaint Docteur a expliqué cette expreſſion dans un autre endroit ; c'eſt ſur le Chap. II. de l'Evangile de ſaint Jean. » On appelle *bœufs ceux* » qui nous ont inſtruits dans les ſain» tes Ecritures. Les *Apôtres* étoient

---

* *Tauri & boves* qui operantur terram, id eſt *Apoſtoli* & *viri Apoſtolici* de quibus & Apoſtolus. Paulus ſcriptum interpretatur I. Cor. IX. 9. *Non alligabis os* bovi *trituranti.*

» des *bœufs*, les *Prophètes* étoient » des *bœufs*. C'est pour cela que » l'Apôtre dit : *Vous ne mettrez pas » un frein à la bouche* du bœuf *qui » foule le grain*. Est-ce que Dieu » prend interêt à des *bœufs*? n'est-ce » pas pour nous qu'il a parlé de la » sorte ? Oui sans doute, c'est pour » nous. « (*a*) On voit donc que cette explication est toujours appuyée sur le même principe. Saint Basile & Théodoret ont aussi pris cette expression comme une emblême qui caractérisoit des *hommes*, l'un y a vu les *hommes courageux & ardens* à remplir les devoirs de leur état (*b*); l'autre l'a regardée comme un symbole qui convenoit aux *Ministres des Autels* (*c*) : ce qui rentre toujours

(*a*) *Boves* intelliguntur *qui nobis* Scripturas dispensaverunt. *Boves* erant *Apostoli*, *boves* erant *Prophetæ*. Undè dicit Apostolus: Bovi *trituranti os non infrænabis*. *Numquid* de bobus *pertinet ad Deum?* Propter nos *dicit? Propter nos enim dicit*. (Tract. X. n. 7.)

(*b*) Qui utiquè sunt *bonis moribus præditi*, significantur *ovium* nomine; qui verò *strenui sunt & alacres* ad res efficiendas necessarias, per *boves* designantur. *Sur Isaïe VII.* 25.

(*c*) *Boves* vocat *Sacerdotio* decoratos. *Sur Isaïe LXV*, 25.

dans le même ſens. C'eſt donc bien à tort que l'on regarde l'explication que l'Auteur des Lettres en a donnée dans le Pſaume VIII. comme une idée ſingulière qui ne mérite que la riſée. C'eſt le langage de l'Ecriture & celui des Pères que l'on compromet dans cette condamnation injurieuſe & peu réfléchie.

Les *taureaux* ſont également des *hommes* dans Iſaïe XXXIV. 7. où il eſt dit que » Les *taureaux* deſcen» dront (c'eſt-à-dire ſeront emmenés » captifs) avec les hommes puiſſans. « *Et deſcendent tauri cum potentibus.* » Le Prophète, dit Cornélius ſur ce » Verſet, appelle *taureaux* les *Idu*» *méens* qui étoient puiſſans en forces » & en armes. « *

Les *vaches* ſignifient auſſi des hommes dans pluſieurs endroits des Livres ſaints. » L'Ecriture ſainte, dit le » P. Calmet ſur Amos IV. 1. déſigne » aſſez ſouvent les *riches & les volup*» *tueux*, & *ceux qui ſe ſoulèvent* » *contre l'autorité légitime*, ſous le

---

* *Tauros* vocat *Idumæos* viribus robuſtos & armis validos.

» nom de *vaches* ou de *génisses gras-* » *ses* qui regimbent. « (Voyez Isaïe XV. 5. Jérémie XLVI. 2. Osée IV. Ps. X. 11.

Les *vaches* sont encore prises par saint Jérôme pour les *Princes d'Israël* sur le même ℣. 1. du Chap. IV. d'Amos, où le Prophète dit: *Ecoutez cette parole*, vaches *grasses.* » Nous » suivons, dit ce Père, dans l'inter- » prétation de ces termes, *vaches* » *grasses*, celle de Symmaque. Le » Prophète parle aux *Princes d'Israël* » & *aux grands* des dix Tribus qui » vivoient dans les délices & dans » les rapines « (*a*).

La *génisse de trois ans* est le symbole de l'insolence & de la férocité, selon Théodoret sur cet endroit d'Isaïe XV. 15. *Car (Moab) est une génisse de trois ans.* » Le Pro- » phète, dit-il, désigne obscurément » l'*insolence de (Moab:)* car la *génisse* » est féroce & pétulante « (*b*).

(*a*) Nos Symmachi interpretationem secuti .... *vaccas pingues* interpretati sumus. Loquitur autem ad *Principes Israël* & *optimates quosque decem tribuum* qui deliciis ac rapinis vacabant.

(*b*) *Petulantiam* ejus (Moab) obscurè his

Que le terme de *brebis* ait été employé dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament pour déſigner *des hommes*, c'eſt une vérité conſtante. Perſonne n'ignore les paraboles de J. C. par leſquelles il ſe déſigne lui-même ſous le nom de *bon paſteur*, & les fidèles qui écoutent ſa parole ſous le nom de *brebis*.

Dans l'ancien Teſtament on en trouve une multitude de preuves. Nous en avons déja cité une du XXXIV. Chap. d'Ezéchiel, accompagnée de l'interprétation de ſaint Jérôme. On voit dans ce Chapitre que les *Iſraëlites* ſont appellés preſqu'à chaque Verſet du nom de *brebis*, ou de *troupeau* du Seigneur. Le même S. Docteur ſur le Chap. XI. de Zacharie & ſur le Prophète Michée ſoûtient encore que les *brebis* dont il y eſt fait mention ſont des *hommes*, des *Peuples* dont les *Princes* ſont les *Paſteurs*. *Intellige quòd* oves iſtæ *ſint* homines.... *Oves*, id eſt *populi diſſipati ſunt*. Tous les Commentateurs conviennent de ces applications.

---

verbis ſignificat. *Ferox* enim & petulans eſt *vitula* hujuſmodi.

Les

Les *béliers* sont les *Princes*, dit encore saint Jérôme sur le XXV. Ch. de Jérémie ; mais il établit cette différence entre les *Pasteurs* & les *béliers*, que les *premiers* sont *ceux qui président dans l'Eglise* par leur sience & par leur doctrine, & *les seconds* sont *ceux* qui ont à la vérité certaine prééminence au-dessus du Peuple, mais qui ne sont recommandables, ni par leur doctrine, ni par leur sagesse. *

Les *chameaux* signifient pareillement des *hommes*. Par éxemple, lorsqu'Isaïe LX. 6. dit : *Il vous viendra des troupeaux de chameaux ;* prendra-t-on ces termes dans leur sens naturel ? » Si quelqu'un comprend éxac» tement le sens de ces mots, dit Théodoret, » il trouvera que ces *cha*» *meaux* ne sont autres que *des hom-*

---

* Inter *Pastores* autem & *arietes* ista est diversitas ; quòd *Pastores* putentur *in Ecclesiâ qui præsunt gregi cum sapientiâ, eruditione* atque doctrinâ ; *arietes* verò qui *Principes* quidem videntur in Populo, sed nihil habent in se doctrinæ atque sapientiæ.

» *mes* à qui le Prophète donne ce » nom. *(a)*

Saint Jérôme leur donne la même signification sur le XIV. Chap. de Zacharie : » par les *chameaux*, dit-il, » on entend avec raison le *Peuple Israëlite.* « *(b)*

Les *bêtes de la terre*, ou les *bêtes des champs*, ou enfin les *bêtes cruelles*, se prennent pour des *troupes ennemies.* Les *Babyloniens* sont ainsi désignés dans Ezéchiel V. 17. *J'enverrai contre vous*, dit le Seigneur par son Prophète, *la famine & les bêtes cruelles, qui vous détruiront entièrement*; c'est-à-dire, *les Chaldéens*, selon l'interprétation de Cornélius *à Lapide.*

Saint Jérôme sur Jérémie XXXIV. 20. les prend pour des *nations barbares. Aut certè*, dit-il, *bestias*, *feras gentes accipiamus.*

C'est de ces *peuples féroces* dont il

(*a*) Quòd si quis accuratè dictorum percipiat sententiam, *ipsos homines* inveniet *camelos* appellatos.

(*b*) Rectiùs autem *camelus* dici potest *Populus Judæorum.*

eſt parlé dans le XI. Chap. d'Iſaïe, ſous les emblêmes multipliées de *loup*, de *léopard*, de *lion*, d'*aſpic*; tandis que le *Peuple de Dieu* eſt repréſenté ſous les ſymboles de *chévreau*, de *veau*, de *brebis*. Les Commentateurs entendent par ces *animaux* féroces, les *nations* ſauvages & barbares qui ſont devenues auſſi douces que des agneaux & des brebis par leur converſion au Chriſtianiſme. Ce changement de mœurs & de conduite eſt dépeint dans Oſée II. ſous l'image d'une alliance que ces *animaux* font avec *le Peuple du Seigneur*, ou plutôt que le Seigneur fait avec eux. Nous en parlerons plus amplement dans la ſuite.

Dans le Chap. II. de Sophonie ℣. 14. où il eſt dit: *Les troupeaux & toutes les bêtes des nations* ſe retireront dans ſon enceinte, ſaint Jérôme croit que l'on peut prendre *ces bêtes* pour les emblêmes *des diverſes nations*. *

Dans Iſaïe LVI. 9. Les *bêtes des*

---

* Aut verè in deſertâ urbe habitabunt *beſtiæ*, aut certè ſub *beſtiarum* figurâ *multarum gentium varietas* inducitur.

champs & les *bêtes des forêts* sont les *Peuples ennemis d'Israël*, & dans Daniel III. 11. les *bêtes* tant *privées* que *sauvages* marquent les *Peuples soumis* à Nabuchodonosor, dit Dom Calmet.

Les *bêtes de charge* (*jumenta*) sont employées pour les *gens simples*. C'est la signification que saint Jérôme donne à ce terme, sur Jérém. XXXII. & sur Ezéchiel XXXII. *Jumenta .... rationales & simplices*. Sur le ℣. 11. du I. Chap. d'Aggée, voici comme il interprète ces deux expressions : *Homines & jumenta*. » Les *hommes* & » les *bêtes* de charge.... ou ceux qui » sont *raisonnables* & ceux qui *ne* » *le sont pas*, les *savans* & les *igno-* » *rans*. « * Enfin sur le VIII. Chapitre de Zacharie ℣. 10. il convient que plusieurs entendent sous le nom d'*hommes*, les *gens raisonnables* & instruits de la sience des Ecritures, & sous celui de *bêtes de charge*, les *fidèles simples* & sans sience. Telles

* *Homines & jumenta* ..... vel certè *rationabiles* in eis & *irrationabiles*, id est *doctos* & *indoctos* pariter.

ſont, continue-t il, les deux eſpèces dont parle le Pſalmiſte, lorſqu'il dit: Seigneur, vous ſauverez les *hommes & les bêtes* de charge. (*a*) Saint Auguſtin & Théodoret ont pluſieurs fois interprété ces différens termes dans le même ſens.

Les *troupeaux* ſont les *Peuples*, toujours ſelon ſaint Jérôme. Ainſi lorſque Ezéchiel XXXVI. 38. dit que les *troupeaux* du Seigneur ſeront multipliés par la quantité de ceux qui reviendront; » il ne s'agit point ici, continue le ſaint Docteur, » de *troupeaux de bêtes* & *d'animaux brutes*, mais de *troupeaux d'hommes* » doués de foi & de raiſon. « (*b*)

Les *troupeaux* ſe prennent encore pour des armées, ſelon Théodoret. » Le Prophète, dit-il ſur Jérémie VI.

(*a*) Alii autem *rationabiles* quoſque & Scripturarum eruditos ſcientiâ *homines* intelligi volunt. *Jumenta* verò *ſimplices* quoſque credentium, & de his dici Pſ. XXXV. 7. *Homines & jumenta ſalvos facies, Domine.*

(*b*) Non *jumentorum* & *brutorum* animantium, ſed *greges hominum* qui fidei, rationiſque ſunt pleni.

3. » appelle *Paſteurs*, les *Rois* qui » combattoient avec Nabuchodonoſor, » & *troupeaux*, les *armées* qui étoient » ſous leurs ordres. « *

Les *Paſteurs* ſont preſque toujours le ſymbole des *Prêtres*, ou des *Rois*, où des *Princes*, ſoit du Peuple d'Iſraël, ſoit des autres nations. Il eſt inutile d'en apporter des preuves, tous les Interprètes ſont unanimes ſur ce point.

Par les *cornes*, on entend la *force* & la *puiſſance*. (Voyez Sanctius ſur Habacuc III. 48.) Les *quatre cornes* dont il eſt fait mention au 18. ℣. du Ch. I. de Zacharie, ſignifient les *quatre parties du monde*, ſuivant le même Interprète. Saint Jérôme & les Docteurs Juifs entendent *quatre Monarchies différentes*.

La *corne* eſt l'emblême de l'*orgueil* de Pharaon dans le Chap. XXXII. d'Ezéchiel ℣. 2. *Erigebatur in ſuperbiam quæ* cornu *vocatur*, dit ſaint Jérôme ſur cet endroit.

---

* *Paſtores* appellat *qui* cum Nabuchodonoſor militabant; *greges & ovilia* ipſos *exercitus* qui ſub eos merebant.

Théodoret *la* prend pour un *Royaume*, sur ces mots d'Isaïe V. 1. *La vigne est devenue* une corne *pour mon bien-aimé.* (Cornu *verò tropicè vocat* regnum.) Saint Jérome lui donne la même signification sur Habacuc III. 4. & il reconnoît que c'est l'usage de l'Ecriture d'employer le terme de *cornes* pour signifier des *Royaumes.* (a).

§. III.

Reptiles & insectes.

J'*Enverrai comme des* reptiles *sur la terre*, dit le Seigneur par l'organe du Prophète Isaïe XVI. 1. Ce sont les *captifs d'Israël*, selon Théodoret ; semblables à des *reptiles*, ils sont obligés de se cacher sous terre. (b)

Les *serpens* sont pris par le même Interprète (Jérém. VIII. 17.) pour

(a) Quod autem sequitur, *cornua in manibus ejus*, moris est Scripturarum, ut semper *cornua* pro *regnis* ponant.

(b) Horum *captivos* in terram abdere se coactos appositè comparat cum *reptilibus* terræ.

des *ennemis*, (a) & ces *ennemis*, suivant Cornélius, sont les *Chaldéens*, qui semblables à des *basilics*, feront mourir les *Israëlites* de frayeur par leurs seuls regards. (b)

Isaïe XIV. 29. dit que *de la tige du serpent* il sortira *un basilic*. Ce tour de phrase est assurément des plus énigmatiques. Voici de quelle manière les deux termes de *serpent* & de *basilic* ont été développés par Cornélius. » Ne vous réjouissez pas, ô » *Philistins*, de ce que ceux qui vous » ont fait tant de mal, savoir *Sam-* » *son*, *David*, & *Ozias*, sont morts. » Ils n'étoient pour vous que des » *serpens*; mais d'eux sortira *Ezé-* » *chias*, fils d'Achaz descendant d'O- » zias, qui sera pour vous un *basi-* » *lic*, mille fois plus nuisible que » tous ces Princes. « Saint Jérôme & Théodoret ont donné la même explication à ce passage.

(a) *Serpentes* mortiferos vocat *ipsos hoste[s]* qui incantari nequeunt.

(b) Tales fuère *Chaldæi* Judæis, ut eos solo penè aspectu, hinnitu, & voce exanimarent.

Plusieurs Interprètes, tels que S. Jérôme, saint Cyrille, Haimon, Forérius, croient que la *vipère* & le *basilic*, dont il est parlé dans Isaïe XXX. 6. sont les *Israëlites*. *Putant* viperam & *regulum* hìc vocari *ipsos Judæos*, dit Cornélius, en rapportant leur sentiment.

Dans Isaïe LI. 9. & dans Ezéchiel XXIX. 3. XXXII. 2. le *Roi* d'Egypte est appellé *dragon*. Il n'y a point à douter de cette signification. Ce sont les Livres saints eux-mêmes qui l'expliquent. *Pharao Rex Ægypti, draco magne.*

Nous ne dirons rien ici des *sauterelles*, des *chenilles*, des *hannetons*, des *vers*, & autres insectes, parceque nous aurons dans la suite occasion de discuter fort au long un passage de Joël où ces termes se rencontrent. Nous ferons voir alors que ces animaux désignent véritablement des hommes.



CINQUIÉME SECTION.

Des termes énigmatiques pris de l'homme.

L'Homme peut être considéré soit en général, soit dans ses différens âges, soit dans les parties dont il est composé, soit dans les divers états où il se trouve, soit enfin dans ses actions. De quelque côté qu'on l'envisage, les Livres saints sont remplis de termes énigmatiques qui émanent des uns ou des autres.

§. I.

L'homme en général.

I. L'*Homme* se prend pour la *multitude*, ou pour *tous les hommes*. Ceci n'a pas besoin de preuves.

II. L'homme, *homo*, & l'homme, *vir*, sont distingués dans ce passage d'Isaïe II. 9. *Incurvavit se* homo, *& humiliatus est* vir. Par le premier, dit Cornélius, on entend les *gens du Peu-*

ple, & par le second, *les Grands* & les *Princes*. *Incurvavit se* homo plebeïus, *& humiliatus est* vir *scilicèt* Primarius & Princeps.

III. Les *enfans* se prennent pour les *peuples*, de même que l'*homme* ou l'*époux* pour le Roi. Isaïe XLVII. 9. dit que » deux malheurs arriveront en même-tems, la stérilité & » la viduité. « » De façon, dit S. Jérôme, » qu'elle n'aura plus d'*enfans*, » c'est-à-dire, de *peuples* qui lui soient » soumis, ni d'*époux*, ce que nous » pouvons entendre par le *Roi*. «

IV. Les *fils de l'Orient* sont les *Babyloniens*, selon saint Jérôme & Cornélius, sur Ezechiel XXV. 10.

5°. La *femme* est l'emblême d'*une nation* dans Ezéchiel XXIII. 2. *Deux femmes* furent *les filles d'une même mère*, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, *deux nations*, *deux Républiques*, savoir *Juda* & *Israël*.

Les *femmes* se prennent aussi pour des *villes*, suivant le même S. Docteur sur Michée II. 9. Il donne encore le premier de ces deux sens à cet endroit de Zacharie V. 9. *Ecce duæ* mulieres *egrediëntur*. » Ces deux

» *femmes* qui sortent (de leur pays,) » dit-il, doivent sans contredit s'en» tendre d'une part *des dix Tribus*, » & de l'autre *des deux Tribus* (de » Juda & de Benjamin) parce que tout » ce qui a été dit auparavant convient » à ces deux *femmes*, savoir *à Israël* » *& à Juda.* « Tel est aussi le sentiment de Remi, de Rupert, d'Albert le Grand, du Cardinal Hugues, & de plusieurs autres.

Les *filles* sont aussi prises pour des *villes.* Isaïe XVI. 2. *Les filles* de Moab, c'est-à-dire, selon saint Jérôme, *les villes* & les *bourgs* de Moab. Dans Osée, suivant le même Père, la *mère* est le *Peuple d'Israël* en général, ou *la nation*; & les *fils*, c'est *chacun du Peuple* en particulier. *Sic* mater *vocàtur* populi frequentia *& omnis turba nationis Hebrææ* ..... filii *autem vel* singuli ex populo *per oppida villasque dispersi.*

§. II.

Ages de l'homme.

L'*Adolescence* & la *jeunesse* signifient le *commencement de la vocation*

des Israëlites. C'est l'explication qu'en a donnée Théodoret sur cet endroit de Jérémie II. 2. » Je me suis ressou-» venu de vous, & j'ai eu pitié de » votre *vieillesse*: « Nous nous sommes assez étendus sur cet Article dans nos Observations sur le Ps. CXXXVIII. Hébr. CXXXIX.

La *vieillesse*, selon saint Jérôme sur Osée VII. 9. & Cornélius sur Isaïe IV. 4. est prise pour le *tems de la captivité*. Senecta, *dit le dernier*, fuit tempore captivitatis.

§. III.

Les différentes parties de l'homme.

LA *tête* est l'emblême des *Rois*, comme le *cœur* celle des *Prêtres*, & les *pieds* celle des *sujets*, Isaïe I. 6.

> Toute la tête est dans la langueur,
> Tout le cœur est dans la détresse :
> Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête,
> Tout est malade.

» Remarquez, dit Cornélius, » qu'Isaïe ne parle pas tant ici des

» maladies, des blessures & des plaies
» du corps que de celles de l'ame,
» c'est-à-dire, des vices & des pé-
» chés.... De-là par la *tête* & le
» *cœur* qui sont les principales par-
» ties du corps, il nous laisse à enten-
» dre par ces expressions figurées, les
» autres membres.... La *tête* peut
» être prise pour les *Princes*, les
» *pieds* pour le *Peuple* qui leur est
» soûmis, & le *cœur* pour les *Prêtres*. «

Sanctius s'exprime à peu près de même sur ce passage, & il appuye son interprétation sur l'autorité de saint Cyrille & de S. Thomas. » Tout
» ce Peuple, dit-il, étoit misérable-
» ment corrompu ; les grands & les
» petits, les Prêtres & les Laïcs, les
» premiers de l'état, & la plus vile
» populace, les Scribes, les Docteurs,
» & les ignorans. Par la *tête*, S. Cy-
» rille & saint Thomas entendent les
» *Rois*, parce qu'ils ont sur le Peu-
» ple la prééminence que la *tête* a
» dans l'homme ; par le *cœur* les
» *Prêtres*, parce qu'ils tiennent le
» milieu entre Dieu & les hommes.
» Or, quand la *tête* & le *cœur*
» sont malades, tout le corps est

» dans l'abbattement & ſans force. «
C'eſt auſſi l'explication de S. Jérôme.

Les *principaux de la nation d'Iſraël* ſont auſſi déſignés ſous le même nom de *têtes* dans Oſée XI. 6. *Il abbattra leurs têtes*, c'eſt-à-dire ; ſelon Cornélius, *leurs Princes & leurs conſeillers ; id eſt conſiliarios & principes eorum.*

La *face* ſe prend pour la *protection* & la *bienveillance*. Rejettez-la *de ma face*, dit le Seigneur dans Jérémie XV. 1. c'eſt-à-dire, de la *terre* de Juda que j'honore de ma préſence dans le Temple. (Le Chaldéen, ſaint Thomas, Nicolas de Lyra, Vatable, l'expliquent ainſi.) Ou bien, comme l'entendent ſaint Jérôme, Raban, & le même ſaint Thomas, privez-les de ma *protection* & de ma *bienveillance*.

Dans Michée III. 4. *il leur a caché ſa face*, veut dire, » il leur a
» retiré ſa *faveur*, ſes *ſoins*, ſa *pro-*
» *vidence*, ſon *ſecours*, ſa *préſence*,
» ſes *bienfaits* ; car la *face* eſt le
» ſymbole *de toutes ces choſes*, «
dit Cornélius.

La *face* ſe prend encore pour la

colère. Vous attacherez votre face *contre elle.* (Ezéchiel IV. 3.) » atta-
» cher, fixer *son visage* contre une
» ville, dit saint Jérôme sur ce
» Verset, c'est un *jugement de sé-*
» *vérité*, suivant ce qui est écrit ail-
» leurs : le *visage* du Seigneur est
» fixé sur les coupables, afin que
» leur mémoire soit en oubli sur la
» terre. «

Les *yeux*, les *joues*, les *lèvres*, & les *dents* de l'Epouse, c'est-à-dire, de l'Eglise, dont il est fait mention au Ch. IV. du Cantique des Cantiques, sont, selon saint Grégoire, les *Prédicateurs* de l'Evangile, & les *cheveux* sont les *Peuples*. » Si par les
» *yeux*, dit-il, on entend les
» *Prédicateurs* de l'Eglise, parce qu'ils
» enseignent le chemin aux autres;
» on est bien motivé à entendre par
» les *cheveux*, les *Peuples*, parce
» qu'ils contribuent à l'ornement de
» l'Epoux. « On peut voir dans le même Chapitre plusieurs autres interprétations semblables, qui ont lieu dans le sens de la nouvelle Alliance. Driédo (*cap. 4. de tropicis & tropologicis locutionibus, fol.* 120, 121,

& 122.) a fait aussi un extrait des différentes parties du corps humain qui sont appliquées à l'Eglise dans les Livres saints. Tout ce qu'il dit à cet égard est établi sur les mêmes principes, que ceux qui nous guident dans l'interprétation de ces termes. Tout ce Chapitre est rempli d'excellentes choses sur les termes figurés de l'Ecriture, qui sont tirés par similitude, comme il le reconnoît, de tout ce qui existe dans la nature.

Le *bras* est le symbole de la force & de la puissance d'un Royaume. *Je briserai* son bras fort, *mais déja rompu*, dit Ezéchiel (XXX. 22.) en parlant de Pharaon; c'est-à-dire, suivant Cornélius, » le Roi d'Egypte avoit au-» trefois *deux bras*, savoir les *Royau-» mes* de *Syrie* & d'*Egypte*. Celui » de *Syrie* est déja rompu, il en est » privé; il lui reste celui d'*Egypte* » qu'il tient encore, mais je le rom-» prai pareillement, de façon que » privé de l'un & de l'autre *bras* & » mutilé de ses *mains*, il soit sans » cœur, & ne puisse tenir son épée » d'aucune main pour résister aux » Chaldéens. «

Dans Isaïe LV. 5. Cyrus est appellé *le bras du Seigneur* qui détruit Babylone & délivre les Israëlites. Saint Thomas & le Cardinal Hugues conviennent de cette application.

La *main* est prise par Cornélius pour *conseil*, *machination*, *projets*, &c. sur cet endroit de Michée II. 1. *parce que leur main est contre Dieu.*

L'*épaule* est aussi l'emblême *de la force*. Saint Jérôme l'a reconnu sur le ℣. 9. du Chap. XXV. d'Ezéchiel.

Le *ventre* signifie quelquefois l'*esprit*, & c'est ainsi que saint Jérôme prétend qu'on doit l'entendre dans cet endroit du I. Chap. des Lamentations ℣. 20. *conturbatus est* venter meus. » *Mon* » *ventre* s'est troublé. Il faut savoir, » dit-il, que dans l'Ecriture sainte, » le *ventre* a coûtume d'être pris » pour l'*esprit* : « & plus bas, » Sous » le nom de *ventre* on est bien fondé » à entendre l'*esprit* ; parce que de » même que les *enfans* se forment » dans le *ventre*, de même les *pen-* » *sées* s'engendrent dans l'*esprit* ; » &c. «

Les *mamelles* sont une image assez parlante pour représenter *de petits*

enfans. C'est dans ce ſens que Sanctius & Cornélius ont entendu le ℣. 12. du XXXII. Chap. d'Iſaïe.

Les *os* dans Ezéchiel XXXVII. 7. & ailleurs ſont les *Iſraëlites* captifs à Babylone. Nous en avons déja donné tant de fois des preuves, qu'il ſeroit fort inutile d'en produire de nouvelles. Ils ſont auſſi le ſymbole de la *force*, de la *conſtance*, & de la *fermeté.* Saint Jérôme, ſaint Thomas, Origène, Denys le Chartreux, Cornélius, & beaucoup d'autres Pères ou Interprètes conviennent de ces applications dans bien des circonſtances.

Dans Michée III. 2. le Seigneur s'exprime en ces termes : *Ils ont dévoré* la chair *de mon Peuple ; ils lui ont arraché* la peau, *& briſé les* os. » Par la *peau*, la *chair*, & les *os*, dit Cornélius, le Prophète indique » la *ſubſtance* & les *facultés* du Peu» ple que les Grands pilloient & di» viſoient entre eux, pour les dépen» ſer en luxe, en pompe, en feſtins, » & en bonne chère. « Le même Cornélius donne l'explication d'une grande partie des membres du corps humain, ſur le Ch. XXIV. d'Ezéchiel où

ils ſont pris énigmatiquement. Nous la rapporterons dans la ſuite.

§. IV.

Différens états de l'homme.

NOus avons pluſieurs fois remarqué & prouvé que les termes de *pauvres* & d'*indigens*, ſont des épithètes qui ſont données fréquemment au *Peuple d'Iſraël* dans les Livres prophétiques. C'eſt ſur-tout pendant leur captivité de Babylone ou d'Aſſyrie qu'ils ſont ainſi qualifiés. Ainſi, lorſqu'il eſt dit dans (Iſaïe XXV. 3.) *Le Peuple pauvre vous bénira*, c'eſt-à-dire, ſelon Théodoret, le *Peuple pieux*. Populum pauperem pium *intelligit.* Sur ces paroles du même Prophète XIV. 30. *Les hommes* qui ſont dans *l'indigence*, demeureront *en paix*; voici comme il s'exprime. » Ces *Iſraëlites* que vous mépriſez » à préſent comme *de vils eſclaves*, » ſeront conduits par le Seigneur, » & délivrés des loups; ils demeure» ront en paix. «

Les *boiteux*, les *malades*, ou les

languiſſans ont auſſi la même ſignification. Voyez nos Obſervations ſur les Pſ. VI. XXXVII. & XL. Tom. III.

Théodoret, Cornélius, Vatable, le Chaldéen croient que les *médecins* ſont l'emblême *des Prêtres* dans ces paroles d'Iſaïe V. 23. » eſt-ce qu'il » n'y a point ici *de médecin?* « *Per medicos*, diſent ces Interprètes, appellat *Sacerdotes*.

Les *ſerviteurs de Dieu* ne ſont pas toujours, ou les *Prophètes*, ou les *fidèles Iſraëlites*. Les *Chaldéens*, comme miniſtres des vengeances du Seigneur, ſont auſſi appellés de ce nom. Saint Jérôme ſur ce paſſage de Sophonie I. 7. *Il a donné ſes ordres à ceux qu'il a appellés*; dit que cela peut s'entendre des *Babyloniens* que Dieu nomme ailleurs ſes *ſerviteurs*, parce qu'il les a fait venir pour venger ſon injure.

La *ſentinelle* de la terre de Juda (Jérém. XXIII. 2.) eſt, ſelon S. Jérôme, ou le *Roi* ou les *Prophètes*. Si l'on cherche dans ce paſſage le ſens du nouvel Iſraël, la *ſentinelle* de l'Egliſe ſera, ſelon le même Docteur, ou l'*Evêque* ou le *Prêtre* que le Peu-

ple s'eſt choiſi pour lui ſervir de guide & d'Interprète. *

Les *impies* ſe prennent communément pour les Chaldéens, & autres ennemis du Peuple de Dieu, & les *juſtes* pour les fidèles Iſraëlites.

§. V.

Différentes actions de l'homme.

BOire le calice ou le *vin du Seigneur* eſt très-ſouvent employé dans les Livres ſacrés pour ſignifier l'*état de celui ſur qui Dieu fait tomber ſes vengeances & ſes fléaux les plus terribles.* C'eſt le ſens que tous les Interprètes donnent à cette expreſſion. Aſſez communément ce n'eſt qu'une ſimple métaphore ; elle ne devient énigmatique, ainſi que pluſieurs autres, que lorſqu'elle renferme un ſens caché.

---

* *Speculator* terræ Judææ vel *Rex* poteſt intelligi vel *Propheta* : *ſpeculator* autem Eccleſiæ, vel *Epiſcopus* vel *Presbyter* qui à populo electus eſt, & Scripturarum lectione cognoſcens & providens quæ futura ſunt, annuntiat populo & corrigit delinquentem.

Sanctifier se prend ordinairement dans l'Ecriture, pour *destiner*, *consacrer*, *ordonner*, &c. Par exemple dans l'Exode XIII. 2. *Sanctifiez-moi tous les premiers-nés*, c'est-à-dire, *réservez-les moi*, *mettez-les à part pour moi*: *Sanctifiez le Peuple*, c'est-à-dire, *disposez-le*, *préparez-le*: *Sanctifier la guerre*, pour, se *préparer* à la guerre: *Sanctifier un jeûne*, pour, *ordonner* un jeûne, &c. Plusieurs Pères & Interprètes croient avec assez de vrai-semblance que, dans ce passage de Jérémie I. 5. *Avant que vous sortissiez du sein de votre mère, je vous ai sanctifié*, le terme de *sanctifier* n'est qu'une simple préparation ou destination à un emploi.

Veiller se prend pour, *menacer*, *hâter* de punir. *Je vois une verge qui veille*, dit Jéremie I. 11. c'est-à-dire, selon Cornélius & Rupert, qui s'agite & qui *est prête de frapper*.

Vivre, *ressusciter*, *ranimer*, *donner la vie*, sont des expressions très-souvent employées dans les Livres prophétiques pour signifier *la liberté rendue* ou *recouvrée*. De sorte que *sortir de ses sépulchres*, c'est sortir

des *liens de la captivité*. Le ſens que nous attachons à ces termes, a été prouvé bien des fois dans cet Ouvrage. Par une ſuite de la même idée, *être debout*, *ſe lever*, ſont des termes qui marquent la *proſpérité* & la *délivrance des peines*; de même que, *être couché*, ou *aſſis*, dénote *l'affliction* & *la captivité*.

La *malice* ſe prend dans pluſieurs endroits des Prophètes (Joël II. 13. Amos XI. 6. Jonas X. 11.) pour la *peine* & les *maux* qu'on ſouffre. Par éxemple, lorſqu'Iſaïe XI. 2. dit, *Sa malice eſt à ſon comble*, ce mot » *malice*, dit Cornélius, ne ſignifie pas » en cet endroit l'*iniquité*, mais le » *travail*, l'*affliction*, les *grands malheurs*. « ...

Le Verbe *paſſer*, ſelon ſaint Jérôme, ſignifie toujours les *plaies & l'adverſité*, ſur-tout quand il eſt prononcé par le Seigneur. *Maximè quando à Deo dicitur*, *ſemper* plagas & adverſa *ſignificat*. (Sur Oſée X. 11.)

Demeurer ſeul, ſe prend en deux ſens. Quelquefois il marque un *délaiſſement*, *un état triſte & fâcheux*, une ſolitude, un éloignement de ſa patrie,

patrie, de ses amis, de ses proches : d'autres fois il signifie, être *en assurance*, n'avoir besoin de personne, être en état de se soûtenir & de se défendre par soi-même ; le P. Calmet sur Osée VII. 14. reconnoît dans cette expression ces deux sens opposés.

Voilà bien des termes figurés dont l'objet est tout autre que le sens naturel ne présente d'abord ; il n'en est pas un seul qui ne soit appuyé sur des autorités : encore n'avons-nous fait usage que du plus petit nombre de toutes celles que nous aurions pu rapporter ; de même que nous nous sommes restraints à ne citer qu'une médiocre partie de ces termes. Comme il n'auroit pas été possible de les discuter tous, sur-tout si nous nous fussions attachés à recueillir les divers sens qu'ils peuvent avoir, & qui ont été reconnus dans beaucoup de circonstances ; il étoit au moins nécessaire d'en donner une esquisse qui eût quelque étendue, & qui pût convaincre les personnes désintéressées que les sens énigmatiques, dont on apperçoit si fréquemment des vestiges dans notre Ouvrage, ne sont point une

invention nouvelle, dont les Pères & les Interprètes n'ayent eu aucune connoissance. Après toutes les preuves que l'on a vues du contraire, il doit paroître constant que nous ne faisons, en commentant l'Ecriture, que ce qu'ont fait avant nous tous ceux qui ont travaillé à l'éclaircir. Il seroit donc injuste de nous faire un crime d'en agir de même.

Il paroîtra peut-être que nous devrions terminer ici l'éxamen que nous nous sommes proposé de faire de ces sortes d'expressions; mais notre objet ne seroit pas entièrement rempli, & voici pourquoi. Tous les passages que nous avons mis sous les yeux du Lecteur, sont isolés de leur contexte, (la nécessité où nous étions d'en rapporter un certain nombre, ne nous a point permis de grands détails) & dès-lors on ne sent point assez si chaque application est éxacte, ou ce qu'elle peut avoir de défectueux. Il n'y a donc qu'une analyse raisonnée & suivie de plusieurs de ces passages entiers, ou d'autres semblables, qui puisse faire goûter comme il faut le mérite réel de ces sortes d'interpréta-

tions. C'eſt par l'harmonie qu'elles répandent ſur toute une Pièce, que l'on peut juger de leur valeur.

Pour mettre à portée de faire ce diſcernement, nous ſommes dans l'uſage de prendre pluſieurs Pſaumes auxquels nous appliquons les principes que nous avons poſés. Nous ne manquerons pas de le faire ici. Mais auparavant & pour y préparer les voies, nous allons choiſir pluſieurs Textes entiers des Prophètes, parmi ceux qui abondent le plus en expreſſions énigmatiques, & nous les expliquerons, non plus par Verſets détachés, mais dans toute leur étendue, & toujours par le ſecours des Pères & des Interprètes. La clarté & la netteté qui réſulteront de ces expoſitions ſuivies pied à pied, ſeront bien plus efficaces pour en montrer la juſteſſe & la ſolidité, que ne pourroient être une infinité de citations détachées de leur tout.

Examen de plusieurs passages des Prophètes relativement à la matière des termes énigmatiques.

§. I.

Chapitre XVII. d'Ezéchiel.

IL est certain, de l'aveu même des Pères & des Interprètes, que les Prophètes désignent souvent les *Nations*, les *Grands* & les *Rois*, en leur donnant les noms de différens animaux, ou des êtres inanimés, tels que les *arbres*, les *montagnes*, les *fleuves*. Les Livres saints lèvent quelquefois l'énigme; mais il arrive souvent qu'ils laissent un grand nombre de ces expressions dans leur obscurité. On en voit un exemple dans ce XVII. Ch. d'Ezéchiel. Le Prophète explique quelques-uns de ces termes : il en est plusieurs autres dont il ne laisse entrevoir le sens qu'à travers un voile dont il les a couverts; alors l'explication qu'il donne des uns doit nous guider dans la découverte des autres,

ſur-tout dans les endroits qui ſont ſemblables, & qui déſignent le même objet.

Nous choiſiſſons ce Chapitre, parce que les termes d'*aigles*, d'*oiſeaux*, de *ciel*, de *Liban*, de la *cime du grand cèdre* & de ſes *branches*, de *vigne* & de ſes *racines*, des *arbres de la terre*, de *vent d'Orient*, & de *filet* qui s'y trouvent, ſont expliqués par les Interprètes, & dépouillés de leur voile énigmatique, comme on peut s'en convaincre en conſultant la Synopſe des Critiques, Cornélius, Dom Calmet, &c.

Le Seigneur ordonne au Prophète de propoſer l'énigme ſuivante à la maiſon d'Iſraël: *Propone ænigma.*

Un *aigle puiſſant*,
Qui avoit de *grandes ailes*,
Et un *corps très-long*,
Plein de *plumes diverſifiées*
Par la *variété des couleurs*,
Vint ſur le *mont Liban*,
Et emporta la *cime d'un cèdre.*

Cet *aigle*, diſent tous les Interprètes, déſigne *Nabuchodonoſor*, ainſi appellé à cauſe de la célérité de ſes conquètes, & des rapines qu'il éxer-

çoit (Jérém. XLVIII. 40. XLIX. 22. Daniel VII. 4.) Ses *grandes ailes* marquent la *multitude des Peuples* qui lui étoient soumis, & ses *armées* nombreuses. La *longueur de son corps* signifie l'*étendue* de son Empire. La *diversité de son plumage* exprime *ses richesses*, selon quelques-uns, & selon d'autres, la *diversité des langues*, des *vêtemens* & des *armes* de tant de différens Peuples qui étoient sous sa domination. Le *mont Liban* sur lequel ce grand aigle vient, marque *Jérusalem* qui étoit presque toute bâtie des cèdres de cette montagne située au septentrion de la Judée. La *branche* qu'il arrache & qu'il transporte dans la terre de Canaan, est *le Roi Jéchonias*, qu'il emmène en captivité dans la Chaldée. » Le » Prophète, dit le P. Calmet, déguise » exprès ces noms, pour demeurer dans » le dessein de son énigme. «

A la place de la *branche* arrachée & transportée dans un pays étranger, le même aigle prend de la *graine de la terre*, c'est-à-dire, un *Prince* de la famille Royale nommé Ma-

thanias, autrement Sédécias oncle de Jéchonias fils de Josias.

Il met cette *semence* dans un *champ*,
Afin qu'elle prenne *racine*
Le long des *grandes eaux*.

C'est-à-dire qu'il l'établit *Roi* sur un *Peuple* encore *nombreux* désigné par les *grandes eaux*. *Aquas multas*, id est, *populos multos*, dit Cornélius. Cependant Sédécias ne fut point tellement affermi sur le Thrône qu'il n'en pût être facilement renversé, s'il étoit infidèle au Prince dont il tenoit sa Couronne. *Et tamen in superficie posuit illum*, dit saint Jérôme, *nec potestatem ejus altâ radice firmavit*, *sed posuit eum ut respiceretur*, *& sub potestate esset Babylonicâ*, *sive humili staturâ.*

VERSET VI.

Lorsque cette *graine* eut poussé,
Elle devint une *vigne*
Etendue, mais rampante,
Dont les *branches* regardoient l'*aigle*,
Et dont les *racines* étoient sous lui,

c'est-à-dire, *sous sa protection.* Le Prophète continue de parler du règne

de Sédécias sous une autre énigme qui est celle d'une *vigne*. La *graine* plantée par l'aigle avoit changé de nature, parce que le Royaume de Sédécias n'étoit plus, comme du tems de ses prédécesseurs, de ces hauts cèdres du Liban. Ces grands arbres étoient changés en une simple *vigne* qui, bien qu'étendue, à cause de la multitude du Peuple qu'il gouvernoit, *étoit* cependant *rampante :* son Royaume, selon le témoignage de l'Ecriture, étoit *bas & foible*, & *ne pouvoit s'élever*, parce qu'il étoit soumis & tributaire du Roi de Babylone qui ne l'avoit placé sur le thrône qu'à cette condition. C'est-ce que le Prophète exprime, lorsqu'il dit que *les branches de cette vigne regardoient l'aigle & que ses racines étoient sous lui ;* c'est-à dire, selon saint Jérôme, qu'il étoit obligé de porter ses regards vers le Roi de Babylone, à l'Empire duquel il étoit soumis. *Respicientibus ramis ejus ad eam (aquilam), ut praeesset quidem populis Judaeorum, sed respiceret ad Babylonii jubentis Imperium.* Cette vigne porte des *branches, du fruit & des rejettons.*

L'Ecriture fait mention des enfans de Sédécias. On voit aussi que ce Prince a une Cour, des Officiers, & que les divers ordres de l'Etat & de la Religion subsistent encore sous son règne.

VERSET VII.

Un autre *aigle* parut ensuite :
Il étoit *grand*, & avoit de *longues ailes*
Chargées de *plumes*.
Alors cette *vigne* porta ses *racines*,
Et étendit ses *branches* vers le second
aigle,
Afin qu'il l'arrosât de ses *eaux*.

Il est marqué dans le Verset 15. que cet autre *aigle* est *Pharaon* Roi d'Egypte appellé *Vaphrès*, & que les Auteurs profanes nomment *Apriès*. Sédécias désigné sous le nom de *vigne*, loin de regarder le *grand aigle* qui l'avoit planté, & de tenir ses *racines* sous lui en lui demeurant fidèle, viole le serment & l'alliance qu'il avoit jurée au Roi de Babylone. Il étend ses *branches* vers le second aigle. Il envoie des Ambassadeurs vers le *Roi* d'Egypte pour lui demander du secours. *Radices* vocat *Legatos quos Sedecias misit ad Regem*

Ægypti, dit Ménochius. Mais cette *vigne* infidele fut frustrée de ses espérances. Le Seigneur fit retomber sur elle le violement de son serment qu'elle avoit fait en son nom. Le premier *aigle* prévalut contre le second. *Nabuchodonosor*, après avoir battu *le Roi d'Egypte*, retourne faire le siege de Jérusalem, il la prend, abbat les fruits de la *vigne*, en fait mourir les *rejettons*, & la déracine entierement : c'est-à-dire, qu'il fit mourir les *Grands*, les *Princes* & les *Enfans* de Sédécias. Le reste du Peuple qui échappa au carnage, fut conduit en captivité, & dispersé de tous côtés. (℣. 21.)

Nouvelle variété dans l'énigme. L'aigle du ℣. 3. est appellé *vent d'Orient* dans le ℣. 10. parce que *la Chaldée* étoit à l'Orient de la terre de Juda, & Sédécias, qui étoit auparavant désigné par la *vigne*, est une *bête prise au filet*. Ce *filet* est l'*armée* des Chaldéens, comme on le voit encore dans les Chapitres XII. 13. XXXII. 3. du même Ezéchiel.

Les Prophètes ont coûtume d'ajoûter des promesses consolantes aux

menaces & aux Prophéties les plus accablantes. Ezéchiel, après avoir prédit en termes énigmatiques la ruine du Royaume de Juda, annonce aussitôt son rétablissement par des expressions semblables.

Versets XXII, XXIII, et XXIV.

Je prendrai moi-même, dit le Seigneur;
La *cime du plus grand cèdre*;
Je couperai du *haut de ses branches*
Une *greffe tendre*......

Je la planterai sur la haute montagne d'Israël:
Elle poussera des *rejettons*,
Elle portera du *fruit*,
Et deviendra un *grand cèdre*.
Tous les *oiseaux* habiteront sous ce *cèdre*,
Et *tout ce qui vole* fera son *nid*
A l'ombre de ses *branches*.

Alors tous les *arbres de la campagne*
Sauront que c'est moi qui suis le Seigneur,
Qui ai humilié le *grand arbre*,
Et qui ai élevé l'*arbre bas & foible*,
Qui ai séché l'*arbre verd*,
Et qui ai fait refleurir l'*arbre sec*.

Quoique les Interprètes expliquent communément ces passages de Jésus-

Christ & de son Eglise, cependant la plûpart reconnoissent que la *cime du grand cèdre*, que le Seigneur plante sur une haute montagne, désigne dans le premier sens un *Prince de la famille Royale* qui est établi Chef apres le retour de la captivité, & sous la puissance duquel les *oiseaux*, c'est-à dire, les *Peuples* délivrés habitent. *Omnes volucres*, dit le Cardinal Hugues, id est *homines vel populi qui redierunt de Babylone, qui dicuntur volucres propter sanctitatem, quia redierunt propter amorem templi & terræ sanctæ.*

Le *grand arbre verd* que le Seigneur humilie & fait sécher, est *Sédécias*. Ce Prince fut conduit à Réblatha devant Nabuchodonosor, qui fit mourir ses enfans en sa présence, lui fit crêver les yeux, & ensuite le fit conduire à Babylone, où il mourut dans une dure captivité. L'*arbre bas & foible* que le Seigneur relève & fait refleurir, désigne *Jéchonias* & ses descendans. C'est cette *cime* la plus élevée du grand *cèdre*, qui avoit été arrachée par l'aigle ℣. 3. C'est de cette *branche* que le Seigneur prend

une *greffe tendre*, c'est-à dire, *Zorobabel*, pour la planter sur la montagne d'Israël. Ce *foible rejetton* planté de la main du Seigneur pousse des *branches*, & devient un *grand arbre*. Le Gouvernement de la nation sainte est rétabli & s'affermit par dégrés. La Religion fleurit & prend de nouveaux accroissemens. Alors *tous les arbres de la terre*, c'est-à-dire, *tous les Peuples*, * reconnoissent que c'est le Seigneur qui a opéré ces merveilles. On voit la même Prophétie dans le Psaume XCV. Hébr. XCVI. qui a pour objet la délivrance d'Israël. Le Prophète invite ces mêmes *arbres* de la campagne à faire éclater leur joie en présence du Seigneur, en actions de graces de leur délivrance & de leur rétablissement dans leur Patrie.

> *Gestiant campi & omnia quæ in eis sunt,*

---

* *Ligna*, id est *gentes* regionum circumjacentium, vel fortiores in Israël, *dit le Cardinal Hugues. Voyez aussi le même, sur le Ps. XCV. & sur Isaie LV.* 12. *Il y reconnoît que les* bois *désignent les* Peuples *& les* justes. *Ligna* sunt *gentes*, sunt *justi*.

Simul jubilent omnes arbores silvarum
Ad præsentiam Domini.

Il semblera peut-être à quelques personnes que nous n'eussions point dû nous arrêter à ce Chapitre d'Ezéchiel, puisqu'il est aisé d'appercevoir les transitions que le Prophète fait d'une image a l'autre. On pourra dire aussi qu'il est également facile de découvrir par le contexte la signification des différens termes énigmatiques qu'il renferme, & que d'ailleurs les Commentateurs les ont suffisamment expliqués.

Mais c'est précisément parce que le sens de ces termes a été reconnu, que nous nous servons de cet exemple. Nous profitons de ces aveux, & nous nous en autorisons, pour faire comprendre, qu'en prouvant l'existence des termes énigmatiques, & en les expliquant relativement à l'idée du Prophète, nous ne faisons que suivre la route qui nous a été tracée par les Interprètes, soit anciens, soit modernes. Par-là nous démontrons que nos explications sont fondées, & d'autant moins arbitraires qu'elles rétablissent

l'harmonie du discours qui se trouve interrompue, tant que les termes énigmatiques demeurent dans leur obscurité. Passons à d'autres preuves.

§. II.

Chapitre II. d'Osée.

DAns ce Chapitre le Prophète reproche aux Israelites leur apostasie. Il leur annonce que le Seigneur lassé de leurs infidélités n'aura plus pitié d'eux, & qu'en punition de leurs crimes il va ravager leur *vigne*, dont les rejettons deviendront la proie des *bêtes de la campagne*. Par ces bêtes de la campagne, les Interprètes entendent les ennemis d'Israel. *Hostes à quibus devastanda sunt omnia*, bestias *nuncupat*, dit saint Jérôme. Le Prophète lève lui-même le voile, lorsqu'il ajoûte au ℣. 15. que le Seigneur donnera à cette vigne des vignerons qui seront du même lieu. *Dabo ei* vinitores *ex eodem loco* : c'est-à dire, du pays de ces bêtes de la campagne. Israel est lui-même la *vigne* du Seigneur, comme on le

voir dans les Pſaumes & dans les Prophètes. Elle a été tranſplantée d'Egypte dans la terre de Canaan, où elle s'eſt fort étendue. Mais comme elle avoit dégénéré, elle a été arrachée, & les plans ont été portés en Aſſyrie, pour être enfin replantés ſur le mont de Sion, ſelon la prédiction d'Ezéchiel XVII. C'eſt en conſéquence de cette promeſſe, tant de fois répétée dans les Livres ſaints, que le Seigneur fait une nouvelle Alliance en faveur de ſon Peuple avec d'autres *bêtes des champs.* ℣. 17. & 18. de ce II. Chap. d'Oſée, il eſt dit :

Je bannirai de leur bouche
Les noms des fauſſes divinités.
Ces noms ſeront pour jamais
Effacés de leur mémoire.
En ce tems-là je ferai
Une *alliance* en leur faveur,
Avec les *bêtes des champs*,
Avec les *oiſeaux du ciel*,
Et les *reptiles de la terre.*
Je briſerai l'arc & l'épée :
La paix règnera dans le pays.

Si l'on réfléchit ſérieuſement ſur ce Texte, on reconnoîtra facilement que le Seigneur ne fait l'alliance appellée בְּרִית *berîth*, qu'avec des êtres

doués de raiſon. Quelle alliance en effet le Tout-puiſſant pouvoit-il faire avec la *bête des champs*, l'*oiſeau du ciel* & le *reptile de la terre*, ſi par ces noms on entend des êtres deſtitués d'intelligence? Lorſque le Seigneur ajoûte, dit Théodoret, qu'il *briſera l'arc & l'épée* de deſſus la terre, il nous fait connoître qu'il ne parle point des *animaux* ni des *oiſeaux*, mais des *hommes* féroces. *Et docens quòd non de* beſtiis & volucribus *loquatur*, *ſed de* efferatis hominibus *adjungit: Et arcum & bellum conteram de terrâ.*

Nous diſons donc avec S. Clément d'Aléxandrie que les *différens animaux*, dont parle le Prophète dans ce Chapitre, déſignent les *Babyloniens*, les *Mèdes* & les *Perſes*, avec cette différence que nous ne mettons point les *Perſes* & les *Mèdes* au nombre des ennemis du Peuple de Dieu, puiſqu'au contraire ils en furent les libérateurs. En effet il eſt facile d'appercevoir, par la ſuite du diſcours, que les *bêtes de la campagne* qui ravagent la terre d'Iſraël, ne peuvent indiquer que les *Aſſyriens* & les

Chaldéens qui dépeuplèrent ce Royaume, & emmenèrent ses habitans en captivité. Ces premières expressions dévoilées, on sent que les *oiseaux du ciel* & les *reptiles de la terre* caractérisent les *Mèdes* & les *Perses*, puisqu'en vertu de l'alliance que le Seigneur fait avec eux, il brisera *l'arc & l'épée*, c'est-à-dire, la *puissance & la force* des bêtes féroces dont-il est parlé au ℣. 12. alors la paix sera rétablie dans la terre d'*Israël*. Cette prédiction n'a été accomplie que par la liberté que les Perses ont accordée aux Israélites après avoir détruit l'Empire de Babylone, comme on le voit dans Isaïe XLII. 6. & 7. où, selon le Cardinal Hugues, le Seigneur adresse la parole à Cyrus. Il l'appelle *dans la justice*, c'est à dire, pour punir les Chaldéens par un juste jugement. Il le conduit par la main pour tirer vengeance de ses ennemis. Il fait une alliance avec lui pour accomplir la promesse qu'il avoit faite à son Peuple de le délivrer de captivité. *

* Convertit sermonem ad Cyrum : *Vo-*

Ce sont les mêmes *Peuples* que le Prophète Habacuc II. 17. désigne sous le nom de *bêtes féroces* dont le Seigneur se sert pour punir les maux & les injustices que les Chaldéens ont commis contre la terre d'Israël, contre la Ville sainte & tous ses habitans. *Videtur*, dit saint Cyrille d'Aléxandrie, *hìc rursùm nominari feras, Cyri exercitum, Persas & Medos.* Mais voici un autre passage d'Osée qui renferme les mêmes expressions énigmatiques, & sur lequel le même saint Cyrille s'exprime d'une manière bien autrement décisive.

§. III.

Chapitre IV. d'Osée.

Ce Prophète continue ses reproches dans ce Chapitre. Il prédit les

---

cavi te in justitiâ : id est, ad puniendos Chaldæos justo judicio vocavi te. *Et apprehendi manum tuam*, quasi ducens te ad ultionem de hostibus meis. *Et dedi te in fœdus populi*, ad promissionem populi Judaïci explendam; Promiserat enim Dominus Judæis quòd reduceret eos de captivitate, quod per Cyrum expletum est.

mêmes châtimens aux habitans du Royaume d'Israël qu'il désigne sous les noms énigmatiques de différens animaux. Voici ses paroles traduites selon l'Hébreu ℣. 1, 2, & 3.

Ecoutez, enfans d'Israël,
La parole du Seigneur :
Voici le procès que l'Eternel intente
Contre les habitans de votre terre ;
Parce qu'on n'y trouve plus
Ni la fidélité, ni l'amour,
Ni l'attachement que Dieu éxige.
Le parjure, le mensonge,
L'homicide, le vol, & l'adultère
Inondent le pays ;
Les parens s'oppriment les uns les autres.
C'est pourquoi le pays sera ravagé,
Tout être vivant qui l'habite
Manquera de courage & de force.
Depuis la *bête des champs*,
Jusqu'à l'*oiseau du ciel*,
Et même les *poissons de la mer*,
[Tous] seront enveloppés
Dans la même ruine.

La plûpart des Commentateurs ne sont point embarrassés dans l'application qu'ils donnent de ce 3. Verset. Ils se mettent fort au large par le moyen des suppositions. Les uns croient que les ennemis sont venus enlever les animaux & les oiseaux

domeſtiques, & que les eaux ſe corrompirent juſqu'à faire mourir les poiſſons. Les autres imaginent une peſte qui emporta les hommes, les bêtes, les oiſeaux & les poiſſons. Ce dernier parti eſt le plus court, il diſpenſe de faire aucune diſcuſſion ni aucune recherche. Mais a-t-on jamais entendu parler d'une telle peſte dans Iſraël ? Il faudroit quelques éxemples pour donner ſeulement un air de probabilité à un tel fait. Où le trouve-t-on ? A-t-on oui dire que pendant la peſte de Marſeille, les bêtes, les oiſeaux du ciel, les poiſſons de la mer ayent été enveloppés dans cette contagion, & qu'il n'en ſoit plus reſté dans le pays ? Des faits auſſi incroyables ne ſont ſuppoſés que faute de ſavoir que les termes de *bêtes de la terre*, d'*oiſeaux du ciel*, & de *poiſſons de la mer* ſont énigmatiques, & qu'ils déſignent en pluſieurs endroits de l'Ecriture *des êtres doués de raiſon*, c'eſt-à-dire, *des hommes*. Nous levons donc le voile de ce Verſet par l'expoſition ſuivante.

La terre ſera ravagée,
Tout être vivant qui l'habite
Manquera de force & de courage,
Depuis les habitans de la campagne,
Juſqu'aux Grands du Royaume,
Et à la multitude du Peuple,
[Tous] ſeront enveloppés
Dans la même ruine.

Cette interprétation n'eſt point arbitraire : elle eſt fondée ſur celle qu'en donne ſaint Clément d'Aléxandrie. D'abord il demande quels ſont les habitans dont le Prophète parle en cet endroit : *Qui porrò ſunt habitatores iſti ?* & il répond que ce ſont ces bêtes féroces, ces reptiles & ces oiſeaux, *feræ, reptilia & inſuper volatilia.* Mais, ajoûte-t-il, ſi nous ſaiſiſſons le vrai ſens de ce paſſage, nous ne croirons pas que le Prophète ait voulu parler des *bêtes*, des *reptiles*, & des *oiſeaux* ; cette explication ſéroit tout-à-fait inſenſée & pleine de folie. *Sed nequaquam exiſtimabimus, ſi rectè intelligimus, de agreſtibus beſtiis, aut reptilibus, aut volucribus Prophetam nobis concionari ; eſſet enim hoc ſtultum planè & inſipientiæ plenum.* Voilà un langage bien déciſif, & qui ne ſe concilie guères avec ce

que l'on appelle la figure prosopopée par laquelle on prétend avoir droit, non seulement de personifier tous les êtres, mais encore de prêter de la raison & de l'intelligence aux animaux, même aux plus stupides. Que pourroient répondre à ce raisonnement de saint Cyrille ceux qui, dans des circonstances semblables, aiment mieux s'en tenir à la défaite ordinaire qui ne résout pas la moindre difficulté, que de chercher par le contexte & par la voie de comparaison le vrai sens de ces termes & leur objet litéral ? Mais ce Père ne s'est pas contenté de mettre à l'écart le sens peu digne de l'esprit Prophétique, qui résulteroit d'une interprétation où les termes seroient pris à la lettre & dans leur signification naturelle, il cherche à découvrir quel est le but du Prophète. Il déclare donc qu'il croit avoir saisi le véritable sens, en prenant ces expressions pour des emblêmes qui caractérisent les mœurs des Juifs. *Arbitramur enim potiùs rectum & germanum sensum amplexi, Judæorum mores his jam dictis exprimi.* C'est sur ce principe qu'il

ſoûtient que les *bêtes des champs* déſignent des *hommes puiſſans cruels & féroces* qui oppriment les foibles : *Per. beſtias agreſtes* , oppreſſores , & trucidare ſolitos , & moribus magnoperè feros & immites ſignificat : que les *oiſeaux* ſignifient les *orgueilleux* ou les *inconſtans* dans le ſervice de Dieu : *Per volatilia* rectiſſimè intelliges *qui promptè ad defectionem à Deo eriguntur , ſivè qui execrandâ ſuperbiâ laborant , & ſursùm ferri & alta ſapere conſueverunt* : que les *reptiles* ſe prennent pour des *hommes* dont le cœur eſt corrompu , & dont la malice eſt à ſon comble. *Per reptilia verò in morum acerbitate exercitatiſſimos & improbitate jam conſummatos*. Enfin il lui paroît que les *poiſſons* expriment *la multitude du Peuple* , de ce Peuple dont l'eſprit n'eſt occupé que des choſes de cette vie , & qui ne font preſqu'aucun uſage de leur raiſon. *Videtur autem &* piſces *vocare* ſordidos & gregarios , *vitæ ſollicitudinibus immerſos , & mentem iis quaſi offuſam habentes , mutos & rationis maximè expertes*. Cette explication n'eſt-elle pas la même en ſubſtance

substance que celle dont nous avons donné l'esquisse ? Le même Père sur Habacuc I. 14. dit encore que *Nabuchodonosor* est désigné sous le nom de *pêcheur*, que ses troupes sont le *filet* avec lequel il prend les *poissons*, c'est-à-dire, *les Peuples*.

Pour appuyer ces explications, voici encore quelques éxemples que nous prenons dans plusieurs autres Pères ou Interprètes.

Théodoret sur le même Chapitre d'Osée, que saint Cyrille vient de nous expliquer, reconnoît que les *reptiles* & les *oiseaux* sont des termes figurés qui désignent les *grands d'Israël*, & que les *poissons* dénotent les *hommes du commun*, les indigens. *Tropicè namque & figuratè* reptilia & volatilia potentes *vocavit*; pisces *verò* homines inopes *appellavit*.

Ezéchiel Chap. XXXI. sous la parabole allégorique d'un très-*beau cèdre*, *extrêmement élevé & fort touffu*, qui fut abbatu & mis en pièces par ordre du Seigneur, nous désigne *la puissance*, *l'étendue & la ruine de l'Empire du Roi d'Assyrie* qui arriva sous Nabopolassar père de Nabucho-

donosor second. Avant que cet arbre fût abbatu, tous les *oiseaux du ciel* faisoient leurs nids sur ses branches, toutes les *bêtes des forêts* faisoient leurs petits sous ses feuilles. » Or afin » que nous ne doutions pas, dit » saint Jérôme, quels sont *ces oiseaux* » du ciel, & *ces bêtes* des forêts, le » Prophète s'explique plus clairement » lorsqu'il ajoûte que *plusieurs na-* » *tions réunies* reposent avec sécurité » sous son ombre. « *Et ne dubitaremus quæ essent* cœli volatilia, quæ silvarum bestiæ, *apertiùs posuit: & sub umbraculo illius habitat cœtus gentium plurimarum.*

Au Verset 13. on voit que les mêmes *oiseaux* qui avoient fait leurs nids sur les branches de cet arbre, tandis qu'il étoit sur pied, font leur demeure dans ses débris & dans ses rameaux, quoique séparés de leur tronc, c'est-à-dire, selon Dom Calmet, que les *Peuples soumis* à l'Empire d'Assyrie sont demeurés dans leurs Provinces, mais dans un état d'assujétissement, & sous un Prince différent.

Dans le Chapitre suivant qui est

le XXXII. Ezéchiel menace le Roi d'Egypte de le livrer en proie aux *oiſeaux du ciel*, & aux *bêtes de la terre.* Ces oiſeaux du ciel, ſuivant Cornélius, ſont les *Princes des Chaldéens*, & *les bêtes de la terre* ſont *leurs ſoldats.* Volatilia, *id eſt*, Principes Chaldæorum, & beſtiæ, *id eſt*, milites. Saint Jérôme donne à peu près le même ſens à ces paroles. *Volatilia & beſtiæ*, dit-il, id eſt, *exercitus ejus & univerſa multitudo.* Dans la ſuite & pour appuyer cette application, il fait uſage d'un paſſage du Pſ. LXXIII. où il eſt dit que Dieu a fait ſervir les Egyptiens de *nouriture aux Ethiopiens*; & de-là le S. Docteur conclut que *ces Peuples d'Ethiopie* ſont appellés *oiſeaux du ciel* & *bêtes de la terre.* * Il étoit donc perſuadé que ces expreſſions étoient employées par les Prophètes à deſſein

* Et habitare, ſivè ſedere faciam ſuper te *omnia volatilia cœli*, & ſaturabo de te *beſtias univerſæ terræ*, ſecundùm illud quod ſcriptum eſt Pſalmo LXXIII. *Dediſti eum eſcam Populis Æthiopum*, qui vel *volatilia* vocantur, vel *beſtiæ terræ.*

de signifier *des hommes* & des *Peuples.*

Mais comment en pourroit-on douter, si l'on avoit lu son Commentaire sur le XXXVIII. Chap. d'Ezéchiel ? Avant que nous rapportions ses paroles, il faut savoir en général que ce Chapitre tout entier est un composé de termes énigmatiques dont quelques-uns ont été reconnus pour tels par tous les Interprètes, quoique l'on soit assez partagé sur l'objet précis qui leur convient. C'est-là qu'il est question de *Gog* & de *Magog* qui viennent ravager la terre d'Israel. Voici en quels termes ces ravages sont prédits, ℣. 19 & 20.

En ce tems-là il y aura un grand trouble
Dans la terre d'Israël.
Les poissons de la mer,
Les oiseaux du ciel,
Les bêtes de la campagne,
Tous les reptiles qui se meuvent sur la terre,
Et tous les hommes qui sont sur la face de l'Univers,
Trembleront devant moi.
Les montagnes seront renversées;
Les tours & toutes les murailles
Tomberont par terre.

Et telles ſont les réfléxions de ſaint Jérôme ſur ce paſſage qu'il applique à l'Egliſe & aux perſécutions qu'elle a ſouffertes. » De fréquentes perſé-
» cutions s'éleveront contre l'Egliſe:
» mais lorſqu'elles ſeront aſſoupies,
» & que Dieu l'en aura délivrée par ſa
» protection; alors les poiſſons de la
» mer, les oiſeaux du ciel, les bêtes
» de la campagne, tous les reptiles
» qui ſe meuvent ſur la terre, &
» tous les hommes qui en occupent
» la ſurface, ſeront dans le trouble
» en ſa préſence. Il eſt manifeſte,
» ajoûte-t-il que ces paroles ſont di-
» tes des *habitans de l'Egliſe.* Les
» uns, comme les *poiſſons* de la
» mer; les autres ſemblables aux
» *oiſeaux du ciel*; ceux-ci, tels que
» les *bêtes de la campagne & les rep-*
» *tiles*; ceux-là enfin qui retiennent
» la dignité de l'homme, habitent ſur
» la ſurface de la terre. Or, que la
» diverſité des mœurs nous ſoit re-
» préſentée ſous des noms différens,
» c'eſt ce que l'Apôtre enſeigne aux
» Corinthiens, lorſqu'il dit qu'après
» la réſurrection il y aura des corps
» céleſtes, & des corps terreſtres:

» que l'un ſera un corps de *poiſſon*; » l'autre un corps d'*oiſeau* ; celui-ci » un corps de *bêtes*, celui-là un » corps de *reptile*, & qu'enfin il y en » aura qui auront conſervé leur pre- » mier nom de corps d'*homme*. « * Il prouve encore ces différentes applications par la viſion de l'Apôtre ſaint Pierre dont il eſt fait mention au X. Chap. des Actes, & il en conclut que ces expreſſions nous repréſentent les diverſes eſpèces d'*hommes*

* Crebra contrà Eccleſiam perſecutio fiet, quæ quando ſopita fuerit & Dei victa præſidio, tunc commovebuntur à facie ejus *piſces* maris & *volucres* cœli, & *beſtiæ* agri, & omne *reptile* quod movetur ſuper terram, cunctique *homines* qui ſunt ſuper faciem terræ. Quod manifeſtè de *habitatoribus* Eccleſiæ demonſtratur; quorum alii ut *piſces* maris; alii ut *volucres* cœli; alii ut *beſtiæ* agri; & omnia *reptilia* quæ moventur ſuper terram; alii ut *retinentes hominis dignitatem*, habitant ſuper faciem terræ. Quòd autem morum diverſitas variis ſignetur nominibus, & Apoſtolus ſcribit ad Corinthios, qui alia corpora poſt reſurrectionem dicit eſſe cœleſtia, alia terrena; & aliud corpus *piſcis*, aliud *volucris*, aliud *beſtiarum*, aliud *reptilium*, & aliud *hominum*, qui nomen priſtinum ſervaverunt.

qui croient l'Evangile. * Peut-on voir une conformité plus parfaite entre cette exposition du Texte d'Ezéchiel & celle que M. l'Abbé de Villefroy a faite de ces mêmes termes dans le Psaume VIII ? Ce sont les mêmes preuves dans l'un & l'autre Auteur. Mais ce qui doit frapper davantage, c'est que cette preuve de l'Apôtre (I. Cor. XV. 39.) se trouve précisément dans un des endroits où il cite plusieurs des passages du Ps. VIII. ce qui insinue assez visiblement qu'il a prétendu donner l'explication des termes *d'oiseaux*, de *bêtes* des champs, de *reptiles*, de *poissons*, que l'on remarque dans cette Poësie sacrée. Tous les Interprètes ont pris de même ces paroles de saint Paul pour autant d'emblêmes qui caractérisent des *hommes* de mœurs & d'inclinations différentes. On peut voir entr'autres le P. Bernardin de Picquigni & Estius, sur-tout ce dernier qui s'appuie des

* In Actibus quoque Apostolorum linteum illud quod quatuor principiis tertiò Apostolo Petro demonstratur, varietatem credentium significat, quæ in arcâ quoque diluvii continetur.

autorités de Tertullien, de ſaint Auguſtin, du vénérable Béde, de Pierre Lombard & d'Hervéus. L'Auteur des Lettres n'a donc fait qu'adopter les ſentimens des Anciens & des Modernes, & les rapprocher par combinaiſon à ce qu'exigeoit la ſuite & la liaiſon du diſcours dans le Pſ. VIII.

§. IV.

Chapitres I. & II. de Joël.

LEs deux premiers Chapitres de ce Prophète ſont employés à nous dépeindre la *déſolation* de la terre d'Iſraël, cauſée par des *inſectes*, qui, ſe ſuccédant les uns aux autres ravagent & ruinent entièrement cette terre infortunée. Ch. I. 4.

La *ſauterelle* mangera
Le reſte de la *chenille*,
Le *hanneton* le reſte de la ſauterelle,
Et *le ver* les reſtes du hanneton.

» C'eſt ici, dit Cornélius *à Lapide*,
» une énigme ou une allégorie & une
» parabole continuelle, qui ſignifie
» qu'un *ennemi* ſuccédera à un autre
» *ennemi*, & une *calamité* à une

» autre *calamité*, jusqu'à l'entière » ruine des Juifs. « * Et en effet on voit dans Jérémie que le Seigneur menace ce même Peuple de lui faire éprouver quatre sortes de *calamités*, & de disperser ensuite dans tous les Royaumes de la terre ceux qui auront échappé à ces quatre fléaux.

Les Interprètes sont partagés dans l'explication qu'ils donnent de ces animaux de Joël. Saint Jérôme, sur le ℣. 6, dit que les Juifs croïent qu'une multitude de sauterelles étoit venue ravager la terre de Juda du tems de Joël; mais il ajoûte qu'on ne peut point assurer ce fait, puisque le Livre des Rois, ni celui des Paralipomènes n'en font aucune mention; ce que l'Histoire n'auroit pas manqué de rapporter si cela étoit arrivé, comme elle à rapporté la famine qui a duré trois ans & demi du tems du Prophète Elie. Quelques Commentateurs ont adopté cette opinion des

* Est ergò hîc *ænigma*, sivè allegoria & parabola continua significans *hostem hosti* successurum, *cladem cladi* usque ad excidium & internecionem Judæorum.

Juifs ; mais la suite de la Prophétie y est tout à fait contraire.

En effet le Prophète nous fait connoître quels sont ces animaux, lorsqu'il dit au ℣. 6. du premier Chapitre :

> Un Peuple fort & innombrable
> Viendra fondre sur ma terre ;
> Ses dents seront comme celles d'un lion.

Et dans le Verf. 11. du Chap. II.

> Le Seigneur fera entendre sa voix,
> A la tête de son armée.
> Les troupes qui composeront son camp,
> Seront innombrables & très-fortes :
> Elles exécuteront ses ordres.
> Que le jour des vengeances du Seigneur
> Est terrible !
> Qui pourra en soûtenir l'éclat ?

Au Verset 9. du même Chapitre ces *animaux* s'emparent des villes, ils courent sur les remparts, & entrent dans les maisons par les fenêtres, comme des voleurs : autant d'expressions qui dénotent clairement que ce sont des *hommes*, des *ennemis*, & non point des *animaux*.

Au Verset 13. le Seigneur ordonne

aux Prêtres & aux Miniſtres des Autels de ſe couvrir d'un ſac, de pleurer, de gémir, parce que les oblations & les libations ſont retranchées de la Maiſon du Seigneur. Il ſeroit difficile à ceux qui prétendent que ces inſectes ſont des *animaux* réels, de fixer l'époque de cette famine, & de prouver que du tems de Joël la diſette fut ſi grande, après le ravâge que ces *animaux* ſont ſuppoſés avoit fait dans la terre de Juda, qu'on ne trouva plus de quoi offrir les ſacrifices ordonnés par la Loi. Quand tous les fruits d'une année auroient manqué, on pouvoit en avoir en réſerve, ou en tirer des pays voiſins qui n'avoient pas été dévaſtés par ces *animaux*. Mais il n'en étoit point de même pendant le ſiége de Jéruſalem par les Chaldéens. La famine étoit alors extrême, & il étoit impoſſible d'introduire dans la ville les choſes néceſſaires aux ſacrifices.

Chap. II. 17. Les Prêtres & les Miniſtres du Seigneur, proſternés entre le veſtibule & l'Autel, fondent en larmes, & conjurent le Tout-puiſſant de les délivrer des maux qui les environnent.

Il est évident que les Prêtres & les Ministres parlent d'une calamité présente, dont ils demandent d'être délivrés. Ces nations & ces étrangers sous le joug desquels ils craignent d'être asservis, ne peuvent donc être que ces différens animaux qui ravagent leur terre.

Joël dans le même Chapitre, après avoir annoncé tous les maux qui devoient tomber sur les habitans du Royaume de Juda, ajoûte les plus consolantes promesses. Il leur dit que le Seigneur se laissera fléchir; qu'il pardonnera à son Peuple; qu'il rendra à leur terre sa première fertilité; qu'il les fera jouir des fruits des années que l'*armée puissante de sauterelles* qu'il a envoyée pour les punir, aura dévorés; qu'il n'abandonnera plus son Peuple aux insultes des nations; qu'il fera périr ses ennemis, parce qu'ils ont traité son Peuple avec insolence.

Toutes ces promesses ne peuvent s'entendre d'une abondance, ni d'une prospérité qui aient succédé à une famine causée par de véritables sauterelles du tems du Prophète Joël,

comme se l'imaginent quelques Interprètes. Car on sait que le Peuple d'Israël fut encore exposé aux insultes des nations étrangères, & que quelque tems après il fut conduit en captivité dans l'Empire de Babylone. Les Pseaumes & les Prophètes retentissent des plaintes & des prières dans lesquelles les captifs exposent au Seigneur leur état d'opprobre & de confusion. Il est donc évident, par l'harmonie de cette Prophétie, que les animaux de ces deux premiers Chapitres sont des *animaux énigmatiques*, & qu'ils désignent les *ennemis* qui ont ravagé le Royaume de Juda.

Mais quels sont ces ennemis que le Prophète désigne par quatre sortes d'insectes? Il y en a qui pensent que ce sont quatre Monarchies qui se succédèrent les unes aux autres; savoir les Assyriens ou Babyloniens, les Mèdes & les Perses, les Grecs & les Romains : Monarchies que le Prophète Daniel II. 7. nous représente sous l'emblême de quatre animaux, & le Prophète Zacharie I. & VI. sous celle de quatre chars attelés de chevaux de différentes couleurs. Remi, Haimon,

Albert le Grand, Rupert, Denys le Chartreux, le Cardinal Hugues, ont embrassé ce sentiment. Mais il paroît que le passage de Joël ne peut pas avoir ces quatre Monarchies pour objet, parce que les Mèdes & les Perses, loin d'avoir été ennemis des Israëlites, leur ont accordé la liberté, & qu'ils ont contribué au rétablissement du Temple & du Royaume de Juda. De plus, le dernier de ces insectes ne peut pas désigner les Romains, puisque le Seigneur au ℣. 18. du Ch. II. pardonne à son Peuple, qu'il lui promet de le rétablir dans son pays, & de ne plus l'abandonner aux insultes des nations. Or, personne n'ignore que depuis la destruction de Jérusalem par les Romains, la nation d'Israël n'a jamais été rétablie en forme de Peuple dans son pays. Cette hypothèse ne peut donc pas se soûtenir.

Théodoret & plusieurs autres Interprètes Grecs entendent par ces quatre espèces d'animaux, quatre Princes différens de la Monarchie des Assyriens ou des Babyloniens, c'est-à-dire, Téglat-phalasar, Salmanasar, Sennaché-

rib, & Nabuchodonosor; mais ces deux premiers n'ont désolé que les dix Tribus, & le Prophète n'adresse la parole qu'aux habitans du Royaume de Juda, lorsque les dix Tribus étoient déja captives. Ainsi ce n'est pas encore là l'objet de la Prophétie de Joël.

Saint Jérôme semble d'abord laisser la liberté de s'en tenir à une des quatre Monarchies dont nous venons de parler; mais il se détermine ensuite uniquement pour celle des Babyloniens ou Chaldéens. » Nous » croyons, dit ce saint Docteur, que, » sous la *métaphore des sauterelles*, » le Prophète décrit l'*arrivée des ennemis*, soit des Assyriens ou Babyloniens, qui étoient alors les plus » puissans; soit des Mèdes ou des » Perses qui devoient leur succéder; » soit des Grecs ou des Romains; » quoiqu'il nous paroisse que cela » regarde plutôt les Babyloniens & les » Chaldéens dont le Prophète dépeint » la cruauté & la férocité envers le » Peuple de Dieu. « *Licèt nobis magìs de Babyloniis dici videatur atque Chal-*

deis quorum crudelitas in Populum Dei, feritasque describitur. Tel est, selon lui, le *Peuple de sauterelles* dont il est ici question, c'est-à-dire, l'*armée des Chaldéens* qui a réduit en un désert la vigne que le Seigneur avoit transplantée d'Egypte, & qui a arraché l'écorce de son figuier qui est le Peuple d'Israël. *Ascendit ergo* gens locustarum *de solitudine, sivè* exercitus Chaldæorum *super terram Dëi..... Hæc gens posuit vineam meam quam de Ægypto transtuli & plantavi, & ficum meum decorticavit Populum Judæorum.* Les *sauterelles* sont donc les *Chaldéens*, dit Cornélius; la *vigne & le figuier* sont les *Juifs & la Judée.* Locusta *ergo sunt* Chaldæi.... *ficus & vinea* sunt *Judæi & Judæa.* C'est pourquoi nous disons avec cet Interprète & avec Sanctius, que ces différens *animaux* désignent les *quatre ravages* que Nabuchodonosor a faits dans le Royaume de Juda, comme il est marqué dans le IV. Livre des Rois, Ch. XXIV. dans lesquels il enleva successivement les habitans de cette Tribu, jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement détruite. C'est

ainsi qu'une *calamité* a succédé à une autre *calamité*, & qu'un *insecte* mangeoit ce que l'*autre* avoit laissé.

§. V.

Chapitres LV, XLIV, IX, X, d'Isaïe & XI. de Zacharie.

ISaïe dans le Chapitre LV. console les Israëlites captifs, en leur promettant une heureuse délivrance & le retour dans leur Patrie. Il leur dit ℣. 12.

> Vous sortirez avec joie [de la Chaldée,]
> Et vous serez conduits avec sécurité [dans votre terre;]
> Les *montagnes* & les *collines*
> Chanteront devant vous
> Des Cantiques de louanges,
> Et tous les *arbres* de la campagne
> Feront entendre leurs applaudissemens.

Ces *montagnes*, dit saint Cyrille d'Aléxandrie, désignent *des hommes constitués en dignité*, qui sont chargés d'instruire les autres: les *collines* marquent *ceux qui leur sont inférieurs*; & les *bois* (ou les *arbres*) se pren-

nent pour le *Peuple*, ce sont ces *bois doués d'intelligence* qui feront éclater leur joie, de même que les *montagnes & les collines*, c'est-à-dire, *ceux qui gouvernent* le Peuple. *Ligna agri*, intelliges eos *qui in Populo censentur. Itaque ligna intelligibilia applaudent ramis*, non aliter *quàm montes & colles*, id est *qui præsunt Populo.*

Le même Prophète Chap. XLIV. 23. invite les *montagnes*, & tous les *arbres des forêts*, à louer le Seigneur, parce qu'il a racheté Israël. Saint Cyrille entend encore par ces *montagnes*, les *Chefs* de l'Église. Il dit que c'est à ces *montagnes intelligentes* que le Prophète adresse la parole. *Hos igitur montes intelligibiles* clamare jubet *lætitiam*; que les *collines* & les *arbres* désignent les *hommes* soumis à ces montagnes : *colles* autem *& ligna* esse dicimus *quæ inferiora sunt montibus*, & paululùm *subsidentia ac subjecta*. Ces *arbres* désignent encore, selon le même Père, *les Docteurs* des peuples & les *Conducteurs* du troupeau. *Ligna sunt etiam Doctores populorum & moderatores gregis.*

Il explique de la même manière plusieurs endroits des Pſaumes, où le Prophète attribue du ſentiment aux arbres. Il reconnoît que c'eſt au nom des juſtes que le Pſalmiſte adreſſe au Seigneur ces paroles du Pſ. XCV. 11.

Alors tous les arbres de la forêt
Treſſailliront d'allégreſſe,
En préſence du Seigneur ;

& que ces termes du Pſ. CIII. 18.

Les bois de la campagne,
Et les cèdres du Liban
Que vous avez plantés,
Seront raſſaſiés :

ne peuvent regarder que des *êtres intelligens*. La raiſon qu'il donne de cette explication, c'eſt qu'on ne peut pas dire que les arbres qui manquent de ſentiment, puiſſent ſe réjouir. *Neque dicimus eſſe* lignorum ſenſu carentium *gaudere*. Si nous conſultons certains Interprètes ſur ces paſſages & ſur pluſieurs ſemblables que nous avons cités juſques ici, ils nous diront que ce ſont autant de *proſopopées hyperboliques*, par leſquelles les Prophètes font chanter des louanges & des

cantiques aux *montagnes* & aux *arbres* des forêts ; manière de parler, selon eux, fort fréquente dans l'Ecriture pour désigner une grande joie, un triomphe ; ou la tristesse & les pleurs. * Le P. Calmet sur le Ps. XCV. dit que l'Auteur de ce Psaume donne la vie & le sentiment à toutes les créatures, pour rélever la beauté de sa Poësie, & pour l'animer davantage. *Commoveatur mare.* » Que *la mer* » s'éleve, qu'elle fasse retentir le son » bruyant de ses flots, & qu'en sa » manière elle témoigne sa joie en » la présence du Seigneur. « Et néanmoins (chose étrange) ces mêmes Interprètes avouent dans d'autres endroits que les Prophètes se servent assez souvent des termes d'*arbres*, de *forêts*, &c. pour désigner les *nations*, les *armées*, les *grands* d'un Empire.

---

* Per *prosopopœiam* montibus laudem & canticum, & lignis sylvarum plausus attribuit ; qui loquendi modus usitatus est, quando ingens aliqua lætitia, atque triumphus, sivè mœror aut luctus significatur. *Sanctius sur Isaïe LV.* 12. est hyperbolica prosopopœia, *dit aussi Cornélius sur cet endroit. Le P. Calmet pense de même.*

Ils reconnoissent que les *hauts cèdres du Liban* & les *chênes de Basan* qu'Isaïe II. 13. menace du jour terrible des vengeances du Seigneur, désignent les *Princes & les Grands* du Royaume de Juda ; que les *sapins* & les *cèdres* qui se réjouissent de la perte du Roi de Babylone, & qui lui adressent ces paroles : *Depuis que tu es tombé, il n'y a plus personne qui nous coupe & qui nous abbate*, ils reconnoissent, dis-je, que ces *deux espèces d'arbres* marquent les *Rois* & les *Princes* que le Roi de Babylone avoit subjugués & faits captifs. *Reges & Principes Babyloniorum subacti, afflicti & vexati, lætati sunt Babylone excisâ & Rege occiso.* C'est l'explication qu'en donne Cornélius *à Lapide.* » Non » seulement, dit le P. Calmet, les » *Peuples*, mais aussi les *Princes* & » les *Rois* désignés sous le nom de » *cèdres du Liban*, se sont réjouis » au jour de la chute de Balthasar. « Il étoit donc naturel d'employer le même dénouement dans d'autres endroits semblables, plutôt que de recourir à une figure qui ne fait qu'éluder la difficulté.

Isaïe Ch. IX. prédit la ruine du Royaume d'Israël sous l'emblême de l'embrâsement d'une épaisse forêt. ℣. 18.

> L'impiété s'est allumée comme un feu,
> Elle dévorera les *ronces* & les *épines*,
> Elle embrâsera l'*épaisse forêt*.

» L'impiété des dix Tribus, dit le » P. Calmet, sera comme un feu » qui s'allumera au milieu d'elles; sa » flamme consumera, non-seulement » le menu *Peuple*, représenté ici » sous le nom de *ronces* & d'*épines*; » elle se répandra dans *le plus épais* » de la forêt, elle s'attachera aux plus » *grands arbres*, aux *Rois*, aux *Princes*, aux *grands* du Royaume, sans » que personne en soit garanti..... » Le Peuple d'Israël est comparé à » une épaisse forêt dans plus d'un en» droit des Livres saints. Jérémie » (XXI. 14.) menace de la part du » Seigneur de mettre le feu dans cette » forêt & de brûler tous les environs. » Ezéchiel (XX. 46.) fait les mêmes » menaces contre la *forêt* du midi, » c'est-à-dire, contre *Juda*. L'armée

» de Sennachérib eſt auſſi comparée à
» une forêt. (Iſaïe X. 18. 33. 34.)
» Comparez auſſi le Pſ. LVII. 10. «
Comment après tant d'aveux & tant de preuves ſolides, cet Interprète a-t-il pu ſe contenter ailleurs d'une défaite auſſi peu ſatisfaiſante que celle de la figure proſopopée. Cependant nous en verrons tout à l'heure un autre éxemple.

Le même Iſaïe Ch. X. prédit la perte du Roi d'Aſſyrie en punition de ſon orgueil, & de l'abus qu'il a fait du pouvoir que le Seigneur lui a confié pour châtier les prévarications de ſon Peuple. Mais ce Prince, loin de reconnoître que le Tout-puiſſant ne ſe ſert de lui que comme d'une verge pour punir ſes enfans rébelles, ſe laiſſe aller à des penſées pleines d'orgueil : il attribue tous ſes avantages à ſa propre ſageſſe & à ſa puiſſance; il blaſphême contre celle du Dieu d'Iſraël. C'eſt pourquoi, dit le Prophète ℣. 16, 17, & 18.

Le ſouverain Maître, le Seigneur des armées
Fera ſécher de maigreur les forêts d'Aſſyrie.

Et sous cette armée, dans laquelle il
met sa gloire,
Il se formera un feu qui les consu-
mera.
La Lumière d'Israël sera le feu,
Et le Saint d'Israël sera la flamme,
Qui embrâsera
Et dévorera en un même jour
Les *épines* & les *ronces* d'Assur.
La gloire de ses *forêts*
Et de ses champs fertiles périra,
Et il restera si peu d'arbres de la
forêt,
Qu'on les compteroit sans peine,
Et qu'un enfant en feroit le dénom-
brement.

Les Commentateurs reconnoissent que ces *ronces* & ces *épines* désignent les *soldats* Assyriens. *Spinæ & vepres id est milites Assyrii*, dit Cornélius. Par *la gloire de cette forêt*, il entend les Grands & les Princes de l'armée : *& gloria saltûs ejus, id est*, duces & principes *exercitûs* ; & le peu *d'arbres* qui restent dans cette forêt, marque le petit nombre de ceux qui ont échappé au carnage : *adeo pauci post hanc cladem supererunt milites, ut puer possit eos describere*. Saint Jérôme, saint Thomas, Ménochius, Sanctius, la Synopse des Critiques,

Critiques, & le P. Calmet lui-même expliquent ce passage dans le même sens.

Zacharie Chap. XI. se sert aussi de différens arbres, & de plusieurs autres termes énigmatiques pour désigner les Princes & les Grands de sa nation. Il leur parle en ces termes ℣. 2. & 3.

Hurlez, *sapins*,
Parce que les *cèdres* sont tombés.
Parce que ceux qui étoient élevés, ont été renversés :
Faites retentir vos cris, *chênes de Basan*;
Parce que le *grand bois* a été coupé.
J'entends la voix lamentable des *pasteurs*,
Parce que tout ce qu'ils avoient de magnifique
A été ruiné.
J'entends les *lions* qui rugissent,
De ce que la *gloire du Jourdain*
Est anéantie.

Je désire de connoître, dit saint Jérôme, qui sont les cèdres du Liban qui ont été brûlés ; les sapins à qui on ordonne de pousser des cris. *Cupio scire quæ sint cedri Libani quæ combustæ sunt, quæ abietes quibus ululatus indicitur.* Le Prophète, dit-il, expli-

que plus clairement ce qu'il vient de dire d'une manière obſcure ; il nous fait connoître quels ſont ces arbres, lorſqu'il ajoûte que ceux qui étoient les plus élevés ont été détruits. *Quod priùs dixit obſcurè, nunc ponit manifeſtiùs... & exponens quæ eſſent iſtæ arbores, intulerat dicens : Quoniam magnifici vaſtati ſunt.* Par les cèdres, continue-t-il, par les ſapins, les chênes de Baſan, & le grand bois, il déſigne les Princes, les Prêtres, & le Peuple Juif. *Per cedros, abietes & quercus Baſan, ſaltumque numeroſum, Principes ac Sacerdotes & Populum ſignificat Judæorum.* Ce ſont les mêmes, auxquels il donne les noms de grands arbres, de paſteurs & de lions. *Quos excelſas arbores & rurſum paſtores, eoſdem nunc leones appellat.*

Après cette explication, on voit combien peu eſt fondée celle qu'en donne le P. Calmet en ces termes: » Tout ceci eſt une proſopopée dans » laquelle le Prophète repréſente les » chênes, les pins, les ſapins de la » montagne conſternés à la chute des » cèdres. Ces arbres ſi beaux, ſi » grands, ſi magnifiques qui étoient

» comme les Princes de la forêt du » Liban, sont abbatus. Pleurez leur » perte, arbres du Liban. « Sur le ℣. 3. il ajoûte : » Le Prophète continue dans sa métaphore. Le Liban » est dépouillé de ses plus beaux arbres; les pasteurs qui s'y retiroient » & qui les regardoient comme leur » fort & leur abri, en sont tout affligés. Les lions qui avoient leur re» traite dans les bois & les broussail» les qui sont le long du Jourdain, » témoignent par leurs rugissemens la » douleur qu'ils ont de voir ce ter» rein inondé par les eaux, ou de » voir ces bois ruinés & abbatus. « Que de vuide dans un pareil langage, en comparaison de celui de saint Jérôme! & que le P. Calmet est, dans ces circonstances, dissemblable à lui-même!

§. VI.

Chapitres XIII. d'Isaïe & VIII. de Daniel.

Isaïe Ch. XIII. prédit la ruine de l'Empire de Babylone; il se transporte en esprit au tems de ces malheurs; il

les envisage comme présens. Il adresse la parole aux Perses & aux Mèdes, & leur donne ordre de lever l'étendard, afin de rassembler les troupes que le Seigneur a destinées pour être les Ministres de ses vengeances contre cette ville criminelle. *Levate vexilla.* Déja il entend les montagnes retentir de cris différens, de voix confuses de plusieurs Royaumes & de plusieurs nations réunies, qui viennent des pays les plus éloignés. Il voit le Seigneur en faire la revue & marcher à leur tête accompagné des instrumens de sa fureur, pour exterminer les habitans de cet Empire. Dans le ℣. 8. il prédit qu'à la vue de ces malheurs, ils seront dans la consternation, accablés de douleur; qu'ils souffriront des maux semblables à ceux d'une femme qui est en travail, & que leur visage sera desséché comme s'ils avoient été brûlés par le feu. Ensuite il ajoûte ℣. 10.

En ce jour terrible,
Jour d'indignation, de colère & de fureur,
La terre sera ravagée,
L'impie périra;
Alors les *étoiles des cieux*,
Ni leurs *constellations*

Ne jetteront plus la ſplendeur
Dont elles brilloient.
Le *ſoleil* ſera obſcurci,
Parce qu'il ſe couchera;
La lune ceſſera de faire éclater ſa lumière.

Que d'objets inconciliables, ſi l'on prend tous les termes du Verſ. 10. dans leur ſignification naturelle! L'Hiſtoire ſainte ni la profane ne font aucune mention qu'il ſoit arrivé un pareil changement dans les aſtres à la priſe de Babylone. Auſſi les Commentateurs conviennent ils unanimement que les termes de *ſoleil*, de *lune* & d'*étoiles*, ne doivent pas être pris à la lettre, & que, par ces expreſſions, le Prophète veut ſeulement marquer l'*extrême conſternation de ces Peuples*, pareille à celle où l'on tombe lorſque tout d'un coup les aſtres s'éclipſent, & nous laiſſent dans l'obſcurité. Mais cette explication ne rend point encore le premier ſens litéral du Texte qui n'admet aucune comparaiſon. Il faut que chaque expreſſion, priſe *ſymboliquement*, ſoit appliquée aux *Rois*, aux *Princes*, & aux *Peuples* de la Monarchie dont il eſt queſtion.

C'eſt ce qu'ont fait pluſieurs Interprètes. Voyez entr'autres ſaint Thomas & le Cardinal Hugues. Nous avons cité leurs Textes dans le Chapitre troiſième de ce cinquième Article, au titre, *Cieux ſupérieurs*. Nous y avons réuni beaucoup d'autres preuves qui établiſſent l'application que nous avons faite des termes de *cieux*, de *ſoleil*, de *lune* & d'*étoiles*, ſoit à l'égard de l'ancienne Alliance, ſoit à l'égard de la nouvelle. Nous ajoûterons ſeulement ici que ſaint Paul dans ſa première Epître aux Corinthiens Chap. XV. nous repréſente, de l'aveu de tous les Interprètes, les différens dégrés de la béatitude des corps glorieux après la réſurrection, ſous l'emblême de pluſieurs *aſtres*, dont les uns brillent plus que les autres, ℣. 41. *Alia claritas* ſolis, *alia claritas* lunæ, & *alia claritas* ſtellarum; *ſtella* enim *à ſtellâ* differt *in claritate: ſic & reſurrectio mortuorum*. Ce qui montre combien ce langage ſymbolique eſt commun aux Auteurs ſacrés de l'un & de l'autre Teſtament. L'Apocalypſe eſt un tiſſu de termes de cette eſpèce. Mais à l'égard du ſens qui regarde les Iſraëlites, en

voici deux autres exemples bien frappans, & qui ne sont point contestés.

Daniel Chap. VIII. nous dépeint l'Empire des Mèdes & des Perses sous l'emblême d'un bélier, & celui d'Aléxandre sous celui d'un bouc. C'est l'Ange lui-même qui lève le voile aux ℣. 20, & 21. Au ℣. 10. le Prophète continue de parler en termes énigmatiques. Sous l'image de quatre cornes, il prédit que quatre Royaumes devoient se former de celui d'Aléxandre. De l'une de ces cornes il sortit une autre petite corne, c'est-à-dire, que de l'un de ces Royaumes appellé des Séleucides sortit le Roi Antiochus Epiphanès qui poussa ses conquêtes vers Babylone, l'Egypte & la Palestine :

> Il éleva sa corne [sa puissance]
> Contre l'*armée du ciel*;
> Il en fit tomber plusieurs de cette armée,
> Et des *étoiles* même qu'il foula aux pieds.

Cette *armée du ciel*, selon tous les Interprètes, sont les Israelites à qui ce Prince fit une guerre cruelle.

Ils brilloient comme des *étoiles* par la connoissance du vrai Dieu, & surtout par les justes qui étoient parmi eux. Il n'y a point à douter de cette application, puisque l'on voit au ℣. 24. que le Prophète lui-même lève le voile, lorsqu'il dit:

Il fit périr les forts,
Et le Peuple des saints.

Débora dans son Cantique (Juges V. ℣. 20.) considère les *troupes d'Israël* sous cette même image. Elle voit une multitude d'*étoiles* disposées avec ordre, livrer le combat à Sisara & remporter la victoire. *Stellæ manentes in ordine & cursu suo adversùs Sisaram pugnaverunt.* C'est cette même armée du ciel qu'Antiochus vint attaquer. En faisant renoncer par les menaces & par les tourmens *plusieurs Israëlites* à la Religion de leurs Pères, il fit tomber *plusieurs de ces étoiles* dans les ténèbres de l'apostasie. Il en fit aussi mourir plusieurs autres qui demeuroient inviolablement attachés à leurs saintes Loix. » Toutes ces » expressions si pompeuses & si rele- » vées, dit Dom Calmet sur ces

» endroit, marquent la guerre qu'Epi-
» phanès déclara au *Peuple de Dieu*,
» aux *Prêtres* du Seigneur, à ses
» *Loix*, à son *Temple*. L'armée du
» ciel *marque* la nation sainte qui a
» le Seigneur pour Roi ; les *étoiles*
» du ciel abbatues par cette grande
» *corne* signifient ceux des *justes* &
» même des *Prêtres* qui eurent l'im-
» piété de renoncer à leur Religion,
» & d'obéir aux ordres du Tyran.
» Les *Saints*, les *Justes*, les *Savans*
» sont souvent comparés aux *étoiles*
» & aux astres dans le style de l'Ecri-
» ture. «

§. VII.

Chapitre VII. d'Isaïe & V. d'Ezéchiel.

LE Prophète, après avoir prédit la ruine des deux Rois qui avoient conjuré la perte d'Achaz & de son Royaume, adresse la parole au Roi de Juda, & lui annonce tous les malheurs qui sont prêts de fondre sur lui & sur son Peuple, en punition de sa révolte contre le Seigneur, & de sa confiance dans les Princes étran-

gers. Il lui dit que les malheurs dont il va être accablé par les armées d'Assyrie, seront si terribles qu'on n'en aura jamais vû de semblables depuis qu'Ephraïm s'est séparé de Juda. Et ensuite il ajoûte ℣. 18.

En ce tems-là, le Seigneur
Appellera d'un coup de sifflet
La *mouche* qui est à l'extrémité
Des fleuves d'Egypte,
Et l'*abeille* qui est au pays d'Assur.

Les Interprètes, comme nous l'avons vû plus haut, reconnoissent que cette *mouche* désigne l'*armée* des Egyptiens, & l'*abeille celle* des Assyriens ou Chaldéens.

Dans le ℣. 20. du même Chapitre le Prophète continue de prédire les mêmes calamités sous la métaphore énigmatique d'un *rasoir* dont le Seigneur se sert pour raser la *tête* & la *barbe* des habitans de Jérusalem. Ce *rasoir* est le *Roi* d'Assyrie; l'Auteur sacré le déclare lui-même, *in Rege Assyriorum*. Il est encore appellé ailleurs *l'épée du Seigneur*. Le *poil* & la *barbe* désignent le *corps politique* du Royaume de Juda, les *Conseillers*,

les *Sages*, les *Chefs* des troupes, & même les *Prêtres*. Les *cheveux de la tête* marquent le *Roi* & les *Princes*. Le *poil des pieds* sont les *artisans* & le *Peuple*, selon S. Cyrille d'Aléxandrie, saint Thomas, Cornélius & plusieurs autres Pères & Interprètes.

La même image est employée dans Ezéchiel Chap. V. pour marquer plus en détail tous les différens maux que les habitans de Jérusalem devoient éprouver. C'est le Seigneur qui parle en ces termes à son Prophète comme représentant sa nation, dans les quatre premiers Versets.

Fils de l'homme,
Prenez un rasoir tranchant,
Rasez-vous la tête & la barbe.
Prenez un poids & une balance,
Pour les partager.
Vous en mettrez un tiers au feu,
Et le brûlerez au milieu de la ville,
Lorsque le tems du siège sera venu.
Vous prendrez l'autre tiers,
Vous le couperez avec le rasoir
Autour de la ville.
Vous jetterez au vent le tiers qui restera,
Et je le poursuivrai l'épée nue.
Vous prendrez de cette troisième partie

Un petit nombre que vous lierez
Au bord de votre manteau.
Vous tirerez encore quelques-uns de ceux-ci,
Et vous les jetterez au milieu du feu;
D'où il sortira une flamme,
Qui se répandra sur toute la maison d'Israël.

Le *rasoir* désigne ici le *Roi de* Babylone. Le partage des *cheveux* du Prophète en *trois parties* est *une* prédiction des *différens châtimens* dont le Tout-puissant devoit punir son Peuple. C'est le Seigneur lui-même qui en donne l'explication & qui lève l'énigme. Le *tiers* qu'il ordonne au Prophète de jetter dans le feu au milieu de la ville désigne ceux qui devoient mourir par la *peste* & par la famine. *Tertia pars tuî peste morietur & fame consumetur.* (℣. 12.) Le *tiers* qu'il coupe avec le rasoir marquoit ceux qui étoient destinés à périr par l'*épée* des ennemis, soit dans les différentes sorties, soit dans la défense des murailles. *Tertia pars in gladio cadet in circuitu tuo.* (Ibid.) Le *tiers* qu'on lui commande de jetter au vent, représente ceux qui devoient être *dispersés & menés* en captivité.

Tertiam verò partem tuam in omnem ventum dispergam. (Ibid.) Cette dispersion ne devoit point être la fin de leurs maux, puisque le Seigneur ajoûte qu'il les poursuivra l'épée nue, pour faire connoître aux captifs qu'ils seront exposés aux plus grandes calamités pendant leur esclavage.

Cette *petite portion* que le Prophète tire de la troisième partie de ses cheveux destinés à être jettés au vent, désigne, selon saint Jérôme, *ceux d'entre les Israëlites qui devoient revenir de captivité* pour habiter de nouveau Jérusalem. Mais de *cette portion choisie & liée* au manteau du Prophète, quelques-uns en sont encore séparés & jettés au feu ; d'où il sort une flamme qui se répand sur la maison d'Israel. Pour entendre le sens litéral historique de cet endroit, il faut se souvenir de ce qui se lit dans l'Histoire des Machabées Liv. I. Chap. I. & Liv. II. Ch. IV. On y voit qu'*une partie des Juifs* s'abandonna lâchement à la volonté d'Antiochus Epiphanès Prince impie & persécuteur de la vraie Religion, & que ces Apôstats l'excitèrent à com-

mettre toutes ſortes d'impiétés dans Jéruſalem, & à abolir le culte du Seigneur. On vit donc alors *une petite portion* de ceux même qui étoient revenus de captivité, *jettés au milieu du feu*, ſelon l'expreſſion du Prophète, & *embrâſer dans la ſuite toute la maiſon d'Iſraël*, par les grands ravages qu'ils y causèrent. Quelle clarté ces dénouemens ne répandent-ils pas ſur les Prophéties !

§. VIII.

Chapitre XXIV. d'Ezéchiel.

PEndant qu'Ezéchiel étoit captif dans la Chaldée, Nabuchodonoſor vint mettre le ſiège devant Jéruſalem, le dixième jour du dixième mois de la neuvième année du règne de Sédécias, comme il eſt dit dans le IV. Livre des Rois Ch. XXV. 1. En ce même jour le Seigneur fait connoître à ſon Prophète les maux qui alloient tomber ſur Jéruſalem; il lui ordonne de marquer ce jour comme l'époque de la ruine de cette ville criminelle, & il lui parle en ces termes ℣. 3, 4, 5, & 6.

Mettez dans l'instant
Une chaudière sur le feu,
Versez de l'eau dedans,
Entassez-y les viandes
Qui doivent y entrer;
Faites un choix des meilleurs morceaux;
Mettez-y la *cuisse*, *l'épaule*,
Remplissez-la des os les plus forts.
Choisissez les plus grasses
D'entre les chairs du troupeau,
Arrangez les os au-dessous,
Faites bouillir la chaudière,
Jusqu'à faire cuire les *os* mêmes
Qu'elle contient....
Jettez toutes les pièces de *viandes* qui y sont
Les unes après les autres,
Sans qu'on jette le sort sur aucune.

Cette chaudière désigne *Jérusalem*, selon les Interprètes; & on ne peut douter que ce ne soit la véritable explication de cet endroit, puisque Dieu, comme le remarque saint Jérôme, a eu soin de le déclarer à son Prophète, lorsqu'il dit ℣. 6.

Malheur à cette ville de sang,
A la chaudière où se trouve une rouille
Qui n'a point été enlevée.

Jérémie a aussi prédit les mêmes calamités sous la même image, Ch.

I. 13. Il voit une chaudière bouillante & un feu allumé par un vent d'aquilon.

Ezéchiel Ch. XI. 3. nous fait assez connoître que les Israëlites endurcis se railloient de cette Prophétie en disant :

Cette ville est la chaudière,
Et nous sommes les chairs qu'on met dedans.

Mais la punition dont ces menaces furent suivies, fit comprendre à ces Incrédules que cet oracle avoit été dicté par la Vérité même. L'*eau bouillante* & le *feu* marquent les *différens fléaux* de la justice divine, la famine, la peste, & l'épée. Les *chairs* qui sont dans la *marmite*, caractérisent les *habitans* de Jérusalem ; & les meilleurs *morceaux* remplis d'*os* désignent les *Princes*, les *Grands*, les *riches* de la nation.

Après que ces différentes parties de chair eurent bien bouilli & furent bien cuites, le Prophète reçoit ordre de les tirer séparément sans les choisir, & *de les jetter* : ce qui marque la *dispersion* des habitans de cette ville dans l'Empire de Babylone, après

qu'ils eurent éprouvé toutes ſortes de calamités pendant le ſiège.

Ezéchiel met enſuite la chaudière vuide ſur les charbons, afin qu'elle *s'échauffe*, que l'airain s'embrâſe, que ſon ordure ſe fonde au dedans, & que ſa rouille ſe conſume. Ce qui arriva à Jéruſalem, lorſque Nabuzardan, un mois après ſa priſe, brûla le reſte des maiſons & détruiſit ſes murs. *L'airain de la chaudière* s'embrâſa alors ſur le feu, & il ne falloit rien moins qu'une deſtruction entière, pour faire diſparoître la *rouille* invétérée, c'eſt-à-dire, ſelon S. Jérôme, l'*iniquité* perſévérante de ſes habitans, que ni les travaux des Prophètes, ni le zèle de pluſieurs de ſes Rois, ni les calamités que le Seigneur leur faiſoit éprouver dans ſa colère, n'avoient pu ramener à la pratique conſtante de la Loi de Dieu. *On n'a point jetté le ſort ſur elle*, pour ſauver les uns & faire périr les autres; parce que, dit le même Père, ils devoient être tous enveloppés dans une même ruine. *Non cecidit ſuper eam ſors, ut alii perirent, & alii ſalvarentur; ſed cunctis communis venit interitus.*

Cornélius a très-bien expliqué ce passage d'Ezéchiel. Il a soin de spécifier chacune des parties du corps politique du Royaume de Juda, qui sont désignées sous l'emblême des différens morceaux de viande que le Prophète met dans la chaudière, de même que toutes les autres expressions qui sont employées dans cette parabole. * Il a entendu dans le même sens ce qui est dit dans le premier Chapitre d'Isaïe, en parlant du Peuple d'Israël, que *depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en lui ; que sa tête & son cœur sont dans la langueur.* La *tête* désigne le *Roi*, les *Princes* & les *Grands* ; le *cœur* sont les *Prêtres* ;

* *Olla* est *Jerusalem*, *aqua infusio* est *obsidio* longa & ejus calamitates. *Pecus pinguissimum* sunt *incolæ ditiores*, lauti & lascivi. *Carnes* sunt *cives* ; *caput*, *Rex* ; *cor*, *Pontifices* ; *viscera*, *Sacerdotes* ; *armi*, *magnates* ; *femora*, *milites* ; *crura*, *fabri* & *plebs*. *Ossa* sunt *potentiores*, vel ipsi magistratus; *ignis* est *oppugnatio* inducens pestem & famem, *frusta carnium* ex ollâ extracta & projecta in omnem ventum sunt *cives profugi* vel *captivitate* dispersi. *Rubigo* est *obstinatio* Judæorum. *Ità sanctus Hieron. Vatab. Prado, Maldonat. & alii.*

les *pieds* marquent le *Peuple*. C'est aussi l'explication de saint Cyrille d'Aléxandrie, de saint Thomas, & de Sanctius.

§. IX.

Extraits des Chapitres LI. & XLVII. de Jérémie, XXXI. & XXVI. d'Ezéchiel; & X. du Livre d'Esther.

JÉrémie, après avoir prédit dans le Ch. L. & le suivant la prise & la ruine de Babylone par les Perses & les Médes, voit en esprit l'accomplissement de sa Prophétie, & il considére comme présens les maux qui doivent tomber sur cette ville. A la vue de sa chute, il s'écrie, Ch. LI. 41, & 42.

Comment Sésac a-t-elle été prise?
Comment la plus belle ville du monde
Est-elle tombée entre les mains de ses ennemis?
Comment Babylone est-elle devenue
L'étonnement de tous les Peuples?
La *mer* est montée sur Babylone,
Elle l'a couverte
Par l'inondation de ses *flots*.

Le terme de *mer* ne peut pas se

prendre ici pour des eaux naturelles; car, bien loin que Babylone fût prise par l'inondation, ses ennemis ne s'en rendirent maîtres qu'en détournant le cours de l'Euphrate. Ce sont ces mêmes ennemis, selon Théodoret, que le Prophète désigne par le nom de mer. *Ostendit etiam multitudinem exercitûs invadentis ; ascendit in Babylonem mare.* C'est-à-dire, l'armée nombreuse des Perses & des Mèdes qui s'emparèrent de Babylone & de ses états. *Mare, grandis exercitus Medorum & Persarum obruit Babylonem*, dit Cornélius.

Le même Prophète XLVII. 2. prédit la ruine des Philistins en ces termes :

> Des *eaux* s'élèvent de l'Aquilon,
> Elles formeront un *torrent*,
> Qui inondera les campagnes,
> Les villes & tous leurs habitans.

Ces *eaux* sont les *gens* de guerre dont le Prophète parle ℣. 3. c'est-à-dire, l'*armée* nombreuse des Chaldéens.

Ezéchiel Chap. XXXI. décrivant l'ancienne prospérité du Roi de Ninive sous l'emblême allégorique d'un

très-beau cèdre, parle en ces termes ℣. 4 & 7.

Les *pluies* l'avoient nourri,
Un *grand amas d'eau* l'arrosoit,
Et l'avoit fait croître extraordinairement;
Les *fleuves* couloient autour de ses *racines :*
Il envoyoit de ses *eaux*
A tous les arbres de la campagne.... :
Il étoit parfaitement beau dans sa grandeur
Et dans l'étendue de ses *branches*,
Parce que ses *racines*
Etoient près des *grandes eaux.*

Ces *pluies*, ce grand *amas* d'eau, & ces *fleuves* désignent les *différentes Nations* qui payoient le tribut au Roi d'Assyrie. *Sunt Nationes tributariæ*, dit Vatable. Les *ruisseaux* ou les *fleuves* que ce cèdre envoie aux autres arbres, marquent les *Princes* & les *Officiers* qu'il destinoit au Gouvernement des Provinces, à qui il faisoit part de ses richesses & de son autorité; ou, comme dit Théodoret, ce sont les *troupes* que le Roi envoyoit dans les Provinces, pour les contenir dans le devoir & pour en éxiger les tributs.

Au Verset 15, le Seigneur dit qu'il

a arrêté les *eaux* qui arrosoient ce cèdre, c'est-à-dire, selon S. Jérôme, qu'il l'a *privé du secours de toutes les Nations* qui le rendoient si puissant. *Et omnia flumina, omnes* videlicèt *Nationes eum ultrà rigare* cessaverunt. *Abyssum* vocavit *subjectas illi gentes*, dit encore Théodoret.

Dans le Chap. XXVI. du même Prophète ℣. 19. le Seigneur menace de faire tomber l'*abysme* sur Tyr, & de l'inonder par de grandes eaux. *Cùm adduxero super te abyssum, & operuerint te aquæ multæ.* Toutes ces *eaux*, dit le P. Calmet, après plusieurs autres Interprètes, marquent la *multitude des armées* de Nabuchodonosor. La Paraphrase Chaldaïque lève le voile par la traduction suivante: *Cùm ascendere fecero contra te exercitum populorum multorum, sicut aquas abyssi, & operient te populi multi.* Cornélius l'a expliqué dans le même sens: *Aquæ multæ*, dit-il, *id est, multi hostes & populi.*

Saint Augustin reconnoît aussi dans son Commentaire sur les Psaumes, que les *eaux*, les *fleuves* désignent souvent les Peuples. *Aquas*, dit-il sur le

Pſaume CVI. *ſæpè poni pro populis, teſtis eſt Apocalypſis, ubi Joannes interrogans quid eſſent illæ aquæ, reſponſum eſt ei: Populi ſunt.*

Pſ. LXXVI. le Pſalmiſte dit:

Le Seigneur a fait connoître
Sa puiſſance aux Nations.
Les *eaux* ont été témoins
Des merveilles qu'il a opérées,
Et elles ont été ſaiſies de frayeur.

Quelles ſont ces *eaux?* demande ſaint Auguſtin; & il répond qu'il eſt très-clair que ce ſont les *Peuples.* Quid ſunt *aquæ? Populi*..... Invenimus apertiſſimè *aquas* in figurâ poſitas *Populorum.* Il fait encore la même demande & la même réponſe ſur ces paroles du Pſ. CXLIII. *Erue me de aquis multis.* * Nous avons vû que ſaint Jean-Chryſoſtôme prend ce paſſage dans le même ſens.

Enfin la *Reine Eſther*, dans le Livre qui porte ſon nom, Chap. X. 6. eſt déſignée ſous le nom d'une *fontaine.*

* Quid *de aquis multis?* de *Populis multis.* Quibus *Populis?* Alienigenis, infidelibus, ſivè foris oppugnantibus, ſivè intùs inſidiantibus.

» Je vis, dit Mardochée, une petite
» *fontaine* qui s'accrut, & devint un
» *fleuve*. Elle se changea ensuite en
» une *lumière* & en un *soleil*, & elle se
» répandit en une grande abondance
» d'*eau*. « Il n'y a point à douter que
cette *fontaine* ne soit Esther, puisque
le Texte sacré le dit immédiatement
après. *Esther est, quam Rex accepit
uxorem, & voluit esse Reginam.*

Nous ne pousserons pas plus loin
la discussion des termes figurés, c'est-à-dire, des termes *métaphoriques*, *allégoriques*, *paraboliques*, *symboliques*,
hiéroglyphiques & *énigmatiques* de
l'Ecriture. Nous comptons en avoir
assez dit, pour convaincre tout Lecteur
équitable que notre manière de traiter
l'Ecriture est appuyée sur les autorités les plus respectables & les plus
connues. Elle n'a donc d'autre mérite
que de réunir d'une façon méthodique ce qui se trouve épars de côté &
d'autre dans les meilleurs Commentaires. Nous terminerons par une
courte analyse que nous avons promis
de faire de ce que S. Augustin a pensé
sur le Ps. VIII. & de la manière dont
il s'y est pris pour expliquer les termes
dont

dont on a disputé l'interprétation à l'Auteur des Lettres à ses Elèves.

ANALYSE

Du sentiment de saint Augustin sur le Psaume VIII.

L'Objet que nous nous proposons ici, n'est plus de recueillir de côté & d'autre, dans les Livres prophétiques, des passages de comparaison où l'on trouve les mêmes expressions que dans le Ps. VIII. & entendues par les Pères & par les Interprètes dans le même sens qu'elles l'ont été par M. l'Abbé de *** dans cette Poësie sacrée. Quoique cette preuve, jointe à l'harmonie, soit suffisante, au jugement de tous ceux qui ont travaillé sur l'Ecriture, pour établir incontestablement la validité d'une interprétation, (*optima interpretandi ratio, &c. Ratio exponendi congrua, &c.*) nous voulons y en ajoûter encore une plus directe. C'est sur ce Psaume même, que nous allons voir chacun de ces termes expliqué selon la méthode que nous nous

faiſons un devoir de ſuivre en toute occaſion.

En effet, que l'on jette les yeux ſur le Commentaire que S. Auguſtin a donné de cette pièce, quelles réfléxions y fait-il ? Les mêmes que M. l'Abbé de Villefroy. Quelles preuves emploie-t-il ? Toujours les mêmes que cet Auteur a employées. Enfin quel ſens donne-t-il aux expreſſions qui ſont le ſujet de la diſpute ? A quelques différences près, qui ne ſont point eſſentielles, c'eſt le même dénouement, le même fond d'interprétation: & dans les parties principales qui décident de la pièce, il n'y a pas la moindre diverſité. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de vérifier en faiſant ſoi-même la lecture de cette expoſition du ſaint Evêque d'Hyppone.

I. Sur ces paroles du ℣. 3. *Ex ore infantium & lactentium, &c.* M. l'Abbé de Villefroy a prétendu, (pag. 334.) que ces *petits enfans*, ces *enfans à la mammelle* étoient de *jeunes gens*, qui ſe trouvoient dans la foule du Peuple qui précédoit & qui ſuivoit le Sauveur le jour de ſon entrée triomphante à Jéruſalem. Il a rapporté pour preuve un

passage de S. Matthieu (XXI. 16.) dans lequel Jésus-Christ s'applique à lui-même cet endroit du Ps. VIII. dans la circonstance précise, où les Pharisiens se plaignoient des acclamations du Peuple qui lui rendoit gloire comme au Fils de David. Saint Augustin fait le même raisonnement; il emploie la même preuve, & il soûtient de plus que par ces *petits enfans* & ces *enfans à la mammelle*, il ne peut en entendre d'autres que ceux à qui saint Paul dit (1. Cor. III. 2.) *Je vous ai nourris de lait, & non de viandes solides, parce que vous n'êtes que des* enfans *en Jésus-Christ.* *

II. Sur le ℣. 4. *Quoniam videbo cœlos tuos*, M. l'Abbé de Villefroy a pris les *cieux* pour une emblême de

---

* *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem.* Non possum accipere alios *infantes* atque *lactentes* quàm eos quibus dicit Apostolus : *Tanquàm parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non cibum.* Quos significabant illi qui Dominum præcedebant laudantes. In quos ipse Dominus hoc testimonio usus est, cùm dicentibus Judæis ut eos corriperet, respondit : Nonlegistis, *Ex ore infantium & lactentium perfecisti laudem?*

l'*Eglise* : en cela il diffère un peu de S. Augustin, qui croit que cette expression désigne les *Livres saints*, dictés par le Saint-Esprit, & dans lesquels nous puisons la sience du salut. Mais il est facile de rapprocher ces deux sentimens l'un de l'autre par la manière dont le saint Docteur a développé le sien. Car il entend par les *doigts de Dieu*, (opera digitorum tuorum,) *les Ministres* remplis de l'Esprit Saint, c'est-à-dire, les *Prophètes* & les *Auteurs inspirés*, par le canal desquels nous avons reçu les divines Ecritures. * Ainsi il joint tout à la fois dans le même Texte, & les *Chefs de la Religion*, c'est-à-dire, l'*Eglise enseignante*, & les *Oracles sacrés* qui sont la règle de notre foi & de notre conduite. C'est une addition à la pensée de M. l'Abbé de Villefroy, mais

* Si *digitos Dei*, [intelligimus] eosdem ipsos *Ministros* Spiritu sancto repletos, propter ipsum Spiritum qui in eis operatur, rectè accipimus ; quoniam per eosdem nobis omnis divina Scriptura confecta est.... *Quoniam videbo*, inquit, *cœlos opera digitorum tuorum*, id est, cernam & intelligam *Scripturas* quas operante Spiritu sancto per *Ministros* tuos conscripsisti,

la sienne est toujours renfermée dans l'exposition de saint Augustin.

III. La *lune* & les *étoiles* désignent, selon saint Augustin, l'*Eglise universelle*, & les différens lieux dans lesquels elle est répandue. (*) Par le premier de ces deux termes, l'Auteur des Lettres entend le *territoire* où habitent ceux qui forment le corps de l'Eglise, & le second lui paroît être l'emblême des *personnages* les plus éminens d'entre ceux qui la composent. N'est-ce pas toujours la même pensée quant au fond ? N'est-ce pas toujours l'*Eglise* considérée sous différentes faces par l'un & par l'autre ? Mais voici les termes dont l'explication a le plus choqué certains Aristarques.

IV. Versets 7. & 8. il est dit que Dieu a soumis à l'Empire de son Fils les *brebis*, les *bœufs*, les *bêtes des champs*, les *oiseaux du ciel*, & les *poissons de la mer*. M. l'Abbé de Ville-

* *Luna* & *stellæ* in cœlis sunt fundatæ ; quia & *universalis Ecclesia* in cujus sæpè significatione *luna* ponitur, & particulatìm per *loca singula Ecclesiæ* quas nomine *stellarum* insinuatas arbitror, &c.

froy regarde ces expressions comme autant d'emblêmes qui caractérisent différentes espèces d'*hommes*, ou différens états de l'*humanité* ; & parmi les raisons qu'il apporte pour prouver que ces termes sont symboliques, en voici une qui est des plus frappantes; c'est qu'il doit être ici question d'Etres capables de connoître & d'éprouver l'Empire de Jésus-Christ sur eux, & que jamais un homme sensé ne s'avisera de croire que l'Evangile ait dû soumettre à Jésus-Christ des *moutons* & d'autres *animaux* sans intelligence. Saint Augustin, avant d'entrer dans l'explication de chacun de ces termes, y a préparé par une réfléxion à-peu-près semblable. » Le Psalmiste, dit-il, ne semble pas » ajoûter quelque chose de bien considérable, lorsqu'il dit, les *brebis*, les » *bœufs*, &c. On diroit qu'il abandonne les Puissances célestes & les » Vertus des Cieux, & même qu'il » oublie l'homme pour soumettre des » bestiaux à l'Empire de J. C. « *

* Nec tamen quasi aliquid magnum videtur adjungere, cùm dicit, *oves* & *boves universas*, *insuper & pecora campi*.... Vi-

Ce S. Docteur trouve donc dans ce ſens de la lettre, quelque choſe qui répugne au bon ſens : auſſi prend-il le parti de ne le pas ſuivre, & il ne voit pas d'autre moyen d'interpréter ces expreſſions d'une manière raiſonnable, que d'appliquer chacune d'elles à des hommes. » A moins, dit-il, que par les » *brebis* & les *bœufs* nous n'entendions » les *ames ſaintes*, ou qui vivent dans » une innocence éxemplaire, ou qui » travaillent à faire fructifier la terre, » c'eſt-à-dire, à régénérer en Jéſus-» Chriſt les hommes terreſtres. « * Ne ſont-ce pas là d'une part nos ſimples *Fidèles*, & de l'autre nos *Apôtres* & nos *Docteurs*, contre leſquels on s'eſt ſi fort récrié.

Mais ce n'eſt pas tout, c'eſt que ſaint Auguſtin ſe ſert encore des mêmes

---

detur enim, relictis cœleſtibus Virtutibus & Poteſtatibus & omnibus exercitibus Angelorum, relictis etiam ipſis hominibus, tantùm ei pecora ſubjeciſſe.

* Niſi *oves* & *boves* intelligamus *animas ſanctas*, vel innocentiæ fructum dantes, vel etiam *operantes* ut terra fructificet, id eſt, ut *terreni homines* ad ſpiritalem ubertatem regenerentur.

preuves que M. l'Abbé de Villefroy ; & même il en ajoûte d'autres. » Il est » facile, dit-il, de prouver l'exposi» tion que nous avons faite du terme » de *bœufs* : car les hommes n'ont été » ainsi appellés, que parce qu'en prê» chant la parole de Dieu, ils imitent » les Anges, (auxquels il applique aussi » cette expression,) & c'est pour cela » qu'il est dit : *Vous ne lierez point* » *la bouche* du bœuf *qui foule le* » *grain.* « (*) Voilà donc encore le Texte de l'Apôtre & son application, employés par le saint Docteur au même usage que l'Auteur des Lettres en a fait.

Dans la suite, pour confirmer tout ce qu'il vient de dire, & expliquer en même tems les différens termes de ce Pseaume, il s'exprime ainsi, en se servant de plusieurs figures des Livres saints. » Rappellez à votre esprit » le pressoir où sont renfermés le vin

* De *bobus* facilis expositio est hujus sententiæ ; quoniam ipsi *homines* non ob aliud *boves* dicti sunt, nisi quòd evangelizando verbum Dei, Angelos imitarentur ; ubi dictum est : *Bovi trituranti os non infrænabis.*

» & le marc ; l'aire où ſont la paille » & le froment ; les filets du pêcheur, » où ſont détenus les bons & les mau» vais poiſſons ; enfin l'arche de Noé, » qui contenoit les animaux mondes » & immondes, & vous verrez l'Egliſe » qui contient, depuis ſa naiſſance juſ» qu'au jour du jugement, non-ſeule» ment les *bœufs* & les *brebis*, c'eſt» à-dire, les *ſaints Miniſtres* & les » *ſaints Laïques*, mais encore *les* » *bêtes des champs*, les *oiſeaux du* » *ciel*, & les *poiſſons de la mer*..... Les » *bêtes des champs* ſe peuvent très» bien prendre pour des *hommes* qui » ſe veautrent dans les plaiſirs de la » chair..... Dans les *oiſeaux du ciel*, » vous y trouverez les *orgueilleux*..... » & dans les *poiſſons de la mer*, » vous y découvrirez des *hommes* » *curieux*. « (*) Il termine enſuite par

* Veniant in mentem torcularia, habentia vinacia & vinum : & area continens paleas & frumentum : & retia quibus incluſi ſunt piſces boni & mali : & arca Noë in quâ & immunda & munda erant animalia : videbis Eccleſiam interim hoc tempore uſque ad ultimum Judicii tempus, non ſolùm *oves* & *boves* continere, id eſt ſanctos *Laïcos* & ſanctos *Miniſtros*, ſed inſuper & *pecora*

cette belle règle que nous avons rapportée plus haut. *Pro ſententiâ præſentis loci, &c.*

Raynier de Snoigoud qui, dans ſa Paraphraſe des Pſaumes, n'a fait que réunir les ſentimens de pluſieurs Pères & Interprètes, tels que S. Jérôme, S. Auguſtin, S. Ambroiſe, S. Iſidore, Raban, Caſſiodore, Remi, a donné de ces termes la même explication. Selon lui, les *brebis* ſont les *Fidèles*, qui vivent dans la ſimplicité; les *bœufs* ſont les *Miniſtres* & les *Paſteurs*, qui travaillent à cultiver la terre du Seigneur, & à inſtruire les *brebis :* les *bêtes des champs*, ce ſont les *gens qui vivent dans le luxe* & dans la dé-

---

campi, *volucres* cœli & *piſces* maris qui perambulant ſemitas maris. *Pecora* enim campi congruentiſſimè accipiuntur *homines* in carnis voluptate gaudentes..... Vide nunc etiam *volucres* cœli, *ſuperbos*..... Intuere etiam *piſces* maris, hoc eſt *curioſos*. [*Et un peu plus loin*] Subjecta ſunt pedibus ejus.... non ſolùm *oves* & *boves*, id eſt, *ſanctæ animæ* fidelium, vel in *plebe*, vel in *Miniſtris :* ſed inſuper & *pecora* voluptatis, & *volucres* ſuperbiæ, & *piſces* curioſitatis. Quæ omnia genera peccatorum nunc bonis & ſanctis mixta eſſe in Eccleſiis videmus.

bauche ; les *oiſeaux du ciel* ſont les *orgueilleux ;* enfin les *poiſſons* de la mer ſont les *curieux*, les *avares*, &c.

Voilà donc l'interprétation de M. l'Abbé De *** conforme, non ſeulement aux règles reçues, mais encore au ſentiment des Pères & des Interprètes. Ce ſavant homme croit que par les *poiſſons* on doit entendre les *Incrédules*, parce que cette application lui paroît plus analogue à la matière qui eſt traitée dans ce Pſaume. Aime-t-on mieux, avec S. Auguſtin & Raynier, prendre cette expreſſion pour une emblême des *curieux* ou des *avares ;* avec le P. Calmet, pour des *inconſtans* & des *voluptueux ;* avec ſaint Jérôme, pour des *hommes terreſtres*, & qui ne lèvent jamais les yeux vers le ciel ; avec Héſychius pour des *gens du monde* agités par les flots des affaires? &c. Soit : ce ſera toujours des *hommes*, & c'eſt là le principal. Dès qu'il ne s'agira plus que de choiſir le défaut particulier qui les caractériſera le mieux, il ſera facile de s'accorder par l'éxamen de toute la pièce.

CONCLUSION.

APrès avoir démontré que les termes d'*énigmes* & d'*énigmatiques* ont été de tout tems reconnus par les Pères & par les Interprètes, & qu'ils ont fait souvent l'application de ces principes dans leurs Commentaires, il sembleroit peut-être que nous devrions fixer les moyens qui peuvent servir à faire connoître lorsqu'un terme est *énigmatique*. Mais la discussion que nous avons d'abord faite au commencement de cet Article, des différentes figures de l'Ecriture, suffit pour en donner les Principes généraux. Car, pour des règles particulières, nous osons dire que l'on chercheroit inutilement à en établir; & voici pourquoi. De toutes celles que l'on pourroit choisir, les unes seroient susceptibles de trop d'exceptions, & par conséquent jetteroient dans un nouvel embarras, lorsqu'il faudroit se décider; les autres ne seroient relatives qu'à certains termes énigmatiques, & toutes ensemble n'embrasseroient pas encore la totalité de ces termes, puisqu'il en est

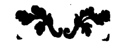
beaucoup que l'harmonie ſeule peut faire découvrir.

L'harmonie eſt donc la grande règle générale qui puiſſe être donnée pour cette découverte. C'eſt un guide aſſûré pour ne pas ſe perdre dans le labyrinthe des Ecritures. Nous la regardons comme tellement néceſſaire, que ſans elle, nous penſons qu'il faut renoncer à entendre le ſens litéral des Prophètes en nombre d'endroits. Car, comme nous l'avons dit ailleurs après S. Thomas & pluſieurs autres Interprètes, il n'y a de ſens litéral que celui qui eſt fondé ſur l'harmonie, que celui qui s'accorde avec ce qui précède & ce qui ſuit. Autrement ce ne ſont plus que des penſées détachées qui, n'étant point autoriſées l'une par l'autre, ſeront ſuſceptibles d'autant de divers ſens, qu'il y aura de différentes manières de penſer.

Mais, dira-t-on peut-être, l'Egliſe vous fixe le ſens litéral de tel ou tel paſſage : ainſi vous êtes ſûr que vous l'entendez comme il faut, quoiqu'il ne ſoit pas lié avec ce qui précède & ce qui ſuit. Raiſonnement abſurde & inconſéquent. Le jugement de l'Egliſe

est notre Loi, sans doute, & nous y souscrivons avec respect. Mais l'Eglise, en nous déterminant le sens d'un tel passage, quant à quelque point de la Religion, nous dit-elle qu'il n'est point lié avec ce qui précède & ce qui suit? Non, certainement. L'assûrer, c'est le supposer pour elle. Au contraire elle louera toujours les efforts de ceux qui, ne s'écartant point des principes catholiques, essayeront de montrer de l'ordre & de l'harmonie dans des endroits où les préjugés ne faisoient appercevoir que du trouble & de la confusion.

C'est donc sur l'harmonie qu'il faut poser ses fondemens, quand on veut travailler sûrement à la découverte des termes énigmatiques. L'expérience & la pratique en apprendront ensuite plus que toutes les règles particulières que l'on pourroit donner. Les Pseaumes qui vont suivre, en fourniront de nouvelles preuves.



PSAUME XXVIII. HÉBR. XXIX.

TITULUS.

Pſalmus Davidis.

TITRE.

Pſaume de David.

AVERTISSEMENT.

SI nous n'avions pas donné dans les Pſaumes précédens des preuves ſans nombre de l'éxiſtence des termes énigmatiques, & ſi l'on pouvoit ignorer ce qu'en a dit M. l'Abbé de *** dans ſes Lettres à ſes Elèves, nous n'aurions pas oſé préſenter le Pſaume que l'on va lire. Il eſt une preuve inconteſtable du peu de pénétration des Juifs dans le ſtyle des Prophètes.

En effet, quoiqu'ils ayent ſaiſi quelques termes énigmatiques placés en différens endroits, & pour ainſi

dire isolés, ils en ont cependant ignoré beaucoup d'autres, sans l'intelligence desquels il n'est pas possible de suivre l'harmonie éxigée par le sens litéral, & par conséquent d'entendre une Prophétie dans son entier. On voit un éxemple de leur peu de lumières en ce genre dans la Paraphrase Chaldaïque, où ils ont expliqué ce Pseaume XXVIII. Hébr. XXIX. comme s'il s'y agissoit des effets du *Météore* appellé communément le *Tonnerre qui se fait entendre sur les grandes eaux, qui renverse les arbres des forêts, qui fait retentir les plus vastes déserts, & qui fait avorter les biches.* De ces effets du tonnerre, ils passent au Déluge, & ensuite sur la montagne où le Seigneur a donné la Loi à son Peuple.

Si ces Docteurs, loin de se contenter de la connoissance de quelques-uns des termes dont nous parlons, avoient eu les yeux ouverts, ils auroient senti qu'eux-mêmes qui ont très-bien pris les *nuages* pour des *armées*, & les *grandes eaux* pour des *Peuples*, devoient réunir ces idées, les porter plus loin & concevoir que le *Ton-*

nerre déſigne un *Conquérant* qui porte le *ravage & la déſolation dans un vaſte Empire* qu'il va rendre comme un *affreux déſert*, dont celui de Cadès n'eſt que le ſymbole. S'ils n'avoient pas eu ſur le cœur, c'eſt-à-dire ſur les yeux de l'intelligence, ce funeſte voile dont parle ſaint Paul; il leur auroit été facile de reconnoître *Cyrus* ſous l'emblême du *Tonnerre*, les *Chaldéens* ſous celle des *grandes eaux*, & d'expliquer d'autres termes que nous tâcherons de développer dans les Obſervations que l'on trouve après les Verſions de cette divine Poëſie.

La Nation Germanique s'appliqua vers la fin du 15. ſiècle à la connoiſſance de la Langue ſainte. Elle ſe ſervit à cet effet des Juifs réfugiés en Allemagne après la priſe de Conſtantinople en 1452.

Reuchlin & pluſieurs autres Savans précédèrent les célèbres Buxtorfs père & fils qui firent de plus grands progrès ſous les Rabbins. Ils en apprirent les Targums & le Talmud. Ils approfondirent leur caballe & leurs autres Livres myſtérieux; mais ils ne s'apperçurent pas que de pareilles études

ne les introduiſoient point dans le ſanctuaire, où ils devoient entrer; nous entendons par ce ſanctuaire l'intelligence des Livres prophétiques. Le ſavoir Rabbinique fit leur plus grande réputation, & leur reconnoiſſance à l'égard de leurs maîtres les remplit d'une ſi haute eſtime pour eux, qu'ils adoptèrent avec reſpect leurs traductions & leurs commentaires ſur les Pſaumes, ſur Job & ſur les Prophètes. De-là cette opinion que preſque tous les Pſaumes regardent les intérêts de David, ſe confirma de plus en plus. Ce reſpect pour les Rabbins ayant pénétré dans la France, il n'eſt pas étonnant qu'on ait adopté les préjugés Germaniques, & que les Commentateurs du ſiècle paſſé ſe ſoient appuyés de l'autorité des Rabbins & de leurs

---

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Iſraël.

Le Prophète dans la première partie de ce Cantique, exhorte la poſtérité de Jacob à témoigner au Seigneur ſa reconnoiſſance des bienfaits qu'elle en aura reçus.

Commentaires pour fixer l'objet de chaque Pſaume.

Telle eſt la ſource de tant de mépriſes à ce ſujet, & ſur-tout à l'égard du Pſaume XXVIII. Héb. XXIX. lorſqu'on croit que David y dépeint *un affreux orage* arrivé de ſon tems, *orage* après lequel les habitans de Jéruſalem *allèrent dans le Temple pour célebrer la gloire du Seigneur*, qui après le *déluge* cauſé par l'*orage* s'y repoſe pour toujours en qualité de Roi pour donner de la force à ſon Peuple, & le bénir par la paix qu'il lui procurera.

Une idée plus noble encore & beaucoup plus intéreſſante pour Iſraël eſt peinte dans ce Pſaume. Nous la développerons dans les Obſervations qui le ſuivent.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

I. Le Poëte ſacré anime les Chrétiens à remercier l'Éternel des avantages qu'il leur aura procurés.

Dans la seconde, il peint l'appareil avec lequel il la délivrera de la tyrannie des Chaldéens.

Il lui promet dans la troisième, que *le* Tout-puissant la remplira de forces, & qu'il la comblera de biens; de-là les actions de graces qu'elle lui rendra dans son Temple.

I.

I. OBsequium præstate Æterno, filii
fortium,
Celebrate gloriam & fortitudinem.
II. Obsequium præstate,
Gloriosæ potentiæ Æterni:
Proni adorate Dominum
In decoro Sanctuario.

I I.

III. Tonitru Domini in aquas,
Omnipotens majestate plenus intonabit,
Intonabit Æternus in aquas multas.

IV. Tonitru Domini vehemens,
Tonitru Domini majestate plenum.

V. Tonitru Æterni franget cedros,
Imò comminuet Dominus cedros Libani.

VI. Quin & subsilire faciet eas,
Instar vituli efferati
Libani & Shirionis,

II. Il fait une deſcription de la manière formidable avec laquelle il les enlevera au pouvoir des Phariſiens & des Idolâtres.

III. Il les aſſure que le ſouverain Maître leur accordera les ſecours néceſſaires pour triompher de leurs ennemis: de-là les actions de graces qu'ils feront retentir par toute la terre.

I.

I. ENfans des forts, rendez hommage à l'Eternel,
Célèbrez ſa gloire & ſa force.
II. Rendez hommage à l'éclat de ſa puiſſance:
Proſternés devant lui,
Adorez-le dans ſon ſéjour majeſtueux.

I I.

III. Le tonnerre du Seigneur
Retentira ſur les eaux,
Le Tout-puiſſant environné de gloire
Fera gronder ſon tonnerre,
L'Eternel le fera gronder
Sur la vaſte étendue des eaux.
IV. Le tonnerre du Seigneur
Tombera avec impétuoſité;
Par ſa chute, il répandra la terreur.
V. La foudre de l'Eternel rompra les cèdres,
Le Seigneur briſera
Les cèdres du Liban.
VI. Il les fera treſſaillir de peur,
Comme les géniſſes effrayées
Du Liban & du Shirion,

Instar territi hinnuli cervorum.
VII. Tonitru Æterni
Intercisas ejaculabitur flammas ignitas.

VIII. Tonitru Domini
Tremefaciet desertum,
Terrorem incutiet Æternus
Deserto Cades.
IX. Tonitru Domini
Parturire faciet cervas,
Imò nudabit sylvas.

III.

X. Tunc in Templo ejus omnes illi
Celebrabunt gloriam.

XI. Æternus post diluvium sedebit,
Ibi sedebit Dominus
Rex in æternum.

XII. Æternus fortitudinem Populo suo indet,
Dominus bonis cumulabit
Populum suum per pacem.

PREMIÉRE OBSERVATION.

Versets 1. & 2.

Art. I. Enfans des forts.

LEs Juifs prétendent que les *Israëlites* sont appellés ainsi, parce qu'ils

Comme les jeunes cerfs effarouchés.
VII. La foudre de l'Eternel
Lancera de toutes parts des traits enflammés.
VIII. La foudre du Seigneur
Fera trembler le désert,
L'Eternel jettera l'effroi
Dans le désert de Cadès.
IX. La foudre du Seigneur
Forcera les biches à déposer leurs faons,
Elle dépouillera les forêts.

III.

X. Alors tout Israël [viendra]
Dans le Temple du Seigneur,
Il y célébrera sa gloire.
XI. L'Eternel s'asseoira sur son thrône;
Après avoir fait cesser le déluge;
Le Seigneur s'y asseoira
Pour régner à jamais.
XII. L'Eternel remplira son Peuple de force,
Il le comblera de biens,
En lui procurant la paix.

---

sont *enfans d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob.* On ne sait sur quelle autorité Kimkhi se fonde en donnant une pareille raison, lorsqu'il explique ce Texte; à moins qu'il ne s'appuye sur le ℣. 28. du Chap. XXXIII. de

la Genèse, où Jacob devenu vainqueur d'un Ange entendit ces paroles : » Si » vous avez été fort en combattant » contre Dieu, combien le serez-vous » davantage en combattant contre les » hommes! « Mais cette dénomination ne regardant point Abraham ni son fils Isaac, on ne pourroit appeller les Israëlites que du nom d'enfans *du fort*, & non pas des *forts*.

La raison qui nous paroît avoir déterminé le Psalmiste à nommer ainsi les Israëlites captifs, est, selon nous, la plus naturelle à laquelle on puisse recourir.

Les Captifs dont il est question dans ce Psaume, n'étoient pas tous des enfans de ce grand nombre d'Apostats d'Israël & de Juda. Il y en avoit sans doute quelques-uns dont les pères & les ancêtres avoient été fortement & fidèlement attachés au culte du vrai Dieu, soit avant, soit pendant la captivité. Il devoit y avoir de cette espèce d'hommes parmi les Captifs, lorsque Cyrus viendroit délivrer Israël de la tyrannie des Chaldéens. Isaïe les prévoyoit Ch. LXI. 3. lorsqu'en prophétisant cette délivrance il

il les appeloit *fortes justitiæ* (ceux qui s'étoient fortement attachés à la justice,) c'est-à-dire, à celle qui de père en fils les avoit préservés de tomber dans l'Idolâtrie. C'est donc aux enfans de cette génération de justes que le Psalmiste adresse la parole : les pères de ces fidèles Israëlites étoient bien dignes du nom de forts. En effet le Prophète Isaïe, même avant la captivité, les affermissoit par ces paroles : *In spe erit fortitudo vestra:* (L'espérance sera votre force.) XXX. 15. Il exhortoit Sion, c'est-à-dire, les enfans de Jérusalem dont il prédisoit la délivrance, à se revêtir de son esprit de force, LII. 1. Il déclare au Seigneur, XXV. 4. que lui-même sera la force du pauvre & celle de l'homme destitué de tout secours dans sa détresse, c'est-à-dire, en captivité. Le Ps. XXVIII. s'adresse donc aux enfans de ces pères dont la force avoit éclaté dans leur esclavage à Babylone par leur foi, par leur justice, par leur espérance, & par leur patience.

Art. II. Gloire.

Le mot כָּבוֹד (khâbôd) *gloire* a

paru trop intelligible aux Interprètes pour éxiger quelqu'éclairciſſement. Néanmoins par ce terme le Pſalmiſte caractériſe la gloire qui reviendra au Tout-puiſſant des merveilles qu'il doit opérer en faveur de ſon Peuple lorſqu'il l'enlevera au pouvoir des Chaldéens. Pour être convaincu de cette vérité, jettez les yeux ſur Iſaïe. Ce Prophète, après avoir dépeint dans le Chap. XXIV. le renverſement de la Monarchie de Babylone & le retour des Iſraëlites à Jéruſalem, s'exprime ainſi dans les deux premiers Verſets du Chap. XXV.

Le déſert (*a*) & les lieux arides (*b*)
Seront comblés de joie, (*c*)
Les lieux abandonnés (*d*)

(*a*) Le *déſert*, la *terre d'Iſraël* dépeuplée, ſelon ſaint Thomas.

(*b*) Les *lieux arides*; ſes *provinces* dans leſquelles il ne pleuvoit point pendant la captivité.

(*c*) Le Texte Hébreu porte יְשֻׂשׂוּם *ieſúſoûme*; mais comme aucune ancienne Verſion ne dit rien du *même* ם qui eſt à la fin, nous croyons que c'eſt une faute de Copiſtes occaſionnée par le מ qui commence le mot ſuivant.

(*d*) Les *lieux abandonnés*, ſes *terres incul-*

Seront dans l'allégresse ;
Ils paroîtront avec le même éclat
Qu'une rose qui commence à s'épanouir.

Ils pousseront des boutons en abondance ;
Ils seront transportés de joie,
D'une joie inexprimable ; (*a*)
Ils feront retentir des chants d'allégresse,
La gloire du Liban leur sera rendue,
Le Carmel & le Saron (*b*) reprendront leur beauté.

Il parle ainsi de la gloire qui reviendra au Tout-puissant de ces merveilles.

Ils auront le bonheur de voir
La gloire (*c*) [*khâbôd*] du Seigneur,
L'éclat dont brillera notre Dieu.

---

tés & privées d'habitans. *Voyez le Cardinal Hugues sur cet endroit.*

(*a*) Nous répétons ici le mot *de joie* pour exprimer la force de la particule augmentative אף *-âph*, qui signifie *aussi*, *même*.

(*b*) Ces deux montagnes étoient dans la terre d'Israël : la première est située dans la demie Tribu de Zabulon près la Méditerranée, & la seconde dans la Tribu d'Ephraïm près la même mer.

(*c*) Id est, *gloriosum Dei auxilium* ad debellandos hostes. *Ità Hugo Cardinalis.*

Le même Prophète, après avoir décrit dans le Ch. XL. quel seroit le chemin que devoient tenir les Israëlites délivrés pour s'en retourner dans leur patrie, continue ainsi dans le ℣. 5.

Car la gloire du Seigneur va paroître ;
Alors tous les hommes de concert
Rendront témoignage,
Que le Prophète aura parlé (*a*)
Par ordre du Seigneur.

Nous découvrons dans ce qui précède & dans ce qui suit que, par cet oracle du Prophète, le Très-haut promet la délivrance d'Israël, & par conséquent la ruine de Babylone. Deux événemens, dit le Cardinal Hugues, (*b*)

(*a*) Nous traduisons les termes, *os Domini locutum fuerit*, (le Prophète aura parlé par *ordre du Seigneur.*) En voici la raison : nous avons dit plus d'une fois que les Prophètes étoient l'organe dont se servoit le Seigneur pour annoncer ses volontés au Peuple d'Israël, d'où nous inférons que la *bouche* du Seigneur n'est autre chose que le *Prophète* ; mais pour développer entièrement la force de cette expression, nous suppléons les mots, *par ordre*, avant le nom substantif *Seigneur*.

(*b*) *Gloria Domini* ità manifestabitur in Judæorum reversione.... in Babyloniorum de-

qui feront éclater la gloire du Très-haut. Nous finirons cet article par un troisième passage d'Isaïe. Le Prophète, en parlant des Israëlites délivrés, s'énonce en ces termes Ch. XLVII. 12.

> Qu'ils annoncent la gloire (*khâbôd*) du Seigneur,
> Qu'ils publient ses louanges dans les Isles.

Nous aurons occasion de prouver ailleurs que par les *Isles*, dans les Pseaumes & dans les Prophètes, on doit entendre les *différens Etats* que la *mer*, c'est-à-dire, l'*Empire de Babylone* renfermoit.

Art. III. La force.

Après ce que nous avons dit dans l'Article précédent sur le terme de *gloire*, il est facile de comprendre que celui de עז ⁿghôz, *force*, doit être restraint au même événement, c'est-à-dire, que le Psalmiste veut exprimer ici toute la puissance avec laquelle Dieu renversera l'Empire de Babylone.

structione; in hoc enim quòd Babylonii destructi sunt, *apparuit Dominus gloriosus*.

Art. IV. SA PUISSANCE.

Voyez ce que nous disons sur le mot *shême* à la pag. 136. de notre VIII. Volume.

Art. V. PROSTERNÉS DEVANT LUI. ADOREZ-LE.

En conséquence de ce que nous avons dit ailleurs sur les conjugaisons des Hébreux, nous ajoûtons le verbe *adorer* au terme *prosternés* pour rendre la force de la conjugaison Hithephaël, que Buxtorf traduit par *incurvavit se adorandi causâ*, c'est-à-dire, *il s'est prosterné pour adorer.*

SECONDE OBSERVATION.

Qui renferme les Versets 3, 4, 5, 6, 7, & 8.

JUsqu'à présent nous n'avons trouvé que des termes généraux, que nous avons tous restraints à l'idée particulière éxigée par le sens de la prophétie. Maintenant nous éxaminons les termes énigmatiques.

Quelles majeſtueuſes expreſſions ne voyons-nous pas dans ce petit nombre de Verſets ! Quel ſublime le Poëte ſacré n'employe-t-il pas pour peindre le renverſement d'une Monarchie formidable ! Quelle vivacité, quelle nobleſſe, quelle grandeur, quelles images ! Eſt-il une Ode Grecque ou Latine qui puiſſe atteindre à l'élévation de ce Cantique ? Mais pour mettre ces magnifiques peintures dans tout leur jour, il faut rendre à chaque mot ſon énergie naturelle, en tirant le rideau dont il eſt couvert. Plus nous avancerons, plus on reconnoîtra que ces Verſets ſont tout-à-fait énigmatiques, & qu'en liſant un Ouvrage de ce genre, il faut bien ſe garder de prendre les termes à la lettre.

VERSET III.

Le tonnerre du Seigneur
Retentira ſur les eaux,
Le Tout-puiſſant environné de gloire
Fera gronder ſon tonnerre,
L'Eternel le ſera éclater
Sur la vaſte étendue des eaux.

Art. I. LE TONNERRE DU SEIGNEUR.

Nous ne nous arrêterons pas à

prouver que le terme קול *kôl* puisse être rendu par le substantif *tonnerre.* Saint Jérôme sur les ℣. 23, 28, 29, & 33. du IX. Chap. de l'Exode, les Dictionnaires de Castel, de Buxtorf, & de Leigh, ne permettent point d'en douter. Les effets d'ailleurs que cette voix produit dans la suite du Psaume, démontrent avec la dernière évidence que ce terme ne peut point être entendu de *la parole* proprement dite : néanmoins *Kimhkhi* ne soupçonne seulement pas que ce mot renferme la moindre difficulté. Se bornant à l'écorce des termes, ce Rabbin ne cherchoit pas à en pénétrer le sens. Essayons de faire voir que ce *tonnerre* qui retentit, qui gronde, qui éclate, qui tombe & qui répand la terreur ; que la *foudre* qui brise les cèdres, qui les réduit en cendres, & qui fait trembler les montagnes ; que *ce feu* qui lance de toutes parts des traits enflammés, qui jette l'épouvante & l'effroi dans le désert de Cadès : tâchons en un mot de prouver que ce *tonnerre* qui force les biches à mettre bas leurs faons, & qui dépouille les forêts, ne

peut être que *Cyrus* à la tête de ses troupes destinées par l'Etre suprême à châtier les Chaldéens des mauvais traitemens qu'ils faisoient essuyer au Peuple qu'il avoit choisi. Oui, c'est ce Prince qui se met en marche pour accomplir un événement auquel toutes les nations s'intéressent, & pour éxécuter une révolution qui ne peut être que l'ouvrage du Tout-puissant, c'est-à-dire, le renversement du redoutable Empire de Babylone. Le Psalmiste n'est pas le seul qui se soit servi du mot *kôl*, pour désigner *celui qui est à la tête d'une armée*, & les *soldats* qui la composent: Isaïe XXIX. 6. caractérise par ce terme *les troupes* qui doivent former le siège de Jérusalem. Mais quoique dans ce Prophète, *Nabuchodonosor* soit *la foudre* que le Très-haut lance contre la sainte Cité, il n'est pas moins certain que le mot de *voix*, c'est-à-dire, de *tonnerre*, désigne *un conquérant*.

Or sans avoir recours à des exemples étrangers à l'objet du Psaume que nous traitons, on trouve dans les ℣. 17, 18, & 19. du Ps. LXXVI. Hébr. LXXVII. la description de

l'*arrivée de Cyrus* dans l'Empire de Babylone. On y remarque deux fois le terme de *voix* pour désigner *les ravages* que feront les *Mèdes* & les *Perses* caractérisés par le terme de *nuées*. On peut voir cet endroit aux pag. 409, & 410. de notre III. Volume. Contentons-nous donc de rapporter les Versets 5, 6, & 7. du Ps. CIII. Hébr. CIV. Ils doivent faire d'autant plus d'impression, que Ferrand & Dom Calmet reconnoissent que ce Texte regarde la captivité de Babylone.

Le Seigneur a fondé la terre sur ses bases :
Elle paroît inébranlable à jamais.
Elle est couverte de l'abysme
Comme d'un vêtement ;
Les eaux sont plus élevées que les montagnes.
A votre voix ménacante
Elles se retireront précipitamment ;
Au bruit de votre tonnerre, קול *Kôl*
Elles s'enfuiront saisies de crainte.

Comme s'il disoit : » L'Eternel a » établi l'Empire de Babylone sur les » Etats qu'avoient fondé Nembrod » & Ninus. Il paroît devoir subsister » éternellement. Sa puissance extraor-

» dinaire lui ſert de rempart. Ses » armées nombreuſes l'ont rendu ſu- » périeur à toutes les autres Monar- » chies ; mais dès que Cyrus paroîtra, » elles ſe retireront avec vîteſſe. Au » premier exploit de ce conquérant, » elles s'enfuiront ſaiſies de crainte. « Saint Auguſtin a bien ſenti que cet endroit étoit énigmatique. Nous rapporterions ſes paroles, ſi nos Obſervations étoient relatives au ſens litéral de la nouvelle Alliance. Peut-on ne pas appercevoir une conformité parfaite entre les images des Pſaumes que nous venons de citer, & celle de la Poëſie que nous expliquons.

Art. II. Sur les eaux.

Inutilement conſulterions-nous les Rabbins pour la véritable intelligence de ce terme. Les plus célèbres d'entre eux n'y découvrent que la *paix*, l'*abondance* & d'*immenſes richeſſes*, dont doivent jouir les Juifs, lorſque leur prétendu Meſſie paroîtra, perſuadés qu'il réunira tous ces biens pour en combler ceux qui formeront le Peuple dont il ſortira. Ne ſoyons pas ſurpris d'un ſentiment ſi bizarre ;

c'est le propre de cette infortunée Nation de forger de pareilles chimères & de s'en repaître. Pour nous qui nous attachons à la réalité, nous puisons dans l'Ecriture sainte même les preuves de nos explications. Ainsi nous regardons מַיִם maïime *aquas* (les eaux) comme un terme énigmatique, qui désigne *le Peuple* dont *une nation* ou *une armée* est composée.

Isaïe Chap. VIII. 7, & 8. voulant désigner les Assyriens qui devoient un jour fondre sur Jérusalem, fait usage de ce terme pour caractériser leur armée.

Parce que ce Peuple a rejetté les eaux
de Siloé,
Qui coulent paisiblement :
Parce qu'il se fait un plaisir
De s'unir à Rasin & au fils de Romélie ;

Pour le punir de cette préférence,
Dans peu le souverain Maître
Fera marcher contre lui
Les eaux impétueuses,
Les eaux abondantes du fleuve.

» Au lieu des eaux de Siloé, dit
» Dom Calmet sur cet endroit, Juda
» se vit inondé du fleuve de l'Euphrate.

» Au lieu d'Achaz, il eut Téglatphalasar pour dominateur ; car depuis Achaz, les Rois d'Assyrie prétendirent être les maîtres de la Judée. « Cette explication est d'autant plus certaine que l'Auteur sacré la donne lui-même dans les Stiques suivans de ce Verset.

Le Roi d'Assyrie avec toutes ses forces
Franchira comme un fleuve
Tous les bords qui le contiennent,
Il traversera tout le pays de Juda,
Il l'inondera, le submergera,
Jusqu'à ce qu'il gagne ses hauteurs.

Théodoret, sur le ℣. 30. du Ch. XXX. du même Prophète, assure que, par les *eaux* dont il y est fait mention, on doit entendre l'armée des Assyriens. *Aquam* porrò vocat *Assyriorum exercitum.*

Le Verset 19. du XVI. Chapitre d'Ezéchiel n'est pas une preuve moins frappante. Ce Prophète y annonce la ruine de Tyr en punition de la joie qu'elle a témoignée lorsque Nabuchodonosor s'est rendu maître de Jérusalem.

Voici ce que déclare

Le ſouverain Maître, le Seigneur:
Je vous rendrai auſſi déſertes
Que les villes inhabitées,
Lorſque je ferai marcher
L'abyſme contre vous,
Et que les eaux abondantes
Vous auront ſubmergées.

C'eſt-à-dire, ſelon la Paraphraſe Chaldaïque, (*a*) » Lorſque je ferai » marcher contre vous *une armée de* » *Peuples* telle que les *eaux de l'a-* » *byſme*; lorſque des *Peuples nom-* » *breux* rempliront vos Etats. « Tout cela, dit Dom Calmet, marque la multitude des armées de Nabuchodonoſor. Par les *eaux abondantes*, ſelon Denys le Chartreux, on doit entendre des *Peuples & des ennemis nombreux* qui ſe joindront aux Chaldéens pour détruire la ville de Tyr. (*b*) En effet après treize ans de ſiège, ces troupes s'emparèrent de cette ville ſuperbe, elles la réduiſirent en cendres,

(*a*) Cùm aſcendere fecero contrà te *exercitus populorum multorum* ſicut *aquas abyſſi*, & operient te *populi multi*.

(*b*) *Et duxero ſuper te abyſſum*, id eſt, maximam tribulationem, *& operuerint te aquæ multæ*, id eſt, gentes diverſæ te oppreſſerint cum Chaldæis profectæ.

& conduiſirent ſes habitans en captivité. On voit la preuve de ce que nous avançons dans le ℣. 7. du Chap. que nous venons de citer.

Dans peu je ferai marcher contre
Tyr
Nabuchodonoſor Roi de Babylone ;
Ce Roi des Rois viendra du Septen-
trion,
Accompagné de chevaux,
De chariots & de cavaliers :
Il ſera ſuivi d'une armée
Compoſée de peuples nombreux.

Bientôt nous ajoûterons de nouvelles preuves à celles que nous venons de produire : en attendant voici le ſens de ces paroles du deuxième Verſet *Tonitru* Domini in *aquas*.

Cyrus marchera contre la Chaldée.

Art. III. LE TOUT-PUISSANT ENVIRONNÉ DE GLOIRE. אֵל הַכָּבוֹד *-ël hákhkhâbôd.*

Cyrus n'eſt pas ſeul lorſqu'il s'avance contre Babylone. Le Verbe l'accompagne toujours. Il le dirige dans ſa marche, il le conduit comme par la main dans toutes ſes entrepriſes ; ainſi que le remarque le célèbre

Ferrand dans l'argument qu'il a mis à la tête du Pſ. CI. Hébr. CII. par-tout il eſt éclatant de gloire. Qui pourroit donc à ces traits méconnoître ce divin Libérateur ? C'eſt par de ſemblables coups de pinceau que nous le dépeint Iſaïe dans le ſecond Verſet de ſon Chap. LX. où il adreſſe ces paroles à l'Iſraëlite captif :

Oui, dans peu les ténèbres couvriront la terre,
Et les peuples ſeront dans l'obſcurité;
Lorſque pour vous délivrer,
Le Seigneur paroîtra avec éclat;
Et que la gloire dont il ſera environné,
Brillera en votre faveur.
Alors les nations retourneront
A l'éclat de votre lumière,
Et les Rois à la ſplendeur
Qui paroîtra en votre faveur.

A l'éxemple de ſaint Thomas & du Cardinal Hugues, nous rapportons le premier ſens litéral de ce Chap. aux Iſraëlites délivrés de la captivité de Babylone. Mais le ſens dans lequel nous voyons *Cyrus*, n'altère en rien celui qui regarde le *Verbe incarné.* En effet le Meſſie étoit le principal objet que le Prophète avoit en vue. Cependant, quoique le Roi de Perſe

ne fût que l'instrument dont le Très-haut se servoit pour procurer la liberté à son Peuple, il étoit en même tems la figure prophétique de J. C. Libérateur & Sauveur de l'univers.

Art. IV. SUR LA VASTE ÉTENDUE DES EAUX.

En Latin : *In aquas multas*, sur les eaux abondantes.

Le terme énigmatique *eaux* n'est pas inutilement accompagné de l'épithète *abondantes.* Le Prophète employe cette dernière expression pour faire comprendre que malgré les troupes nombreuses de l'Empire de Babylone ; qu'indépendamment de la multitude de ses habitans, Cyrus le renversera, & s'en rendra le maître. Habacuc III. 15. en annonçant le même événement, ne manque pas d'ajoûter l'adjectif *abondantes* au terme d'*eaux.*

Vous ferez marcher vos chevaux dans la mer, *

---

* Quæ nihil aliud sunt quàm *populi multi*, ait D. Aug. Lib. XVIII. de Civitate Dei, Cap. XXXII.

Vous les ferez passer au travers
D'un amas d'eaux abondantes.

C'est-à-dire, vous ouvrirez aux Perses & aux Mèdes un chemin pour entrer dans Babylone au travers *des soldats nombreux qui la* défendent, & de la *multitude des Peuples* qui l'habitent. Saint Augustin reconnoît aussi que ce sont des *Peuples* que ces expressions désignent. Il parle en ces termes sur le ℣. d'Habacuc que nous venons de citer. » Vous avez fait entrer » vos chevaux dans la mer, ils en ont » troublé les *eaux abondantes*, qui » ne sont autre chose que des *Peuples* » *nombreux.* «

VERSET IV.

Le tonnerre du Seigneur
Tombera avec impétuosité;
Par sa chute il répandra la terreur.

Art. I. LE TONNERRE DU SEIGNEUR TOMBERA AVEC IMPÉTUOSITÉ.

Pour peu que l'on soit instruit de la puissance des Chaldéens, on conçoit aisément qu'il n'y avoit qu'*un terrible tonnerre*, c'est-à-dire, qu'*une puissance* à laquelle ce caractère convînt qui

pût ſubjuguer la formidable Monarchie de Babylone. D'ailleurs il étoit néceſſaire que les Prophetes fiſſent connoître que cette qualité ſe trouvoit dans Cyrus & ſon armée. Seroit-il venu dans la penſée que les *troupes* de ce Prince, peu nombreuſes en comparaiſon des forces des Chaldéens & de leurs alliés, euſſent pu renverſer ce grand Empire ? Cet événement auroit toujours paru impoſſible. Mais ignore-t-on que ce n'eſt pas le nombre des troupes qui décide ? Le Verbe qui ſait animer les combattans, fixe la victoire où bon lui ſemble. A quelle autre cauſe pouvoit-on attribuer les exploits prodigieux de l'armée des Perſes & des Mèdes ? Elle étoit un *tonnerre violent, impétueux*, contre lequel ce qu'il y avoit de plus intrépide ne pouvoit tenir. *Ces troupes* étoient d'autant plus à craindre, que le Tout-puiſſant lui-même les avoit formées, & que le Verbe marchoit à leur tête. Quiconque a lu les Prophètes, ſait que ce que nous venons de dire eſt fondé ſur leur autorité.

Art. II. PAR SA CHUTE IL RÉPANDRA LA TERREUR.

Mot à mot :

Le tonnerre du Seigneur avec majesté.

Quoi de plus propre pour frapper de crainte tous les mortels ? Ce qui nous engage à rendre ce Stique par les expressions que l'on vient de lire, afin de donner une parfaite intelligence de la pensée du Psalmiste. Est-il en effet rien de plus formidable que la Majesté d'un Dieu qui va foudroyer ses ennemis ?

VERSET V.

Le tonnerre du Seigneur rompra les cèdres,
L'Eternel brisera
Les cèdres du Liban.

Si nous avions pris Kimhkhi pour guide, nous aurions essayé de persuader que *les cèdres*, dont il est question dans ce Verset, désignent les *Rois* qui doivent gouverner les Gentils à l'arrivée du Messie. Mais où trouver des preuves capables de convaincre un Lecteur raisonnable ? Les Pro-

phètes n'en fourniſſent aucune. Les Docteurs Juifs n'en apportent point. Tâchons au contraire de prouver que par *les cèdres*, on doit entendre *les Rois* d'Aſſyrie ou de Babylone, dont Cyrus devoit éteindre la puiſſance. Mais avant d'en apporter les preuves, il eſt à propos d'obſerver que le Pſalmiſte, dans le dernier Stique de ce Verſet, ajoûte le mot de *Liban* au terme de *cèdres*, pour donner à entendre que comme les *cèdres du Liban* l'emportent en hauteur ſur les *cèdres* des autres endroits, ainſi *le Royaume de Babylone* & ceux de ſes alliés l'emportoient en gloire, en richeſſes & en puiſſance *ſur les autres Etats.** Cyrus cependant ne renverſera pas ces premiers avec moins de facilité, que le Tout-puiſſant renverſe les cèdres les plus élevés. C'eſt ſous l'emblême du *cèdre* que l'Eternel dépeint le Roi d'Aſſyrie dans le ſecond Verſet du XXXI. Chap. d'Ezéchiel, lorſqu'il adreſſe ces paroles à ce Prophète :

Fils de l'homme,

* Quemadmodùm cedros Libani omnes

Dites à Pharaon Roi d'Egypte,
Dites à ses nombreux sujets :
A quel Monarque vous comparez-vous,
Dans l'état florissant où vous êtes ?
Vous savez bien qu'Assur
Etoit le cèdre du Liban.

C'est-à-dire, que sa puissance étoit portée au plus haut point de grandeur. Qu'on lise tout le Chapitre, on verra que l'explication que nous donnons au *cèdre* est très-bien fondée. Au reste les Commentateurs l'autorisent. Dom Calmet parle en ces termes sur cet endroit d'Ezéchiel : » Sous » la parabole d'un cèdre extrêmement » beau & élevé, qui fut abbattu & » mis en pièces par l'ordre du Sei- » gneur, il désigne la ruine du Roi » d'Assyrie, arrivée sous Nabopo- » lassar, père de Nabuchodonosor : & » sous la double parabole de ce cèdre » & du Roi d'Assyrie, il prédit la » chute prochaine du Roi d'Egypte ; » comme s'il lui disoit : Vous savez

---

alias arbores superabat magnitudine ; ità *Rex* Assyriorum gloriâ & divitiis & potentiâ omnes alios anteibat. *Hector Pinto in Vers.* 3. *Cap. XXXI. Ezech.*

» quelle a été la grandeur, la force, » l'étendue du Royaume d'Assyrie; » ce Royaume a été ruiné, & il ne » subsiste plus aujourd'hui. Vous n'ê» tes ni plus grand, ni plus inébranlable; » je saurai vous abbattre & vous ter» rasser. « Il donne *au Roi* la dénomination du *cèdre*, dit aussi Maldonat, (*a*) à la *puissance* celle de *branches*, à la *gloire* celle de *feuilles*. Ecoutons Hector Pinto (*b*) sur le même endroit. » Le Prophète, dit-il, fait connoître » *la félicité du Roi* d'Assyrie, lorsqu'il » le compare *au cèdre le plus élevé* » *du mont Liban*; car il est ordinaire » aux divines Ecritures de mettre en » paralèlle un homme puissant, riche » & comblé de gloire avec le cèdre » du Liban. « Et plus bas expliquant

(*a*) Regem vocat cedrum, potentiam ramos, gloriam frondes, usitatâ metaphorâ, ut apud Daniel IV. 7.

(*b*) Ostendit *felicitatem Regis Assyriorum*, eumque comparat cum *cedro altissimâ montis Libani*. Est enim divinæ Scripturæ mos hominem potentem, florentem opibus & divitiis & mundi gloriâ cum cedro Libani comparare.... Ubi per cedros, Libani potentes & superbi hujus mundi intelliguntur.

le Verſet du Pſ. XXVIII. Hébr. XXIX.
» On doit entendre par les *cèdres* du
» Liban les *puiſſans* & ſuperbes Mo-
» narques de ce monde. « Nous
avons déja appris » quels ſont les
» *cèdres du Liban*, dit ſaint Auguſtin
» ſur ce même Pſ. XXVIII. c'eſt à
» ſavoir les *nobles du ſiècle*, ceux
» qui ſont élevés par leur naiſſance,
» leurs richeſſes, & les honneurs. «

VERSET VI.

Il les fera treſſaillir d'épouvante,
Comme la géniſſe effrayée,
Sur le Liban & le Shirion,
Comme le jeune cerf effarouché.

Quelques réfléxions vont rendre ce Texte très-intelligible.

I. Nous venons de prouver que les *cèdres* du Verſet précédent ſont les *Chefs des Royaumes* ſoumis au Monarque de Babylone ; mais il faut, pour être encore plus convaincu de cette vérité, ſe ſouvenir d'une règle que nous avons répétée plus d'une fois : la voici. Lorſqu'un Nominatif exprime un Etre inanimé, pendant que ſon Verbe préſente l'action d'un Etre vivant,

vivant, il faut conclure que ce Nominatif est énigmatique, & caractérise un être animé. Tout le monde sait que les *arbres* ne peuvent point tressaillir soit de joie, soit d'effroi, comme des animaux susceptibles de ces impressions ; il faut donc reconnoître sous l'emblême de ces *cèdres*, des *êtres capables* de ces sentimens, & que *ces êtres* ne peuvent être que *les Rois*, dont nous venons de parler. L'entrée des Medes & des Perses dans la Chaldée, pour faire le siège de Babylone, fut, pour Balthazar & pour les Rois ses Tributaires, un orage qui lança sur leurs têtes les foudres les plus terribles, & qui anéantit leur puissance.

II. A cette image de *cèdres renversés & brisés par la foudre*, le divin Poete unit la plus excessive & la plus naturelle de toutes les comparaisons. Elle présente sous l'*image de deux animaux* la *mollesse & la timidité* des Chaldéens. On convient que le *cerf* est l'animal le plus timide, & l'on sait que Jérémie L. 11. peint les *Chaldéens* sous l'emblême d'un *troupeau de jeunes veaux* couchés sur l'herbe.

Mais quel nouveau trait se présente à nos yeux ? Pourquoi ces *veaux & ces cerfs* sont-ils effarouchés & remplis de frayeur ? Pourquoi le Poëte choisit il *les monts Liban & Shirion* préférablement à toute autre montagne ? On peut même aller plus loin, & demander où nous avons pris les épithètes d'*effrayés* & d'*effarouchés*, que personne n'a jamais apperçues dans le Texte sacré. Nous commençons par répondre à cette troisième interrogation.

I. Nous avouons que ces épithètes doivent paroître nouvelles aux Traducteurs, qui ne se sont jamais mis en peine de rendre la force des lettres énergiques ה, ו, מ, ן, *hê*, *ô*, *meme* & *noune*, Pour nous, qui nous faisons un devoir essentiel d'exprimer l'énergie de ces lettres par-tout où elles se trouvent, nous n'avons eu garde de négliger la particule *khemô* כְּמוֹ composée de la lettre khaph כ, qui signifie *sicut* [comme], & de la lettre *ô* [ו] entre lesquelles on insère la lettre *meme* מ pour les unir ensemble. On rencontre, dans ce 6. Verset, la particule *khemô* avant *ngheghel* עֵגֶל, *vitu-*

lus [genisse], & avant *béne re-êmîme*, *filius alticornium* [jeune cerf]. Nous exprimons le premier ô (ו) énergique par l'épithète [*effrayés*], & le second par celle d'*effarouchés*. Nous donnerons plus bas la raison qui nous a fait préférer ces deux épithètes à toute autre.

II. Le Liban & le Shirion sont deux montagnes de la terre d'Israël, & la séparent de la Syrie. Le Shirion est, selon Adrien Reland (*), le nom que les Sidoniens donnent à la montagne d'Hermon. Le pied de ces montagnes est fertile en paturages, on y mène paître le gros bétail; & d'autres animaux, tels que les cerfs, les daims, les chèvres &c. y vont aussi chercher leur nourriture. Le haut de ces montagnes est habité par des bêtes féroces, & sur-tout par des lions. Que l'on juge maintenant si les épithètes que nous avons choisies, conviennent aux *genisses* & aux *jeunes cerfs*, qui entendent le rugissement des lions prêts à descendre du haut de ces montagnes.

---

* Palestina illustrata, *pag.* 334.

Dans cette comparaison du ℣. 6, il se trouve une nouvelle image, qui représente les *Mèdes* & les *Perses* comme des *lions*, & les *Chaldéens* comme des *genisses effrayées* & comme de *jeunes cerfs effarouchés*.

III Les mots Hébreux *bénе re-êmîm* בֶּן רְאֵמִים que nous rendons par le *jeune cerf*, signifient mot a mot *filius animalium altis cornibus præditorum*, [le petit des animaux dont les cornes sont élevées.] Ce mot Hébreu vient de *roûme*, *altus fuit* [il a été haussé, élevé.] d'où vient le mot de re-ême רְאֵם *excelsis cornibus præditus*, [qui a des cornes élevées.] Telle est la vraie signification de ce mot, & nous n'entrevoyons pas pourquoi ce Substantif est rendu d'ordinaire par *unicornis*, ou *monoceros* [une licorne,] animal fabuleux selon quelques Modernes. D'autres le prennent pour un *rhinoceros*.

Quoi qu'il en soit, nous nous en tenons à la signification [*d'animal à hautes cornes*] non-seulement à raison de son étymologie, mais parce que les Prophètes ont coûtume de peindre

l'élévation d'une puissante Monarchie, en la comparant à *l'animal qui a des cornes fort élevées*. C'est pourquoi nous rendons les mots *béne re-êmime* par le *faon d'un cerf* ou par *un jeune cerf*.

VERSET VII.

Le tonnerre du Seigneur
Jettera de toutes parts des traits enflammés.

Un Lecteur instruit de la dextérité des Medes à tirer des fléches, comprendra aisément que c'est aux troupes de cette Nation qui étoient dans l'armée de Cyrus que l'on doit rapporter le Stique que nous expliquons. Ces traits étoient les troupes légères qui voltigeoient de tous côtés. Ils étoient enflammés, parce qu'ils portoient par tout le fer & le feu qui consumoient la Chaldée. Ainsi les dépeint Isaie Chap. XXX. 30.

Le Seigneur fera entendre
Son tonnerre effroyable,
Il appésantira son bras,
Il fera sentir sa colère :
Les traits enflammés qu'il lancera,
La consumeront en entier.

Quel est le *pays* que ces traits consumeront entièrement ? Ce ne peut être que la *Chaldée*, puisque, selon Tirin par le terme d'*Assur* du Verset suivant, on doit entendre *le Roi de cette Monarchie*, qui étoit en même tems Souverain des Assyriens. *Assur*, id est, *Chaldæus tyrannus*, qui simul erat Rex Assyriorum.

Verset VIII.

La foudre du Seigneur
Fera trembler le désert :
L'Eternel jettera l'effroi
Dans le désert de Cadès.

Art. I. Le désert.

Nous avons vu, dans les termes énigmatiques expliqués plus haut, ce qu'étoit l'Empire de Babylone par rapport au peuple qui le formoit. Ici on le représente sous un autre point de vue. Nous y découvrons ce qu'étoit cette Monarchie à l'égard de ceux qui y étoient captifs. Elle étoit un désert pour Israël. Nous osons nous flatter qu'on ne sera point surpris d'entendre appeller *désert* l'*Empire de Babylone*, quelque florissant qu'il fût, après qu'on

aura lu les preuves que nous en apportons à l'Article IV. de notre Observation sur le Verset 4. du Pseaume LXVII. Hebr. LXVIII p. 141. & suivantes de notre VIII. Volume.

Art. II. DANS LE DÉSERT DE CADÈS.

Solitude immense, située dans l'Arabie au Midi de la terre d'Israël. Non-seulement l'Empire de Babylone étoit un *désert* pour les *captifs*; c'étoit même un *désert de Cadès*, c'est-à-dire, *un désert vaste, immense*; parce qu'Israël, esclave dans ces grandes Provinces, y essuyoit toutes les incommodités que l'on peut ressentir dans le désert le plus affreux.

VERSET IX.

La foudre du Seigneur
Forcera les biches à déposer leurs faons,
Elle dépouillera les forêts.

Art. I. LA FOUDRE DU SEIGNEUR FORCERA LES BICHES A DÉPOSER LEURS FAONS.

Les termes de *biches* & de *faons* sont énigmatiques. Peut-on en douter après l'explication de ceux qui précé-

dent ? Les *biches* sont les *Provinces* & les *Villes* de la Chaldée, les *faons* sont les *Israëlites*, & *Cyrus* est la *foudre* du Seigneur. Voici, selon nous, la pensée cachée sous ces trois emblêmes. Le *faon* ne peut sortir du ventre de sa mère que dans le terme prescrit par la nature. Mais comme le *tonnerre*, par son horrible fracas, frappe la *biche* d'une terreur qui l'oblige à déposer son petit ; de même les *Provinces* & les *Villes* de la Chaldée, frappées de la terreur des armes de Cyrus, sont forcées à laisser la liberté *aux Israëlites* qu'elles retiennent esclaves dans leur sein.

Art. II. ELLE DÉPOUILLERA LES FORÊTS.

Dès que par les *cèdres*, on entend les *Princes* & les *Rois* de Babylone, il est hors de doute que par les *forêts* on doit reconnoître les *Villes* & les *campagnes*, que l'armée de Cyrus dépouillera de leurs *feuilles*, c'est-à dire, *de leurs habitans*, soit en les faisant mettre à mort, soit en leur faisant subir le joug d'une dure & perpétuelle captivité ; châtiment qu'annonce Isaïe dans

les Vers. 16, 17, 18 & 19, de son Ch. X. comme on l'a vu plus haut.

Nous osons avancer que la lumière & le Saint d'Israël, du ℣. 17. de ce Texte, sont *Cyrus & Darius Médus*. Nous le prouverons dans le tems. Remarquez qu'au ℣. 18. de ce même Texte, les mots l'*ame* & le *corps* désignent le *Roi* & la *Nation* des Assyriens.

TROISIÉME OBSERVATION

Qui contient le reste du Pseaume.

VERSET X.

Alors tout le Peuple
Célébrera sa gloire dans son Temple.

IL est aisé de découvrir, dans ces paroles, la délivrance d'Israel & son retour dans sa patrie. On y voit clairement le Temple élevé de nouveau, selon la promesse de Jérémie; les Sacrifices rétablis, & la reconnoissance que les Israelites délivrés témoignent au Seigneur de tous ses bienfaits. Il est donc vrai que la gloire, dont il est

question dans ce Texte, est celle qui reviendra au Tout-puissant du renversement de l'Empire de Babylone, de la délivrance de son Peuple, & du rétablissement de son culte.

VERSET XI.

Le Seigneur s'asseoira sur son thrône,
Après avoir fait cesser le déluge ;
Il s'y asseoira pour régner éternellement.

Art. I. LE SEIGNEUR S'ASSEOIRA SUR SON THRÔNE,
IL S'Y ASSEOIRA ÉTERNELLEMENT.

Ce règne s'étendra sur les vrais Israëlites, qui ne l'abandonneront point & qu'il n'abandonnera jamais ; & sur les Chaldéens, dont il détruira la Monarchie, qui jamais ne se relevera.

Art. II. APRES AVOIR FAIT CESSER LE DÉLUGE.

Tout est suivi dans l'Ecriture, dit M. de Fénelon (*), & cette suite est ce qu'il y a de plus grand & de plus merveilleux. Nous osons ajoûter que les termes les plus obscurs ne nuisent

(*) Discours III. sur l'Éloquence.

point à cette harmonie du discours. Il ne s'agit que de lever le voile, pour appercevoir cette suite qui fait le caractère des excellens ouvrages. En effet, ce ne sont point des *eaux ordinaires* qui forment le *déluge*, dont parle ici le Psalmiste ; mais des *eaux énigmatiques*, c'est-à-dire, *les habitans de l'Empire de Babylone*, qui accabloient de *traitemens injustes les Israëlites captifs* au milieu d'eux. C'est ce *déluge* de maux que le Tout-puissant fera cesser. C'est de ce déluge dont l'Epouse du Verbe se plaint dans le ℣. 54. du III. Chap. des Lamentations.

> Les eaux montent au-dessus de ma tête,
> C'est pourquoi je m'écrie : Je suis perdue.

Par les *eaux*, selon S. Thomas, on doit entendre les *tribulations* que les captifs éprouvoient dans la Chaldée. *

---

* Inundaverunt, *multiplicatæ sunt* aquæ *tribulationum*. In hunc locum.

C'est aussi le sentiment de Tirin (a); de Cornélius à Lapide (b), & de Théodoret. (c)

VERSET XII.

L'Eternel remplira son Peuple de force;
Il le comblera de biens,
En lui procurant la paix.

Art. I. L'ETERNEL REMPLIRA SON PEUPLE DE FORCE.

Au premier coup d'œil que l'on jette sur les Versets 27, 28, 29, 30 & 31 du Chap. XL. d'Isaïe, on voit que la *force*, dont il s'agit dans cet endroit, est celle qui étoit nécessaire aux captifs, soit pour s'en retourner dans leur patrie, soit pour vaincre les obstacles que leurs voisins devoient opposer à leur rétablissement. Le souverain

(a) Per metaphoram sic vocat *res adversas*.

(b) Vel potiùs *aquæ* tribulationum & ærumnarum. *In hunc locum.*

(c) Dicit autem istos.... demersisse *in profundum aquarum*, quibus omnibus declarat *malorum pondus* immensum. *In hunc locum.*

Maître reprochant à la Nation sainte le peu de confiance qu'elle avoit en lui, l'en reprend par ces paroles :

Pourquoi dites-vous, ô Jacob;
Pourquoi formez-vous ces plaintes, ô Israël :
L'état où je me trouve
Est inconnu au Seigneur;
Dieu ne se met pas en peine
De me rendre justice?
Ignorez-vous, n'avez-vous point appris
Que le Seigneur qui subsiste
De toute éternité,
Que le Dieu qui a créé
Sans peine & sans travail
Toute l'étendue de la terre,
Que celui dont les desseins sont impénétrables,
Donnera lui-même du courage
A ceux qui sont fatigués,
Et remplira de force ceux qui sont foibles?
Les jeunes gens se lassent,
Ils succombent au travail,
Et la vigueur de l'âge
Se laisse tomber en se heurtant.
Mais ceux qui mettent
Leur confiance dans le Seigneur,
Recouvreront de nouvelles forces,
Leur vol sera semblable au vol de l'aigle,
Ils marcheront sans se fatiguer,
Ils courront sans se lasser.

Telles étoient les plaintes, dit Cor-

nélius à Lapide, du Peuple (d'Israël) auquel les misères & les maux de la captivité faisoient perdre courage; mais il se soustraira aux malheurs de l'esclavage aussi rapidement que l'aigle qui vole dans les airs.

Art. II. EN LUI PROCURANT LA PAIX.

Il faut suppléer, après le dernier mot de ce Stique, *par Cyrus*. Les victoires de ce Prince mettront les Israëlites en état d'en goûter tous les fruits. Dans la lettre que Jérémie adresse par ordre du souverain Maître aux captifs de Babylone, & que Baruch, Ministre fidele de cet Envoyé du Très-haut, a conservée dans son VI. Ch.

Version Françoise enveloppée des termes énigmatiques.

I.

I. ENfans des forts, rendez hommage à l'Eternel,
Célébrez sa gloire & sa force.
II. Rendez hommage à l'éclat de sa puissance:
Prosternés devant lui,
Adorez-le dans son séjour majestueux.

II.

III. Le tonnerre du Seigneur
Retentira sur les eaux,

le Prophète annonce en ces termes dans le 2. Verset cette paix si désirée : » Etant donc arrivés sur les ter-
» res de Babylone, vous y demeu-
» rerez pendant plusieurs années :
» vous y serez captifs pendant long-
» tems, jusqu'à la septième généra-
» tion ; mais ce tems écoulé, je vous
» en ferai sortir en paix. «

Après avoir ainsi développé toutes les expressions de ce Cantique, nous croyons qu'une Version dépouillée des termes énigmatiques & généraux, opposée à celle qui les conserve, ne déplaira point aux Lecteurs intelligens.

Version Françoise dépouillée des termes énigmatiques.

I.

I. ENfans d'Israël, rendez gloire au Seigneur,
Célébrez la force de l'Eternel.

II. Rendez-lui la gloire due à sa puissance :
Prosternés devant lui,
Adorez sa Majesté sainte.

I I.

III. Cyrus s'avancera contre les Chaldéens,

Le Tout-puissant environné de gloire
Fera gronder son tonnerre,
L'Eternel le fera gronder ;
Sur la vaste étendue des eaux.
IV. Le tonnerre du Seigneur
Tombera avec impétuosité ;
Par sa chute, il répandra la terreur.
V. La foudre de l'Eternel rompra les cèdres,
Le Seigneur brisera
Les cèdres du Liban.
VI. Il les fera tressaillir de peur,
Comme les génisses effrayées
Du Liban & du Shirion,
Comme les jeunes cerfs effarouchés.
VII. La foudre de l'Eternel
Lancera de toutes parts des traits enflammés.

VIII. La foudre du Seigneur
Fera trembler le désert :
L'Eternel jettera l'effroi
Dans le désert de Cadès.
IX. La foudre du Seigneur
Forcera les biches à déposer leurs faons,
Elle dépouillera les forêts.

III.

X. Alors tout Israël [viendra]
Dans le Temple du Seigneur;
Il y célébrera sa gloire.
XI. L'Eternel s'asseoira sur son thrône;
Après avoir fait cesser le déluge ;
Le Seigneur s'y asseoira
Pour régner à jamais.

Le Tout-puissant environné de gloire
Dirigera la marche de Cyrus,
L'Eternel la dirigera
Contre leurs troupes nombreuses.

IV. Cyrus fondra sur elles
Avec impétuosité;
Il y jettera l'allarme,

V. Il exterminera leurs Princes:
Il fera périr
Les Rois les plus puissans.

VI. Il les fera tressaillir de peur,
Comme la génisse effrayée
Du Liban & du Shirion,
Comme le jeune cerf effarouché.

VII. Les Mèdes jetteront de toutes parts
Des traits enflammés.

VIII. Cyrus fera trembler l'Empire de Babylone,
Il jettera l'effroi dans cette vaste Monarchie.

IX. Il forcera ses Provinces
A mettre en liberté les captifs d'Israël,
Il dépeuplera la Chaldée de ses habitans.

III.

X. En action de graces, les Israëlites délivrés
Célébreront tous sa gloire dans son Temple.

XI. Le Seigneur fera cesser
La tyrannie des Chaldéens;
Il règnera pour jamais sur son Peuple.

XII. L'Eternel remplira son Peuple de force ;
Il le comblera de biens,
En lui procurant la paix.

PSALMUS XXXI. Heb. XXXII.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, &c.

TITULUS.

Davidis Macékil.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

1. Le Prophète annonce le bonheur de ceux qui par leur fidélité & leur constance à souffrir les misères de leur esclavage dans l'Empire de Babylone, mériteront le pardon de leurs révoltes.
2. Les mauvais traitemens dont on les accable, obligent l'Eglise d'Israël à rompre le silence. Elle se plaint de ce que son embonpoint se change dans une séchéresse excessive, parce que la main du Tout-puissant s'appésantit sur elle jour & nuit.
3. Cette mère humiliée avoue l'iniquité de ses enfans qu'elle expie en captivité. Elle assure qu'en conséquence du pardon qu'elle en obtiendra tous les saints Israëlites prie-

XII. Le Seigneur le remplira de force ;
Il le comblera de biens,
En lui procurant la paix.

Psaume XXXI. Hébr. XXXII.

Beati quorum remiſſæ ſunt iniquitates, &c.

TITRE.

Macékil de David.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

1. *Le Poëte ſacré prédit le bonheur de ceux dont les péchés ſeront remis.*

2. *Dans les fâcheuſes extrémités où ſeront réduits les enfans de l'Epouſe du Verbe incarné, ſous la main de Dieu qui les purifiera par les perſécutions ; elle pouſſera des gémiſſemens qui deſſécheront ſes os & lui feront perdre ſon embonpoint.*

3. *Elle reconnoît qu'elle porte la peine des crimes de ſes enfans ſous la tyrannie des Phariſiens & des Idolâtres ; mais elle eſpère que leurs prières réitérées détourneront*

tont le Très-haut d'empêcher qu'au tems de l'inondation, les grandes eaux ne leur nuisent. Ces *grandes eaux* sont les *armées des Mèdes & des Perses* qui doivent inonder la Chaldée.

4. Dieu lui promet de l'instruire & de ne pas la perdre de vue; & il exhorte ses enfans à ne pas ressembler aux animaux qu'on ne peut réduire, ni par la bride, ni par le mors.

5. Le Psalmiste assure que les *impies*, c'est-à-dire, les *Chaldéens* & les *Apostats*, seront châtiés, pendant que les *Justes*, c'est-à-dire, les *Israëlites*, triompheront.

Ecclesia Israëlis nomine suorum in captivitate filiorum loquens.

I.

I. Felicissimus ille,
Qui veniam rebellionis obtinuerit,
Qui tectus erit à peccato.

II. Felicissimus homo cui Æternus
Nullam imputabit iniquitatem,
Et in cujus anima nullus erit dolus.

I I.

III. Quî sileam?

le débordement des grandes eaux qui dans peu fondront sur leurs persécuteurs.

4. *Le Souverain Maître l'assure qu'il l'instruira, & qu'il aura toujours les yeux fixés sur elle. Il exhorte ses enfans à ne pas se rendre aussi indomptables que des animaux qu'on ne peut arrêter ni par le mors ni par la bride.*

5. *Le Prophète annonce la punition des impies, c'est-à-dire, des persécuteurs de l'Eglise & les transports de joie que feront éclater les fidèles, lorsqu'on leur accordera la liberté de professer sans crainte la véritable Religion.*

L'Eglise d'Israël parle au nom de chacun de ses enfans captifs à Babylone.

I.

I. Mille & mille fois heureux
L'homme dont les révoltes
Auront été pardonnées,
Et qui sera mis à couvert
De la peine du péché.

II. Mille & mille fois heureux
L'homme à qui l'Eternel
N'imputera aucune iniquité,
Et celui dont le cœur
Sera sans aucun déguisement.

II.

III. Comment garderois-je le silence?

Exhauriuntur ossa mea,
Ob rugitus quos edo quotidianos.

IV. Eò quòd die ac nocte
Aggravetur super me manus tua,
Convertitur succus meus
In ariditates æstatis.

Pausa.

I I I.

V. Peccatum meum declaro tibi,
Et iniquitatem meam te non celo:
Profiteor [me reum esse,]
Et confiteor adversùm me scelestam
Defectionem meam ab Æterno;
Ut benignus deleas
Injustitiam peccati mei.

Pausa.

VI. Eâ de causâ supplex orat
Quicumque gratiam consecuturus est,
Ut tempus nanciscatur [libertatis:]
Sanè, cum inundabunt
Aquæ vehementes,
Nullum ei damnum inferent.

VII. Qui solus es refugium meum
Ab angustiâ servabis me;
Festivis ob liberationem
Cantibus circumdabis me.

Pausa.

Mes os ne se soûtiennent plus,
A cause des rugissemens
Que je fais entendre chaque jour.
IV. Mon embonpoint se change
Dans la maigreur que causent
Les chaleurs excessives de l'été,
Parce que jour & nuit
Votre main s'appésantit sur moi.

Pause.

III.

V. Je vous déclare mon péché,
Et je ne vous cache point mon injustice :
Je me reconnois coupable,
Et j'avoue, en m'accusant moi-même,
Le crime que j'ai commis
Par mes révoltes contre l'Eternel ;
Afin que votre miséricorde
Efface mon crime & mon péché.

Pause.

VI. C'est pourquoi tous ceux qui sont dignes
De votre miséricorde,
Vous adressent leurs humbles prières,
Pour arriver enfin
Au tems [de leur délivrance.]
Non, le débordement des grandes eaux
Ne leur causera aucun dommage.
VII. Vous seul êtes mon asyle :
Vous ferez entendre autour de moi
Des Cantiques d'allégresse,
Pour célébrer ma délivrance.

Pause.

Deus Ecclesiæ respondet.

IV.

VIII. Intelligentem te reddam,
Et ostendam tibi viam
Quâ gradiaris:
Jugiter fixos habebo
Super te oculos meos.
IX. Ne sitis similes equo & mulo;
Quibus non est intellectus,
Qui licèt os eorum capistro
Et fræno constringatur,
Non accedunt ad te.

Ecclesia resumit sermonem.

V.

X. Acuti dolores reservantur impio;
At sperantes in Domino
Misericordia circumdabit.

XI. Lætamini ob Æterni gloriam;
Et exultate, justi:
Festivos edite Cantus,
Omnes recti corde.

Le Seigneur répond à l'Eglise d'Israël.

I.V.

VIII. Je vous remplirai de sagesse,
Et je vous montrerai la voie
Dans laquelle vous devez marcher.
Je tiendrai sans cesse
Mes regards attachés sur vous.
IX. Ne ressemblez point au cheval,
Ni au mulet destitués d'intelligence,
Qui, loin de s'approcher de vous,
Se roidissent contre le mors
Et contre la bride qui gênent leur bouche.

L'Eglise d'Israël reprend la parole.

V.

X. Les douleurs les plus aiguës
Seront le partage des impies:
Mais la miséricorde du Seigneur
Se répandra de toutes parts
Sur ceux qui mettent en lui leur confiance.
XI. Justes, dans vos transports de joie
Célébrez la gloire de l'Eternel:
Chantez des Cantiques d'allégresse,
Vous tous qui avez le cœur droit.



OBSERVATION.

[Maçkîl.]

Voyez ce que nous avons dit sur cette expression au nomb. 2. de notre première Observation sur le Ps. XLI. Tom. I. pag. 73.

Verset I.

Mille & mille fois heureux
L'homme, dont les révoltes
Auront été pardonnées,
Et qui sera mis à couvert
De la peine du péché.

Art. I. Mille et mille fois heureux.]

C'est ainsi que nous rendons le pluriel *-ásherêi*. Nous en avons apporté la raison à la p. 131, de notre I. Vol.

Art. II. Les révoltes.

Les termes *phésháⁿgh* ʰ*kàttâ-âh* & ⁿ*ghâoûòn*ᵉ ont dans ce Ps. la même signification que dans *Miserere mei, Deus*, &c. On verra ce que nous

dirons de ces termes dans nos Remarques ſur les 1. & 2. ℣. de cette Poeſie.

Art. III. ET QUI SERA MIS A COUVERT DE LA PEINE DU PÉCHÉ,

c'eſt-à-dire, *des malheurs de la captivité.* Nous rendons ici *peccatum* par *pœna peccati.* C'eſt-à-dire, que nous traduiſons (*heureux celui qui ſera mis à couvert de la peine du péché*) au lieu de (*heureux celui dont le péché ſera mis à couvert.*)

Nous mettons au futur les deux participes du 1. ℣. parce qu'il eſt ici queſtion de l'état où Dieu demande que ſoit l'Iſraëlite, lorſqu'un jour il le délivrera de captivité.

VERSET II.

Mille & mille fois heureux
L'homme, à qui le Seigneur
N'imputera aucune iniquité;
Et celui dont le cœur
Sera ſans aucun déguiſement.

Ce Verſet repréſente l'état d'un Iſraëlite à qui le Seigneur avoit remis le crime de ſon Apoſtaſie, & qui adoroit ſincèrement le vrai Dieu ſans

mêler son culte avec celui des Idoles.

VERSET III.

Comment garderois-je le silence?
Mes os ne se soûtiennent plus,

Art. I. COMMENT?

Noldius, Art. 21. donne cette signification à la particule *khî* כִּי.

Art. II. MES OS,

Nous caractériserons ce substantif, lorsque nous expliquerons les termes énigmatiques du Pseaume L. Art. 9. Mais ici l'on doit entendre par ces expressions les *os* du corps de chaque Israelite dont la maigreur est peinte dans le ỳ. suiv.

Art. III. NE SE SOUTIENNENT PLUS.

Au lieu du Verbe *ne se soûtiennent plus*, l'Hébreu porte (bâloû) בָּלוּ *deviennent vieux.* Nous avons mis l'effet pour la cause; parce que plus on vieillit, plus on a de peine à se soûtenir.

Art. IV. A CAUSE DES RUGISSEMENS QUE JE FAIS ENTENDRE CHAQUE JOUR.

Cette manière de parler eſt ici employée pour faire comprendre combien les mauvais traitemens des captifs dans la Chaldée étoient durs & cruels. L'Egliſe d'Iſraël s'exprime à peu près de même dans les trois derniers Verſets du III. Chap. de Job, lorſqu'elle parle en ces termes au nom de ſes Enfans :

Oüi, à la vue de ma nourriture,
Je pouſſe des ſoupirs ;
Et l'eau que je bois,
Eſt accompagnée de mes rugiſſemens.

Parce que les malheurs
Que je craignois, me ſont arrivés ;
L'infortune que je redoutois,
Eſt venue fondre ſur moi.

Rien ne me calme,
Rien ne me tranquilliſe,
Rien ne me raſſure,
Parce que la colère du Seigneur m'accable.

VERSET IV.

Mon embonpoint ſe change
Dans la maigreur que cauſent
Les chaleurs exceſſives de l'été,

Parce que jour & nuit
Votre main s'appésantit sur moi.

L'Eglise d'Israël parle ici au nom de chacun de ses Enfans dont elle expose le dépérissement total où la captivité de Babylone les réduisoit. Jérém. Lament. IV. 8. peint ainsi leur déplorable état :

Leurs visages sont plus noirs que les charbons,
On ne les reconnoît plus dans les places :
Leur peau demeure attachée à leurs os :
Elle est devenue sèche,
Et dure comme [l'écorce] du bois.

Isaïe avoit prévu cette malheureuse situation où se trouveroit le troupeau du Seigneur, lorsque pour le consoler il lui fait cette prédiction Chap. XLIX. 10.

Ils n'auront plus ni faim ni soif :
Le soleil & ses chaleurs excessives
Ne les dessécheront plus.

VERSET V.

Je me reconnois coupable.
Profiteor me reum esse.

L'Hébreu porte simplement âmárthî *profiteor* (*je dis, je déclare à haute voix.*) On se doute bien qu'il y a dans cet endroit une réticence à suppléer ; car quel sens peuvent faire en François ces mots, *je dis, j'avoue contre moi*, &c. ? Nous avons donc pensé que pour développer la réticence, il falloit ajoûter au Verbe *dico* ou *profiteor* les mots *me reum esse* [que je suis coupable.]

VERSET VI.

C'est pourquoi tous ceux qui sont dignes
De votre miséricorde,
Vous adressent leurs humbles prières,
Pour arriver enfin
Au tems [de leur délivrance.]
Non, le débordement des grandes eaux
Ne leur causera aucun dommage.

Art. I. AU TEMS [DE LEUR DÉLIVRANCE.]

Par ce terme il faut entendre l'époque de l'Edit de Cyrus, qui donne en 3468. du monde, la permission aux Israëlites captifs de retourner dans leur Patrie. On apperçoit aisément que le mot de *tems* est trop général pour n'être pas restraint par

celui de liberté dont le désir fait le principal objet du Ps.

Art. VI. LE DÉBORDEMENT.

Souvent sous le nom de *déluge*, dit Dom Calmet, (*a*) on entend *des troupes ennemies* qui inondent, qui ravagent un pays. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le terme *shêtéph* dans le Ps. XXXI. Mais quelles peuvent être ces *troupes* dont le Psalmiste veut parler ? Ce sont *celles des Mèdes & des Perses* qui se répandront dans la Chaldée, & qui, loin de faire aucun mal aux captifs, leur procureront une entière liberté. Nahum Chap. I. 8. emploie aussi cette façon de parler, pour peindre l'irruption des Mèdes & des Babyloniens dans l'Empire de Ninive. (*b*)

L'Eternel est plein de bonté
Au tems de la détresse ;
Il remplira de force,
Il prendra sous sa protection

(*a*) Sur le ℣. 8. du I. Chap. de Nahum.
(*b*) Bonus est Æternus,
Corroborans tempore augustiæ,
Et protegens confugientes ad eum,
Irruptione erumpente,

Ceux qui mettent en lui leur ressource.
Par un débordement impétueux,
Il renversera entièrement ce lieu ;
Les ténèbres fondront sur ses ennemis.

Par *l'inondation*, dit Vatable, le Prophète désigne la nombreuse armée des Chaldéens qui se sont rendus maîtres de l'Empire des Assyriens après l'avoir renversé. * On voit encore la même pensée dans les ℣. 7, & 8. du VIII. Chap. d'Isaïe, où il décrit les ravages que doivent faire les Assyriens dans le Royaume de Juda.

Art. III. Des grandes eaux.

Ce n'est pas ici le seul endroit où *une armée* est désignée par le terme *d'eaux* : Amos IX. 6. se sert des mots *aquas maris* (les eaux de la mer) pour représenter l'armée des Assyriens prête à marcher contre la terre d'If-

Penitùs disperdet locum hunc,
Et inimicos ejus insequentur tenebræ.

* Per *inundationem transeuntem*, *maximum exercitum Chaldæorum* qui everterunt Imperium Assyriorum, & ad se transtulerunt, significat.

raël. La Paraphrase Chaldaïque explique ces deux mots par ceux d'*exercitus plurimos, quasi aquas* (des armées aussi fortes que de grandes eaux.) Est-il étonnant que par les termes de ce Psaume, *aquæ vehementes* (les grandes eaux) on entende les *armées* de Cyrus qui marchent contre la Chaldée pour la dévaster entièrement, & qui ne feront que du bien aux captifs d'Israël?

VERSET VII.

Vous qui seul êtes mon asyle,
Vous me préserverez de l'inondation, &c.

Art. I. DE L'INONDATION.

Le texte Hébreu porte *de la détresse.* Mais comme le terme *tsár* se rapporte à celui de *shêtéph* que nous avons expliqué plus haut, il est mieux rendu par celui d'*inondation* que par celui de *détresse.* Ainsi nous mettons la cause pour l'effet, puisque l'*inondation* est ici la cause de la *détresse.*

Art. II. VOUS FEREZ RETENTIR AUTOUR DE MOI
DES CANTIQUES D'ALLÉGRESSE;

POUR CÉLÉBRER MA DÉLIVRANCE.

Mot à mot *circumdabis me festivis cantibus ereptionis.* En François, (*vous m'environnerez de toutes parts de Cantiques de joie que ma délivrance fera éclater.*) En s'exprimant de la sorte, l'Eglise d'Israël assure le Très-haut que les avantages de la liberté qu'il doit accorder, engageront ses Enfans à chanter ses bontés, & à lui témoigner leur reconnoissance.

VERSET VIII.

Je vous remplirai de sagesse,
Et je vous montrerai la voie
Dans laquelle vous devez marcher, &c.

Par la voie dans laquelle vous devez marcher, le Prophète indique ce que l'Israëlite doit faire pour mériter son retour à Jérusalem. Ce devoir est marqué dans le Ps. XIV. Hébr. XV.

VERSET IX.

Ne ressemblez point au cheval,
Ni au mulet destitués d'intelligence,
Qui, loin de s'approcher de vous,
Se roidissent contre le mors

Et contre la bride qui gênent leur bouche.

Le Poëte ſacré compare dans ce Verſet la captivité au mors & à la bride dont on a coûtume de ſe ſervir pour dompter les chevaux & les mulets. Il exhorte en conſéquence les captifs à ne point murmurer, ni ſe révolter contre le décret qui les tient dans l'eſclavage ; de peur d'être ſemblables à ces animaux, qui, n'étant point encore domptés, ſe roidiſſent contre le mors & contre la bride.

Nous ſommes bien perſuadés que l'intention du Saint-Eſprit n'a pas été de nous apprendre que le cheval & le mulet ne penſent point : tout le monde le ſait. Le Prophète pouvoit dire ſimplement : Ne ſoyez point ſemblables au cheval & au mulet, qui, loin de s'approcher de vous, ſe roidiſſent, &c. Ainſi nous croyons que les mots, *quibus non eſt intellectus*, (deſtitués d'intelligence) ſignifient *qui nondùm dociles ſunt* (qui ne ſont point encore dreſſés.)

VERSET X.

Les douleurs les plus aiguës
Seront le partage des impies ;
Mais la miſéricorde du Seigneur, &c.

Art. I. LES DOULEURS LES PLUS AIGUES.... DES IMPIES

déſignent la ruine de l'Empire des Chaldéens.

Art. II. LA MISÉRICORDE DU SEIGNEUR caractériſe la liberté qu'il doit accorder à ceux qui ont le cœur droit, c'eſt-a-dire, aux Iſraëlites.

VERSET XI.

Juſti *tsáddikim* צַדִּיקִים [les Juſtes.]

Ce mot dans le ſens ſpirituel eſt toujours pris pour un homme dont les mœurs ſont agréables à l'Auteur de toute juſtice ; mais dans le ſens hiſtorique de ce Pſaume & de pluſieurs autres, il ſignifie l'Iſraëlite qui n'eſt pas tombé dans l'Apoſtaſie, ou celui que le Seigneur en a retiré. Ces hommes poſsèdent la juſtice qui défend de reconnoître d'autres cultes que celui

du vraî Dieu ; justice, source de celle qui forme les mœurs.

Ibid. *recti corde* ïisherêi lêb יִשְׁרֵי לֵב. (ceux dont le cœur est droit.) Cette expression désigne ceux qui marchent droit dans la voie que prescrit le culte du vrai Dieu, sans s'écarter dans les routes des faux cultes. Cette définition s'accorde très bien avec le

---

PSALMUS CI. Héb. CII.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

TITULUS.

Oratio ejus qui sub oppressione deficit, & coram Domino querelas effundit.

Nous développons ce Titre de la manière suivante.

ARGUMENT.

Sens litéral de l'ancien Israël.

1. L'Israëlite fidèle prie le Verbe d'avoir compassion de l'état où il se trouve au tems de la *tribulation*, c'est-à-dire, de sa *captivité*.
2. Il fait une vive peinture de la tristesse

Texte du II. Liv. des Parap. XIV. 1. & 2. que voici. *Et fecit Aſa bonum & rectum*, ïâshàr יָשָׁר *in oculis Domini, & amovit altaria peregrini cultûs.* » Aſa fit le bien & ce qui étoit droit » aux yeux du Seigneur, il détruiſit les » autels où l'on rendoit des cultes aux » Dieux étrangers.

PSAUME CI. Hébr. CII.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

TITRE.

Prière de l'Iſraëlite accablé ſous l'oppreſſion, & qui ſe répand en plaintes en préſence du Seigneur.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

1. *Le Chrétien peint l'état de tribulation où il ſe trouve ſous la tyrannie des Juifs & des Empereurs Payens.*

2. *Il décrit la triſteſſe & l'affliction dont il*

& des malheurs dont il est accablé sous la tyrannie des Chaldéens.

3. Il prédit le rétablissement de Sion, c'est-à-dire, de Jérusalem, & le repeuplement de la terre d'Israël.

4. Assuré qu'un jour le Verbe le fera sortir de l'état violent où il se trouve, il ordonne qu'on conserve à jamais la mémoire de ce bienfait signalé.

5. Il demande constamment au souverain Maître de ne point abbréger ses jours, afin qu'il ait la consolation de voir la fin des persécutions qu'on suscite à l'Eglise d'Israël captive à Babylone. Il reconnoît qu'il est aussi facile au Verbe de renverser le *ciel* & la *terre*, c'est-à-dire, les *Grands* & les *Peuples* de Babylone, qu'il le lui a été de les créer.

I.

1. Æterne, attentus audi
Supplicationem meam;
Et vociferatio mea
Ad te perveniat.

II. Nec ampliùs amoveas misericordiam
tuam à me,
Quo die versor in angustiâ;
Inclina ad me aurem tuam,
Quo die invocò te:
Festinus exaudi me.

I I.

III. Deficiunt enim, sicut fumus, dies mei

eſt accablé, & l'excès de ſa détreſſe qui le fait ſécher de douleur.

3. *Il annonce ſa liberté future, l'établiſſement de l'Egliſe par toute la terre, & les hommages que rendront à leur Sauveur les Peuples & les Royaumes.*

4. *Il veut que l'on tranſmette à la poſtérité la mémoire de la miſéricorde, avec laquelle J. C. l'a délivré de l'eſclavage & des perſécutions auſquelles il étoit expoſé.*

5. *Il conjure le Père des miſéricordes de ne point l'appeller à lui, afin qu'il puiſſe être témoin du triomphe de J. C. ſur-tout l'Univers. De là il prend occaſion de publier l'éternité & l'immutabilité de ſon Libérateur.*

I.

I. ETre éternel, écoutez attentivement
L'humble prière que je fais;
Que mes cris redoublés
Parviennent juſqu'à vous.
II. N'éloignez plus de moi votre miſéricorde,
Au jour où je ſuis dans la détreſſe;
Prêtez l'oreille à ma voix,
Au jour où je vous invoque:
Hâtez-vous de m'éxaucer.

I I.

III. Car mes jours s'évanouiſſent,
Ainſi que la fumée;

Et ossa mea, torris instar, aduruntur.

IV. Marcescit sicut herba
Et arescit cor meum;
Adeò ut obliviscar comedere panem meum.
V. Præ clamore & gemitu meo,
Adhæret os meum carni meæ.
VI. Assimilor pelicano
In solitudine erranti:
Similis sum buboni
Latenti in parietinis.
VII. Sum vigil, sum sicut passer
Derelictus super tectum.

VIII. Exprobrant mihi jugiter inimici mei:
Qui laudibus efferebant me,
Adversùm me conjurant.
IX. Sanè, instar cineris, panem meum comedo;
Et potum meum fletibus meis misceo.

X. Quia sævientibus furore tuo
Et indignatione tuâ,
Illum, quem extuleras, dejecisti.

XI. Dies mei sicut umbra declinant;
Et mœrens, herbæ instar, aresco.

III.

XII. Sed tu solus, Æterne, in æternum permanes;

Et mes os se consument
Comme le bois dévoré par la flamme.
IV. Mon cœur flétri se dessèche comme l'herbe ;
J'oublie même de prendre ma nourriture.
V. A force de crier & de gémir,
Ma chair desséchée s'attache à mes os.
VI. Semblable au pélican,
J'erre dans le désert :
Je suis comme l'oiseau de nuit,
Qui se cache dans les masures.
VII. Le sommeil se dérobe à mes yeux :
Je suis semblable au jeune passereau
Abandonné sur un toit.
VIII. Mes ennemis m'accablent
De reproches continuels :
Ceux qui me combloient d'éloges,
Conspirent contre moi.
IX. Oui, le pain dont je me nourris,
M'est aussi insipide que la cendre ;
Mes larmes se mêlent avec mon breuvage.
X. Parce que dans l'excès de votre fureur
Et de votre indignation,
Vous m'avez précipité
Du faîte où vous m'aviez élevé.
XI. Ainsi mes jours déclinent comme l'ombre ;
Et dans la douleur qui me [consume,]
Je me dessèche comme l'herbe.

III.

XII. Mais vous seul, Eternel, subsistez pour jamais :

Tuaque memoriâ pervadit omnes generationes.

XIII. Tu tandem exurges,
Misereberis Sion,
Quando tempus gratiam faciendi,
Quando venerit tempus præfinitum.

XIV. Tunc accepti erunt
Servis tuis lapides ejus;
Et ruinarum ejus miserebuntur.

XV. Tunc reverebuntur Gentes
Potentiam Domini,
Et omnes Reges terræ gloriam tuam.

XVI. Eò quòd Æternus reædificaverit Sion,
Et apparuerit in gloriâ suâ.

XVII. Eò quòd respexerit ad supplicationem inopis,
Nedùm respuerit supplicationem eorum.

IV.

XVIII. Mandentur hæc litteris,
Ad generationem sequentem;
Ut à populo qui creabitur,
Laudibus extollatur Ens entium.

XIX. Jam è sublimi Sanctuario suo inspicit:
Æternus de cœlo in terram despicit;

XX. Ut exaudiat gemitum vincti;
Ut solvat filios mortis.

Votre mémoire paſſera de race en
race.
XIII. Enfin vous vous leverez,
Vous aurez pitié de Sion,
Lorſque le tems ſera venu
De lui faire miſéricorde ;
Ce tems que vous ayez preſcrit.
XIV. Alors ſes édifices renverſés
Deviendront chers à vos ſerviteurs ;
Ils s'attendriront ſur ſes ruines,
XV. Alors les Nations, Seigneur,
Redouteront votre puiſſance ;
Tous les Rois de la terre
Rendront hommage à votre gloire,
XVI. Parce que l'Eternel aura rebâti
Sion,
Et qu'il y reparoîtra dans ſa gloire,
XVII. Parce qu'il n'aura pas dédaigné
Les cris du pauvre dénué de tout
ſecours,
Et qu'il aura éxaucé ſon humble
priére,

I V.

XVIII. Que ces merveilles ſoient écrites
Et tranſmiſes aux générations futu-
res ;
Afin que le peuple qui doit naître,
Publie les louanges de l'Etre des
étres.
XIX. Déja du haut de ſon Sanctuaire
L'Eternel eſt attentif,
Et du plus haut des cieux
Il jette ſes regards ſur la terre ;
XX. Pour éxaucer les gémiſſemens
De celui qui eſt dans les liens ;
Pour délivrer les Enfans [d'Iſraël]
Des entraves de la mort,

XXI. Ut enarretur in Sion
Potentia Æterni,
Et laus ejus in Jerusalem.

XXII. Postquàm simul collegerit Tribus
Et Regna, ut serviant Domino.

V.

XXIII. Deprimit in statu meo vires meas,
Abbreviat dies meos;
Exclamo:

XXIV. Omnipotens mi,
Ne me tollas in medio dierum meorum,
Tu cujus anni ultrà omnes generationes.

XXV. Initio terram fundasti;
Et opus manuum tuarum sunt cœli.

XXVI. Illa, quantumvis solida, peribunt;
Tu solus idem permanebis:
Omnia hæc sicut vestis veterascent;
Instar vestimenti mutabis ea,
Et mutata jacebunt.

XXVII. Tu solus idem eris,
Et anni tui non deficient.

XXVIII. Filii servorum tuorum habitabunt,

XXI. Afin que l'on célèbre dans Sion
La puissance de l'Eternel ;
Afin que Jérusalem
Retentisse de ses louanges.

XXII. Lorsqu'il aura réuni les Tribus
Et les Royaumes pour servir le Seigneur,

V.

XXIII. Dans l'état où il m'a réduit,
Mes forces sont épuisées,
Mes jours se précipitent ;
[C'est pourquoi] je m'écrie :
XXIV. Dieu tout-puissant, ne m'enlevez point
Au milieu de ma carrière ;
Vous, dont les années se perpétuent
Au-delà des âges.
XXV. Dès les tems les plus reculés,
Vous avez fondé la terre :
Les cieux sont l'ouvrage de vos mains.
XXVI. Ils périront, quelque solides qu'ils paroissent :
Vous seul êtes immuable ;
Ils vieilliront tous comme un vêtement :
Vous vous en dépouillerez comme d'une robe,
Et vous ne vous en revêtirez plus.
XXVII. Vous seul êtes toujours le même,
Et vos années ne finiront jamais.
XXVIII. Les enfans de vos serviteurs
Auront une demeure,

Et semen eorum
Coram te stabile erit.

OBSERVATION.

LE Titre de cette divine Poësie porte un si grand caractère de vérité qu'on ne peut plus méconnoître l'objet du Psaume, dès que l'on a l'idée juste du terme ⁿghânî עָנִי *oppressus* (opprimé.) Ce nom se trouve si souvent dans les Psaumes pour désigner l'Israëlite opprimé par les Chaldéens, qu'on ne peut plus se défendre d'attribuer celui-ci à la captivité.

Vers. II. N'ÉLOIGNEZ PLUS DE MOI VÔTRE MISÉRICORDE.

Pendant la captivité, le Tout-puissant sembloit n'avoir plus aucune compassion pour son Peuple. L'Eglise d'Israël le conjure que ce ne soit pas pour toujours qu'il la prive de ses bontés, & de se laisser attendrir sur son sort infortuné.

Vers. III. MES OS.

Mes enfans qui me soûtiennent & me fortifient.

Et leur postérité
Fixera son séjour en votre présence.

Vers. IV. MON COEUR.

Le fidèle qui brûle d'amour pour le Très-haut.

Vers. V. MA CHAIR.

C'est-à-dire, les Israëlites dont la sainteté, soit extérieure, soit intérieure, fait la gloire & l'honneur de l'Eglise.

Vers. VIII. MES ENNEMIS.

Les Chaldéens & les Apostats.

Vers. X. VOUS M'AVEZ PRÉCIPITÉ.

On voit par le Chap. XVI. d'Ezéchiel, que la Nation sainte n'étoit parvenue au faîte de la grandeur que par la protection de l'Eternel ; mais en l'envoyant en captivité, il l'a fait décheoir de cet état florissant ; & c'est à cette terrible catastrophe que l'Epouse du Verbe fait allusion.

Vers. XIII. ENFIN VOUS VOUS LEVEREZ.

Il faut sous-entendre, *pour me délivrer de captivité.*

Ibid. CE TEMS QUE VOUS AVEZ PRESCRIT.

Suppléez, *pour me faire sortir de mon esclavage.*

Vers. XIV. A VOS SERVITEURS.

Par ce terme, on ne doit point entendre les Israëlites captifs, puisque les ruines de Jérusalem leur ont toujours été précieuses, selon les paroles du Ps. CXXXVI. Hébr. CXXXVII.

Si je vous oublie, Jérusalem,
Que je mette en oubli ma main droite :
Que ma langue reste attachée à mon palais,
Si je ne me souviens pas de vous,
Si Jérusalem cesse d'être
Le principal sujet de ma joie.

Cyrus & ses successeurs sont caractérisés dans cet endroit : leurs Edits, en faveur de cette Capitale & du Temple, sont une preuve du respect qui les attendrissoit sur ces anciens édifices.

Vers. XV. LES NATIONS REDOUTERONT VOTRE PUISSANCE.

Les unes par la crainte qu'elle leur imprimera, les autres par l'intérêt

qu'elles prendront aux prodiges dont elles ſeront témoins.

Ibid. ET TOUS LES ROIS DE LA TERRE,

Voyez ce que nous avons dit ſur ces expreſſions à la page 475 de notre premier Volume, où nous avons remarqué que les Rois de Perſe, dont la terre d'Iſraël relevoit, fourniſſoient à la dépenſe des Sacrifices du Temple de Jéruſalem.

Verſ. XX. DES ENTRAVES DE LA MORT.

Le Texte porte *les enfans de la mort :* mais nous avons ſuppléé le nom *Iſraël* après le mot *les enfans ;* & nous rappellons le terme de *liens*, qui eſt au Stique précédent, pour le placer devant le nom ſubſtantif *mort*, qui ſe prend ici pour la *captivité*, comme on l'a déja vu dans pluſieurs endroits.

Verſ. XXII. ET LES ROYAUMES POUR SERVIR LE SEIGNEUR.

Pluſieurs motifs avoient porté le Tout-puiſſant à réduire ſon Peuple dans l'eſclavage. Il vouloit le punir de ſon Idolâtrie, l'en purifier par des

œuvres de pénitence, & déraciner de son cœur la pente qui l'entraînoit continuellement vers les faux cultes. Mais le but principal qu'il se proposoit, étoit de répandre de plus en plus la connoissance de sa divinité, afin de disposer par ce moyen tout l'univers à recevoir la doctrine du Sauveur de tous les hommes. C'est ainsi que pour servir le Seigneur, il réunira les Royaumes aux élus qu'il aura choisis dans les Tribus d'Israël.

Vers. XXIV. AU MILIEU DE MA CARRIERE.

La carrière dont il est ici question, est le tems de la vie de chaque Israëlite. Il demande de ne pas sortir de ce monde, sans voir la fin *des misères* de sa captivité.

Vers. XXV. DÈS LES TEMS LES PLUS RECULÉS
VOUS AVEZ FONDÉ LA TERRE.

C'est-à-dire, *dès les tems les plus reculés vous avez formé l'Empire des Chaldéens.* Il sera détruit, quelqu'affermi qu'il paroisse; il périra, sans pouvoir jamais se relever: mais au contraire vous aurez toujours les mêmes senti-

mens pour vos fidèles adorateurs ; vous les rétablirez dans leurs anciennes possessions, où leurs descendans se fortifieront sous votre protection. Nous avons dit plusieurs fois que dans les Pseaumes le terme de *terre* se prend ou pour la terre d'Israël, ou pour celle des Chaldéens. Voyez le Ps. XXXVI. Hébr. XXXVII. Le sens du Pseaume que nous expliquons, éxige que l'on prenne dans ce Verset, *la terre* & *les cieux* pour *le Peuple & les Grands de l'Empire de Babylone qui sera détruit.* Si vous doutez que les *cieux* soient l'emblême d'une *puissance supérieure*, voyez les endroits où cette vérité est prouvée; vous les trouverez à la Table du second Volume des Lettres de M. l'Abbé de *** à ses Elèves.

Vers. XXVIII. Fixera son séjour.

C'est-à-dire, que toute la nation d'Israël ne sera plus transportée hors de son pays pour aller en captivité.



Psalmus CXLII. Heb. CXLIII.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

TITULUS.

Psalmus Davidis.

ARGUMENT.

Sens littéral de l'ancien Israël.

1. L'Eglise d'Israël conjure le Très-haut de ne point entrer en jugement avec ses serviteurs, c'est-à-dire, avec ses enfans; parce que personne ne peut être absolument innocent à ses yeux.
2. Elle expose le triste état où elle se trouve sous la puissance de ses ennemis, c'est-à-dire, des Chaldéens, afin de l'engager à l'exaucer.
3. Elle annonce sa liberté future, son retour dans sa patrie, & la ruine de l'Empire de Babylone.

I.

I. ÆTerne, exaudi supplicationem meam:
Attentas aures præbe
Obsecrationibus meis,
Secundùm fidem promissorum tuorum;

PSAUME CXLII. Hébr. CXLIII.

Domine, exaudi orationem meam, &c.

TITRE.

Pſaume de David.

ARGUMENT.

Sens litéral du nouvel Iſraël.

1. *L'Epouſe du Verbe incarné demande qu'il n'examine point à la rigueur ſes enfans; parce qu'aucun n'eſt ſans tache à ſon égard.*
2. *Pour le porter à écouter favorablement ſes vœux, elle préſente une eſquiſſe des misères dont elle eſt accablée par les Phariſiens & par les Idolâtres.*
3. *Elle aſſure qu'elle ſortira triomphante de leurs mains, lorſque le Tout-puiſſant anéantira leur pouvoir.*

I.

1. ECoutez, Etre éternel, mon humble demande:
Prêtez une oreille attentive
A mon inſtante prière,
Selon l'infaillibilité de vos promeſſes:

Exaudi me, secundùm justitiam tuam.
II. Non intres in judicium
Cum servo tuo :
Quis enim vivens justificabitur coram
te ?

I I.

III. Profectò persequitur inimicus animam meam,
Atterit in terram corpus meum
Habitare me facit in tenebris,
Sicut mortuos sempiternos.

IV. Omninò deficit ob statum meum spiritus meus ;
Prorsùs desolatur cor meum intrà me.
V. Recordatus dierum pristinorum
Meditor opus tuum ;
Facta manuum tuarum animo versor.

VI. Expando manus meas ad te :
Anima mea est
Veluti terra arida, respectu tui.

Pausa.

VII. Velox exaudi me, Æterne ;
Defecit spiritus meus.
Ne substrahas diutiùs
Misericordiam tuam à me,
Ne assimiler detrusis in foveam.

Exaucez-moi, ſelon votre juſtice.
II. N'entrez point en jugement
Avec votre ſerviteur :
Car quel mortel pourroit être
Innocent à vos yeux ?

I I.

III. Oui, l'ennemi s'acharne à ma perte,
Il me foule aux pieds, il attente à ma vie,
Et me retient dans les ténèbres,
Comme ceux qui ſont morts pour toujours.
IV. Mon eſprit en eſt tout conſterné,
Et mon cœur dans un trouble extrême.
V. Je me rappelle les ſiècles paſſés ;
Toute votre œuvre fait le ſujet
De mes réfléxions,
Et je médite ſur les merveilles
De votre puiſſance.
VI. Je lève les mains vers vous :
C'eſt pour vous que mon ame ſoupire,
Comme une terre aride pour la pluie.

Pauſe.

VII. Hâtez-vous de m'éxaucer, Etre éternel ;
Mon eſprit eſt dans l'abbattement.
Ne détournez plus de moi
Votre miſéricorde,
Afin que je ne devienne point ſemblable
Aux morts qui ſont précipités dans le tombeau.

III.

VIII. Auditam fac mihi manè
Misericordiam tuam,
Quia in te fiduciam pono;
Notam fac mihi viam
Per quam incedam;
Quia ad te extollo animam meam.

IX. Eripe me de inimicis meis, Domine;
In te abscondo me.
X. Doce me facere voluntatem tuam,
Quia tu solus Deus meus.
Spiritus tuus optimus
Deducat me in terram recti.

XI. Per potentiam tuam, Æterne,
Vitam mihi restitues:
Tuâ justitiâ educes
De angustiâ animam meam.

XII. Et per misericordiam tuam
Exterminabis inimicos meos,
Et perdes omnes
Angustiâ prementes animam meam;
Quia fidelis servus tuus sum.

OBSERVATION.

Vers. III. DANS LES TÉNÈBRES.

Nous avons déja prouvé plusieurs

III.

VIII. Faites-moi entendre au plutôt
Les merveilles de votre miséricorde ;
Parce que c'est en vous seul
Que je mets ma confiance :
Montrez-moi la voie que je dois tenir ;
Parce que j'élève mon ame vers vous.
IX. Enlevez-moi, Seigneur,
Au pouvoir de mes ennemis,
Je me jette entre vos bras.
X. Rendez-moi docile à votre volonté ;
Car vous seul êtes mon Dieu.
Que votre Esprit plein de bonté
Me conduise dans la terre
Du Peuple dont le cœur est droit.
XI. Par votre puissance, Etre éternel,
Vous me rappellerez à la vie :
Et par votre justice
Vous délivrerez mon ame de la détresse.
XII. Par votre miséricorde,
Vous exterminerez mes ennemis :
Vous anéantirez tous ceux qui m'oppriment ;
Parce que votre serviteur vous appartient.

---

fois que le terme de *ténèbres* se prend pour la *captivité* de Babylone.

Vers. V. Toute votre œuvre ; c'est-à-dire, *votre conduite à l'égard*

du Peuple d'Israël, depuis que vous l'avez formé, jusqu'au tems où il est captif à Babylone.

Vers. VIII. LES MERVEILLES DE VOTRE MISÉRICORDE.

Ces termes caractérisent les *merveilles* que le Seigneur devoit opérer par Cyrus pour mettre Israël en liberté.

Ibid. LA VOIE QUE JE DOIS TENIR.

Suppléez, *pour obtenir l'effet de cette miséricorde.*

Vers. IX. MES ENNEMIS;

c'est-à-dire, *les Babyloniens* ou *Chaldéens.*

Vers. X. DANS LA TERRE DU PEUPLE DONT LE CŒUR EST DROIT.

C'est-à-dire, *dans la terre d'Israël.*

Vers. XI. VOUS ME RAPPELLEREZ A LA VIE.

C'est-à-dire, *vous me rendrez la liberté.*

Ibid. PAR VOTRE JUSTICE.

Suppléez *contre les Chaldéens.*

Ibid. DE LA DÉTRESSE.

C'eſt-à-dire, *des maux que je ſouffre dans la Chaldée.*

Verſ. XII. DE MES ENNEMIS.

Voyez la Note du ℣. 9.

FIN.



TABLE DES MATIÉRES

Contenues dans ce Volume.

Fin de la Table.

ERRATA.

PAge 15. ligne 25. pas, *liſ.* par. P. 29. l. 2. de peu conſéquence, *liſ.* de peu de conſéquence. P. 34. l. 9. Pammache, *liſ.* Pammaque. P. 44. l. 20. d'un *liſ.* d'une. P. 47. l. 12. que, *liſ.* qui. P. 51. l. 3. *liſ.* inondront, *liſ.* inonderont. P. 89. l. 19. ceux, *liſ.* celles. P. 184. l. 22. plus ſouvent, *liſ.* ſouvent plus. P. 192. l. 13. ſupérieurs, *liſ.* inférieurs. Ibid. ces. *liſ.* les. P. 207. l. 5. leur, *liſ.* leurs. P. 213. l. 4. indique, *liſ.* indiqués.

